

M^{me} la Marquise D'Autel
son
Château de Lavetene

GRAMMAIRE BILINGUE

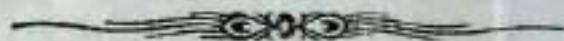
FRANÇAISE ET BASQUE

PAR

J. - B. ARCHU

Inspecteur Primaire

TROISIÈME ÉDITION



BAYONNE

IMPRIMERIE E. LASSERRE, RUE ORBE, 20

—
1868

11- 65561
F. 69482

AV
28828

BI MIHIREN GRAMATIKA

USKARA ETA FRANZESA

EGINA

J. B. ARCHU

Eskolen Ikhusleak

HIRURGARREN AGERTZIA

BAIONAN

IMPRIMATUA LASSERRE BAITHAN, ORBE KHARRIKAN, 20

1868

Tout exemplaire, non revêtu de la signature de l'Auteur,
sera censé contrefait, et poursuivi conformément à la loi.



AVERTISSEMENT

En composant cette Grammaire bilingue, l'auteur a eu pour but de fournir aux instituteurs du Pays Basque un moyen facile d'initier leurs élèves à la connaissance de la langue française.

Coordonner les divers principes grammaticaux du Français et du Basque, les présenter d'une manière claire et précise, afin que l'élève puisse passer sans effort du connu à l'inconnu, du simple au composé, — ce qui précède servant de base à ce qui suit, — telle est la méthode qui a été suivie dans ce livre.

De nombreux exercices servent de contrôle à l'intelligence des règles que l'élève doit mettre en pratique à la fin de chaque leçon. Ces exercices, sous le titre basque de *Langeia* (thème), sont destinés à orner la mémoire de l'enfant, et à former son jugement. Les mots que l'on écrit se gravent plus facilement dans la mémoire que ceux que l'on entend et que l'on voit.

Un sujet de lecture française, avec traduction basque en regard et explication littérale à la suite, sert de complément au thème, et habitue insensiblement

les enfants au génie et à la compréhension de la langue nationale.

Le chapitre du *Verbe* est celui où l'on trouvera les développements les plus considérables et les plus nécessaires. La conjugaison française y est complète, et présentée dans son ensemble avec toutes les irrégularités des verbes. Cette partie devra être l'objet des soins particuliers du maître et des élèves : car bien connaître le mécanisme de la conjugaison française, ses modes, ses temps, c'est presque savoir parler français.

Enfin, les termes les plus usuels du langage, tels que *substantifs, adjectifs, verbes, etc., etc.*, servent de complément à la Grammaire, qui est divisée en vingt-une leçons.

Chaque leçon se subdivise en paragraphes.

Cette Grammaire peut utilement être consultée par les linguistes qui désirent apprendre le basque.

TABLEAU DE PRONONCIATION

EN LETTRES FRANÇAISES

DES LETTRES DE L'ALPHABET BASQUE

<i>a</i> se prononce comme l'.....	<i>a</i> français.
<i>e</i>	<i>é</i> .
<i>i</i>	<i>i</i> .
<i>o</i>	<i>o</i> .
<i>u</i>	<i>ou</i> ; excepté dans la Soule, où on le prononce comme en français.
<i>b</i>	<i>b</i> .
<i>d</i>	<i>d</i> .
<i>g</i> devant <i>a, e, i, o, u</i> , a le son dur de	<i>ga, gué, gui, go, gu.</i>
<i>h</i>	<i>h</i> aspiré.
<i>j</i>	<i>j</i> .
<i>k</i>	<i>k, q, c</i> .
<i>l</i>	<i>l</i> .
<i>m</i>	<i>m</i> .
<i>n</i>	<i>n</i> .
<i>ñ</i>	<i>gn</i> .
<i>p</i>	<i>p</i> .
<i>r</i>	<i>r</i> .
<i>s</i>	<i>s</i> doux.
<i>t</i>	<i>t</i> .
<i>v</i>	<i>b</i> .
<i>z</i>	<i>ç, s</i> .

<i>kh</i>	<i>k aspiré.</i>
<i>ll</i>	<i>ll mouillé.</i>
<i>ph</i>	<i>p aspiré.</i>
<i>rr</i>	<i>r dur.</i>
<i>tch</i>	<i>tch.</i>
<i>th</i>	<i>t aspiré.</i>
<i>ts</i>	<i>t.</i>
<i>tl</i>	<i>t mouillé.</i>

GRAMATIKA

USKARA-FRANZESA.

1^{en} LEZIOEA.

1. Gizonak bere gogoia beste gizoner agertzen du hirour gisaz: minzoaz, izkiribuaz eta keinuz.

Minzatzeko eta izkiribatzeke hitzak behar dira; hitzen egiteko aldiz, letrak.

2. Franzes minzayan badira hogoi eta bortz letra: A, B, C, D, E, F, G, H, I, J, K, L, M, N, O, P, Q, R, S, T, U, V, X, Y, Z. Letra hoyetan sei badira azanz egile deithuak: A, E, I, Y, O, U.

Bertze letrek eztiote azanzik egin sei hoyen lagunzarekin baizik, nola hitz hoyetan: *ba-ta*, *bi-ga*, *et-che-a*, *ar-di-a*, *du-gu*, *ba-duk*, *ar-ra-pa*, etc.

3. Uskararen irakurtzian, letra azanz egile guziak izendatzen dira. Franzesian aldiz letra azanz egileak yunto direnien, holachet dira izendatzen:

GRAMMAIRE

BASQUE-FRANÇAISE.

1^{re} LEÇON.

1. L'homme manifeste sa pensée aux autres hommes de trois manières: par la parole, par l'écriture et par les gestes.

Pour parler et pour écrire, les mots sont nécessaires; et pour former les mots, les lettres.

2. Il y a dans la langue française vingt-cinq lettres; savoir: A, B, C, D, E, F, G, H, I, J, K, L, M, N, O, P, Q, R, S, T, U, V, X, Y, Z. Six d'entre elles sont appelées productrices de son: A, E, I, Y, O, U.

Les autres lettres ne peuvent produire un son qu'à l'aide de ces six, comme dans ces mots: *ba-ta*, *bi-ga*, *et-che-a*, *ar-di-a*, *du-gu*, *ba-duk*, *ar-ra-pa*, etc.

3. Dans la lecture basque toutes les voyelles se font entendre. Il n'en est pas de même dans la lecture du français pour les voyelles réunies, ainsi:

{ ai au, eau oi y ei, ey	} becala.
{ e o oua i e	
{ am, em, en om, un —	
{ an — an — on, eun	

4. *Irakour zatzu hitz hoyek*: Maithezak, yanen dut; ouncea; trukesa, Bordele, errege, erre-giña, zangoa, ourdazpia, subola, eror hadi, erresouma. Aditu dut, maitha dezagun, zo-roztea, argi, beharriko ata-bal, engochadura. Gose niz, ogi baduket, perak dituzkek, edatea, loria, hucha, beltz, saindu, ontsa, bihar, ezkua zohardi, gehiena, enthelegua, ederki, debru, astelehena, etche-pollit bat badut, azkarrenaren arazoña flakiarena beno gorago date bethi, orraze oski larru, ainharba, dohañ, azkabia, ar-railtatzea. Zuhurrak ezditu gas-tatzen dembora eta elbeak. Ha-cheri jaounak yan zuen belearen gasna. Naousiaren begiak ha-ren bi eskiek beno haboro egi-ten du.

Ai se prononce comme e bas-que; *au, eau*, comme o; *oi*, comme OUA; *y*, comme o; *ei, ey*, comme E; *am, em, en*, comme AN; *ym, yn, aim, ain, ein*, comme IN; *om*, comme ON; *un*, comme EUN.

4. *Lisez ces mots*: Aime, je mangerai; le bateau, étai, Bordeaux, roi, reine, la jambe, le jambon, bombe, trombe, tombe, empire. J'ai entendu, aimons, aiguiser, limpide, tympan, syncope, j'ai faim, j'aurai du pain, tu auras des poires, boire, gloire, armoire, noire, le saint, sain, demain, la main, serein, souverain, entendement, intelli-gence, splendidement, démon, lundi, j'ai une jolie maison, la raison du plus fort sera toujours supérieure à celle du faible, peigne, empeigne, araignée, cadeau, teigne, fendre. — Le sage est économe du temps et des paroles. — Maître renard mangea le fromage du corbeau. — L'œil du maître fait plus que ses deux mains.

2^{en} LEZIONA.

5. Letra azanz egile eztire-nak, elgarri yunto hanitz aldiz gertatzen dira francesian, noula:

bb, pp, tt, ff, ph,	} Izenda zatzu banaka-balira bezala.
b, p, t, f, f,	
ll, mm, nn, etc.	
l, m, n, etc.	

2^e LEÇON.

5. Les lettres qui, par elles-mêmes, ne produisent pas un son, sont souvent redoublées dans le français, comme :

bb, pp, tt, ff, ph, ll, mm, nn, etc. On les prononce comme b, p, t, f, f, l, m, n.

Ti, ç, s, izendatzen dira *s* bezala uzkaraz.

C, a, o edo *u* letren aitzinean, izendatzen da *K* bezala.

6. *Irakour zatzu beraz hitz hoyek:*

Aphez gay-bat deithua izan zen eri baten gana. Joaten zen etheko sukhaldean ediren zuen yguskian etzanik zagoen gathu bat. Mahaintto baten gañean, eriaren obe ondoan, medekiak manhatu zuen edaria osorik zen. Khambarako airea minthua zen. Aphez gayak, fisika zakielakoz, eriaren itchouratik ezagutu zuen khambarako aire minthuak osarzuna tebartu zeyola. Leyhoak zabalt erazi zituen, eria bertze thoki batetara muda erazirik, hargin baten bilha igorri zuen. Harginak behala latsunez chouritu zituen khambarako paretak.

Lan hoyen medioz, egun laburretan osarsuna ethorri zai-kon eri zagoenari.

7. Badira franzesean hirour e suerte : *e, é, è*. Lehena, *e mutua* deitzen da; bigarrena, *e zerratua*; hirourgarrena, *e zabalala* : *e matuok* eztu kasik azanzik egiten, *e zerratua* hortzen zerratzez izendatzen da, *e zabalala* aldiz ahoaren zabalzez.

8. *Irakur zazu zure eskolazaliarekin* : La table, la messe, la bonté, la gravité, la prière, la route, le succès, le modèle, la fièvre, la parole, la suite, l'abcès, les progrès, je prie, je prierai, le paiement, sagement, l'intemperie.

Ti, ç, s, se prononcent comme le *z* basque.

C devant les lettre *a, o, u*, se prononce comme le *k* basque.

6. *Lisez ces phrases :*

Un abbé fut appelé auprès d'un malade. Il trouva dans la cuisine de la maison où il allait, une chatte couchée au soleil. Une potion ordonnée par le médecin se trouvait intacte sur une petite table près du lit du patient. L'air de l'appartement était vicié. L'abbé, qui avait appris la physique, reconnut sur la physionomie du malade les ravages affreux que l'air délétère de la chambre exerçait sur le moral du patient. Il ordonna d'ouvrir toutes les croisées, fit changer de place le malade, envoya chercher un maçon, qui s'empessa de blanchir à la chaux tous les murs de l'appartement.

Ces précautions suffirent pour rétablir, en quelques jours, la santé du malade.

7. Il y a en français trois sortes de *e* : *e, é, è*. Le premier se nomme *e muet*; le second, *é fermé*; le troisième, *è ouvert*. L'*e muet* ne se fait presque pas entendre; l'*é fermé* se prononce la bouche presque fermée, et l'*è ouvert* en desserrant les dents.

8. *Lisez avec votre maître* : Mahaina, meza, borondathea, serioustarzuna, othoitza, bidea, zorihon, moldea, helgaitzak, mintzoa, segida, ustelkeria, bouilta, othoitzen dut, othoituko dut, phakamendua, zuhurki, dembora tcharra.

3^{en} LEZIONE.

9. Franzes minzoan badire oraino hirour tileta, *é, é, é* yarten direnak azanz egile letren gainen, nola : *bonté, aménité; là, à; âne, âme, blême.*

10. Franzeseko hitz ttipi hoyek *un, une; le, la, les; de, du, des; de la, à la; au, aux; avec le, avec la, avec les; par le, par la, par les; pour le, pour la, pour les; vers le, vers la, vers les,* beste hitzen aitzinian yarten direnak franzesian, ezarten dira uskara hitzen ondotik, hala noula :

BAKHOITCHAZ MINZATZIAN.

Naousi.
 Naousi-a.
 Naousi-aren.
 Naousi-ari.
 Naousi-an.
 Naousi-arekin.
 Naousi-aganat.
 Naousi-aganik.
 Naousi-arentzat, naousi-aren-
 Naousi-az. [tako.
 Naousi-tik.

Emazte
 Emazte-a.
 Emazte-aren.
 Emazte-ari.
 Emazte-an.
 Emazte-arekin.
 Emazte-aganat
 Emazte-aganik.
 Emazte-arentzat, emazte-aren-
 Emazte-az. [tako.
 Emazte-tik.

3^e LEÇON.

9. Il y a encore dans la langue française trois accents : *é, è, ê*, qui se mettent sur les voyelles, comme : *bonté, aménité; là, à; âne, âme, blême.*

10. Les particules suivantes *un, une; le, la, les; de, du, des; de la, à la; au, aux; avec le, avec la, avec les; par le, par la, par les; pour le, pour la, pour les; vers le, vers la, vers les,* qui en français se placent toujours avant les autres mots, se mettent en basque après les mots. Ainsi :

EN PARLANT D'UN SEUL.

Maitre.
Le maitre.
Du maitre.
Au maitre.
Dans le maitre.
Avec le maitre.
Vers le maitre.
Du maitre.
Pour le maitre.
Par le maitre.
Du maitre.

Femme.
La femme.
De la femme.
A la femme.
Dans la femme.
Avec la femme.
Vers la femme.
De la femme.
Pour la femme.
Par la femme.]
De la femme.

EN PARLANT DE PLUSIEURS.

Naousi-ek, naousi-ak.
 Naousi-en, naousi-etarik.
 Naousi-er, naousi-ei.
 Naousi-etan.
 Naousi-ekin.
 Naousi-enganat.
 Naousi-enganik.
 Naousi-enzat, naousi-entako.
 Naousi-etzaz.
 Naousi-etarik.

Emazte-k, emazte-ak.
 Emazte-n, emazte-tarik.
 Emazte-r, emazte-i.
 Emazte-tan.
 Emazte-kin.
 Emazte-nganat.
 Emazte-nganik.
 Emazte-nzat, emazte-ntako.
 Emazte-tzaz.
 Emazte-tarik.

HANITZEZ MINTZATZIAN.

Les maitres.
Des maitres.
Aux maitres.
Dans les maitres.
Avec les maitres.
Vers les maitres.
Des maitres.
Pour les maitres.!
Par les maitres.
Des maitres.

Les femmes.
Des femmes.
Aux femmes.
Dans les femmes.
Avec les femmes.
Vers les femmes.
Des femmes.
Pour les femmes.
Par les femmes.
Des femmes.

4ⁿ LEZIONE.

11. Franzes izen guziak bi gisatako dira : *ar edo eme.*

Ar izenen aitzinian franzesek ezarten dute, *le, du, au*, bakoit-chaz minzatzian, noula : aita, *le père*; zapata, *le soulier*; aitaren, *du père*; zapatari, *au soulier*. Eta *eme* izenen aitzinian aldiz ezarten da, *la, de la, à la*, noula : ama, *la mère*; behia, *la vache*; amaren, *de la mère*; amari, *à la mère*.

LANGEIA.

Behia, *la vache.*
 Zamaria, *le cheval.*
 Idia, *le bœuf.*
 Behorra, *la jument.*

4^e LEÇON.

11. Tous les noms français sont de deux genres : *masculin* ou *féminin*.

Devant les noms masculins, les français mettent *le, du, au*, en parlant d'un seul, comme : *le père, aita*; *le soulier, zapata*; *du père, aitaren*; *au soulier, zapatari*. Mais devant les noms féminins, on met *la, de la, à la*, comme : *la mère, ama*; *la vache, behia*; *de la mère, amaren*; *à la mère, amari*.

THÈME.

Emaztea, *la femme.*
 Otsoa, *le loup.*
 Ardatza, *le fuseau.*
 Oihana, *la forêt.*

12. *Iz kiribazatzu hitz hoyek* : Behorrari, oihanetik, emaztearenzat, iditik, idiarentako, behian, behiari, zamariarekin, zamaritik, otsoaganik, oihanerat, ardatzarekin, emazteaganat.

Eman dut idiari — Banoa oihanerat — Hil dut otsoa — Yo zak behia — Yoan hadi zamariarekin — Idiak erran zuen behiari. — Yoan hadi behorraganat — Emaztea yoan daaitarekin. — Zoaza amaganat. — Otsoak yan du ilia — Emak belharra idiari, zamariari, behiari eta behorrari. — Zamariaren kabasturua. — Behiaren adarra.

Astea
Astelehena

Asteartea

Asteazkena

Ortzeguna, osteguna

Ortziraila, ostialia
Ebiakoitza, larunbata*, neske-
neguna**

Igandea***,

12. *Ecrivez ces mots* : A la jument, de la forêt, pour la femme, du bœuf, pour le bœuf, dans la vache, à la vache, avec le cheval, du cheval, du loup, vers la forêt, avec le fuseau, vers la femme.

J'ai donné au bœuf — Je vais vers la forêt — J'ai tué le loup — Frappe la vache — Va avec le cheval — Le bœuf avait dit à la vache — Va vers la jument — La femme est allée avec le père — Allez vers la mère — Le loup a mangé le bœuf — Donne du foin au bœuf, au cheval et à la jument — Le licou du cheval — La corne de la vache.

(le commencement), *la Semaine.*

(le premier commencement),
Lundi.

(intermédiaire du commencement), *Mardi.*

(le dernier du commencement),
Mercredi.

(jour de bruit, de réjouissance),
Jeudi.

(bruit éteint, passé), *Vendredi.*

(parole de vérité), *Samedi.*

Dimanche.

5ⁿ LEZIONE.

13. *Le, la*, yarten badire azanzgile letra edo *h* mutu batez hasten diren izenen aitzinian, galzen dute *a, e*, noula : *l'ami, l'honneur.*

5^o LEÇON.

13. Quand *le, la* sont placés devant une voyelle ou une *h* muette, *l'e* et *l'a* disparaissent, comme dans *l'ami, l'honneur.*

* Dernier jour des champs.

** Jour des filles.

*** Sont passés, ou, par syncope, Grand jour.

14. Ezta erran behar *au ami, au honneur, du ami, du honneur*, bena bai à l'ami, à l'honneur, de l'ami, de l'honneur. Tileta haou (') deitzen da frantzesez *apostrophe*, zeren atchikitzen beitu *a edo e* en thokia.

Ez ahatz lege hoyek, hoyen beharra izanen duzu luster.

15. *Ikhas itzatzu hitz hoyek* : Ohoretik, adiskideari, belharra, belharretik, gizonarekin, gizonarenzat, ohorea, adiskidea. Adiskideak erran du. — Adiskidetarizona, ala gaouza ezlia! — Aitaren begia. — Gizonaren burua, hanitzetan buru arhina.

Arbolcaren fruitua, itsuaren tchakurra, astoaren orroa.

16. Aitzinago yoan beno lehen, yakin zazu, Uskalduna, eta ez ahatz, uskarazko hitzen eta frantzesekeen yostura ezteberbera. — Uskaraz ongi erraiten da : *Aitaren indarra, Baionako hiria, Baigorriko yaouna, Baratzebo lilia*. Franzesek irriegin lezakete erran bagineza : *du père la force, de Bayonne la ville, de Baïgorry le seigneur, du jardin la fleur*. — Franzesez ongi minzatzeko erran behar da : *la force du père, la ville de Bayonne, le seigneur de Baïgorry, la fleur du jardin*.

17. Franzes hitzkounzan, hanitzez minzitzen denian, ezarten da izenen buruan *s*, nola : *le père, les pères, la mère, les mères*.

14. Il ne faut pas dire *au ami au honneur, du ami, du honneur* ; mais bien à l'ami, à l'honneur, de l'ami, de l'honneur. Ce signe (') s'appelle en français *apostrophe*, parce qu'il tient la place de l'a ou de l'e supprimé.

N'oubliez pas cette règle, vous en aurez bientôt besoin.

15. *Apprenez ces mots* : De l'honneur, à l'ami, l'herbe, de l'herbe, avec l'homme, pour l'homme, l'honneur, l'ami. — L'ami a dit. — L'amitié, quelle douce chose ! — L'œil du père. — La tête de l'homme, tête souvent légère.

Le fruit de l'arbre, le chien de l'aveugle, le braiement de l'âne.

16. Avant d'aller plus loin, sachez et n'oubliez pas, jeune Basque, que la construction des mots ne se fait pas de la même façon en basque et en français. — On dit très-bien en basque : *du père la force, de Bayonne la ville, de Baïgorry le Seigneur, du jardin la fleur*. Cette manière de s'exprimer exciterait le rire des Français. — Pour parler correctement dans leur langue, il faut dire : *la force du père, la ville de Bayonne, le seigneur de Baïgorry, la fleur du jardin*.

17. En français, quand on parle de plus d'un, on met un *s* à la fin du nom, comme dans *le père (aita) ; les pères (aitek) ; la mère (ama) ; les mères (amek)*.

Badire franzes hitz zombait hatik zouin, bakhortchaz minzatzian, akhabatzen beitre s, x edo z ez. Hitz haouk eztira kambiatzen, hanitzez minzatzian. Izkiribatzen da : *le bois* (egurra) *les bois*; *la souris* (sagua) *les souris*; *la croix* (kuruzea) *les croix*; *la voix* (botza) *les voix*; *le nez* (sudurra) *les nez*.

<i>Ombre</i>	(f.),	itzal.
<i>Montagne</i>	(f.),	mendi.
<i>Robe</i>	(f.),	zaya.
<i>Ruisseau</i>	(m.),	erreka.
<i>Aigle</i>	(m.),	arano.
<i>Evêque</i>	(m.),	aphezpiku.
<i>Serre</i>	(f.),	aztapar.

LANGEIA.

18. Mendiaren itzala — Mendien itzalak — Emazten zayak — Gizona yoan zen — Itho da errekan — Habil behietarat — Khousi tut mendiak — Idiek yaten dute belharra. — Arranoaren aztaparra. — Utzak behi hila arranoari. — Ogia — Orratzaren tchista — Ahezpikuak erran du — Gizonen botza — Saguak yan du arthoa. — Saguek yan duzte arthoak — Semeak edan du arnoa. — Semek yan dituzte gasnak — Nondik yiten zira? Indietarik — Noat zoaza? Indietarat. — Nondik yiten zira? Oihanelik — Noat zoaza? Oihanelat.

Il y a quelques mots français qui, au singulier, finissent par s, x, ou z. Ces mots ne changent pas au pluriel. On écrit, *le bois, les bois; la souris, les souris; la croix, les croix; la voix, les voix; le nez, les nez.*

<i>Maïs</i>	(m.),	artho.
<i>Fils</i>	(m.),	seme.
<i>Souris</i>	(f.),	sagu.
<i>Vin</i>	(m.),	arno, ardou.
<i>Fromage</i>	(m.),	gazna.
<i>Indes</i>	(f.),	Indiak.
<i>Force</i>	(f.),	indar.

THÈME.

18. L'ombre de la forêt — Les ombres des forêts — Les robes des femmes — L'homme était allé — Il s'est noyé dans le ruisseau — Va vers les vaches — J'ai vu les montagnes. — Les bœufs mangent l'herbe — La serre de l'aigle — Abandonne à l'aigle la vache morte — Le pain — La piqûre de l'aiguille — L'évêque a dit — La voix des hommes — La souris a mangé le maïs — Les souris ont mangé les maïs — Le fils a bu le vin — Les fils ont mangé les fromages — D'où venez-vous? Des Indes — Où allez-vous? Vers les Indes (aux Indes) — D'où venez-vous? De la forêt. — Où allez-vous? Vers la forêt.

URTHEA.

ILABETHEAK (*les pleines lunes*).

Urtarila, Urtaila (1), ilbaltza (2),
Otsaila (3), barantaila (4),
Marchoa, epaila (5),
Aphirila, jorraila (6) jorraroa (7),
Mayatza, ostaroa (8),
Ekaina (9), errearoa, (10) ara-
mayatza (11),
Uztaila (12),
Agorrila (13), Abostua (14),
Buruila (15), Setemer (16),
Irail (17),
Urria (18), Urrita (18),
Azila (19), Azaroua (20),
Lohila (21), Lotazhila (21), Aben-
doua (22), Abentia (22).

L'ANNÉE

LES MOIS.

Janvier.

Février.

Mars.

Avril.

Mai.

Juin.

Juillet.

Août.

Septembre.

Octobre.

Novembre.

Décembre.

6^{en} LEZIONEA.

19. Franzes hitzek, akhaba-
tzen direnian, *au edo eu-ez*,
hartzen dute hanitzez minza-
tzian *x*, noula : *chapeau* (cha-
pel), *eau* (our), *cheveu* (bilho),
jeu (yoko), etc., zouinek egiten
beitute *chapeaux*, *eaux*, *che-
veux*, *jeux*, hanitzez maintza-
zian.

20. *Al-ez* akhabatzen diren
hitzek kambiatzen dute *al*, *aux*,
etara, noula : *cheval* (zamari)

6^e LEÇON.

19. Les noms français qui se
terminent par *au* ou par *eu* au
singulier, prennent *x* au pluriel,
comme : *chapeau*, *eau*, *cheveu*,
jeu, etc., qui sont au pluriel *cha-
peaux*, *eaux*, *chevaux*, *jeux*.

20. Les mots qui se terminent
par *al*, changent *al* en *aux*,
comme : *cheval*, *chevaux*; *hò-*

(1) Lune amante de l'année. — (2) Lune noire. — (3) Lune froide; lune des
loups. — (4) Lune tardive. — (5) Lune de la taille. — (6) Lune du sar-
clage. — (7) Saison de sarcler. — (8) Saison des feuilles. — (9) Soleil
léger, agile. — (10) Saison brûlante. — (11) Nouveau Mai. — (12) Lune qui
lâche, qui laisse échapper; lune de la moisson. — (13) Lune qui tarit.
— (14) *Ab Augusto*, mois d'Auguste. — (15) Tête de lune. — (16) September.
— (17) Renversement de lune; lune des fougères. — (18) Lune aqueuse: lune
des eaux. — (19) Lune des semailles. — (20) Saison des semailles; sa'son des
choux. (21) Lune du sommeil. — (22) L'Avent.

chevaux ; hôpital (ospitale) hôpital, hôpitaux ; animal, animaux ; animal (abere) animaux.

Bal (soinu), carnaval (ihaoutiri), régat (ase) egiten dute, bals, carnivals, régals, hanitzez minzatzian.

21. *Ail-ez akhabatzen direnek hartzen dute s, salbu bail, émail, corail, travail, zouinek egiten beitate baux, émaux, coraux, travaux, hanitzez mintzatzian.*

22. *Ou-ez urhentzen direnek hartzen dute s, salbu chou (aza), genou (belhaun), caillou (harribiribil), hibou (huntz), pou (zorri), zouinek egiten heitate, hainitzez minzatzian, choux, genoux, cailloux, hiboux, poux.*

Batez baino gehiagoz mintzo dela erakats ezazu franzes hitz hoyetan :

Lekhua, lekhia, gunea,
 Erdia,
 Lloba,
 Suia,
 Erhaztuna,
 Belea,
 Haour-ohea, khuña,
 Tchoria,
 Nabela,
 Ihaoutiria,
 Soinua,
 Arroilla,
 Ospitalea,
 Aberea,
 Boulbarra,
 Aizazalea,
 Ziloa,
 Itzea,
 Sosa,
 Lephua,

pital, hôpitaux ; animal, animaux.

Bal, carnaval, régat, font bals, carnivals, régals, en parlant de plusieurs.

21. *Ceux qui se terminent par ail prennent s au pluriel, excepté bail, émail, corail, soupirail, travail, qui font baux, émaux, coraux, soupiraux, travaux.*

22. *Ceux qui finissent par ou prennent un s au pluriel, excepté chou, genou, caillou, hibou, pou, qui font au pluriel choux, genoux, cailloux, hiboux, poux.*

Montrez dans les mots français suivants que l'on parle de plus d'un :

Le lieu,
 Le milieu,
 Le neveu,
 Le feu,
 L'anneau,
 Le corbeau,
 Le berceau,
 L'oiseau,
 Le couteau,
 Le carnaval,
 Le bal,
 Le canal,
 L'hôpital,
 L'animal,
 Le poitrail,
 L'éventail,
 Le trou,
 Le clou,
 Le sou,
 Le cou.

Aza,
Zorria,
Kukia.

LANGÉIA.

23. Beliak bizitzen dira luzaz
— Erosi tut hirour zamari —
Emak azer bipher — Huntzen
belharra — Belhaunen mina —
Huntzek yaten duzte saguak
Laour ihaoutiri — Zer asiak! —
Bi kapouseil — Erosi tut hirour
marteillu — Harribiribilak —
Soizuzer ziloak — Mendien ourak
— Haourren yokoak — Amaren
erhaztunak — Zoroztu ditu na-
belak — Erosi tuka itzeak? —
Gizonen lanak — Chapel egilea.
— Zilotik ziloetara — Kristalen
argitarzuna — Idok itzok bilhoak
— Hazten dira zamariak men-
dietan — Udako berotarzuna —
Neguko hotza — Belhaunian min
dut — Eztu bilhorik buruan —
Bere semeak hil ditu — Utzi
tu arresteluak alhorrean.

Le chou,
Le pou,
Le coucou.

THÈME.

23. Les corbeaux vivent long-
temps — J'ai acheté trois che-
vaux — Donne du poivre aux
choux — L'herbe des hiboux —
Le mal des genoux — Les hi-
boux mangent les souris —
Quatre carnivals — Quels régals
— Deux capuchons — J'ai acheté
trois marteaux — Les cailloux
— Voyez quels trous — Les
eaux des montagnes — Les jeux
des enfants — Les anneaux de
la mère — J'ai aiguisé les cou-
teaux — As-tu acheté les clous?
— Les travaux des hommes —
Le fabricant de chapeaux — Du
trou dans les trous — La netteté
des cristaux — Arrache-lui les
cheveux — Les chevaux s'élè-
vent dans les montagnes — La
chaleur de l'été — Le froid de
l'hiver — J'ai du mal au genou
— Il n'a pas de cheveux à la tête
— Il a tué ses fils — Il a laissé
les rateaux dans le champ.

LECTURE.

Le *renard* est fameux par ses *ruses*; ce que les *loups* font par *force*, il le fait par adresse. Sans chercher à combattre les *chiens* ni les *bergers*, sans attaquer les *troupeaux*, sans traîner les cadavres, il est sûr de vivre. Les ressources du *renard* sont en lui-même. Les renards ne sont pas des animaux vagabonds; ils habitent dans des *trous*, au bord des *bois*, à la portée des hameaux; ils écoutent le chant des *coqs* et les cris des volailles: alors, prenant leur temps, cachant leur dessein et leur marche, ils se glissent dans les *cours* des *fermes*, franchissent les *clôtures*, pénètrent dans les *poulaillers*, tuent toutes les *poules*,

et les portent successivement dans leurs *habitations*. Ils chassent les levrauts, saisissent les lièvres au gîte, prennent les *lapereaux* dans les *garennas*, et découvrent les *nids* des *perdrix* et des *cailles*. Lorsque les perdrix et les lapereaux leur manquent, ils se rabattent sur les *mulots*, les *rats*, les *serpents* et les *crapauds*.

GAOUZA NOULAKOA DEN HITZ
ERRAILEA.

DE L'ADJECTIF.

24. Zenzu guti zuen gizon bati kaskoan sarthu zeyon gizon *handienetako* bat zela. Anaya *gazteago* bat bazuen berekilan, eta egin erazten zeitzon bere nahikundu guziak. Burian sarthu zeyon beraz etziela gehiago mintzatu behar nahi zukenaren galdatzeko; hanitzetan kheñuz ari zen. Egun batez bere anayari kheñu egin zeyon joan zadin khambarara zerbaiten bilha. Hamar aldiz mouthikoua hara joan zen, behar zena ekharri gabe. Goure astouak beraz, pazenzia galdurik, zaflatu zuen bere anaya *gaztea*; eta gero erran zuen *liburu*, eta muthikoa khambarara igaran zen eta ekharri zuen liburu bat. Bainan etzuen ekharri behar bezlako liburua. Hogoi aldiz alferretan goiti eta behera ibili zen, etzeyoelakoz erran noulako liburua ekharri behar zuen. Gizon *harrouaren* samourra handiagotu zen, eta borchatu izan zen erraitera *liburu lodi* eta *gorri*. Ordian mouthikoua berriz igaran zen khambarara eta ekharri zuen galdegiten zeyoten liburua; ezaguterazi betzeyoten *lodi* eta *gorri* bitzen juntatzez *liburu hitzari*.

24. Un homme qui avait peu de bon sens s'imagina qu'il était un *grand* personnage. Il avait chez lui un frère plus *jeune* que lui, et auquel il faisait subir tous ses caprices. Il lui vint donc en tête de ne plus parler pour demander ce qu'il voulait; il faisait souvent des signes. Un jour il fit signe à son frère d'aller lui chercher quelque chose dans sa chambre. Le jeune homme fit dix fois le voyage, et n'apporta pas ce qu'il fallait. Notre sot s'impatienta, et alla jusqu'à battre son *jeune* frère; puis il prononça le mot *livre*, et le jeune homme remonta dans la chambre et apporta un livre; mais ce n'était pas celui qu'il fallait apporter. Il fit encore vingt voyages inutiles, parce qu'on ne lui indiquait pas le livre qu'il fallait apporter. Le mécontentement de l'homme *important* augmenta, et il se vit forcé de dire : *livre gros et rouge*. Alors le jeune homme remonte dans la chambre, et apporte le livre qu'on demandait. On le lui avait fait connaître en ajoutant au mot *livre* les mots *gros et rouge*.

7^{en} LEZIONE.

HITZA NOULAKOA DEN ERRAILEZ

25. Erraiten dugu uskaraz : *Gizon handi, emazte handi; gizon itsousi, emazte itsousi* — *Handi, itsousi*, eta holako hitz izener yuntatu guziak deitzen dira franzasian *adjectifs*.

Eta nola franzas izen guziak beitera *ar* edo *eme*, *adjectif* deitzen den hitza ezta izkiribatzen, ber gisan, izen *ar* edo *emer* yunto denian franzas hitzetan. Erraiten da : *gizon handi*, franzasiez, *homme grand*; — *gizon itsousi*, franzasiez, *homme laid*; — *emazte handi*, franzasiez, *femme grande*; — *emazte itsousi*, franzasiez, *femme laide* — Hortik ikhouston duzu *adjectif* hitz *emea* egiten dela *adjectif* hitz arrari yuntatuz e.

Ez ahatz lege hori.

26. *Emean*, izkiribatzen da, *arrian* bezala, *adjectif* hitz e mutuaz akhabatzen dena, nola : *gizon onest*, *homme honnête*; *emazte onest*, *femme honnête*; *gizon maithagarri*, *homme aimable*; *emazte maithagarri*, *femme aimable*.

27. *Arrian el, eil, et, ien, on*, eguiten duten *adjectif* franzas hitzek, doblatzen dute azken letra *eme* diren izener yunto direnian, nola oula : *elle, eille, ette, ienne, onne*; holako *gizon*, *tel homme*; holako *emazte*, *telle femme*; *gizon mutu*, *homme muet*; *emazte mutu*,

7^o LEÇON.

DES ADJECTIFS.

25. Nous disons en basque : *Homme grand, femme grande; homme laid, femme laide*. Les mots *grand, laid*, et tous ceux qui s'ajoutent aux noms, se nomment *adjectifs* en français.

Et comme tous les noms français sont masculins ou féminins, le mot qui s'appelle *adjectif* ne s'écrit pas de la même manière quand il est joint à des noms français masculins ou féminins. On dit : *homme grand, homme laid; femme grande, femme laide*. Vous voyez par là que l'*adjectif* féminin se forme en ajoutant un e à l'*adjectif* masculin.

N'oubliez pas cette règle.

26. On écrit au féminin comme au masculin l'*adjectif* qui se termine par un e muet. Ainsi :

*Homme honnête,
Femme honnête.
Homme aimable;
Femme aimable.*

27. Les *adjectifs* qui en français se terminent au masculin par *el, eil, et, ien, on*, doublent au féminin leur dernière consonne, comme suit : *elle, eille, ette, ienne, onne*.

*Tel homme;
Telle femme;
Homme muet;*

femme muette; gizon giristino, *homme chrétien*; emazte giristino, *femme chrétienne*; gizon on, *homme bon*; emazte on, *femme bonne*.

28. Azken letra doblatzen ez-tutenak hoyek dira : *complet* (oso), *concret*, *secret* (iehil), *replet* (arkabot), *inquiet* (antsia), zouinek egiten beitate *emean* : *complète*, *secrète*, *concrète*, *replète*, *inquiète*.

29. *Blanc* (chouri), *frais* (fresk), *sec* (utsal), *franc* (egiatsu), egiten dute *emean* : *blanche* (chouri), *fraîche* (fresk), *sèche* (utsal), *franche* (egiatsu).

Bénin (ongile), *malin* (gaitzgile), *long* (luze), egiten dute *emean* : *bénigne* (ongile), *maligne* (gaitzgile), *longue* (luze).

X azken letratako duten hitzek egiten dute *emean*, *se*, *nola* : *heureux* (dohatsu), *jaloux* (yelos), *heureuse* (dohatsu), *jalouse* (yelos) : *homme heureux*, gizon dohatsu; *femme heureuse*, emazte dohatsu; *homme jaloux*, gizon yelos; *femme jalouse*, emazte yelos.

Laour hitz hoyek, *doux* (ezti), *faux* (falsu), *roux* (hori gorriska), *vieux* (zahar) egiten dute *emean* : *douce*, *fausse*, *rousse* eta *vieille*.

Beau (eder), *nouveau* (berri), egiten dute *emean* : *belle*, *nouvelle*.

Mou (gouri), *fou* (erho) egiten dute *molle*, *folle*.

Sot (asto), *vieillot* (zaharska), egiten dute *emean* : *sotte* (astaina) *vieillotte* (zaharska).

Femme muette;
Homme chrétien;
Femme chrétienne.
Homme bon;
Femme bonne.

28. Les adjectifs qui ne doublent pas cette dernière consonne sont les suivants : *complet*, *concret*, *secret*, *replet*, *inquiet*, qui font *complète*, *concrète*, *secrète*, *replète*, *inquiète*.

29. *Blanc*, *frais*, *sec*, *franc*, font au féminin *blanche*, *fraîche*, *sèche*, *franche*.

Bénin, *malin*, *long*, font au féminin *bénigne*, *maligne*, *longue*.

Les adjectifs qui finissent par *x*, changent pour le féminin *x* en *se*, comme *heureux*, *jaloux*, qui font *heureuse*, *jalouse*.

Homme heureux;
Femme heureuse.
Homme jaloux;
Femme jalouse.

Ces quatre mots, *doux*, *faux*, *roux* et *vieux*, font au féminin *douce*, *fausse*, *rousse* et *vieille*.

Beau, *nouveau*, font au féminin *belle*, *nouvelle*.

Mou, *fou*, font *molle*, *folle*.

Sot, *vieillot*, font au féminin *sotte*, *vieillotte*.

30. *Eur*-ez franzesian akhabatzen diren *adjectif* hitzek egiten dute *euse*, *emean*, hola noula : *trompeur* (enganari), *trompeuse* (enganari); *danseur* (danzari), *danseuse* (danzari); *parleur* (elhestari), *parleuse* (elhestari).

31. *Teur*-ez akhabatzen direnek egiten dute *emean*, *trice* : *accusateur* (akusazale), *accusatrice* ; *créateur*, *créatrice* (krea-zale).

Fez-akhabatzen direnek egiten dute, *emean* *ve* : *bref* (l labur) *brève* (l labur), *naïf* (aithorzale), *naïve* (aithorzale), *neuf* (berri) *neuve* (berri), *vif* (bizi), *vive* (bizi).

LANGEIA.

Ama ona. Arreba gachtoa. Emazte dohatsu. Etche chouri. Etche eder. Emazte bizia. Zaya berria. Lohi gouri. Andere faltsua. Our freska. Emazte zoroa. Neskatcha astaina. Seme elhestaria. Alhaba elhestaria. Phesta ederra. Our eder. Su berri. Gizon zaharsko. Haour astoa. Gizon belza. Behi belza. Gaouza onesta. Eliza berria. Makhila luzea. Etche luzea. Gizon faltsua. Emazte faltsua. Our gaizgilea. Our ona. Our ongilea. Zaya berriari. Ama ona ganat. Aita onarenzat. Eliza ederraren hegatza. Ama gachtotik. Arreba pollitarentzat. Eliza ederraren barnea. Ardiaren ilhe chouria. Anayaren emazte gachtoa. Arbolearen adar berria. Emazte zaharraren khiloa. Gizon zuhurra. Emazte zuhurra. Emazte zuhurrari aberastarzuna.

30. Les adjectifs qui se terminent au masculin par *eur*, font *euse* au féminin, comme : *trompeur*, *trompeuse*; *danseur*, *danseuse*; *parleur*, *parleuse*.

31. Ceux qui se terminent par *teur*, font *trice* au féminin : *accusateur*, *accusatrice*, *créateur*, *créatrice*.

Ceux qui finissent par *f*, font *ve* au féminin : *bref*, *brève*; *naïf*, *naïve*; *neuf*, *neuve*; *vif*, *vive*.

THÈME.

Bonne mère. Méchante sœur. Heureuse femme. Maison blanche. Belle maison. Femme vive. Robe neuve. Boue molle. Dame fausse. Eau fraîche. Femme sottte. Jeune fille sottte. Fils parleur. Fille parleuse. Belle fête. Eau belle. Feu nouveau. Homme vieillot. Enfant sot. Homme noir. Vache noire. Chose honnête. Eglise neuve. Le bâton long. La maison longue. L'homme faux. L'eau maligne. L'eau bonne. L'eau bénigne. A la robe neuve. Vers la bonne mère. Pour le bon père. Le toit de la belle église. De la méchante mère. Pour la sœur gentille. L'intérieur de la belle église. La laine blanche de la brebis. La méchante femme du frère. La nouvelle branche de l'arbre. La quenouille de la vieille femme. L'homme sage. La femme sage. Richesse à la femme sage.

IRAKOURGIA.

Ekhia *biribil* da. Lurra *biribil* da. Itsasoa *zabal* da. Ene kikerak *betherik* da. Erran hori *egia* da. Istoria hori *egia* da. *Egiazko* koraya *zuhur* da. *Egiazko* balorea *zuhur* da. Alhorra *yori* da. Lurra *yori* da. Ama *houn* bat bethi antsietan da bere haourren gatik. Adichkidetarzuna *erresalbatua* da. Dolorea *ichil* dago. Ukhan behar da izkiribu *irakourgarri* eta *garbi* bat. Goure izaba kasik *ertz*o da, *zahar-zaharra* da. Haourren aragia *gouri* da. Aitzindariaren elhea *llabur* da eta *ozen*. Haourzaroa *aithorkor* da. Behi hori *gizen* da. Saguak eztire arathoñak *bezañ lodi*. Andere hori praouben *honkigilea* da, *mintzoa ezti* eta *soñudun* du. Zoure arreba ene *zorduna* da. Amak izendatu du bere ordeñuaren *obrazale*. Andere horiek sogiten dute beren *errientsari* beren *honkigiliari* bezala. Ama bere haourren *zurkhai* da sorth - legez. *Yakintsu houna* da yosturako. Haren eginbidea *argi* izan da eta *chuchen*. *Bethiko* adiehkidetarzun bat hitz-anian daout. Itchoura *fresko* du. Neskatcha hori *fresko* da aroza bezala. Gizon *zahar* horek badu *bizar eder zouribat*. Apairu *ttipiak* osarzunaren *hobenak* dira. Gizon guziak Gainkoaren aitzinian *bardin* dira. Haour *alferrak hastiotiak* dira; bainan *maithaturik* dagotza eta *saristaturik* eskolatiar *mansoak* eta *langileak*. *Ez maitha* elle eta *mihi laousenkariak*.

LECTURE.

Le soleil est *rond*. La terre est *ronde*. La mer est *vaste*. L'univers est *vaste*. Mon verre est *plein*. Ma tasse est *pleine*. Ce récit est *vrai*. Cette histoire est *vraie*. Le *vrai* courage est *prudent*. La *vraie* valeur est *prudente*. Le sol est *fertile*. La terre est *fertile*. Une *bonne* mère est toujours *inquiète* pour ses enfants. L'amitié est *discrète*. La douleur est *muette*. Il faut avoir une écriture *lisible* et *nette*. Notre tante est presque *folle*; elle est *très-vieille*. La chair des enfants est *molle*. La parole du général est *brève* et *concise*. L'enfance est *naïve*. Cette vache est *grasse*. Les souris sont moins *grosses* que les rats. Cette dame est la *bienfaitrice* des pauvres; sa voix est *douce* et *harmonieuse*. Votre sœur est ma *débitrice*. Sa mère l'a nommée son *exécutrice* testamentaire. Ces demoiselles regardent leur *institutrice* comme leur *bienfaitrice*. La mère est *tutrice naturelle* de ses enfants. C'est une bonne *connaissseuse* en fait de couture. Sa conduite a été *franche* et *droite*. Il m'a juré une amitié *éternelle*. Son teint est *frais*. Cette jeune personne est *fraîche* comme une rose. Ce vieillard a une *belle* barbe *blanche*. Les repas *frugals* sont les plus *salutaires*. Tous les hommes sont *égaux* devant Dieu. Les enfants *paresseux* sont *détestés*; mais l'on aime et l'on récompense les écoliers *dociles* et *laborieux*. Craignez les paroles *flatteuses* et les langues *adulatrices*.

8^{en} LEZIONE.

32. *Adjectif* hitzek segitzen dute izenen legeak. Izena bakhoitchiian bada, *adjectif* hitza bakhoitchiian ezarten da. Izena hanitzez minzo bada, *adjectif* hitzak erakatsi behar du, izenak bezala, hanitzez minzo dela, hola nola : *les hommes méchants, les femmes méchantes ; les enfants sages, les filles sages.*

Beraz, hanitzéz minzaten denian, *adjectif* hitz franzezek hartzen dute s akhabanzen, izenek bezala.

33. S edo x daten *adjectif* hitzek azken letratako bakhoitcheaz minzatzian, letra hori ez-tute galzen hanitzez minzatzian, hola noula : *l'homme gros* (gizon lodia) *les hommes gros ; l'homme jaloux, les hommes jaloux ; l'enfant heureux, les enfants heureux.*

34. Aux egiten dute, hanitzez minzatzian, *al*-ez urhenzen diren *adjectif* hitzek, noula : *égal* (bar in) *égaux principal* (buruzagi) *principaux ; national* (nazioneko), *nationaux.*

35. Eau-ez akhabatzen direnek, hartzen dute x, hanitzez minzatzian, noula : *beau, beaux ; nouveau, nouveaux ; jumeau, jumeaux.*

LANGAIA.

Maithagarri,
Nazioneko,
Emaile,
Eder,

8^e LEÇON.

32. L'adjectif est soumis à la loi du nom. Si le nom est du singulier, l'adjectif se met au singulier. Si le nom désigne plusieurs, l'adjectif qui l'accompagne doit aussi indiquer qu'il s'agit de plusieurs. Ainsi : *les hommes méchants ; les enfants sages ; les femmes méchantes ; les filles sages.*

Les adjectifs français prennent donc, comme les noms, un s au pluriel.

33. Les adjectifs qui se terminent au singulier par s ou par x, ne changent pas au pluriel masculin. Ainsi : *l'homme gros, les hommes gros ; l'homme jaloux, les hommes jaloux ; l'enfant heureux, les enfants heureux.*

34. Les adjectifs en *al* changent *al* en *aux* pour le pluriel : comme *égal, égaux ; principal, principaux, national, nationaux.*

35. Ceux qui se terminent au singulier par *eau*, prennent x au pluriel : comme *beau, beaux ; nouveau, nouveaux ; jumeau, jumeaux.*

THÈME.

Aimable.
National.
Libéral.
Beau, belle.

Langile, pherestu,
Zuhurtze gabe; zuhurtze gabeko,
Gorri,
Hon,
Izigarri,

36. Gizon ederren — Emazte ederren — Haour dohatsuek — Haour dohatsua — Nazioneko phestak — Gizon nazionekoak — Emazte zuhurrek — Zamari azkarrek — Behi flakuek — Ogi ederrek — Artho tcharra — Aldare ederrak elizan — Emazte yelosek — Haour yelosek — Haour dohatsuer bakea — Tchorien hazkurria — Gristino emazte ederra — Gristino gizon ederrek — Gizon langilea — Neskatcha langilea — Baratze ederra — Baratze ederrer — Gizon emaile — Moutzil emailek — Andere emailea — Ahaide bona — Daillu honer prezio bona — Uhaitz ttipia — Etche handia — Etche zabala — Seme maithagarria. Alhaha maithagarria — Behi gorria — Idi beltza.

HARTZA.

37. Hartz *arrounterak* oiha-netako lurpe zilo ezin hourbil ezienetan bakharrik egoten diren basa ihizi batzu dira. Beharriak *llabur* eta *biribil* dituzte; begiak *ttipi* eta *ezipal khordokari* batez gordeak; sudurra *konkor*; usna aldiz *hoden hobenetarik*. Mota hortako ihizi guziek, zankhoak eta azpiak *azkhar* eta *zaintsu* dituzte, oiñak *luze-luziak*, eta aztaparrak aldiz hain *zorrotz* zoin igaraiten *beitira*

Laborieux.

Imprudent.

Rouge.

Bon, bonne.

Effroyable.

36. Des hommes beaux. Des femmes belles. Les enfants heureux. L'enfant heureux. Les fêtes de la nation. Les hommes nationaux. Les femmes sages. Les forts chevaux. Les vaches faibles. Les beaux blés. Le maïs piètre. Beaux autels dans l'église. Les femmes jalouses. Les enfants jaloux. La paix aux enfants heureux. La nourriture des oiseaux. Belle femme chrétienne. Les beaux hommes chrétiens. L'homme laborieux. Jeune fille laborieuse. Le beau jardin. Aux beaux jardins, Homme libéral. Serviteurs libéraux. Dame libérale. Le bon parent. Aux bonnes faux bon prix. La petite rivière. La grande maison. La vaste maison. Le fils aimable. La fille aimable. La vache rouge. Le bœuf noir.

L'OURS.

37. Les ours *communs* sont des animaux *sauvages* et *solitaires* qui habitent les excavations les plus *inaccessibles* des forêts. Ils ont les oreilles *courtes* et *arrondies*, les yeux *petits* et pourvus d'une membrane *clignotante*; leur museau est *saillant*; ils ont l'organe de l'odorat extrêmement *fin*. Dans tous les animaux de cette espèce, les jambes et les cuisses sont *fortes* et *musculeuses*, les pieds

harrigarri zalhuki zuhain *gorenetara*. Hartzaren oihua *marhaillo* da eta *mehatchazale*.

singulièrement *longs*, et les griffes si *aiguës*, qu'ils grimpent sur les arbres les plus *hauts* avec une *merveilleuse* agilité. La voix de l'ours est *sourde* et *menaçante*.

9^{en} LEZIONE.

38. FRANSESEZ KONDATZEN IKHASTEKO.

- 1 Bat,
- 2 Biga,
- 3 Hirour,
- 4 Laour,
- 5 Bortz,
- 6 Sei,
- 7 Zazpi,
- 8 Zortzi,
- 9 Bederatzi,
- 10 Hamar,
- 11 Hamaka,
- 12 Hamabi,
- 13 Hamahirour,
- 14 Hamalaour,
- 15 Hamabortz,
- 16 Hamasei,
- 17 Hamazazpi,
- 18 Hamazortzi,
- 19 Hemeretzi,
- 20 Hogoi,
- 21 Hogoi-ta-bat,
- 22 biga,
- 23 hirour,
- 24 laour,
- 25 bortz,
- 26 sei,
- 27 zazpi,
- 28 zortzi,
- 29 bederatzi,
- 30 Hogoi-ta-hamar,

9^e LEÇON.

38. POUR APPRENDRE A COMP-TER.

- Un.*
- Deux.*
- Trois.*
- Quatre.*
- Cinq.*
- Six.*
- Sept.*
- Huit.*
- Neuf.*
- Dix.*
- Onze.*
- Douze.*
- Treize.*
- Quatorze.*
- Quinze.*
- Seize.*
- Dix-sept.*
- Dix-huit.*
- Dix-neuf.*
- Vingt.*
- Vingt-un.*
- Vingt-deux.*
- Vingt-trois.*
- Vingt-quatre.*
- Vingt-cinq.*
- Vingt-six.*
- Vingt-sept.*
- Vingt huit.*
- Vingt-neuf.*
- Trente.*

31	Hogoi-ta-hameka,	<i>Trente-un.</i>
32	hamabi,	<i>Trente-deux.</i>
33	hamahirour,	<i>Trente-trois.</i>
34	hamalaour,	<i>Trente-quatre.</i>
35	hamabortz,	<i>Trente-cinq.</i>
36	hamasei,	<i>Trente-six.</i>
37	hamazazpi,	<i>Trente-sept.</i>
38	hamazortzi,	<i>Trente-huit.</i>
39	hemeretzi,	<i>Trente-neuf.</i>
40	Berrogoi,	<i>Quarante.</i>
41	Berrogoi-ta-bat,	<i>Quarante-un.</i>
42	biga,	<i>Quarante-deux.</i>
43	hirour,	<i>Quarante-trois.</i>
44	laour,	<i>Quarante-quatre.</i>
45	bortz,	<i>Quarante-cinq.</i>
46	sei,	<i>Quarante-six.</i>
47	zazpi,	<i>Quarante-sept.</i>
48	zortzi,	<i>Quarante-huit.</i>
49	bederatzi,	<i>Quarante-neuf.</i>
50	hamar,	<i>Cinquante.</i>
51	hameka,	<i>Cinquante-un.</i>
52	hamabi,	<i>Cinquante-deux.</i>
53	hamahirour,	<i>Cinquante-trois.</i>
54	hamalaour,	<i>Cinquante-quatre.</i>
55	hamabortz,	<i>Cinquante-cinq.</i>
56	hamasei,	<i>Cinquante-six.</i>
57	hamazazpi,	<i>Cinquante-sept.</i>
58	hamazortzi,	<i>Cinquante-huit.</i>
59	hemeretzi,	<i>Cinquante-neuf.</i>
60	Hirurtanhogoi,	<i>Soixante.</i>
61	Hirurtanhogoi-ta-bat,	<i>Soixante-un.</i>
62	biga,	<i>Soixante-deux.</i>
63	hirour,	<i>Soixante-trois.</i>
64	laour,	<i>Soixante-quatre.</i>
65	bortz,	<i>Soixante-cinq.</i>
66	sei,	<i>Soixante-six.</i>
67	zazpi,	<i>Soixante-sept.</i>
68	zortzi,	<i>Soixante-huit.</i>
69	bederatzi,	<i>Soixante-neuf.</i>
70	hamar,	<i>Soixante-dix.</i>
71	Hirourtanhogoi-ta-hameka,	<i>Soixante-onze.</i>
72	hamabi,	<i>Soixante-douze.</i>
73	hamahirour.	<i>Soixante-treize.</i>

74	Hirourtanhogoi-ta-hamalaour,	<i>Soixante-quatorze.</i>
75	hamabortz,	<i>Soixante-quinze.</i>
76	hamasei,	<i>Soixante-seize.</i>
77	hamazazpi,	<i>Soixante-dix-sept.</i>
78	hamazortzi,	<i>Soixante-dix-huit.</i>
79	hemeretzi,	<i>Soixante-dix-neuf.</i>
80	Laouretanhogoi,	<i>Quatre-vingts.</i>
81	Loauretanhogoi-ta-bat,	<i>Quatre-vingt-un.</i>
82	biga,	<i>Quatre-vingt-deux.</i>
83	hirour,	<i>Quatre-vingt-trois.</i>
84	laour,	<i>Quatre-vingt-quatre.</i>
85	bortz,	<i>Quatre-vingt-cinq.</i>
86	sei,	<i>Quatre-vingt-six.</i>
87	zazpi,	<i>Quatre-vingt-sept.</i>
88	zortzi,	<i>Quatre-vingt-huit.</i>
89	bederatzi,	<i>Quatre-ving-neuf.</i>
90	hamar,	<i>Quatre-vingt-dix.</i>
91	hameka,	<i>Quatre-vingt-onze.</i>
92	hamabi,	<i>Quatre-vingt-douze.</i>
93	hamahirour,	<i>Quatre-vingt-treize.</i>
94	hamalaour,	<i>Quatre-vingt-quatorze.</i>
95	hamabortz,	<i>Quatre-vingt-quinze.</i>
96	hamasei,	<i>Quatre-vingt-seize.</i>
97	hamazazpi,	<i>Quatre-vingt-dix-sept.</i>
98	hamazortzi,	<i>Quatre-vingt-dix-huit.</i>
99	hemeretzi,	<i>Quatre-vingt-dix-neuf.</i>
	100 Ehun,	<i>Cent.</i>
	1000 Mila,	<i>Mille.</i>
	2000 Bi mila,	<i>Deux mille.</i>
	3000 Hirour mila,	<i>Trois mille.</i>
	4000 Laour mila,	<i>Quatre mille.</i>
	10000 Hamar mila,	<i>Dix mille.</i>
	100000 Ehun mila,	<i>Cent mille.</i>

10^{en} LEZIOIA.

39. Leben,
 Bigarren,
 Hirourgarren,
 Laourgarren,
 Bortzgarren,
 Seigarren,

10^e LEÇON.

39. *Premier, première.*
Second, deuxième.
Troisième.
Quatrième.
Cinquième.
Sixième.

Zazpigarren,
Zortzigarren,
Bederatzigarren,
Hamar garren,

Hitz lerroko kondazaleak moldatzen dira : uskaraz, *garren* ezartez urhentzian, frantzesez aldiz, *ième*.

Gouardia eman behar da hatik, noiz ere franzas hitz kondazalia urhentzen beita e mutuaz, e hori galtzen dela, jarraikiten dien hitz hoyetan bezala : *quatre*, *quatrième*; *onze*, *onzième*; *seize*, *seizième*; *mille*, *millième*.

HITZ YABEAK.

40. Bakoitchaz mintzatzian, erraiten dugu, uskaraz, *eneaita*, *hire aita*, *haren aita*; *ene ama*, *hire ama*, *haren ama*; *goure ama*, *zoure ama*, *zien ama*; *hen ama*, *khambiatu gabe dagolarik jabea nor den erakhousten dien hitza*, *jabetarzuneko gaouza izanik ere ar edo eme*, *nola* :

Ene, hire, haren, aita.

Ene, hire, haren, ama.

Franzas ezarten da beraz *mon*, *ton*, *son*, *ar* izen guzien aitzinian, bakoitchaz mintzatzian; eta *ma*, *ta*, *sa*, izen *emen* aitzinian, izen *emea* hasten ezpada lefra azanzgile batez edo *h* mutu batez.

Kasu hortan, *ma*, *ta*, *sa*, egi ten dia, *mon*, *ton*, *son*, bi azanzgilek elgar yoitez, sobera zabalera eztezeten ahoa.

Erran behar da, *mon àme*, *ton*

Septième.

Huitième.

Neuvième.

Dixième.

Les adjectifs numériques ordinaux se forment : en basque, en ajoutant *garren* au nombre cardinal, et en français, *ième*.

Il faut remarquer cependant que l'adjectif numeral cardinal terminé par un *e* muet, perd cet *e* muet devant la voyelle *i*, comme dans les mots suivants : *quatre*, *quatrième*; *onze*, *onzième*; *mille*, *millième*.

ADJECTIFS POSSESSIFS.

40. En parlant d'un seul, nous disons, en basque, *mon père*, *ton père*, *son père*; *ma mère*, *ta mère*, *sa mère*; *notre père*, *votre père*, *leur père*; *notre mère*, *votre mère*, *leur mère*, sans faire varier le mot qui fait connaître à qui appartient la personne ou la chose, bien que la personne ou la chose possédée soit du genre masculin ou du genre féminin.

Mon, ton, son père.

Ma, ta, sa mère.

Mais, en français, on met *mon*, *ton*, *son*, devant le nom masculin singulier, et *ma*, *ta*, *sa*, devant le nom féminin, si ce nom ne commence pas par une voyelle ou une *h* muette.

En ce cas, *ma*, *ta*, *sa*, se changent en *mon*, *ton*, *son*, afin d'adoucir la prononciation et d'éviter un *hiatus*.

Il faut dire *mon àme*, *ton allée*,

allée, *son* armée, *mon* humeur, *ton* espérance, *son* hérésie.

41. Hanitzez mintzatziā, erraiten dugu orano : *ene* haourrak, *hire* haourrak, *haren* haourrak, *goure* haourrak, *zoure* haourrak, *haren* haourrak, *hen* haourrak.

Ene,

Hire,

Haren,

Goure,

Zoure,

Zien,

Haren,

Hen,

Holachet beraz itzultzen dira franzasiala.

HITZ ERAKHOUTSLEAK.

42. Libouru *haou*,

Gizon *haou*,

Emazte *haou*,

Libouru *hori*,

Gizon *hori*,

Emazte *hori*,

Libouru *hoyek* edo *horriek*,

Gizon *hoyek*,

Emazte *hoyek*,

Haou, *hori*, *hoyek*, *horriek*,

izenaren ondotik ezarten dira uskaraz; izenaren aitzinian aldiz, franzasiez.

Ce eta *cet* yarten dira franzas hitz *ar* direnen aitzinian.

Cet, hitza hasten bada letra azanzgile batez edo *h* mutua batez, noula : *cet* enfant, *cet* homme; *ce* aldiz, hitza hasten badu azanzgile edo *h* mutua ezten letra batek, noula; *ce* livre, *ce* cheval, *ce* hérisson : libouru *haou*, *zamari* *haou*, *sagarroi* *haou*.

son armée, *mon* humeur, *ton* espérance, *son* hérésie.

41. En parlant de plusieurs, nous disons encore : *mes* enfants, *tes* enfants, *ses* enfants, *nos* enfants, *vos* enfants, *leurs* enfants.

Mes.

Tes.

Ses.

Nos.

Vos.

Vos.

Ses.

Leurs.

ADJECTIFS DÉMONSTRATIFS.

44. *Ce* livre.

Cet homme.

Cette femme.

Ce livre.

Cet homme.

Cette femme.

Ces livres.

Ces hommes.

Ces femmes.

Ce, *cet*, *cette*, *ces*, se mettent en basque à la suite du nom; en français, au contraire, ils se placent devant le nom.

Ce et *cet* se placent devant le nom masculin :

Cet, si le nom commence par une voyelle ou une *h* muette, *cet* enfant, *cet* homme; *ce*, si le mot commence par une consonne ou par une *h* aspirée, comme dans *ce* livre, *ce* cheval, *ce* hérisson.

43. *Cette ezarten da hitz emen aitzinian, bakoitchaz mintzatian noula : cette femme, cette vache, cette lune, cette pensée emazte hori, behi haou, argizagi haou, gogo hori).*

44. *Ces yarten da izen guzien aitzinian, hanitzez mintzodenian, ar edo eme izanik ere, noula : ces chevaux, ces vaches, ces hommes, ces femmes, ces oiseaux, ces fleurs (zamari hoyek, behi hoyek, emazte hoyek; tchori hoyek, lili hoyek).*

LANGEIA.

45. *Ezartu hitz hoyek frantzesez : Emazte haou; ene haourrek; ene haourrenzat; goure semea; zoure idiek; idi haou; ene emaztea; ene haourra; haour haou; emazte gachto hori; gizon houn hoyek; alhaba eder hoyek; hemeretzi seme; hire laourgarren semea; zoure seigarren alhaba; ene bortz etcheak; ene ehun ardi chouriak; zoure luma beltzek; haren bi alhaba ederrek; sei christaou emazte hoyek; ene emaztearen etchea; zoure haourren indarra; ehun mila gizon hoyek; hogoi-ta-bortz ardi; eskolako haour hoyek, haour agudouak; hamar behi hoyek, behi gizenak; ene semeak, seme alferrak, alhabak aldiz agudouak.*

IRAKOUR EZAZU LEZIONE HAOU.

46. *La force et la santé de l'âme ont une influence prodigieuse sur la force et la santé du corps. Si l'âme est corrompue, elle agit sur le corps comme une liqueur corrosive, qui détruit le vase où elle se trouve contenue.*

43. *Cette se met devant le nom féminin singulier, comme dans : cette femme, cette vache, cette lune, cette pensée.*

44. *On met ces devant les noms pluriels, masculins ou féminins, comme dans ces chevaux, ces vaches, ces hommes, ces femmes, ces oiseaux, ces fleurs.*

THÈME.

45. *Mettez en basque les mots suivants : Cette femme; mes enfants, pour mes enfants; notre fils; vos bœufs; ce bœuf; ma femme; mon enfant; cet enfant; cette méchante femme; ces hommes bons; à ces belles filles; dix-neuf fils; votre sixième fille; mes cinq maisons; mes cent brebis blanches; vos plumes noires; ses deux belles filles; ces six femmes chrétiennes; la maison de ma femme; la force de vos enfants; ces cent mille hommes; vingt-cinq brebis; ces enfants de l'école, enfants actifs; ces dix vaches, vaches grasses; mes fils, fils paresseux; mes filles, filles actives.*

Les vices sont une race féconde : il n'en est pas un qui ne puisse engendrer cent maladies ; et quand ils n'ont qu'un enfant, souvent cet enfant est la mort.

La mort et la maladie ont chez nous cinq ministres actifs et redoutables, qui sont : l'intempérance, la paresse, la colère, l'envie et la malpropreté.

Boire pour étancher sa soif ou pour réparer ses forces, est un plaisir juste et sage ; mais boire sans soif est folie. Quand un pré a besoin d'eau, on y conduit une rigole, mais on n'ouvre pas la digue pour y répandre la rivière.

C'est faire un triste marché que de vendre sa raison pour quelques brocs de vin. C'est faire une vraie partie de dupe que de mettre sa vie pour enjeu contre le goulot d'une bouteille.

Que le nom de l'eau-de-vie ne nous trompe pas ; elle ne fait vivre personne, et a fait mourir bien des gens.

HITZEZ-HITZKA.

47. Arimaren indar eta osar-zunak miragarriko ahala dute khorpitzaren indar eta osarzun gainen.

Arima hirotua bada, khorpitzari ari zayo edari kharrakazale bat bezala, zouinek edeiten duen ountzia phorrokatzen beitu.

Biziouak arraza haourgile senthouak dira : bakoitchak sorteraz ahaldio ehun eritarzun, eta haour bat baizik eztutenian, hanitzetan haour hori herioua da.

Heriouak eta eritarzunak batuzte goure herrian bortz aitzindari erneak eta izigarriak, zouin beitira : asekeria, alferkeria, kolera, aiherkoundea eta zikhinkeria.

Edatea egarriaren ithotzeko edo indarren ara phitzerazteko plazer doi eta zuhur bat da ; bainan edatea egarri gabe ertzokeria bat da.

Sorhouak hourstatu behar duenian, chilatzen diote ichteka

TRADUCTION.

47. La force et la santé de l'âme ont une influence prodigieuse sur la force et la sante du corps.

Si l'âme est corrompue, elle agit comme une liqueur corrosive, qui détruit le vase où elle se trouve contenue.

Les vices sont une race féconde : il n'en est pas un qui ne puisse engendrer cent maladies ; et quand ils n'ont qu'un enfant, souvent cet enfant est la mort.

La mort et la maladie ont chez nous cinq ministres actifs et redoutables qui sont : l'intempérance, la paresse, la colère, l'envie et la malpropreté.

Boire pour étancher sa soif ou pour repazer des forces est un plaisir juste et sage ; mais boire sans soif est une folie.

Quand un pré a besoin d'eau, on y conduit une rigole, mais

bat, bainan eztiote zabaltzen gañera ibayaren naza.

Tratu tcharraren egitea da zenzouaren saltzea zombait pitcheber arnoenzat. Tountokeriabatzen egitea da eziez eta biziaren yokatzia flasko baten lephoaren truku.

Ez gitzala ingana *aigardentaren* izenak; nihorere eztu phitzerazten, hanitz aldiz hilerazi ditu.

on n'ouvre pas la digue pour y répandre la rivière.

C'est faire un triste marché que de vendre sa raison pour quelques broes de vin. C'est faire une vraie partie de dupe que de mettre sa vie pour enjeu contre le goulot d'une bouteille.

Que le nom de *l'eau-de-vie* ne nous trompe pas; elle ne fait vivre personne, et a fait mourir bien des gens.

11^{en} LEZIONE.

IZENAREN LEKHUKOUAZ

48. Izenaren thokian yarten den hitza, deitzen da *izenaren lekhukoua*. Erran baneza: *Joanes yin zen goizan eta Joanes yoan zen arratsen*, bi aldiz izenta nio *Joanes*. Franzes hitzhountzak higun ditu holako elheketak. Hortakoz baditu hitz ttipi batzu izenaren thokian yarten direnak, hala noula uskarak.

Badira hirour presouna.

Lehena da mintzo dena :

Jaten dut.

Bigarrena, zouini ere mintzo beikira :

Jaten duk.

Hirourgarrena, zouintaz ere mintzo beikira :

Jaten du.

PRESOUNEN LEKHUKOUAK.

BAKOITCHAZ MINTZATZIAN.

49. 1 Ni, nik,
2 Hi, hik,
3 Houra, harek, hark,

11^e LEÇON.

DU PRONOM.

48. Le mot qui tient la place du nom s'appelle *pronom*. Si je disais : *Jean vint le matin, et Jean partit le soir*, je répèterais deux fois le nom de *Jean*. Cette répétition ne convient pas au génie de la langue française, qui a certains petits mots, comme dans la langue basque, pour représenter le nom.

Il y trois personnes.

La première est celle qui parle:

Je mange.

La seconde, celle à qui l'on parle :

Tu manges.

La troisième, celle de qui l'on parle :

Il mange, Elle mange.

PRONOMS PERSONNELS.

SINGULIER.

49. 1 *Je, me, moi.*
2 *Tu, te, toi.*
3 *Il, elle, le, la, lui.*

HANITZEZ MINTZATZIAN.

- 1 Gu, gou,
- 2 Ziek, Zouek,
- 3 Ilayek, hek,

50. Ar izenen thokian yarten dira *il, ils, le*; *eme* izenen tokian aldiz, *elle, elles, la*.

51. Hitz hoyek *je, tu, il, elle*, ezarten dira *verbe* deitzen den hitzaren aitzinian, hola noula :

Ekhartent dut,
Ekhartent duk,
Ekhartent du.

52. *Ni, hi, houra, hek*, yarten dira *verbe* hitzaren ondolik mintzatzeko moda hoyetan :

Nour du hor? — *Ni*.
Nourk egin du hori? — *Hik*.
Nour hil da? — *Houra*.
Nour yoan du etcherat? —
Houra.

Nihaou, neror,
Nihaourk, nerork,
Nihaourek, nerorek,
Hihaou, heror,
Hihaour, herork,
Hihaourek, herorek,
Berak,
Beraouk,
Beraourk,
Beraourek,
Gihaou, geror,
Gihaourk, gerork,
Gihaourek, gerorek,
Zihaou,
Zihaourk,
Zihaourek,
Berek,
Beronek,

yarten dira ongi franzesez *verbe* hitzaren aitzinetik edo ondolik, noula :

EN PARLANT DE PLUSIEURS.

- 1 *Nous*.
- 2 *Vous*.
- 3 *Ils, elles, eux, les*.

50. On met *ils, il, le*, à la place des noms masculins; *elle, elles, la*, à la place des noms féminins.

53. Ces mots *je, tu, il, elle*, se placent ordinairement devant le verbe, comme :

Je porte,
Tu portes,
Il porte, *elle* porte.

52. *Moi, toi, elle, lui*, se placent après les verbes dans les locutions suivantes :

Qui est-là? — *Moi*.
Qui a fait cela? — *Toi*.
Qui est mort? — *Lui, elle*.
Qui est allé à la maison? —
Lui, elle.

Moi-même,

Toi-même,

Lui même, elle-même,

Nous-mêmes,

Vous-mêmes,

Eux-mêmes, elles-mêmes,

se placent convenablement en français avant ou après le verbe comme :

Nihaou ere estonaturik izan niz egin eta erran douenaz.

Estonarik izan niz *nihaou* ere egin eta erran douenaz.

Mintza zakitzat *zihaou* zoure egitekouez, artekouer hersatu gabe.

Zihaour mintza zakitzat zoure egitekouez, artekouer hersatu gabe.

Zoure aitak *berak* ahal gouzia egin du zilo hortarik zoure idekiteko.

Goure indarrak *gihaourek* ere harener yountatu gintuen eta zoure izatiari ezitarzun zer-bait ekhari ginuen.

Zoure ama *bera* ere borthaz bortha ibili zuzun sokhorri galthoz bikotz gabeko seme batenzat.

J'ai été étonné *moi-même* de ce qu'il a fait et dit.

Moi-même j'ai été étonné de ce qu'il a fait et dit.

Parlez-moi *vous-même* de vos affaires, sans recourir à des intermédiaires.

Vous-même parlez-moi de vos affaires, sans recourir à des intermédiaires.

Votre père *lui-même* a fait tous ses efforts pour vous tirer de cet abîme.

Nous joignîmes *nous-mêmes* nos efforts aux siens, et nous apportâmes quelque adoucissement à votre position.

Votre mère *elle-même* alla de porte en porte réclamer des secours pour un fils ingrat.

IRAKOUR ZAZU LEZIONE HAOU.

Un jour, une abeille vit une mouche auprès de sa ruche. Que viens-tu faire ici? lui dit-elle. *Tu* voudrais *te* mêler aux reines de l'air, *toi* qui n'es qu'un vil insecte? — *J'ai* tort de m'approcher de *vous*, répondit la mouche, votre nation est alliée; *elle* dédaigne tout, et se croit tout permis. — Nul n'est plus sage que *nous*, dit l'abeille; *nous* avons des lois admirables; *nous* puisons les sucres des fleurs odorantes, et *nous* faisons un miel délicieux. Ote-toi de ma présence, *toi* qui ne sais que bourdonner et chercher ta vie dans les ordures. — *Nous* vivons comme *nous* pouvons, répondit la mouche; la pauvreté n'est pas un vice, mais la colère en est un grand. *Vous* faites du miel, mais votre cœur est mauvais. *Vous* êtes sages dans vos lois, mais *vous* ne savez pas *vous* modérer. *Vous* faites du mal avec votre dard, mais *vous* mourez dès que *vous vous* en servez pour piquer. Votre folle méchanceté *vous* sert mal.

HITZEB-HITZKA.

Egun batez bere kofainaren ondouan erle batek ikhousi zuen ullu bat.

TRADUCTION.

Un jour une abeille vit une mouche auprès de sa ruche.

— Zertara horra hiz hounat ?
erran zeyon ;

Yountatu nahi hinzate a-
reko erregiñer, hi, barbalot
tcharra ?

— Ogen dit zoure ganat hur-
biltzez, ihardetsi, zeyon ulliak ;
Zoure nazionea harro duzu ;
Gouziak mesperetchatzen ti-
zu,

Eta zer nahi haizu zayola
iduri ziozu.

— Nihor eztun gu baino zu-
hur ago, erran zeyon erleak ;

Batiñagu miragarrizko le-
geak ;

Hartzen tiñagu lili usaindu-
ner humeak, eta egiten diñagu
gozo gozoko ezti bat.

Khent adi ene aitzinetik, hik
eztakin bourroumba egiten eta
gorotzetan bizitzen baizik.

— Ahal bezala bizitzen gi-
tuzu, ihardetsi zuen ulliak ;
emutsgoua eztuzu bizio bat,
samourgoua bai hatik bizio
handi bat.

Ezti egiten duzu, bainan zoure
bihotza gogor ;

Zuhur zireye zien legetan,
bainan eztakizue ematzen.

Zoure eztenaz min egiten du-
zie, bainan hiltzen ziraye, har-
taz tchistatzen duzienian ;

Gaitz egiten deizue zouen
ertzokeria gaichtoak.

IZEN LEKHUKO BERENZALEAK.

BARHOITCHAZ MINTZATZEAN.

53. Enea,
Hirea,

— Que viens-tu faire ici ?
lui dit-elle ;

Tu voudrais te mêler aux
reines de l'air, toi, qui n'es
qu'un vil insecte ?

— J'ai tort de m'approcher
de vous, répondit la mouche ;
Votre nation est altière ;
Elle dédaigne tout,

Et se croit tout permis.

— Nul n'est plus sage que
vous, dit l'abeille ;

Nous avons des lois admi-
rables ;

Nous puisons les sucs des
fleurs odorantes, et nous faisons
un miel délicieux.

Ote-toi de ma présence, toi,
qui ne sais que bourdonner et
chercher ta vie dans les ordures.

— Nous vivons comme nous
pouvons, répondit la mouche ;
la pauvreté n'est pas un vice,
mais la colère en est un
grand.

Vous faites du miel, mais
votre cœur est mauvais.

Vous êtes sages dans vos lois.
mais vous ne savez pas vous
modérer.

Vous faites du mal avec votre
dard, mais vous mourez dès
que vous vous en servez pour
piquer ;

Votre folle méchanceté vous
sert mal.

PRONOMS POSSESSIFS.

EN PARLANT D'UN SEUL.

53. *Le mien, la mienne.*
Le tien, la tienne.

Harena,
Gourca,
Zourea, ziena,
Hayena, hena,
Berena,

HANITZNEZ MINTZATZIAN.

Eneak, nereak,
Hireak,
Harenak,
Goureak,
Zoureak, zienak,
Hayenak, henak,
Berenak.

IZEN LEKHUKO ERAKHOUSLEAK.

BAKHOITCHAZ MINTZATZEAN.

54. Haou, hounek ; aou, onek.
Hori, houra, harek, hark ;
ori, orrek.

HANITZEZ MINTZAZIAN.

Hoyek, horiek ; ori, oriek ;
Hourak, hayek.
55. Haou, hounek, aou, onek,
hoyek, horiek, ezarten dira
yende, gaouza edo ihizi hour-
bilenez mintzatzian ;
Hori, houra, harek, hark,
hourak, hoyek, aldiz hurru-
nenez mintzatzian, hola noula :
Ikhous zatzu ene zaldiak ;
haou mantso da, houra bezgaitz ;
horiek azkhar dira ; hourak aldiz
flaku ;
Salduko deitzut ene ardiak,
bainan haou ilhe gabe da ; houra
gizen ; horiek naphur dira,
hourak aldiz zernahi khoi.

IZEN LEKHUKOKO KIDEAK.

56. Nor, nour, nork, nourk,
Zer ;

Le sien, la sienne.
Le tien, la tienne.
Le nôtre, la nôtre.
Le vôtre, la vôtre.
Le leur, la leur.

EN PARLANT DE PLUSIEURS.

Les miens, les miennes.
Les tiens, les tiennes.
Les siens, les siennes.
Les nôtres.
Les vôtres.
Les leurs.
Les leurs.

PROMONS DÉMONSTRATIFS.

EN PARLANT D'UN SEUL.

54. *Celui-ci ; celle-ci.*

Celui-ci ; celle-là.

EN PARLANT DE PLUSIEURS.

Ceux-ci ; celles-ci.
Ceux-là ; celles-là.
55. *Celui-ci, celle-ci, ceux-ci, celles-ci,* désignent les personnes, les choses, ou les animaux les plus proches ;
Celui-là, celle-là, ceux-là, celles-là, les plus éloignés, comme dans ces exemples :
Voyez mes chevaux : *celui-ci* est doux, *celui-là* difficile à dompter ; *ceux-ci* sont forts, *ceux-là* faibles.
Je vous vendrai mes brebis, mais *celle-ci* est sans toison, *celle-là* est grasse ; *celles-ci* sont friandes, et *celles-là* s'accoutument de tout.

PRONOMS RELATIFS.

56. *Qui, quiconque.*
Que, quoi.

Zouin, zoin, zein;
 Zouintarik;
 Hartarik, hortarik;
 Hari, hori;
 Zouinek, zeinek.

IZEN LEKHUKO MUGA GABEAK.

57. Bata, batak;
 Bestea, bestea;
 Batek;
 Besteak;
 Norbait, zembait;
 Zerbait;
 Zembaitak;
 Bakoitcha;
 Nehor, nehorrek;
 Berbera;
 Deusere; deusik;
 Oro.

58. *Batak* dio bai, *bestea* ez.
Batak ari dia hola, *bestea* hala.
Norbait yin da goure etche-
 ra.
Nehor eztu ikhousi.
Deusik eztuk erran?
Bakoitcha beretzat.
Oro egiten tut Ynkoarenzat.
Zerbait erran daout.
Neskatcha hori *berbera* egon
 zen.
Zembaitak diote *gatchto*
 giela.
Nor hiz, hi?
Nour da beraz hor?
Zer! haour bat dea?
Zouin da zoure semea?
Zouin da zoure alhaba?
 Lana egin dut; *hortarik*
 aski badut.
Hori egin ahala egin deyot.

Lequel, laquelle;
Dont, duquel, de laquelle;
En;
Y;
Lesquels, lesquelles.

PRONOMS INDÉFINIS.

57. *L'un, l'une;*
L'autre;
Les uns, les unes;
Les autres;
Quelqu'un, quelqu'une, on;
Quelque chose;
Quelques-uns;
Chacun, chacune;
Personne, nul, aucun;
Seul, seule;
Rien;
Toute, toute.

58. *L'un* affirme, *l'autre*
 nie.
Les uns agissent d'une ma-
 nière, *les autres* d'une autre.
Quelqu'un est venu dans
 notre maison.
 Il ou Elle n'a vu *personne*.
 Tu n'as rien dit?
Chacun pour soi.
 Je fais *tout* pour Dieu.
 Il m'a dit *quelque chose*.
 Cette jeune fille demeura
seule.
Quelques-uns disent que nous
 sommes méchants.
Qui es-tu, toi?
Qui donc est là?
Quoi! c'est un enfant?
Lequel est votre fils?
Laquelle est votre fille?
 J'ai fait le travail, j'en ai
 assez.
 J'y ai fait tout ce que j'ai
 pu.

LANGÉIA.

59. Enea ;
Harena ;
Gourea ;
Hayena ;

Nor da hor? *Ni*. Nork yoiten du borthan? *Guk*. Ene alhaba yoan da merkhaturat, yinen da arratsean. Ikhouston duzia ene etchea? *Ez*. Nork igorri daout liburu haou? *Nik*. Nourk igorri daout ardi haou? *Harek*. Norena da zaldi haou? *Enea*. Zer da gaouza hoyen balioua?

Bi idi hoyetarik, haou da ederrena, hori flakiena.

Uskaldunek eman duzte beren indarren probak, diela zembait ehun ourthe.

Haou arhin da ; *houra* thorpe.

Arno *haou* gachto da, *hontarik* eztut edan nahi.

Azkhar niz. Zapatain *horrek* egiten tu zapata onak.

Nork galdu du diru? *Zuk*.

Goure aitak erran deiku : *Haourrak*, izan zitezte zuhur.

Erosi dut etche bat. *Horrek* zer egiten du? *Deusere*.

Batak bizi, *besteak* hil.

Batek eman, *bestek* har.

Zembaitek hola diote, *bestek* hala.

Ukhen du zerbait andere *horrek* ; *berbera* bizi da.

Nehork eztu izan ogirik.

Baduka nabela bat? *Bai*.

Ene nabela ona da.

THÈME.

59. *Le mien, la mienne ;
Le sien, la sienne.
Le nôtre, la nôtre.
Le leur, la leur.*

Qui est là? *Moi*. Qui frappe à la porte? *Nous*. *Ma* fille est allée au marché ; elle reviendra ce soir. Voyez vous *ma* maison? *Non*. Qui m'a envoyé ce livre? *Moi*. Qui m'a envoyé cette brebis? *Lui*. A qui est cette monture? A *moi* ; elle est *mienne*. Quelle est la valeur de ces choses?

De ces deux bœufs, *celui-ci* est le plus beau, *celui-là* le plus faible.

Les Basques ont donné des preuves de *leur* force il y a quelques cent ans.

Celui-ci est léger ; *celui-là* lourd.

Ce vin est mauvais, je n'en veux point boire.

Je suis fort. *Ce* cordonnier fait de bons souliers.

Qui a perdu de l'argent? *Vous*.

Notre père nous a dit : Enfants, soyez sages.

J'ai acheté une maison. *Que* fait cela? *Rien*.

Les uns vivent, *les autres* meurent.

Les uns donnent, *les autres* prennent.

Les uns disent d'une façon, *les autres* d'une autre.

Cette demoiselle a eu quelque chose ; elle vit seule.

Personne n'a eu du pain.

As-tu un couteau? *Oui*.

Mon couteau est bon.

Berbera joan da.

Hiaourek erran duk... —
Zer? — *Eri* hinzala.

Nihaouk ikhousi dut hori.

Gihaouk jan dugu goure ogia.

Nehork eztu erraiten emutsa-
ren ahaide dela, eta *ora* abera-
tsaren ahaide izan nahi dia.

Erran dute hobe dela ichil
ichila egoitea ezi ez gaizki
mintzatzea.

Ouste dute oro dakitzatela
eta *deusik* ezlakite.

Hitza etcheki behar-da *bere*
etsayari ere.

Il est par *seul*; *et* *parti*
seule.

Tu as dit *toi-même*... —

Quoi? — *Que tu* étais malade.

J'ai vu *moi-même* cela.

Nous avons mangé *nous-*
mêmes notre pain.

Nul ne se dit parent du pau-
vre, et *tous* veulent être parents
du riche.

On a dit qu'il vaut bien
mieux se taire que de mai
parler.

On croit tout savoir, et l'on
ne sait rien.

On doit tenir sa parole même
à son ennemi.

IRAKOUR ZAZU LEZIONE HAOU.

60. La colère est une maladie de l'âme des plus dangereuses pour le corps : elle enflamme le sang, agite le cœur, ébranle les nerfs et le cerveau ; elle peut rendre fou, imbécile, et faire mourir subitement.

Il y a certaines gens qui croient que la colère soulage, et qu'il la faut exhiler. C'est ici vraiment le cas de dire que le remède est pire que le mal ; c'est se jeter dans la rivière pour se soulager de la soif.

Le vrai moyen de nous soulager alors que nous nous sentons irrités, c'est de nous maîtriser nous-mêmes, et de comprimer notre colère. Eteignons tous les petits feux, nous éviterons l'incendie.

Songons que, dans notre fureur, nous pouvons commettre un crime, et que si la raison nous revient, le remords ne nous quittera pas ; songons aussi que le remords est une lime qui rongé l'esprit, la chair et les os.

La rouille finit par percer la poêle qu'on ne recure jamais : la malpropreté est une rouille qui peut aussi user nos corps, et porter coup à notre santé.

Si le soleil luit pour tout le monde, la rivière coule aussi pour tous, et c'est pour tous que l'air circule : il n'y a donc pas de misère qui puisse nous empêcher de laver notre corps, notre linge, notre poterie ; de nettoyer notre logement, et d'y renouveler

l'air, si on ne le change pas, les ordures qui s'amassent sur notre peau se changeront en vermine et en ulcères; la malpropreté engendrera le poison dans les vases où nous mettons nos aliments; l'humidité envahira notre demeure, et nous rendra perclus; enfin, l'air corrompu y jaunira notre teint, y altérera notre respiration, et attendant qu'il nous étouffe.

HITZÉZ-HITZKA.

Kolera arimako eritarzun bat da lanjerousen enetarik khorpitzaren zat; berotzen du odola, panpaka arierazten bihotza, khordokatzen zaiñak eta buruko fouina; ertzoeraz ahal dio, enuchenteraz, eta hileraz behala.

Badira yende batzu ouste dutenak kolera ongi egiten dila, eta kamporat ezarri behar dela. Hemen da egiazki erraiteko kasua erremedioa gaitza baino gachto ago dela; hori da uhaitzera pouloumpa egitea egarriaren hiltzeko.

Gaitzaren eztitzeko egiazko erremedio da, samour girenian, gibaouren emalzea eta goure khechiaren hezte.

Hil ditzagun su ttipiak oro, eztukegu sulamarik.

Gogo eman dezagun goure furian, ogen handi bat egin ahal diogula, eta, chucheniála ethortzen bagira, bihotzeko harrak ezgituela utziko. Gogo eman dezagun ere bihotzeko harra dela kharraka bat, hortzkatzen dituen izpiritua, haragia eta hezurak.

Erdollak jaten du behinere argitzen ezten zartaña.

Zikhinkeria erdolla bat da

TRADUCTION.

La colère est une maladie de l'âme des plus dangereuses pour le corps; elle enflamme le sang, elle agite le cœur, ébranle les nerfs et le cerveau; elle peut rendre fou, imbecile, et faire mourir subitement.

Il y a des gens qui croient que la colère soulage, et qu'il la faut extaler. C'est ici vraiment le cas de dire que le remède est pire que le mal; c'est se jeter dans la rivière pour se soulager de la soif.

Le vrai moyen de nous soulager, alors que nous nous sentons irrités, c'est de nous maîtriser nous-mêmes, et de comprimer notre colère.

Eteignons tous les petits feux, nous éviterons l'incendie.

Songez que, dans notre fureur, nous pouvons commettre un crime, et que, si la raison revient, le remords ne nous quittera pas. Songez aussi que le remords est une lime qui ronge l'esprit, la chair et les os.

La rouille finit par percer la poêle qu'on ne recure jamais.

La malpropreté est une rouille

higa dioena goure khorpitzak, eta kolpa goure osarzunga.

Iguzkia argi bada guzienzat, ibaya ere dabila guzienzat, eta guzien zat inguru dabila airea : ezta beraz emutskeriarik gu bara ahal gitzanik goure khorpitzaren, goure aropen, goure bacheraren, ikhuztetik, goure egongiaren chahatzetik, eta han airearen berrieraztetik.

Hori ezpadugu egiten, goure larru gañera biltzen dien zikhinkeriak kambiatuko dira zorri eta zakharretara ;

Ourdankeriak sortuko du phozoña janhariak ezarten ditugun ountzietan ;

Hezedura sarthuko da goure egongian, eta maingutuko gitu ;

Azkenekoz, aire uspelduak han horituko du goure itchoura, han uspelduko du goure hatsgorapena, gu itho gituen artino.

qui peut aussi user nos corps, et porter coup à notre santé.

Si nous ne le faisons pas, les ordures qui s'amassent sur notre peau se changeront en vermine et en ulcères ;

La malpropreté engendrera le poison dans les vases où nous mettons nos aliments ;

L'humidité envahira notre demeure, et nous rendra perclus ;

Enfin, l'air corrompu y jaunira notre teint, y altèrera notre respiration, en attendant qu'il nous étouffe.

ELHESTERAZLIAZ.

61. Mintzo denaren gogoanoulakoa den ezagut erazten duen *hitza* deitzen da frantzesez *verbe*, hitz hori gabe solazik egin ahal eztaitelakoz ongi.

Bi hitz horieki *haurra*... eta... *zuhur*, hanitz gogo agert ahal dite, noula :

Haurra zuhur zen ;
Haurra zuhur date ;
Haurra zuhur izan da ;
Haurra zuhur izan leite, nahi balu, etc., etc.

Zen, date, izan da, izan leite,

DU VERBE.

61. Le mot qui fait connaître quelle est la pensée de celui qui parle s'appelle *verbe* en français, parce que sans ce mot, il est impossible de converser convenablement.

Avec ces deux mots *enfant*... et... *sage*, on peut exprimer plusieurs pensées, comme :

L'enfant est sage ;
L'enfant sera sage ;
L'enfant a été sage ;
L'enfant serait sage, s'il voulait, etc.

Est, sera, a été, serait, et

etc., holako hitzak *deitzen* dire *verbe*.

Mintzo denaren gogose *khanbiatzen* denian, *verbe* deitzen den hitzak ere *khanbiatzen* du bere itchoura, beste hitzak *Lhambiatu* gabe egoiten direnrik.

62. *Verbe* deitzen den hitza hola moldatzen da :

tous mots semblables s'appellent *verbe*.

Lorsque la pensée de celui qui parle change, le *verbe* change aussi sa forme, les autres mots restant les mêmes.

62. Le *verbe* se conjugue ainsi :

ÊTRE (IZATE)

INDICATIF.

PRÉSENT.

Orai		Maintenant	
Zuhur	niz <i>ni</i> ,	Je	suis sage,
—	hiz <i>hi</i> ,	Tu	es,
—	da <i>houra</i> ,	Il ou Elle	est,
Zuhur	gira <i>gu</i> ,	Nous	sommes sages,
—	ziezte <i>zouek</i> ,	Vous	êtes,
—	dire <i>hek</i> .	Ils ou Elles	sont.

IMPARFAIT.

Lehen		Autrefois	
Dohatsu	ninzan,	J'étais	heureux,
—	hinzan,	Tu	étais,
—	zen,	Il ou Elle	était,
Dohatsu	ginen,	Nous	étions heureux,
—	zinezten,	Vous	étiez,
—	ziren.	Ils ou Elles	étaient.

PASSÉ DÉFINI.

Eri izan	nintzarian,	Quand je	fus malade,
—	hintzarian,	—	tu fus,
—	zenian,	—	il ou elle fut,
Eri izan	ginenian,	—	nous fûmes malades,
—	zinstenian,	—	vous fûtes,
—	zirenian.	—	ils ou elles furent.

PASSÉ INDÉFINI.

Atzo		Hier	
Iziturik izan	niz,	J'ai été	effrayé, ée,
—	hiz,	Tu	as été,
—	da,	Il ou Elle	a été,
Iziturik izan	gira,	Nous	avons été effrayés, ées,
—	ziezte,	Vous	avez été,
—	dire.	Ils ou Elles	ont été.

CONDICIONNEL
PASSÉ ANTÉRIEUR.

Izan nintzanian iratzarturik,	<i>Quand j'eus été réveillé-ée,</i>
— hintzanian	— <i>tu eus été</i>
— zenian	— <i>il ou Elle eut été</i>
— ginenian iratzarturik,	— <i>nous eûmes été réveillés,</i>
— zinetenian	— <i>vous eûtes été</i>
— zirenian.	— <i>ils ou Elles eurent été.</i>

PLUS-QUE-PARFAIT.

	Tchaz,		L'an dernier,
Zuhur izan	ninzan,		<i>J'avais été sage,</i>
—	hinzan		<i>Tu avais été</i>
—	zen		<i>Il ou Elle avait été</i>
—	ginen,		<i>Nous avions été sages,</i>
—	zinezten		<i>Vous aviez été</i>
—	ziren.		<i>Ils ou Elles avaient été.</i>

FUTUR.

	Gero,		A l'avenir,
Zuhur izanen	niz,		<i>Je serai sage,</i>
—	hiz		<i>Tu seras</i>
—	da		<i>Il ou Elle sera</i>
—	gira,		<i>Nous serons sages,</i>
—	zirezte		<i>Vous serez</i>
—	dire.		<i>Ils ou Elles seront.</i>

FUTUR ANTÉRIEUR.

Izan nizatenian aberats,	<i>Quand j'aurai été riche,</i>
— hizatenian	— <i>tu auras été</i>
— datenian	— <i>il ou elle aura été</i>
— giratenian,	— <i>nous aurons été riches,</i>
— ziazatenian	— <i>vous aurez été</i>
— diratenian.	— <i>ils ou elles auront été.</i>

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.

	Nahi balu,		S'il voulait,
Aberatz	ninzate,		<i>Je serais riche,</i>
—	hinzate		<i>Tu serais</i>
—	lizate		<i>Il ou Elle serait</i>
—	ginate,		<i>Nous serions riches,</i>
—	zinezteke		<i>Vous seriez</i>
—	liate.		<i>Ils ou Elles seraient.</i>

CONDITIONNEL.

PASSÉ.

<p>Nahi izan balute, Izan ninzateke aberats, — hinzateke — lizateke — ginateke, — zineztekete — liateke.</p>	<p>S'ils eussent voulu, <i>J'aurais été riche,</i> <i>Tu aurais été</i> <i>Il ou Elle aurait été</i> <i>Nous aurions été riches,</i> <i>Vous auriez été</i> <i>Ils ou Elles auraient été.</i></p>
--	---

IMPÉRATIF.

<p>Izan adi zuhur, — giten zuhur, — zitezte zuhur, — bedi zuhur, — bite zuhur.</p>	<p><i>Sois sage,</i> <i>Soyons sages,</i> <i>Soyez sages,</i> <i>Qu'il soit sage,</i> <i>Qu'ils soient sages.</i></p>
--	---

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

<p>Nahi du Izan nadin zuhur, — hadin — dadin — gitien zuhur, — ziteyen — ditien.</p>	<p>Il veut <i>Que je sois sage,</i> <i>Que tu sois</i> <i>Qu'il ou Qu'elle soit</i> <i>Que nous soyons sages,</i> <i>Que vous soyez</i> <i>Qu'ils ou Qu'elles soient.</i></p>
--	---

IMPARFAIT.

<p>Nahi zuen Izan nindadin dohatsu, — hindadin — zadin — ginitien, — zinitezten — zitien.</p>	<p>Il voulait <i>Que je fusse heureux,</i> <i>Que tu fusses</i> <i>Qu'il ou Qu'elle fût</i> <i>Que nous fussions heureux,</i> <i>Que vous fussiez</i> <i>Qu'ils ou Qu'elles fussent.</i></p>
---	--

PASSÉ.

<p>Nahi izan du Izan nizala dohatsu, — hizala — dela — ginela, — zizeztela — ditiela.</p>	<p>Il a voulu <i>Que j'aie été heureux,</i> <i>Que tu aies été</i> <i>Qu'il ou Qu'elle ait été</i> <i>Que nous ayons été heureux,</i> <i>Que vous ayez été</i> <i>Qu'ils ou Qu'elles aient été.</i></p>
---	---

PLUS-QUE-PARFAIT.

<p>Ochala Izan nindadin dohatsu, — hindadin — zadin — ginitien — zinetetzen — zitien.</p>	<p>Plût à Dieu Que j'eusse été heureux, Que tu eusses été Qu'il ou Qu'elle eût été Que nous eussions été heureux, Que vous eussiez été Qu'ils ou Qu'elles eussent été.</p>
---	--

INFINITIF.

PRÉSENT.

Izate. | *Etre.*

PASSÉ.

Izanik. | *Avoir été.*

PARTICIPE PRÉSENT.

Izaten. | *Etant.*

PARTICIPE PASSÉ.

Izan, izanik. | *Été, ayant été.*

66. Lehen *verbe hori* eta haou deitzen dira laguntzaliak, Frantzesez *auxiliaires*.

66. Ce verbe et le suivant s'appellent *aides*, en français *auxiliaires*.

AVOIR (IZATE-UKHAITE).

INDICATIF.

PRÉSENT.

<p>Behar dut, — { duk (masculin) — { dun (féminin) — du — dugu — duzue — dute.</p>	<p>Orai</p>	<p>Maintenant <i>J'ai besoin,</i> <i>Tu as</i> <i>Il ou Elle a</i> <i>Nous avons</i> <i>Vous avez</i> <i>Ils ou Elles ont.</i></p>
--	-------------	--

IMPARFAIT.

Lehen	Autrefois
Behar nuen,	<i>J'avais besoin,</i>
— huen	<i>Tu avais</i>
— zuen	<i>Il ou Elle avait</i>
— ginuen	<i>Nous avions</i>
— zinuten	<i>Vous aviez</i>
— zuten.	<i>Ils ou Elles avaient.</i>

PASSÉ DÉFINI.

Behar izan nuenian,	<i>Quand j'eus besoin,</i>
— huenian	— <i>tu eus</i>
— zuenian	— <i>il ou elle eut</i>
— ginuenian	— <i>nous eûmes</i>
— zinutenian	— <i>vous eûtes</i>
— zutenian.	— <i>ils ou elles eurent.</i>

PASSÉ INDÉFINI.

Atzo	Hier
Izan dut aharra bat,	<i>J'ai eu une querelle,</i>
— { duk (masculin)	<i>Tu as eu</i>
— { dun (féminin)	<i>Il ou Elle a eu</i>
— du	<i>Nous avons eu</i>
— dugu	<i>Vous avez eu</i>
— duzue	<i>Ils ou Elles ont eu.</i>
— dute.	

PASSÉ ANTÉRIEUR.

Izan nuenian aharra bat,	<i>Quand j'eus eu une querelle,</i>
— huenian	— <i>tu eus eu</i>
— zuenian	— <i>il ou elle eut eu</i>
— ginuenian	— <i>nous eûmes eu</i>
— zinutenian	— <i>vous eûtes eu</i>
— zutenian.	— <i>ils ou elles eurent eu.</i>

PLUS-QUE-PARFAIT.

Behar izan nuen,	<i>J'avais eu besoin,</i>
— huen	<i>Tu avais eu</i>
— zuen	<i>Il ou Elle avait eu</i>
— ginuen	<i>Nous avions eu</i>
— zinuten	<i>Vous aviez eu</i>
— zuten.	<i>Ils ou Elles avaient eu.</i>

FUTUR.

Gero	A l'avenir
Behar duket, <i>edo ukhanen dut,</i>	<i>J'aurai besoin,</i>
— } dukek,	<i>Tu auras</i>
— } duken,	<i>Il ou Elle aura</i>
— duke,	<i>Nous aurons</i>
— dukegu,	<i>Vous aurez</i>
— dukezue,	<i>Ils ou Elles auront.</i>
— dukete,	

FUTUR ANTÉRIEUR.

Izan duket <i>edo ukhan duket,</i>	<i>J'aurai eu,</i>
— } dukek,	<i>Tu auras eu,</i>
— } duke,	<i>Il ou Elle aura eu,</i>
— duken,	<i>Nous aurons eu,</i>
— dukegu,	<i>Vous aurez eu,</i>
— dukezue,	<i>Ils ou Elles auront eu.</i>
— dukute.	

AUTRE FUTUR ANTÉRIEUR.

Izan dukedanian,	<i>Quand j'aurai eu,</i>
— } dukeyanian,	— <i>tu auras eu,</i>
— } dukeñanian,	— <i>il ou elle aura eu,</i>
— dukenian,	— <i>nous aurons eu,</i>
— dukegunian,	— <i>vous aurez eu,</i>
— dukezuenian,	— <i>ils ou elles auront eu.</i>
— duketenian.	

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.

Behar nuke,	<i>J'aurais besoin,</i>
— } huke	<i>Tu aurais</i>
— } huken	<i>Il ou Elle aurait</i>
— luke	<i>Nous aurions</i>
— ginuke	<i>Vous auriez</i>
— zinukete	<i>Ils ou Elles auraient.</i>
— lukete.	

PASSÉ.

Behar izan	nuke	edo	ukhan		<i>J'aurais eu besoin,</i>
—	} huke		[nuke,		<i>Tu aurais eu</i>
—	} huken				<i>Il ou Elle aurait eu</i>
—	luke				<i>Nous aurions eu</i>
—	ginuke				<i>Vous auriez eu</i>
—	zinukete				<i>Ils ou Elles auraient eu.</i>
—	lukete.				

IMPÉRATIF.

Behar izan	} hezak	edo	ukhan		<i>Aie besoin,</i>
—	} hezan		[hezak,		<i>Ayons</i>
—	dezagun				<i>Ayez</i>
—	hezazue				<i>Qu'ils aient besoin.</i>
—	beze.				

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

Behar izan	Nahi du				Il veut
—	dezadan,				<i>Que j'aie besoin,</i>
—	} dezayan				<i>Que tu aies</i>
—	} dezañan				<i>Qu'il ou Qu'elle ait</i>
—	dezan				<i>Que nous ayons</i>
—	dezagun				<i>Que vous ayez</i>
—	dezazuen				<i>Qu'ils ou Qu'elles aient.</i>
—	dezaten.				

IMPARFAIT.

Behar izan	Nahi zuen				Il voulait
—	nezan,				<i>Que j'eusse besoin,</i>
—	} hezan				<i>Que tu eusses</i>
—	} hezañan				<i>Qu'il ou Qu'elle eût</i>
—	zezan				<i>Que nous eussions</i>
—	ginezan				<i>Que vous eussiez</i>
—	zinezaten				<i>Qu'ils ou Qu'elles eussent.</i>
—	lezaten.				

PASSÉ.

Ukhanik izan	Behar da				Il faut
—	dezadan,				<i>Que j'aie eu,</i>
—	} dezayan,				<i>Que tu aies eu,</i>
—	} dezañan,				<i>Qu'il ou Qu'elle ait eu,</i>
—	dezan,				<i>Que nous ayons eu,</i>
—	dezagun,				<i>Que vous ayez eu,</i>
—	dezazien,				<i>Qu'ils ou Qu'elles aient eu.</i>
—	dezaten.				

PLUS-QUE-PARFAIT.

Behar zen
 Ukhanik izan nezan,
 — hezan,
 — lezan,
 — ginezan,
 — zinezaten,
 — lezetan.

Il fallait
 Que j'eusse eu,
 Que tu eusses eu,
 Qu'il ou Qu'elle eût eu,
 Que nous eussions eu,
 Que vous eussiez eu,
 Qu'ils ou Qu'elles eussent eu.

INFINITIF.

PRÉSENT.

Izate, ukhaite. | Avoir.

PASSÉ.

Izanik, ukhanik. | Avoir eu.

PARTICIPE PRÉSENT.

Izaten, ukhaiten. | Ayant.

PARTICIPE PASSÉ.

Izan, izanik, ukhan, ukhanik. | Eu, ayant eu.

67. Aitzinago yoan beno lehen, yakin behar duzue, haourrac, uskara hitzez hitz eztaitiela itzul franzesera. Uskaraz erraiten da ongi : Eri niz, fransez aldiz : *Je suis malade*, pronom eta verbe deitzen diren hitzak ezarten direlarik lehenik.

Pronom deitzen den hitza yarten da bethi *verbe* hitzaren ondotik galdogiten denian, nola : Eri niza? *Suis-je malade?* Lo ginena? *Etions-nous endormis?*

Ez ahantz beraz Franzes hitzkhunzan, *pronom* eta *verbe* deitzen diren hitzak yarten direla ordenariozki beste hitzen

67. Avant d'aller plus loin, il faut que vous sachiez, enfants, qu'il n'est pas possible de traduire mot à mot le basque en français. On dit élégamment en basque : *Malade je suis*, et en français : *Je suis malade*, en faisant précéder l'adjectif du pronom et du verbe.

Dans les phrases interrogatives, le pronom français se place après le verbe, comme dans : *Suis-je malade? Etions-nous endormis?*

N'oubliez donc pas que dans la construction de la phrase française les mots appelés *pronom* et *verbe* se placent ordinai-

aitzinean ; Uskaraz aldiz yarten dira beste hitzen ondotik, nola : Berrogoi-ta-sei dira : *Ils sont quarante-six.* Zaspi alhaba ditu : *Il a sept filles.* Etebe bat nuen : *J'avais une maison.*

LANGELA.

68. Gachto dira. Hon ziren. Laour behi ziren. Nahi zukien eri izan nindadin. Nahi dut on izan dadin. Nahi zuen etche bat izan nezan. Nahi du liburu bat izan dezadan. Gizon hoyek edaliak dira. Gu lurrean langile gira. Lan handia dugu bizitzeko. Amaren bihotza bihotz ona da. Zamari haou eder da. Zoure emaztea gachto da. Ene zangoak izanen dira garbiak. Ene semearen etchea sutan zen. Arbola bat erori zen. Erori ginate. Aitak, izan zitezte on zuen haourrenzat. Goure ardiak gizen dira. Ninzate. Liate. Lezan. Beza. Dezaten. Dezagun. Ginezan. Gunien. Eri lizate. Yoan ginate. Izan ninzation. Izan ginatien alagera. Ama izan zen Baïonan. Izan hiza Baïonan ? Baïonako hiria hiri ederra da. Bordeleko hiria hainitez handiago eta ederrago da. Baratzeke liliak lorean ziren. Azak lorean dira. Mendi hoyek otsoz betherik dira.

IRAKOUR ZAZU LEZIONE HAOU.

69. O ma mère, vous m'avez

rement avant les autres mots, tandis que dans le basque ils se placent après, comme dans : *quarante-six ils sont ; sept filles il a ; une maison j'avais.*

THÈME.

68. Ils sont mauvais. Ils étaient bons. Elles étaient quatre vaches. Il aurait voulu que j'eusse été malade. Je veux qu'il soit bon. Il voulait que j'eusse une maison. Il veut que j'aie un livre. Ces hommes sont des buveurs. Nous sommes des travailleurs sur la terre. Nous avons grand travail pour vivre. Le cœur de la mère est un bon cœur. Ce cheval est beau. Votre femme est méchante. Mes pieds ont été propres. La maison de mon fils était en feu. Un arbre était tombé. Nous serions tombés. Pères, soyez bons pour vos enfants. Nos brebis sont grasses. Je serais. Ils seraient. Qu'il ait. Qu'ils aient. Ayons. Que nous eussions. Nous avions. Il serait malade. Nous serions allés. J'aurais été. Nous aurions été joyeux. La mère avait été à Bayonne. As-tu été à Bayonne ? La ville de Bayonne est une belle ville. La ville de Bordeaux est beaucoup plus grande et plus belle. Les fleurs du jardin étaient en fleur. Les choux sont en fleur. Ces montagnes sont pleines de loups.

LISEZ CETTE LEÇON.

69. Oi ene ama, kharrayatu

porté bien des jours dans votre sein ; puis après, vous m'avez nourri de votre lait. Quand j'étais encore tout petit, et que je ne pouvais comprendre vos soins, souvent, penchée sur mon berceau, vous avez ri de ma joie, vous avez pleuré de mes larmes. Vous avez souffert pour moi de grandes douleurs, des inquiétudes et des peines de tous les moments du jour. Mais voilà que, grâce à vos soins, je grandis tous les jours, et mon amour pour vous grandit tous les jours avec moi.

O mon père, après Dieu, c'est à vous que je dois la vie. Pour nourrir votre enfant et sa mère, vous avez arrosé la terre de votre sueur. Vous m'avez donné l'exemple du travail, de la piété, de la tempérance, et vous m'envoyez à l'école pour y lire des préceptes de vertu. Le Ciel bénira vos soins. Encore un peu de temps, et mes bras vont prendre assez de vigueur pour aider les vôtres. Un jour, quand vous me verrez docile à vos désirs, plein de respect et de reconnaissance pour ma mère et pour vous, vous serez content de votre ouvrage, et moi, combien serai-je heureux de votre bonheur !

naizu hanitz egunez zoure sabelian, eta gero hazi naizu zoure ezniatz. Haour haourtto nintzalarik orano, eta eniotzalarik enthelega zoure arthak, hanitzetan, ahozpeturik ene khuñara, ene boztarioaz irriz ari izan zira, ene nigarren gatik nigar egin duzu. Ene gatik sofritu dituzu dolore handiak, antsiak eta ordu guzietako pbenak. Bainan soizu noula, zoure arthen medioz, egun guziez handitzen nizan, eta noula zouretako dudan amodioa, handitzen den egun oroz enekilan.

Oi ene aita, Jinkoaren ondolik, zouri zor deizul bizia. Zoure haourraren eta haren amaren hazteko, bousti duzu lurra zoure izerdiaz. Lanian aritzeko, pietateko, doyan jan-edateko, etsemploa eman deitazu, eta eskolarat igorten naizu izakourt ditzadan han bertuteko manuak. Zerouak benedikatuko ditizu zoure arthak. Orano dembora phichka bat, eta ene besoak liesotuko dituzu zurenen laguntzeko. Egun batez, ikhouston nukezunian zoure nabikuntienzat erneturik, errespetuz eta ongi eginen orhitzpenaz betherik ene amaren eta zouretako, kontent zirate zoure lan eginaz, eta ni, zembat enizate dohatsu zoure zori hounaz !

EXPLICATION

Hitzez hitz.

Oi ene ama,
kharrayatu naizu
hanitz egunez

Mot à mot.

70. O ma mère,
vous m'avez porté
bien des jours

zoure sabelian ;
eta gero
hazi naizu
zoure ezniáz.

Haour haourttoa nintzalarik ora-
eta eniotzalarik enthelega [no,
zoure arthak,
ahozpeturik ene khuñara,
irriz ari izan zira
ene boztarioaz,
nigar egin duzu
ene nigarren gatik.
Sofritu tuzu enegatik
dolore handiak
antsiak eta phenak,
ordu guzietakoak.
Bainan soizu noula,
zoure arthen medioz,
egun guziez handitzen nizan,
eta zouretako du'an amodioa
egun oroz handitzen duzu ene-
[kilan.

Oi eneaita, Jinkoaren ondotik
zouri zor deizut
bizia.

Hazteko zoure haourraren
eta haren amaren
bousti duzu
lurra
zoure izerdiaz.
Eman deitazu
etsemploa lanian aritzeko,
pietateko,
doyan jan-edateko,
eta igorten naizu eskolarat
irakourt ditzadan han berthu-
[teko manuak.

Zeruak benedikatuko
ditizu zoure arthak.
Orano dembora pichka bat,
eta ene besoak
tiesotuko dituzu
zourenen laguntzeko.

dans votre sein ;
puis après,
vous m'avez nourri
de votre lait.
Quand j'étais encore tout petit,
et que je ne pouvais comprendre
vos soins,
penchée sur mon berceau,
vous avez ri
de ma joie,
vous avez pleuré
de mes larmes.
Vous avez souffert pour moi
de grandes douleurs,
des inquiétudes et des peines
de tous les moments.
Mais voilà que,
grâce à vos soins,
je grandis tous les jours,
et mon amour pour vous
grandit tous les jours avec moi.

O mon père, après Dieu,
c'est à vous que je dois
la vie.
Pour nourrir votre enfant
et sa mère,
vous avez arrosé
la terre
de votre sueur.
Vous m'avez donné
l'exemple du travail,
de la piété,
de la tempérance,
et vous m'envoyez à l'école
pour y lire des préceptes de
[vertu.

Le ciel bénira
vos soins.
Encore un peu de temps,
et mes bras vont prendre
assez de vigueur
pour aider les vôtres.

Egun batez,
 ikhouston nukezunian
 zoure nahikuntienzat erneturik,
 betherik errespetuz
 eta ongi eginen orbitzpenaz
 ene amaren eta zouretako,
 kontent zirate
 zoure lan eginaz,
 eta ni,
 zembat enizate dohatsu
 zoure zorihounaz !

Un jour,
 quand vous me verrez
 docile à vos désirs,
 plein de respect
 et de reconnaissance
 pour ma mère et pour vous,
 vous serez content
 de votre ouvrage,
 et moi,
 combien serai-je heureux
 de votre bonheur !

71. Nola *verbe* deitzen den hitza moldatzen den Franzesez :
 Franzes minzoan *verbe* deitzen diren hitz guziak laourthermañutako dira.

Lehen thermañukoek urkhenzian dute *er*, nola, *aimer* ;

Bigarrenekoek, *ir*, nola *finir* ;

Hirourgarrenekoek, *oir*, nola, *recevoir* ;

Laourgarrenekoek, *re*, nola, *rendre*.

Laourgarreneko thermañuhori duten *verbe* Franzesak, bortz gisalako dira :

1° Hola urhentzen direnak : *endre*, nola, *rendre*.

2° Hola urhentzen direnak : *aire*, nola, *plaire* ;

3° Hola urhentzen direnak : *aitre*, nola, *paraître* ;

4° Hola urhentzen direnak : *indre*, nola, *craindre* ;

5° Hola urhentzen direnak : *uire*, nola, *nuire*.

72. Franzesiala itzuli behar banitu, hitzez hitz Uskarazko bi hitz hoyek : *Maithatzen dut*, er-

71. Voici de quelle façon se conjuguent les verbes français :
 Les verbes français appartiennent à quatre classes de conjugaison.

Ceux de la première conjugaison se terminent par *er*, comme *aimer* ;

Ceux de la deuxième, par *ir*, comme *finir* ;

Ceux de la troisième, par *oir*, comme *recevoir* ;

Ceux de la quatrième, par *re*, comme *rendre*.

Les verbes français qui ont cette quatrième terminaison appartiennent à cinq espèces différentes :

1° Ceux qui finissent en *endre*, comme *rendre* ;

2° Ceux qui finissent en *aire*, comme *plaire* ;

3° Ceux qui finissent en *aitre*, comme *paraître* ;

4° Ceux qui finissent en *indre*, comme *craindre* ;

5° Ceux qui finissent en *uire*, comme *nuire*.

72. Si j'avais à traduire mot à mot en français ces deux mots basques : *Maithatzen dut*, je

ran nio : *Je suis aimant*. Bainen, Franzesak, llaburzki minzatu nahiz, erraten du : *J'aime*. Hola, hola, beste *verbe* guzietan.

73. Lehen thermañuko *verbe* deitzen den hitzaren moldatzea.

dirais : *Je suis aimant*. Mais le Français dit, par amour du laconisme : *J'aime*, au lieu de *Je suis aimant*. Ainsi de même de tous les autres verbes.

73. Conjugaison du verbe de la première terminaison en *er*.

INDICATIF.

PRÉSENT.

Orai	Maintenant
Maithatzen dut ene ama,	<i>J'aim-e ma mère,</i>
— } duk,	<i>Tu aim-es ta mère,</i>
— } dun hire ama,	<i>Il ou Elle aim-e sa mère,</i>
— du bere ama,	<i>Nous aim-ons notre mère,</i>
— dugu goure ama,	<i>Vous aim-ez votre mère,</i>
— duzue zouren ama,	<i>Ils ou Elles aim-ent leur mère.</i>
— dute beren ama.	

IMPARFAIT.

Lehen	Autrefois
Maithatzen nuen,	<i>J'aim-ais,</i>
— huen,	<i>Tu aim-ais,</i>
— zuen,	<i>Il ou Elle aim-ait,</i>
— ginuen,	<i>Nous aim-ions,</i>
— zinuten,	<i>Vous aim-iez,</i>
— zuten.	<i>Ils ou Elles aim-aient.</i>

PASSÉ DÉFINI.

Maithatu nuen,	<i>J'aim-ai,</i>
— huen,	<i>Tu aim-as,</i>
— zuen,	<i>Il ou Elle aim-a,</i>
— ginuen,	<i>Nous aim-âmes,</i>
— zinuteu,	<i>Vous aim-âtes,</i>
— zuten,	<i>Ils ou Elles aim-èrent,</i>

Au lieu de *maithatzen*, on dit élégamment *maithe dut* aux temps simples, et *maithe ukhan dut* ou *maithe izan dut*, dans les temps composés.

PASSÉ INDÉFINI.

Maithatu dut ene ama,		<i>J'ai aim-é ma mère,</i>
— } duk		<i>Tu as aim-é</i>
— } dun		<i>Il ou Elle a aim-é</i>
— du		<i>Nous avons aim-é</i>
— dugu		<i>Vous avez aim-é</i>
— duzue		<i>Ils ou Elles ont aim-é.</i>
— dute.		

PASSÉ ANTÉRIEUR.

Maithatu nuenian ene ama,		<i>Quand j'eus aim-é ma mère,</i>
— huenian		— <i>tu eus aim-é</i>
— zuenian		— <i>il ou elle eut aim-é</i>
— ginuenian		— <i>nous eûmes aim-é</i>
— zinutenian		— <i>vous eûtes aim-é</i>
— zutenian.		— <i>ils ou elles eurent aim-é.</i>

PLUS-QUE-PARFAIT.

Maithatu nuen ene ama,		<i>J'avais aim-é ma mère,</i>
— huen		<i>Tu avais aim-é</i>
— zuen		<i>Il ou Elle avait aim-é</i>
— ginuen		<i>Nous avions aim-é</i>
— zinuten		<i>Vous aviez aim-é</i>
— zuten.		<i>Ils ou Elles avaient aim-é.</i>

FUTUR.

A l'avenir

A 20

Gero edo hemendik harat		
Maithaturen dut, maithatuko		<i>J'aim-erai,</i>
— } duk, [dut,		<i>Tu aim-eras,</i>
— } dun,		<i>Il ou Elle aim-era,</i>
— du,		<i>Nous aim-erons,</i>
— dugu,		<i>Vous aim-erez,</i>
— duzue,		<i>Ils ou Elles aim-eront.</i>
— dute.		

FUTUR ANTÉRIEUR.

Maithatu duket,		<i>J'aurai aim-é,</i>
— } dukek,		<i>Tu auras aim-é,</i>
— } duken,		<i>Il ou Elle aura aim-é,</i>
— duke,		<i>Nous aurons aim-é,</i>
— dukegu,		<i>Vous aurez aim-é,</i>
— dukezue,		<i>Ils ou Elles auront aim-é.</i>
— dukete,		

AUTRE FUTUR ANTÉRIEUR.

Maithatu dukedanian,	<i>Quand j'aurai aim-é,</i>
— } dukeyanian,	— <i>tu auras aim-é,</i>
— } dukeñanian,	— <i>il ou elle aura aim-é,</i>
— dukenian,	— <i>nous aurons aim-é,</i>
— dukegunian,	— <i>vous aurez aim-é,</i>
— dukezuenian,	— <i>ils ou elles auront aim-é.</i>
— duketenian.	

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.

Nahi banu,	<i>Si je voulais,</i>
Maitha nezake ene ama,	<i>J'aim-erais ma mère,</i>
— hezake	<i>Tu aim-erais</i>
— lezake	<i>Il ou Elle aim-erait</i>
— ginezake	<i>Nous aim-erions</i>
— zinezakete	<i>Vous aim-eriez</i>
— lezakete.	<i>Ils ou Elles aim-eraient.</i>

PASSÉ.

Nahi izan banu,	<i>Si j'avais voulu,</i>
Maithatu nuken ene ama,	<i>J'aurais aim-é ma mère,</i>
— huken	<i>Tu aurais aim-é</i>
— zuken	<i>Il ou Elle aurait aim-é</i>
— ginuken	<i>Nous aurions aim-é</i>
— zinuketen	<i>Vous auriez aim-é</i>
— zuketén.	<i>Ils ou Elles auraient aim-é.</i>

IMPÉRATIF.

Maitha zak hire ama,	<i>Aim-e ta mère,</i>
— dezagun goure ama,	<i>Aim-ons notre mère,</i>
— zazue zuren ama,	<i>Aim-ez votre mère,</i>
— beze beren ama.	<i>Qu'ils ou Qu'elles aim-ent leur</i> [mère.]

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

Nahi du	<i>Il veut</i>
Maitha dezadan ene ama,	<i>Que j'aim-e ma mère,</i>
— } dezakan	<i>Que tu aim-es</i>
— } dezañan	<i>Qu'il ou Qu'elle aim-e</i>
— dezan	<i>Que nous aim-ions</i>
— dezagun	<i>Que vous aim-iez</i>
— dezazuen	<i>Qu'ils ou Qu'elles aim-ent.</i>
— dezaten.	

IMPARFAIT.

Naki zuen
 Maitha nezan ene ama,
 — } hezan
 — } hezañan
 — zezan
 — ginezan
 — zinezaten
 — lezaten.

Il voulait
 Que j'aim-asse ma mère,
 Que tu aim-asses
 Qu'il ou Qu'elle aim-ât
 Que nous aim-assions
 Que vous aim-assiez
 Qu'ils ou Qu'elles aim-assent.

PASSÉ.

Maithatu dudala ene ama,
 — } duyala
 — } duñala
 — duela
 — dugula
 — duzuela
 — dutela.

Que j'aie aim-é ma mère,
 Que tu aies aim-é
 Qu'il ou Qu'elle ait aim-é
 Que nous ayons aim-é
 Que vous ayez aim-é
 Qu'ils ou Qu'elles aient aim-é.

PLUS-QUE-PARFAIT.

Maithatu nukuela,
 — hukiela,
 — zukiela,
 — ginukiela,
 — zinuketela,
 — zuketela.

Que j'eusse aim-é,
 Que tu eusses aim-é,
 Qu'il ou Qu'elle eût aim-é,
 Que nous eussions aim-é,
 Que vous eussiez aim-é,
 Qu'ils ou Qu'elles eussent aim-é

INFINITIF.

PRÉSENT.

Maithatze. | Aimer.

PASSÉ.

Maithaturik. | Avoir aimé.

PARTICIPE PRÉSENT.

Maithatzen. | Aimant.

PARTICIPE PASSÉ.

Maithatu, maithaturik. | Aimé, aimée, ayant aimé.

Verbe hortan gainen molda-
tzatzu hoyek : *Chanter*, kan-
latze; *donner*, emaitze; *frapper*,
yoite; *casser*, haouste; *fouler*,
ostikatze ; *porter*, ekharte ;
nommer, izendatze ; *voler*,
ebaste ; *caler*, gordatze ;
acheter, eroste ; etc., etc.

74. Bigarren thermañuko
verbe deitzen den hitzaren
moldatzea :

Conjugez sur ce modèle :
Chanter, *donner*, *frapper*, *cas-*
ser, *fouler*, *porter*, *nommer*,
voler, *caler*, *acheter*.

74. Modèle des verbes de la
seconde conjugaison :

FINIR (AKABATZE — EDG URHENTZE).

INDICATIF.

PRÉSENT.

Orai	Maintenant
Akabatzen dut ene lana,	<i>Je fin-is mon travail,</i>
— } duk { hire	<i>Tu fin-is ton</i>
— } dun {	<i>Il ou Elle fin-it son</i>
— du bere	<i>Nous fin-issons notre</i>
— dugu goure	<i>Vous fin-issez votre</i>
— duzue ziren	<i>Ils ou Elles fin-issent leur</i>
— dute beren.	

IMPARFAIT.

Lehen	Autrefois
• Akabatzen nuen ene lana,	<i>Je fin-issais mon travail,</i>
— huen	<i>Tu fin-issais</i>
— zuen	<i>Il ou Elle fin-issait</i>
— ginuen	<i>Nous fin-issions</i>
— zinuten	<i>Vous fin-issiez</i>
— zuten.	<i>Ils ou Elles fin-issaient.</i>

PASSÉ DÉFINI.

Akabatu nuen ene lana,	<i>Je fin-is mon travail,</i>
— huen	<i>Tu fin-is</i>
— zuen	<i>Il ou Elle fin-it</i>
— ginuen	<i>Nous fin-îmes</i>
— zinuten	<i>Vous fin-îtes</i>
— zuten.	<i>Ils ou Elles fin-irent.</i>

NOTA. — Les maîtres doivent avoir soin d'habituer leurs élèves à conjuguer ces verbes avec un complément direct, comme *chanter une chanson*, *donner une leçon*, etc.

PASSÉ INDÉFINI.

Akabatu dut ene lana,	<i>J'ai fin-i mon travail,</i>
— } duk	<i>Tu as fin-i</i>
— } dun	<i>Il ou Elle a fin-i</i>
— du	<i>Nous avons fin-i</i>
— dugu	<i>Vous avez fin-i</i>
— duzue	<i>Ils ou Elles ont fin-i.</i>
— dute.	

PASSÉ ANTÉRIEUR.

Akabatu nuenian ene lana,	<i>Quand j'eus fin-i mon travail,</i>
— huenian	— <i>tu eus fin-i</i>
— zuenian	— <i>il ou elle eut fin-i</i>
— ginuenian	— <i>nous eûmes fin-i</i>
— zinutenian	— <i>vous eûtes fin-i</i>
— zutenian.	— <i>ils ou elles eurent fin-i.</i>

PLUS-QUE-PARFAIT.

Akabatu nuen ene lana,	<i>J'avais fin-i mon travail</i>
— huen	<i>Tu avais fin-i</i>
— zuen	<i>Il ou elle avait fin-i</i>
— ginuen	<i>Nous avions fin-i</i>
— zimuten	<i>Vous aviez fin-i</i>
— zuten.	<i>Ils ou elles avaient fin-i.</i>

FUTUR.

Gero, hemendik harat,	A l'avenir,
Akabaturen dut edo akabatuko	<i>Je fin-irai mon travail,</i>
— } duk [dut ene lana,	<i>Tu fin-iras</i>
— } dun	<i>Il ou Elle fin-ira</i>
— du	<i>Nous fin-irons</i>
— dugu	<i>Vous fin-irez</i>
— duzue	<i>Ils ou Elles fin-iront.</i>
— dute.	

FUTUR ANTÉRIEUR.

Akabatu duket ene lana,	<i>J'aurai fin-i mon travail,</i>
— } dukek	<i>Tu auras fin-i</i>
— } duken	<i>Il ou Elle aura fin-i</i>
— duke	<i>Nous aurons fin-i</i>
— dukegu	<i>Vous aurez fin-i</i>
— dukezue	<i>Ils ou Elles auront fin-i.</i>
— dukete.	

AUTRE FUTUR ANTÉRIEUR.

Akabatu dukedanian ene lana,		<i>Quand j'aurai fin-i mon travail,</i>
— } dukeyanian		— <i>tu auras fin-i</i>
— } dukeñanian		— <i>il ou elle aura fin-i</i>
— dukenian		— <i>nous aurons fin-i</i>
— dukegunian		— <i>vous aurez fin-i</i>
— dukezuenian		— <i>ils ou elles auront fin-i.</i>
— duketenian.		

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.

Nahi banu,		Si je voulais,
Akaba nezake ene lana,		<i>Je fin-irais mon travail,</i>
— hezake		<i>Tu fin-irais</i>
— lezake		<i>Il ou Elle fin-irait</i>
— ginezake		<i>Nous fin-irions</i>
— zinezakete		<i>Vous fin-iriez</i>
— lezakete.		<i>Ils ou Elles fin-iraient.</i>

PASSÉ.

Nahi ukhan banu,		Si j'avais voulu,
Akabatu nuken ene lana,		<i>J'aurais fin-i mon travail,</i>
— huken		<i>Tu aurais fin-i</i>
— zuken		<i>Il ou Elle aurait fin-i</i>
— ginuken		<i>Nous aurions fin-i</i>
— zinuketen		<i>Vous auriez fin-i</i>
— zuketen.		<i>Ils ou Elles auraient fin-i.</i>

IMPÉRATIF.

Akaba zak hire lana,		<i>Fin-is ton travail,</i>
— dezagun goure lana,		<i>Fin-issons notre travail,</i>
— zazue zouren lana,		<i>Fin-issez votre travail,</i>
— beze beren lana.		<i>Qu'ils fin-issent leur travail.</i>

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

Nahi du		Il veut.
Akaba dezadan ene lana,		<i>Que je fin-isse mon travail,</i>
— } dezakan		<i>Que tu fin-isses</i>
— } dezakañan		<i>Qu'il ou Qu'elle fin-isse</i>
— dezan		<i>Que nous fin-issions</i>
— dezagun		<i>Que vous fin-issiez</i>
— dezazuen		<i>Qu'ils ou Qu'elles fin-issent.</i>
— dezaten.		

IMPARFAIT.

Nahi zuen
Akaba nezan ene lana,
— } hezan
— } hezañan
— zezan
— ginezan
— zinezaten
— lezaten.

Il voulait
Que je fin-isse mon travail,
Que tu fin-isses
Qu'il ou Qu'elle fin-ît
Que nous fin-issions
Que vous fin-issiez
Qu'ils ou Qu'elles fin-issent.

PASSÉ.

Akabatu dudala ene lana,
— } dukala
— } duñala
— duela
— dugula
— duzuela
— dutela.

Que j'aie fin-i mon travail,
Que tu aies fin-i
Qu'il ou Qu'elle ait fin-i
Que nous ayons fin-i
Que vous ayez fin-i
Qu'ils ou Qu'elles aient fin-i.

PLUS-QUE-PARFAIT.

Akabatu nukuela,
— hukiela
— lukiela
— ginukiela
— zinuketela
— zuketela.

Que j'eusse fin-i mon travail,
Que tu eusses fin-i
Qu'il ou Qu'elle eût fin-i
Que nous eussions fin-i
Que vous eussiez fin-i
Qu'ils ou Qu'elles eussent fin-i.

INFINITIF.

PRÉSENT.

Akabatze.

| *Fin-ir.*

PASSÉ.

Akabaturik.

| *Avoir fin-i.*

PARTICIPE PRÉSENT.

Akabatzen.

| *Fin-issant.*

PARTICIPE PASSÉ.

Akabatu, akabaturik.

| *Fin-i, Fin-ie, ayant fin-i.*

Ber gisan moldatzatzu : *Guérir*, sendotze; *polir*, leintze; *embellir*, edertze; *blanchir*, chouritze; *noircir*, belzte; *vieillir*, zahartze; *nourrir*, hazte; *remplir*, bethatze, etc.

Conjuguez sur le même modèle : *Guérir*, *polir*, *embellir*, *noircir*, *vieillir*, *finir*, *remplir*.

LANGBIA.

75. Maithtazak aita eta ama. Yainkoak maithatzen du gizon ona. Goure aitak akntatu du elizan. Zoure semeak akabaturen du lan hori. Ene semeari eman du liburu bat. Yo zazue harria, su emanen du. Haourrek maithatzen dute eskola. Akabatu dut ene leziona. Nahi du akaba dezadan ene dembora. Nahi zuen yo ginezan gizon gaicho hori. Duphan ostika zazue mahatsa. Arno onak indar ematen du bihotzari. Erosiren du dupba bat arno. Tchakurrak gordatzen du bere yokua. Hacheriak koiten zuen oillo athea, izendatzez barnen zirenak. Gizon horrek edertzen du bere etchea. Chouritu du bere khambara. Gizon hori zahartu da. Yo zak burdina, bero deno. Akabatu du bere lana. Maithatzen dut haour ezti eta agudoa. Emazte horrek yo du bere haourra. Erosi huen behi bat bere chahalarekin. Idi hokek ostikatu dute belhara. Otsoak emaiten du yoko eder tchakurrer. Andrea, ekar-tzatzu ogia eta arnoa. Aitari eta amari haourrek ematen dute antsia handi. Leint zak harria harriarekin. Chourituren duzue goure oihala. Gizon horrek belzten du ene elhea. Hazi dut ene alhaba bortz ourthez Baïonan, laour ourthez Bordelen, eta bi ourthez Parisen, ongi eskolatua da. Ama eri zen, medikouak sendotu du. Goure herrian gizonak eta emazteak agudo dira. Ene arrebak haoutsi du pegarra. Hain biziki yoitez, haoutsiren dugu izkila. Goure yaoun erretorak edertzen du eliza. Haour gaichtoa izanen da gaztigatua. Eskuak yoiten du mathela. Nahi zuen leziona akaba nezan. Nahi dut lana akaba dezazuen. Nahi zuen yo ginetzan gizona eta emaztea. Yainkoa zeluko eta lurreko naousia da, gu gira haren haourrak. Adora dezagun Yainko handia. Nondik heldu zarete? Alhorretik. Tehoriak edertzen du bere habia udaberrian. Ekharriko du barazkaria.

ESKOLA

L'ÉCOLE

76. Lehen aldiko eskolarat yoan baino lehen, behadi abisu zembaiti, hor beirate hirezat.

Lehenik, eskolan sartu hizatekenian, yoanen hiz errientaren aitzinera, eta agour eginen derok onesti. Gald'eginen dakok eman dezayan thoki bat. Leziona behin hasiz geroz, ichil ichila behatuko hiz naousiak erraten dituen elhe guzier. Be-

76. Avant d'aller à l'école pour la première fois, écoute quelques avis qui te seront utiles.

D'abord, quand tu entreras en classe, tu te présenteras au maître, et tu le salueras avec politesse. Tu lui demanderas de t'assigner une place. Une fois la leçon commencée, tu écouteras en silence toutes les paroles que prononcera le mai-

gir'adi elhekan aritzetik hire sayhetsekouekin : eztezala sogin eskuin eta izker; ehadila igi hire jargian; ago ukhuru eta beha. Manhatzen daoutekeyaniantian mintzatzez, mintz'adi mihi ozenez; erratzak klarki hitzak. Orhituko hiz ororen gañeti haour batek behar duela obedient eta mantso izan. Besteak nahas eraz bahintza, elhestan ari bahintz, dosta bahendi, lanian ari behar hukenian, mehatchatuko haoute edo ere kaztigatuko. Heltu datenian eskolatik elkhitzeko tenoria, lerroan ezarri behartuk hire liburuak, hire kayerak, hire lumak eta hire izkiribiña. Haour arthatsu batek deus ezтик uzten herrestan. Eztezala ere ez ahatz hirekilan eramaitea egiteko eman daoutzaten lanak; biharamenian ekhar itzak. Lanian ongi ari izan hizatenian, emanen daouzkatelaoudorio eta sari.

tre. Garde-toi de habiller avec tes voisins; ne regarde pas à droite et à gauche; ne te remue pas sur ton banc; reste fixe et attentif. Quand on te commandera de parler, parle d'une voix intelligible; prononce nettement chaque syllabe. Tu dois te rappeler surtout qu'il faut qu'un enfant soit soumis et docile. Si tu troublais les autres, si tu causais, si tu jouais au lieu de travailler, on te gronderait ou même on te châtierait. Quand sera venue l'heure de quitter l'école, il faut que tu ranges tes livres, tes cahiers, tes plumes et ton encrier. Un enfant soigneux ne laisse rien trainer. N'oublie pas non plus les devoirs qu'on t'a donné à faire; rapporte-les le lendemain. Quand tu auras bien travaillé, on te donnera des éloges et des récompenses.

EXPLICATION

Hitzez hitz.

77. Joan baino lehen eskolehen aldiko, [larat behadi abisu zembaiti, hon dituzkek hirezat.

Lehenik, sartzen hizatenian eskolan, joanen hiz errientaren gana, eta agour eginen derok oneski. Gald'eginen derok eman dezayan thoki bat. Leziona behin hasiz geroz, behatuko hiz ichil ichila elhe guzier naousiak erranen dutiener.

Mot à mot.

77. Avant d'aller à l'école pour la première fois, écoute quelques avis qui te seront utiles.

D'abord, quand tu entreras en classe, tu te présenteras au maître, et tu le salueras avec politesse. Tu lui demanderas de t'assigner une place. Une fois la leçon commencée, tu écouteras en silence toutes les paroles que prononcera le maître.

Begir'adi elhestatziaz
 hire sayhetsekouekin ;
 eztezala sogin
 eskuin eta izker ;
 ehadila igi
 hire jargian ;
 ago ukhuru eta beha.
 Manhatzen daoutekeyanian
 mintzatzez,
 mintz'adi mihi ozenez,
 erratzak klarki
 hitzak.
 Orhituko hiz,
 ororen gañeti
 haour batek behar duela
 obedient eta mantso izan.
 Besteak nahas eraz bahintza,
 elhestan ari bahintz,
 dosta bahendi,
 lanian ari behar hukenian,
 mehatchatuko haoute
 edo ere kaztigatuko.
 Heltu datenian
 eskolatik elkhitzeko tenoria,
 lerroan ezarri behar tuk
 hire liburuak, hire kayerak,
 hire lumak eta hire izkiribiña.
 Haour arthatsu batek
 deus eztik uzten herrestan.
 Eztezala ere ez ahatz
 hirekilan eramaitea
 egiteko eman daoutzaten lanak ;
 biharamenian ekhar itzak.
 Lanian ongi ari izan hizatenian,
 emanen daouzkate
 laoudorio eta sari.

78. Haourrak, zerbaitek erra-
 ten daouku bihotz barnean Gain-
 koaren iduri direla lur gañean
 goure aita eta ama ; behar ditu-
 gula ohoratu, zerbitchatu ; behar
 deyegula obeditu. Zahartuko
 eta minkortuko dira ; ordian

Garde-toi de babiller
 avec tes voisins ;
 ne regarde pas
 à droite et à gauche ;
 ne te remue pas
 sur ton banc ;
 reste fixe et attentif.
 Quand on te commandera
 de parler,
 parle d'une voix intelligible,
 prononce nettement
 chaque syllabe.
 Tu dois te rappeler
 surtout
 qu'il faut qu'un enfant
 soit soumis et docile.
 Si tu troublais les autres,
 si tu causais,
 si tu jouais,
 au lieu de travailler,
 on te gronderait,
 ou même on te châtierait.
 Quand sera venue
 l'heure de quitter l'école,
 il faut que tu ranges
 tes livres, tes cahiers,
 tes plumes et ton encrier.
 Un enfant soigneux
 ne laisse rien traîner.
 N'oublie pas non plus
 d'emporter les devoirs
 qu'on t'a donné à faire ;
 rapporte-les le lendemain.
 Quand tu auras bien travaillé,
 on te donnera
 des éloges et des récompenses.

78. Enfants, quelque chose
 nous dit au fond de notre cœur
 que notre père et notre mère
 représentent Dieu sur la terre ;
 qu'il faut les honorer, les ser-
 vir, leur obéir. Ils deviendront
 vieux, infirmes ; alors nous

arthatuko ditugu, soleyatuko ditugu; lanian ariko gira goure aldian hen sokhorritzeko. Balutezte ere baya zembait, eztietzegu ikhousiko, eta bestek ikhous balizatec, estalt ginetzake; hetarat deith giniro errespetua, gibaou egiten girelarik yusto eta errespetugarri : seme berthuteduna aita pikarrayarentako bela bat beita, amaren herbaltarzuna gordatzen duen estalgi bat.

Ibayak, dabilanian argi argia eta garbirik harrikotta ederki leinthurik dienen gañean, ithur begiari obore egiten deyo; eta ezta gald'egiten eya garbi edo thurbuts izan zenez.

Haourra, helduko zaik nahik-hunduzko amets zoro zembaiten egitea : menturak chouri eraz baleza ertzokeria horietarik bat, eta egun batez eman balizak izate ederrago bat, orhit adi ordian hartaz zerbitchatu behar diala hobeki ohoratzeko hire aitaren, ez aldiz hire aitaz ahalketzeko. Bere ait'amen aphaltarzunaz ahalketzen den semea, laido garritzen duk berbera, agertzen delakoz eskergabe; urgullutsu, fortuna hobeago baten merechigabe; eta hori etziok baliatzen, zeren noiz ere astokhumeak yasan nahi baitu potroaren itchoura, beharrietarik atzamaiten beitate, eta basto ekharle delakoz, bizkarrian bastoa ezartzen beitiote.

veillerons sur eux, nous les soulagerons, nous travaillerons à notre tour pour fournir à leurs besoins. Eussent-ils des défauts, nous ne les verrions pas; et si d'autres s'en avisaient, nous saurions les excuser; nous attirerions sur eux le respect, en nous rendant nous-mêmes justes et respectables : car le fils vertueux est un voile jeté sur la nudité du père, un bouclier qui protège la faiblesse de la mère.

Quand le fleuve coule bien transparent et pur sur de beaux cailloux polis, il fait honneur à la source, et l'on ne s'enquiert pas si elle fut claire ou trouble.

Enfant, il t'arrivera de faire quelques sots rêves d'ambition : si le hasard réalisait une de ces folies, et te donnait un jour une condition plus brillante, songe alors qu'elle doit te servir à mieux honorer ton père, et non point à rougir de lui. Le fils qui rougit de l'humilité de ses parents, se déshonore lui-même, car il se proclame ingrat, orgueilleux, indigne d'une meilleure fortune; et cela sans y rien gagner, car au moment où l'ânon veut se donner des airs de poulain, on l'attrape par les oreilles, et l'on remet sur son dos le bât qu'il est fait pour porter.

EXPLICATION

Hitzez hitz.
Haourrak, zerbaitek

Mot à mot.
Enfants, quelque chose

erraten daouku
 goure bihotz barnean
 goure aita eta ama
 Gainkoaren iduri direla
 lar gañean ;
 behar ditugula ohoratu,
 zerbitchatu,
 behar deygula obeditu.
 Zahartuko dira
 eta minkortuko ;
 ordian arthatuko ditugu,
 soleyatuko ditugu,
 goure aldian lanian ariko gira
 hen sokhorritzeko.
 Balutezte ere baya zembait,
 ezlietzegu ikhousiko ;
 eta bestek ikhous balitzatee,
 estalt ginetzake ;
 hetarat deith ginero
 errespetua,
 gihaou egiten girelarik
 yusto eta errespetugarri :
 seme berthuteduna
 bela bat beita -
 aita pikarrayarentako,
 estalgi gordatzen duen bat
 amaren herballtarzuna.
 Ibayak, dabilanian
 argi argia eta garbirik
 harrikotta ederki leinthurik
 dienen gañean,
 ohore egiten deio ithur begiari ;
 eta ezta gald'egiten
 eya garbi edo thurbuts izan ze-
 Haourra, helduko zaik [nez.
 zoro amets zembaiten egitia
 nahikhunduzko :
 menturak hel eraz baleza
 ertzokeria horietarik bat
 eta eman balitzak egun batez
 izate ederrago bat,
 orbit adi ordian behar diala
 hartaz zerbitchatu

nous dit
 au fond de notre cœur
 que notre père et notre mère
 représentent Dieu
 sur la terre ;
 qu'il faut les honorer
 les servir,
 leur obéir.
 Ils deviendront vieux
 et infirmes ;
 alors nous veillerons sur eux,
 nous les soulagerons,
 nous travaillerons à notre tour
 pour fournir à leurs besoins.
 Eussent-ils des défauts,
 nous ne les verrions point ;
 et si d'autres s'en avisaient,
 nous saurions les excuser ;
 nous attirerions sur eux
 le respect,
 en nous rendant nous-mêmes
 justes et respectables :
 car le fils vertueux
 est un voile
 jeté sur la nudité du père,
 un bouclier qui protège
 la faiblesse de la mère.
 Quand le fleuve coule
 bien transparent et pur
 sur de beaux cailloux
 polis,
 il fait honneur à la source ;
 et l'on ne s'enquiert pas
 si elle fut claire ou trouble.
 Enfant, il t'arrivera
 de faire quelques sots rêves
 d'ambition :
 si le hasard réalisait
 une des ces folies,
 et te donnait un jour
 une condition plus brillante,
 songe alors qu'elle doit
 te servir

hire aitaren hobeki ohoratzeko,
 eta ez aldiz hartaz ahalketzeko.
 Ahalketzen den semea
 bere ait'amen aphaltarzunaz
 laidogarritzen da berbera,
 agertzen delakoz
 eskergabe, urgullutsu,
 fortuna hoheago baten merechi
 eta hori deus irabazi gabe, [gabe;
 zeren noiz ere
 astokhumeak yasan nahi baitu
 potroaren itchoura,
 beharrietarik atzamaiten dute,
 eta bizkarrian ezarten diote
 ekharri behar duen bastoua.

à mieux honorer ton père,
 et non point à rougir de lui.
 Le fils qui rougit
 de l'humilité de ses parents
 se déshonore lui-même,
 car il se proclame
 ingrat, orgueilleux,
 indigne d'une meilleure fortune,
 et cela sans y rien gagner,
 car au moment où
 l'ànon veut se donner
 des airs de poulain,
 on l'attrape par les oreilles,
 et l'on remet sur son dos
 le bât qu'il est fait pour porter.

80. Hirugarren themañuko
 verbe deitzen den hitzaren mol-
 datzea :

80. Modèle des verbes de la
 troisième conjugaison :

RECEVOIR (ERREZEBITZE).

INDICATIF.

PRÉSENT.

	Orai,	Maintenant,
Errezebitzen	dut,	<i>Je reçois,</i>
—	duk,	<i>Tu reçois,</i>
—	dun,	<i>Il ou Elle reçoit,</i>
—	du,	<i>Nous recevons,</i>
—	dugu,	<i>Vous recevez,</i>
—	duzue,	<i>Ils ou Elles reçoivent.</i>
—	dute.	

IMPARFAIT.

	Lehen,	Autrefois,
Errezebitzen	nuen,	<i>Je recevais,</i>
—	huen,	<i>Tu recevais,</i>
—	zuen,	<i>Il ou Elle recevait,</i>
—	ginuen,	<i>Nous recevions,</i>
—	zinuten,	<i>Vous receviez,</i>
—	zuten.	<i>Ils ou Elles recevaient.</i>

PASSÉ DÉFINI.

Errezebitu nuen,	<i>Je reçus,</i>
— huen,	<i>Tu reçus,</i>
— zuen,	<i>Il ou Elle reçut,</i>
— ginuen,	<i>Nous reçûmes,</i>
— zinuten,	<i>Vous reçûtes,</i>
— zuten.	<i>Ils ou Elles reçurent.</i>

PASSÉ INDÉFINI.

Errezebitu dut,	<i>J'ai reçu,</i>
— } duk,	<i>Tu as reçu,</i>
— } dun,	<i>Il ou Elle a reçu,</i>
— du,	<i>Nous avons reçu,</i>
— dugu,	<i>Vous avez reçu,</i>
— duzue,	<i>Ils ou Elles ont reçu.</i>
— dute.	

PASSÉ ANTÉRIEUR.

Errezebitu nuenian,	<i>Quand j'eus reçu,</i>
— huenian,	<i>tu eus reçu,</i>
— zuenian,	<i>il ou elle eut reçu,</i>
— ginuenian,	<i>nous eûmes reçu,</i>
— zinutenian,	<i>vous eûtes reçu,</i>
— zutenian.	<i>ils ou elles eurent reçu.</i>

PLUS-QUE-PARFAIT.

Errezebitu nuen,	<i>J'avais reçu,</i>
— huen,	<i>Tu avais reçu,</i>
— zuen,	<i>Il ou Elle avait reçu,</i>
— ginuen,	<i>Nous avions reçu,</i>
— zinuten,	<i>Vous aviez reçu,</i>
— zuten.	<i>Ils ou Elles avaient reçu.</i>

FUTUR.

Gero, hemendik harat,		A l'avenir,
Errezebituren dut edo erreze-	<i>Je recevrai,</i>	
— } duk, [bituko,	<i>Tu recevras</i>	
— } dun,	<i>Il ou Elle recevra,</i>	
— du,	<i>Nous recevrons,</i>	
— dugu,	<i>Vous recevrez,</i>	
— duzue,	<i>Ils ou Elles recevront.</i>	
— dute.		

FUTUR ANTÉRIEUR.

Errezebitu duket,	<i>J'aurai reçu,</i>
— } dukek,	<i>Tu auras reçu,</i>
— } duken,	<i>Il ou Elle aura reçu,</i>
— duke,	<i>Nous aurons reçu,</i>
— dukegu,	<i>Vous aurez reçu,</i>
— dukezue,	<i>Ils ou Elles auront reçu</i>
— dukete.	

AUTRE FUTUR ANTÉRIEUR.

Errezebitu dukedanian,	<i>Quand j'aurai reçu,</i>
— } dukeyanian,	— <i>tu auras reçu,</i>
— } dukeñanian,	— <i>il ou elle aura reçu,</i>
— dukenian,	— <i>nous aurons reçu,</i>
— dukegunian,	— <i>vous aurez reçu,</i>
— duekezuenian,	— <i>ils ou elles auront reçu.</i>
— duketenian.	

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.

Errezebi Nahi banu,	<i>Si je voulais,</i>
— nezake,	<i>Je recevrais,</i>
— hezake,	<i>Tu recevrais,</i>
— lezake,	<i>Il ou Elle recevrait,</i>
— ginezake,	<i>Nous recevriens,</i>
— zinezakete,	<i>Vous recevriez,</i>
— lezakete.	<i>Ils ou Elles recevraient.</i>

PASSÉ.

Errezebitu Nahi izan banu,	<i>Si j'avais voulu,</i>
— nuken,	<i>J'aurais reçu,</i>
— huken,	<i>Tu aurais reçu,</i>
— zuken,	<i>Il ou Elle aurait reçu,</i>
— ginuken,	<i>Nous aurions reçu,</i>
— zinuketen,	<i>Vous auriez reçu,</i>
— zuketén.	<i>Ils ou Elles auraient reçu.</i>

IMPÉRATIF.

Errezebi zak,	<i>Reçois,</i>
— dezagun,	<i>Recevons,</i>
— zazue,	<i>Recevez,</i>
— beze.	<i>Qu'ils ou Qu'elles reçoivent.</i>

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

	Nahi du		Il veut
Errezebi	dezadan,		<i>Que je reçoive,</i>
—	{ dezayan,		<i>Que tu reçoives,</i>
—	{ dezanan,		<i>Qu'il ou Qu'elle reçoive,</i>
—	dezan,		<i>Que nous recevions,</i>
—	dezagun,		<i>Que vous receviez,</i>
—	dezazuen,		<i>Qu'ils ou Qu'elles reçoivent.</i>
—	dezaten.		

IMPARFAIT.

	Nahi zuen		Il voulait
Errezebi	nezan,		<i>Que je reçusse,</i>
—	hezan,		<i>Que tu reçusses,</i>
—	zezan,		<i>Qu'il ou Qu'elle reçût,</i>
—	ginezan,		<i>Que nous reçussions,</i>
—	zinezaten,		<i>Que vous reçussiez,</i>
—	lezaten.		<i>Qu'ils ou Qu'elles reçussent.</i>

PASSÉ.

	Nahi izan du		Il a voulu
Errezebitu	izan dudala,		<i>Que j'aie reçu,</i>
—	duyala,		<i>Que tu aies reçu,</i>
—	duela,		<i>Qu'il ou Qu'elle ait reçu,</i>
—	dugula,		<i>Que nous ayons reçu,</i>
—	duzuela,		<i>Que vous ayez reçu,</i>
—	dutela.		<i>Qu'ils ou Qu'elles aient reçu.</i>

PLUS-QUE-PARFAIT.

Errezebitu	nukiela,		<i>Que j'eusse reçu,</i>
—	hukiela,		<i>Que tu eusses reçu,</i>
—	zukiela,		<i>Qu'il ou Qu'elle eût reçu,</i>
—	ginukiela,		<i>Que nous eussions reçu,</i>
—	zinuketela,		<i>Que vous eussiez reçu,</i>
—	zuketela.		<i>Qu'ils ou Qu'elles eussent reçu.</i>

INFINITIF.

PRÉSENT.

Errezebitze. | *Recevoir.*

PASSÉ.

Errezebiturik. | *Avoir reçu.*

PARTICIPE PRÉSENT.

Errezebitzen. | *Recevant.*

PARTICIPE PASSÉ.

Errezebitu, errezebiturik. | *Reçu, reçue, ayant reçu.*

Verbe hortan gainen molda-
tzatzue : *Apercevoir*, ikhouste ;
concevoir, conzebitze ; *devoir*,
zortze ; *décevoir*, enganatze,
etc., etc.

Conjuguez sur ce verbe
Apercevoir, *concevoir*, *devoir*,
décevoir, etc., etc.

81. Laourgarren therma-
ñuko *verbe* deitzen den hitza-
ren moldatzea :

81. Modèle des verbes de la
quatrième conjugaison :

1° ATTENDRE (IGURIKITZE).

INDICATIF.

PRÉSENT.

	Orai	Maintenant
Igurikitzen	du,	<i>J'attends,</i>
—	duk,	<i>Tu attends,</i>
—	dun,	<i>Il ou Elle attend,</i>
—	du.	<i>Nous attendons,</i>
—	dugu,	<i>Vous attendez,</i>
—	duzue,	<i>Ils ou Elles attendent.</i>
—	dute.	

IMPARFAIT.

	Lehen	Autrefois
Igurikitzen	nuen,	<i>J'attendais,</i>
—	huen,	<i>Tu attendais,</i>
—	zuen,	<i>Il ou Elle attendait,</i>
—	ginuen,	<i>Nous attendions,</i>
—	zinuten,	<i>Vous attendiez,</i>
—	zuten.	<i>Ils ou Elles attendaient.</i>

PASSÉ DÉFINI.

Igurikitu	nuen (*),	<i>J'attendis,</i>
—	huen,	<i>Tu attendis,</i>
—	zuen,	<i>Il ou Elle attendit,</i>
—	ginuen,	<i>Nous attendimes,</i>
—	zinueten,	<i>Vous attendites,</i>
—	zuten.	<i>Ils ou Elles attendirent.</i>

(*) On dit aussi *iguriki nuen*, en supprimant la syllabe *tu*.

PASSÉ INDÉFINI.

Igurikitu dut,	<i>J'ai attendu,</i>
— } duk,	<i>Tu as attendu,</i>
— } dun,	<i>Il ou Elle a attendu,</i>
— du,	<i>Nous avons attendu,</i>
— dugu,	<i>Vous avez attendu,</i>
— duzue,	<i>Ils ou Elles ont attendu.</i>
— dute.	

PASSÉ ANTÉRIEUR.

Igurikitu nuenian,	<i>Quand j'eus attendu,</i>
— huenian,	— <i>tu eus attendu,</i>
— zuenian,	— <i>il ou elle eut attendu,</i>
— ginuenian,	— <i>nous eûmes attendu,</i>
— zinutenian,	— <i>vous eûtes attendu,</i>
— zutenian.	— <i>ils ou elles eurent attendu.</i>

PLUS-QUE-PARFAIT

Igurikitu nuen,	<i>J'avais attendu,</i>
— huen,	<i>Tu avais attendu,</i>
— zuen,	<i>Il ou Elle avait attendu,</i>
— ginuen,	<i>Nous avions attendu,</i>
— zinuten,	<i>Vous aviez attendu,</i>
— zuten.	<i>Ils ou Elles avaient attendu,</i>

FUTUR.

Gero, hemendik harat,	<i>A l'avenir, à partir de ce moment,</i>
Igurikituren dut (*),	<i>J'attendrai,</i>
— } duk,	<i>Tu attendras,</i>
— } dun,	<i>Il ou Elle attendra,</i>
— du,	<i>Nous attendrons,</i>
— dugu,	<i>Vous attendrez,</i>
— duzue,	<i>Ils ou Elles attendront.</i>
— dute.	

FUTUR ANTÉRIEUR.

Igurikitu duket,	<i>J'aurai attendu,</i>
— } dukek,	<i>Tu auras attendu,</i>
— } duken,	<i>Il ou Elle aura attendu,</i>
— duke,	<i>Nous aurons attendu,</i>
— dukegu,	<i>Vous aurez attendu,</i>
— dukezue,	<i>Ils ou Elles auront attendu.</i>
— dukete.	

(*) On dit élégamment *igurikiren dut* et *igurikiko dut*.

AUTRE FUTUR ANTÉRIEUR.

Igurikitu dukedanian,	<i>Quand j'aurai attendu,</i>
— } dukeyanian,	— <i>tu auras attendu,</i>
— } dukeñanian,	— <i>il ou elle aura attendu,</i>
— dukenian,	— <i>nous aurons attendu,</i>
— dukegunian,	— <i>vous aurez attendu,</i>
— dukezuenian,	— <i>ils ou elles auront attendu.</i>
— duketenian,	

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.

Nahi banu	Si je voulais
Iguriki nezake,	<i>J'attendrais,</i>
— } hezake,	<i>Tu attendrais,</i>
— } hezaken,	<i>Il ou Elle attendrait,</i>
— lezake,	<i>Nous attendrions,</i>
— ginezake,	<i>Vous attendriez,</i>
— zinezakete,	<i>Ils ou Elles attendraient.</i>
— lezakete.	

PASSÉ.

Nahi izan banu,	Si j'avais voulu,
Igurikitu nuken,	<i>J'aurais attendu,</i>
— huken,	<i>Tu aurais attendu,</i>
— zuken,	<i>Il ou Elle aurait attendu,</i>
— ginuken,	<i>Nous aurions attendu,</i>
— zinuketen,	<i>Vous auriez attendu.</i>
— zuketen.	<i>Ils ou Elles auraient attendu.</i>

IMPÉRATIF.

Iguriki zak edo Igurikak,	<i>Attends,</i>
— dezagun,	<i>Attendons,</i>
— zazue,	<i>Attendez,</i>
— beze.	<i>Qu'ils ou Qu'elles attendent.</i>

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

Nahi du	Il veut
Iguriki dezadan,	<i>Que j'attende,</i>
— } dezayan,	<i>Que tu attendes,</i>
— } dezañan,	<i>Qu'il ou Qu'elle attende,</i>
— dezan,	<i>Que nous attendions,</i>
— dezagun,	<i>Que vous attendiez,</i>
— dezazuen,	<i>Qu'ils ou Qu'elles attendent.</i>
— dezaten.	

IMPARFAIT.

Nahi zuen	Il voulait
Iguriki nezan,	Que j'attendisse,
— hezan,	Que tu attendisses,
— zezan,	Qu'il ou Qu'elle attendit,
— ginezan,	Que nous attendions,
— zinezaten,	Que vous attendiez,
— lezaten.	Qu'ils ou Qu'elles attendissent.

PASSÉ.

Igurikitu dudala,	Que j'aie attendu,
— duyala,	Que tu aies attendu,
— duela,	Qu'il ou Qu'elle ait attendu,
— dugula,	Que nous ayons attendu,
— duzuela,	Que vous ayez attendu,
— dutela.	Qu'ils ou Qu'elles aient attendu.

PLUS-QUE-PARFAIT.

Igurikitu nukuela,	Que j'eusse attendu,
— hukiela,	Que tu eusses attendu,
— zukiela,	Qu'il ou Qu'elle eût attendu,
— ginukiela,	Que nous eussions attendu,
— zinuketela,	Que vous eussiez attendu,
— zuketela.	Qu'ils ou Qu'elles eussent attendu.

INFINITIF.

PRÉSENT.

Igurikitze.	Attendre.
-------------	-----------

PASSÉ.

Igurikiturik, igurikirik.	Avoir attendu.
---------------------------	----------------

PARTICIPE PRÉSENT.

Igurikitzen.	Attendant.
--------------	------------

PARTICIPE PASSÉ.

Igurikitu, igurikiturik, iguri- [kirik.	Attendu, attendue, ayant at- [tendu.
--	---

Verbe hortan gainen molda-
tzatzu hoyek : *Entendre*, enzute;
suspendre, tchilinchau edo di-
lindan ezarte; *vendre*, salze; *dé-
fendre*, defendatze; *répandre*,
barreatze; *répondre*, ihardeste,
tondre, murrizte; *tordre*, bi-
hurtze; *descendre*, yaouste, etc.

Conjuguez sur ce verbe les
suivants : *Entendre*, *suspendre*,
vendre, *défendre*, *répandre*,
répondre, *tondre*, *tordre*, *des-
cendre*, etc.

LANGEIA.

82. Errezebitu nuen letra bat etchetik. Ekharriko tut bi ogi zoure etchera. Nahi zuen errezebi nezan haren semea eskolan. Igurikitu ginuenian yaoun apheza luzaz, yaoutsi ginen menditik. Bareyatu dut ongarria alhorrian. Saldu tut ene hoigoita hamar idiak. Zor tut aitari bederatzi ardi. Murritzuko ditugu ardiak negu ondoan. Ihardetsi dut aitari errezebitu dudala haren letra. Ikhousi duzu ene ama? Atzo eri zen. Zer zuen beraz? Buruko min handi bat. Bihurt ginezake orai oihal hori, boustirik baliz. Iguriki zak, salduren diagu goure astoa, gero aldiz erosiren zamari eder bat. Entzun dut oihu handi bat mendietan, ihardetsi dut oihu hari. Zer zen oihu hori? Gerlako oihu bat. Defenda zak hire ama. Maitha dezagun Yainkoa, goure aita. Ikhousi dut norbait goure etchen sartzen. Ene arrebak errezebitu zuen zaya eder bat. Ene anaya Bordelen da hogoi egunez geroz. Herrian dute berri gaichto bat. Bihurturen duzue oihal boustia. Igurikitu nuken zoure aita, ahal izan banu. Iguriki dezagun egun eder bat, barreaturen dugu gorotza alhorrian. Entzun nezake zoure botza elizan, eri ezpainintz. Entzun dukeyanian meza, othoi zak orano Yainkoa. Igurikitu ginuenian aita, errezebitu ginuen berri on bat. Nahi dut, igurikz dezazuen zuen ama goure etchean. Iguriki dezagun herioa bihot-handirekin. Errezebitu dukeyanian ene gramatika franzes, uskara, franzesa ikhasiko duk. Begiratu tut ardiak oihaneani hora lo zelarik. Errezebitu duka ene letra? Ez. Zeren ez? Igurikiko duta ene aita plaza hountan? Amak erran du.

83. Zer ediren zuten Lilliputeko gouardek Gulliberen sakeletan :

Lehenik, arropa gañekoaren eskuñeko sakelan, cheheki ikhertu ondoan eztugu ediren, oihal arrounter phouska bat baik, aski handi dena tapiz bezala zango petan ezarteko Zoure Mayestateak errezebitzen duen gela handian (nere mokonasa zen).

Izkerreko sakelan, ediren dugu zilharrezko hutchu handi bat (nere tabakara), guk, gouardek, alchatu abal eztugun es-

83. Ce que trouvèrent les douaniers Lilliputiens dans les poches de Gulliver :

Premièrement, dans la poche de droite de l'habit, après une visite exacte, nous n'avons trouvé qu'un morceau de toile grossière, assez grand pour servir de tapis de pieds pour la grande chambre de parade de Votre Majesté (c'était mon mouchoir).

Dans la poche de gauche, nous avons trouvé un grand coffre d'argent (ma tabatière), avec un couvercle que nous,

talgi batekin; othoitu dugu gizon handi Mendi (ni ninzen) zabalt lezan, eta gutarik bat baruera sarthurik herraoutsian belhaounetarano egon da usañez edo urzintzez bi orenez eta hamaazazpi minutaz. Barnekoaren eskuin sakelan ediren dugu harrigarriko mala bat phasta chouriz eta mehez egina unkhugisa biribilkaturik, hirour Lilliputar bezain lodi eta soka azkhar batez estekaturik (paper biribilkatu bat zen).

Bazen, izkerreko sakelan, machina handi plaiñ bat hortz luze-luze batzuez harmatua; hortz horyek Zoure Mayestatiaren oihaneko sargia debekatzeten duten kholtaten iduri ziren (nere orrazia zen).

Ikhouisi dugu gero haren zaragolla sakelattoan espantagarriko machina bat, bola bat iduri zena erdia zilharrez eta bestea argizko phastaz egina; goure beharriak machina hari yunto ezarri ditugu, hour-eyharak bezalako azanz bat egiten zuen, sinhetsi dugu ihizi zembait zela (nere mountra zen).

gardes, n'avons pu lever; nous avons prié le *grand homme Montagne* (c'était moi) de l'ouvrir, et l'un de nous, ayant pénétré dedans, a eu de la poussière jusqu'aux genoux, dont il a éternué pendant deux heures dix-sept minutes. Dans la poche droite de sa veste, nous avons trouvé un paquet prodigieux d'une substance blanche et mince, plié en rouleau, environ de la grosseur de trois lilliputiens, et attaché d'un fort câble (un rouleau de papier).

Dans la poche gauche, il y avait une grande machine plate, armée de dents très-longues; ces dents ressemblaient aux palissades qui défendent l'entrée du parc de Votre Majesté (c'était mon peigne).

Nous avons vu ensuite dans son gousset une machine très-merveilleuse, paraissant être un globe dont la moitié était d'argent et l'autre d'une substance lumineuse; nous avons appliqué nos oreilles à cette machine, elle faisait un bruit à peu près semblable à celui d'un moulin à eau. Nous avons conclu que c'était quelque animal (c'était ma montre).

EXPLICATION

Hitzez hitz.

84. Lehenik, sakelan eskuñeko arropa gañekoaren, cheheki ikhertu ondoan, eztugu ediren oiha phouska bat baizik

Mot à mot.

Premièrement, dans la poche de droite de l'habit, après une visite exacte, nous n'avons trouvé qu'un morceau de toile

arrounter
 aski handi dena
 tapiz bezala zango petan ezar-
 gela handian [teko
 noun errezebitzen beitu
 Zoure Mayestateak
 (nere mokonasa zen).
 Izkerreko sakelan,
 ediren dugu
 zilharrezko hutchá handi bat
 (nere tabakera),
 estalgi batekin
 guk, gouardek,
 alchatu ahal eztuguna ;
 othoitu dugu
gizon handi Mendi
 (ni ninzen)
 zabalt lezan,
 eta gutarik bat
 barnera sarthurik
 herraoutsá izan du
 belhaounetarano
 zoinéz urzintz egin beitu
 bi orenez
 eta hamazazpi minutaz.
 Eskuin sakelan
 haren barnekoaren,
 ediren dugu mala bat
 harrigarriko
 phasta chouriz
 eta mehez egina
 unkhu gisa biribilkaturik,
 hirour Lilliputar
 bezain lodi,
 eta estekaturik soka azkhar ba-
 (paper biribilkatu bat). [tez
 Izkerreko sakelan,
 bazen machina handi bat
 plaina
 harmatua hortz luze-luzez ;
 hortz horiek iduri ziren
 kholtaten
 debekatzen dutenen

grossière,
 assez grand
 pour servir de tapis de pieds
 pour la grande chambre
 de parade
 de Votre Majesté
 (c'était mon mouchoir).

Dans la poche de gauche,
 nous avons trouvé
 un grand coffre d'argent
 (ma tabatière),
 avec un couvercle,
 que nous, gardes,
 n'avons pu lever ;
 nous avons prié
le grand homme Montagne
 (c'était moi)

de l'ouvrir,
 et l'un de nous
 ayant pénétré dedans
 a eu de la poussière
 jusqu'aux genoux,
 dont il a éternué
 pendant deux heures
 et dix-sept minutes.
 Dans la poche droite
 de sa veste,
 nous avons trouvé un paquet
 prodigieux
 d'une substance blanche
 et mince
 plié en rouleau,
 environ de la grosseur
 de trois lilliputiens,
 et attaché d'un fort câble
 (un rouleau de papier).

Dans la poche de gauche,
 il y avait une grande machine
 plate,
 armée de dents très-longues ;
 ces dents ressemblaient
 aux palissades
 qui défendent

oihaneko sargia
Zoure Mayestatiaren
(nere orrozia zen).

Ikhousi dugu gero
haren zaragolla sakelattoan
espantagarriko machina bat,
iduri zuena bola bat
erdia zilharrez
eta bestea argizko phastaz egina;
yunto ezarri ditugu
goure beharriak machina hori,
egiten zuen azanz bat
bezalakoa kazik
hour-eyherakoarena
sinthetsi dugu
ihizi zembait zela
(ene mountra zen).

85. *Irakour zazu orai :*

Un ambassadeur de Charles-Quint auprès de Soliman, empereur des Turcs, venait d'être appelé à l'audience de cet empereur. Comme il vit, en entrant dans la salle d'audience, qu'il n'y avait point de siège pour lui, et que ce n'était point par oubli, mais par orgueil, qu'en le laissant se tenir debout, il ôta son manteau, et s'assit dessus avec autant de liberté que si c'était un usage établi depuis longtemps. Il exposa le sujet de sa commission avec une assurance et une présence d'esprit que Soliman lui-même ne put s'empêcher d'admirer. Lorsque l'audience fut finie, l'ambassadeur sortit sans prendre son manteau. On crut d'abord que c'était par oubli, et on l'en avertit. Il répondit avec autant de gravité que de douceur : Les ambassadeurs du roi mon maître

l'entrée du parc
de Votre Majesté
(c'était mon peigne).

Nous avons vu ensuite dans son gousset une machine très-merveilleuse, paraissant être un globe dont la moitié était d'argent et l'autre d'une substance lumineuse nous avons appliqué [neuse, nos oreilles à cette machine, elle faisait un bruit à peu près semblable à celui d'un moulin à eau. Nous avons conclu que c'était quelque animal (c'était ma montre).

85. *Lisez maintenant :*

Embachadore Karlos-Kintorena, Soliman Turkoen emperadorearen ondoan zagoen bat, manhaturik izan zen yin zadin elhestara emperadore hounen gana. Noula ikhousi beitzuen, elhestako salan sartzian, etzela jargiarik harentzat, eta, ez ouste gabez, bainan bai urgulluz, uzten zutela chutik egotera, soinetik idoki zuen bere kapa, eta hartan gañenjarri zen aholik batere gabe, hastura holakoa izan baliz bezala hanitz demboraz geroztik. Bere mezua egin zuen ahalkerik gabe eta hain chothilki noula estona erazi beitzuen Soliman ere. Elhestako tenorea akabi zenian, embachadorea lamporat elki zen bere kapa hartu gabe. Ouste beitzuten ahatzi zuela, behala abisatu zuten. Ihardetsi zeyen zinzinki bezain eztiki : Ene errege Jaounaren embachadoreak eztira ohitu

berekilan kharreyatzera bere jargiaren.

Gaou beltz baten erdian, itsu bat zabilan argi bat eskuan eta ferreta bat betherik soinean. Lasterrez zabilan batek harekilan buru egin zuen, eta, argi hortaz estonaturik : Zoin enu-chent ziren erran zakon, zer egi-ten daouzu argi horrek ? gaoua eta eguna eztireya ez ber gaouza zouretako ? — Eztiat ez enelako ekharten argi haou, ihardetsi zeyon it-uak ; ekharten diat hire iduri diren chori-buruak nitara behatstopa eztitien eta haouts-eraz eztedezaten nere ferreta.

ne sont point dans l'usage de porter leur siège avec eux.

Au milieu d'une nuit fort obscure, un aveugle marchait dans les rues, une lumière à la main et une cruche pleine sur le dos. Quelqu'un qui courait le rencontra, et, surpris de cette lumière : Simple que vous êtes, lui dit-il, à quoi vous sert cette lumière ? la nuit et le jour ne sont-ils pas la même chose pour vous ? — Ce n'est pas pour moi, lui répondit l'aveugle, que je porte cette lumière ; c'est afin que les étourdis qui te ressemblent ne viennent pas heurter contre moi et me faire casser ma cruche.

EXPLICATION

Hitzez hitz.

86. Embachadore Karlos-Kin-Solimanen ondoan, [torena Turkoen emperadorea, deithurik izan zen elhestara emperadore hounen. Noula ikhousi beitzuen, [gana-sartzian elhestako salan, etzela ikhousi-jargiarik harentzat, eta ez ouste gabez, bainan bai urgulluz uzten zutela egotera chutik, soinetik idoki zuen bere kapa, eta hartan gañen jarri zen acholik bat-re gabe izan baliz bezala hastura holokoa hanitz demboraz geroz. Egin zuen

Mot à mot.

86. Un ambassadeur de Char-auprès de Soliman, [les-Quint empereur des Turcs, venait d'être appelé à l'audience de cet empereur. Comme il vit, en entrant dans la salle d'audience, qu'il n'y avait point de siège pour lui, et que ce n'était point par oubli, mais par orgueil, qu'on le laissait se tenir debout, il ôta son manteau, et s'assit dessus avec autant de liberté que si c'était un usage établi depuis longtemps. Il exposa le sujet

bere mezua
 ahalkerik gabe
 eta bain chothilki
 noula Soliman ere
 estonatu beitzuen.
 Elhestako tenorea
 akabi zenean,
 embachadorea elki zen
 hartu gabe bere kapa.
 Ouste zuten
 ahatzi zuela,
 eta behala abisatu zuten.
 Ihardetsi zien
 zinzinki
 bezain eztiki :
 embachadoreak
 errege ene jaunarenak
 eztira ohitu
 kharrayatzera
 bere jargia berekilan.

Erdian

gaou beltz baten,
 itsu bat zabilan kharriketan
 argi bat eskian
 eta ferreta bat betherik bizkar-
 Lasterrez zabilan batek [rian.
 harekin buru egin zuen,
 eta estonaturik argi hortaz :
 zoin enuchent ziren,
 erran zakon,
 zer giten daouzu argi horrek ?
 gaoua eta eguna
 eztireya ez
 ber gaouza zouretako ?
 — Eztiat enetako,
 ihardetsi zeyon itsuak,
 ekharten argi haou ;
 ekharten diat
 hire iduri diren e! ori-buruak
 behatztopa eztitien
 nitara
 eta haouts eraz eztedezaten
 nere ferrata.

de sa commission
 avec une assurance
 et une présence d'esprit
 que Soliman lui-même
 ne put s'empêcher d'admirer.
 Lorsque l'audience
 fut finie,
 l'ambassadeur sortit
 sans prendre son manteau.
 On crut d'abord
 que c'était par oubli,
 et on l'en avertit.
 Il répondit
 avec autant de gravité
 que de douceur :
 les ambassadeurs
 du roi mon maître
 ne sont point dans l'usage
 de porter
 leur siège avec eux.

Au milieu
 d'une nuit fort obscure, [rues
 un aveugle marchait dans les
 avec une lumière à la main
 et une cruche pleine sur le dos.
 Quelqu'un qui courait
 le rencontra,
 et surpris de cette lumière :
 simple que vous êtes,
 lui dit-il,
 à quoi vous sert cette lumière ?
 la nuit et le jour
 ne sont-ils pas
 la même chose pour vous ?
 — Ce n'est pas pour moi,
 lui répondit l'aveugle,
 que je porte cette lumière,
 c'est afin que
 les étourdis qui te ressemblent
 ne viennent pas heurter
 contre moi
 et me faire casser
 ma cruche.

2^o PLAIRE (AGRADATZE).

INDICATIF.

PRÉSENT.

Orai		Maintenant
Agrada	niz,	<i>Je plais,</i>
—	hiz,	<i>Tu plais,</i>
—	da,	<i>Il plaît,</i>
—	gira,	<i>Nous plaisons,</i>
—	ziezte,	<i>Vous plaisez,</i>
—	dira.	<i>Ils ou Elles plaisent.</i>

IMPARFAIT.

Lehen		Autrefois
Agrada	ninzan,	<i>Je plaisais,</i>
—	hinzan,	<i>Tu plaisais,</i>
—	zen,	<i>Il ou Elle plaisait,</i>
—	ginen,	<i>Nous plaisons,</i>
—	zineten,	<i>Vous plaisiez,</i>
—	ziren.	<i>Ils ou Elles plaisaient.</i>

PASSÉ DÉFINI.

Agrada izan	ninzan,	<i>Je plus,</i>
—	hinzan,	<i>Tu plus,</i>
—	zen,	<i>Il ou Elle plut,</i>
—	ginen,	<i>Nous plûmes,</i>
—	zineten,	<i>Vous plûtes,</i>
—	ziren.	<i>Ils ou Elles plurent,</i>

PASSÉ INDÉFINI.

Agrada izan	niz,	<i>J'ai plu,</i>
—	hiz,	<i>Tu as plu,</i>
—	da,	<i>Il ou Elle a plu,</i>
—	gira,	<i>Nous avons plu,</i>
—	ziezte,	<i>Vous avez plu,</i>
—	ziren.	<i>Ils ou Elles ont plu.</i>

PASSÉ ANTÉRIEUR.

Agrada izan	ninzeanian,	<i>Quand j'eus plu,</i>
—	hinzeanian,	<i>— tu eus plu,</i>
—	zenzeanian,	<i>— il ou elle eut plu,</i>
—	ginezzeanian,	<i>— nous eûmes plu,</i>
—	zinezzeanian,	<i>— vous eûtes plu,</i>
—	zirezeanian.	<i>— ils ou elles eurent plu.</i>

PLUS-QUE-PARFAIT.

Agrada izan ninzan,	<i>J'avais plu,</i>
— hinzan,	<i>Tu avais plu,</i>
— zen,	<i>Il ou Elle avait plu,</i>
— ginen,	<i>Nous avions plu,</i>
— zineten,	<i>Vous aviez plu,</i>
— ziren.	<i>Ils ou Elles avaient plu.</i>

FUTUR.

Gero, hemendik harat,	A l'avenir,
Agradatuko niz,	<i>Je plirai,</i>
— hiz,	<i>Tu pliras,</i>
— da,	<i>Il ou Elle plira,</i>
— gira,	<i>Nous plirons.</i>
— zirete,	<i>Vous plirez,</i>
— dira.	<i>Ils ou Elles pliront,</i>

FUTUR ANTÉRIEUR.

Agrada nizate,	<i>J'aurai plu,</i>
— hizate,	<i>Tu auras plu,</i>
— date,	<i>Il ou Elle aura plu,</i>
— girate,	<i>Nous aurons plu,</i>
— ziratekete,	<i>Vous aurez plu,</i>
— dirate.	<i>Ils ou Elles auront plu.</i>

AUTRE FUTUR ANTÉRIEUR.

Agrada nizatenian,	<i>Quand j'aurai plu,</i>
— hizatenian,	— <i>tu auras plu,</i>
— datenian,	— <i>il ou elle aura plu,</i>
— giratenian,	— <i>nous aurons plu,</i>
— ziretenian,	— <i>vous aurez plu,</i>
— diratenian.	— <i>ils ou elles auront plu.</i>

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.

Nahi banu,	Si je voulais,
Agrada ninteke,	<i>Je plirais,</i>
— hinteke,	<i>Tu plirais,</i>
— liteke,	<i>Il ou Elle plirait,</i>
— ginateke,	<i>Nous plirions,</i>
— zinatezkete,	<i>Vous pliriez,</i>
— litazkete.	<i>Ils ou Elles pliraient.</i>

PASSÉ.

Nahi izan bannu,	Si j'avais voulu,
Agrada izan ninzatien,	<i>J'aurais plu,</i>
— hinzatien,	<i>Tu aurais plu,</i>
— lizatien,	<i>Il ou Elle aurait plu,</i>
— ginatien,	<i>Nous aurions,</i>
— zinatezkeien,	<i>Vous auriez plu,</i>
— liatien,	<i>Ils ou Elles auraient plu.</i>

IMPÉRATIF.

Agrada hadi,	<i>Plais,</i>
— giten,	<i>Plaisons,</i>
— zitezte,	<i>Plaisez,</i>
— bite.	<i>Qu'ils ou Qu'elles plaisent.</i>

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

Nahi du	Il veut
Agrada nadin,	<i>Que je plaise,</i>
— hadin,	<i>Que tu plaises,</i>
— dadin,	<i>Qu'il ou Qu'elle plaise,</i>
— gitien.	<i>Que nous pluisions,</i>
— ziteien,	<i>Que vous plaisiez,</i>
— ditien.	<i>Qu'ils ou Qu'elles plaisent.</i>

IMPARFAIT.

Nahi zuen	Il voulait
Agrada nindadin,	<i>Que je plusse,</i>
— hindadin,	<i>Que tu plusses,</i>
— zadin,	<i>Qu'il ou Qu'elle plût,</i>
— gintien,	<i>Que nous plussions,</i>
— zinteien,	<i>Que vous plussiez,</i>
— litien.	<i>Qu'ils ou Qu'elles plussent.</i>

PASSÉ.

Agrada izan nadin,	<i>Que j'aie plu.</i>
— hadin,	<i>Que tu aies plu,</i>
— dadin,	<i>Qu'il ou Qu'elle ait plu,</i>
— giten,	<i>Que nous ayons plu,</i>
— zitezten,	<i>Que vous ayez plu,</i>
— ditien,	<i>Qu'ils ou Qu'elles aient plu.</i>

PLUS-QUE-PARFAIT

Agrada izan nindadin,		<i>Que j'eusse plu,</i>
— hindadin,		<i>Que tu eusses plu,</i>
— zedin,		<i>Qu'ils ou Qu'elle eût plu,</i>
— gintien,		<i>Que nous eussions plu,</i>
— zineztien,		<i>Que vous eussiez plu,</i>
— litien.		<i>Qu'ils ou Qu'elles eussent plu.</i>

INFINITIF.

PRÉSENT.

Agradatze.		<i>Plaire,</i>
------------	--	----------------

PASSÉ.

Agradaturik.		<i>Avoir plu.</i>
--------------	--	-------------------

PARTICIPE PRÉSENT.

Agradatzen.		<i>Plaisant.</i>
-------------	--	------------------

PARTICIPE PASSÉ.

Agradaturik.		<i>Plu, ayant plu.</i>
--------------	--	------------------------

88. 3^o PARAITRE (AGERTZE).

INDICATIF.

PRÉSENT.

	Orai		Maintenant
Agertzen	niz,		<i>Je parais,</i>
—	hiz,		<i>Tu parais,</i>
—	da,		<i>Il ou Elle paraît,</i>
—	gira,		<i>Nous paraissions,</i>
—	zirete,		<i>Vous paraissez,</i>
—	dira.		<i>Ils ou Elles paraissent.</i>

IMPARFAIT.

	Lehen		Autrefois
Agertzen	ninzan,		<i>Je paraissais,</i>
—	hinzan,		<i>Tu paraissais,</i>
—	zen,		<i>Il ou Elle paraissait,</i>
—	ginen,		<i>Nous paraissions,</i>
—	zineten,		<i>Vous paraissiez,</i>
—	ziren.		<i>Ils ou Elles paraissaient.</i>

PASSÉ DÉFINI.

Agertu ninzan,	<i>Je parus,</i>
— hinzan,	<i>Tu parus,</i>
— zen,	<i>Il ou Elle parut,</i>
— ginen,	<i>Nous parûmes,</i>
— zineten,	<i>Vous parûtes,</i>
— ziren.	<i>Ils ou Elles parurent.</i>

PASSÉ INDÉFINI.

Agertu niz,	<i>J'ai paru,</i>
— hiz,	<i>Tu as paru,</i>
— da,	<i>Il ou Elle a paru,</i>
— gira,	<i>Nous avons paru,</i>
— zirete,	<i>Vous avez paru,</i>
— dira.	<i>Ils ou Elles ont paru.</i>

PASSÉ ANTÉRIEUR.

Agertu ninzarian,	<i>Quand j'eus paru,</i>
— hinzarian,	— <i>tu eus paru,</i>
— zenian,	— <i>il ou elle eut paru,</i>
— ginenian,	— <i>nous eûmes paru,</i>
— zinetenian,	— <i>vous eûtes paru,</i>
— zirenian.	— <i>ils ou elles eurent paru</i>

PLUS-QUE-PARFAIT.

Agertu ninzan,	<i>J'avais paru,</i>
— hinzan,	<i>Tu avais paru.</i>
— zen,	<i>Il ou Elle avait paru,</i>
— ginen,	<i>Nous avions paru,</i>
— zineten,	<i>Vous aviez paru,</i>
— ziren.	<i>Ils ou Elles avaient paru.</i>

FUTUR.

Gero: hemendik harat	A l'avenir
Agerturen niz edo agertuko niz,	<i>Je paraîtrai,</i>
— hiz,	<i>Tu paraîtras,</i>
— da,	<i>Il ou Elle paraîtra,</i>
— gira,	<i>Nous paraîtrons,</i>
— zirete,	<i>Vous paraîtrez,</i>
— dira.	<i>Ils ou Elles paraîtront.</i>

FUTUR ANTÉRIEUR.

Agertu nizate,	<i>J'aurai paru,</i>
— hizate,	<i>Tu auras paru,</i>
— date,	<i>Il ou Elle aura paru,</i>
— girate,	<i>Nous aurons paru,</i>
— ziradete,	<i>Vous aurez paru,</i>
— dirate.	<i>Ils ou Elles auront paru.</i>

AUTRE FUTUR ANTÉRIEUR.

Agertu nizatenian,	<i>Quand j'aurai paru,</i>
— hizatenian,	— <i>tu auras paru,</i>
— datenian,	— <i>il ou elle aura paru,</i>
— giratenian,	— <i>nous aurons paru,</i>
— ziradetenian,	— <i>vous aurez paru,</i>
— diratenian.	— <i>ils ou elles auront paru.</i>

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.

Nahi banu,	Si je voulais,
Agert ninteke,	<i>Je paraîtrais,</i>
— hinteke,	<i>Tu paraîtrais,</i>
— liteke,	<i>Il ou Elle paraîtrait,</i>
— ginateke,	<i>Nous paraîtrions,</i>
— zinatezkete,	<i>Vous paraîtriez,</i>
— litazteke.	<i>Ils ou Elles paraîtraient.</i>

PASSÉ.

Agertu ninzation,	<i>J'aurais paru,</i>
— hinzation,	<i>Tu aurais paru,</i>
— zation,	<i>Il ou Elle aurait paru,</i>
— ginatien,	<i>Nous aurions paru,</i>
— zinateien,	<i>Vous auriez paru,</i>
— ziratien.	<i>Ils ou Elles auraient paru.</i>

IMPÉRATIF.

Agert hədi,	<i>Parais,</i>
— giten,	<i>Paraissons,</i>
— zitezte,	<i>Paraissez,</i>
— bite.	<i>Qu'ils ou Qu'elles paraissent.</i>

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

<p>Nahi du</p> <p>Agert nadin, — hadin, — dadin, — gitien, — ziteien, — ditien.</p>	<p>Il veut</p> <p><i>Que je paraisse,</i> <i>Que tu paraisses,</i> <i>Qu'il ou Qu'elle paraisse,</i> <i>Que nous paraissions,</i> <i>Que vous paraissiez,</i> <i>Qu'ils ou Qu'elles paraissent.</i></p>
---	---

IMPARFAIT.

<p>Nahi zuen</p> <p>Agert nindadin, — hindadin, — zadin, — gintien, — zinteien, — liteien.</p>	<p>Il voulait</p> <p><i>Que je parusse,</i> <i>Que tu parusses,</i> <i>Qu'ils ou Qu'elle parût,</i> <i>Que nous parussions,</i> <i>Que vous parussiez.</i> <i>Qu'ils ou Qu'elles parussent.</i></p>
--	---

PASSÉ.

<p>Nahi izan du</p> <p>Agertu ninzala, — hinzala, — dela, — ginela, — zinetela, — zirela.</p>	<p>Il a voulu</p> <p><i>Que j'aie paru,</i> <i>Que tu aies paru,</i> <i>Qu'il ou Qu'elle ait paru,</i> <i>Que nous ayons paru,</i> <i>Que vous ayez paru,</i> <i>Qu'ils ou Qu'elles aient paru,</i></p>
---	---

PLUS-QUE-PARFAIT.

<p>Agertu nintekela, — hintekela, — ditekela, — ginitezkela, — zinitezketela, — zitezkelala.</p>	<p><i>Que j'eusse paru,</i> <i>Que tu eusses paru,</i> <i>Qu'il ou Qu'elle eût paru,</i> <i>Que nous eussions paru,</i> <i>Que vous eussiez paru,</i> <i>Qu'ils ou Qu'elles eussent paru</i></p>
--	--

INFINITIF.

PRÉSENT.

Agertze. | *Paraitre.*

PASSÉ.

Agerturik. | *Avoir paru.*

PARTICIPE PRÉSENT.

Agertzen.

| *Paraissant.*

PARTICIPE PASSÉ.

Agertu, agerturik.

| *Paru, ayant paru.*

89. 4^o *CRAINdre* (BELDURT IZATE).

INDICATIF.

PRÉSENT.

	Orai		Maintenant
Beldurt	niz (*),		<i>Je crains,</i>
—	hiz,		<i>Tu crains,</i>
—	da,		<i>Il ou Elle craint,</i>
—	gira,		<i>Nous craignons,</i>
—	zirete,		<i>Vous craignez,</i>
—	dira.		<i>Ils ou Elles craignent.</i>

IMPARFAIT.

	Lehen		Autrefois
Beldurt	ninzan,		<i>Je craignais,</i>
—	hinzan,		<i>Tu craignais,</i>
—	zen,		<i>Il ou Elle craignait,</i>
—	ginen,		<i>Nous craignions,</i>
—	zinezten,		<i>Vous craigniez,</i>
—	ziren,		<i>Ils ou Elles craignaient.</i>

PASSÉ DÉFINI.

Beldurt izan	ninzan,		<i>Je craignis,</i>
—	hinzan,		<i>Tu craignis,</i>
—	zen,		<i>Il ou Elle craignit,</i>
—	ginen,		<i>Nous craignîmes,</i>
—	zinezten,		<i>Vous craignîtes,</i>
—	ziren.		<i>Ils ou Elles craignirent.</i>

PASSÉ INDÉFINI.

Beldurt izan	niz,		<i>J'ai craint,</i>
—	hiz,		<i>Tu as craint,</i>
—	da,		<i>Il ou Elle a craint,</i>
—	gira,		<i>Nous avons craint,</i>
—	zirate,		<i>Vous avez craint,</i>
—	dira.		<i>Ils ou Elles ont craint.</i>

(*) On dit aussi *beldurtzen niz, beldurtzen hiz, beldurtzen da, etc.*

PASSÉ ANTÉRIEUR.

Beldurt izan	ninzanian,	<i>Quand j'eus craint,</i>
—	hinzanian,	— <i>tu eus crains,</i>
—	zenian,	— <i>il ou elle eut craint,</i>
—	ginenian,	— <i>nous eûmes craint,</i>
—	zinezterian,	— <i>vous eûtes craint,</i>
—	zirenian.	— <i>ils ou elles eurent craint</i>

PLUS-QUE-PARFAIT.

Beldurt izan	ninzan,	<i>J'avais craint,</i>
—	hinzan,	<i>Tu avais craint,</i>
—	zen,	<i>Il ou Elle avait craint,</i>
—	ginen,	<i>Nous avions craint,</i>
—	zinezten,	<i>Vous aviez craint,</i>
—	ziren.	<i>Ils ou Elles avaient craint.</i>

FUTUR.

Gero, hemendik harat,		A l'avenir,
Beldurt izanenu	niz,	<i>Je craindrai,</i>
—	hiz,	<i>Tu craindras,</i>
—	da,	<i>Il ou Elle craindra,</i>
—	gira,	<i>Nous craindrons,</i>
—	zirete,	<i>Vous craindrez,</i>
—	dira.	<i>Ils ou Elles craindront.</i>

FUTUR ANTÉRIEUR.

Beldurt izan	nizate,	<i>J'aurai craint,</i>
—	hizate,	<i>Tu auras craint,</i>
—	lizate,	<i>Il ou Elle aura craint,</i>
—	girate,	<i>Nous aurons craint,</i>
—	ziratekete,	<i>Vous aurez craint,</i>
—	dirate.	<i>Ils ou Elles auront craint.</i>

AUTRE FUTUR ANTÉRIEUR.

Beldurt izan	nizatenian,	<i>Quand j'aurai craint,</i>
—	hizatenian,	— <i>tu auras craint,</i>
—	datenian,	— <i>il ou elle aura craint,</i>
—	giratenian,	— <i>nous aurons craint,</i>
—	zirateketenian,	— <i>vous aurez craint,</i>
—	diratenian,	— <i>ils ou elles auront craint</i>

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.

	Egin baneza,		Si je le faisais,
Beldurt	ninteke,		<i>Je craindrais,</i>
—	hinteke,		<i>Tu craindrais,</i>
—	liteke,		<i>Il ou Elle craindrait,</i>
—	ginateke,		<i>Nous craindrions,</i>
—	zinatezkete,		<i>Vous craindriez,</i>
—	litezkete.		<i>Ils ou Elles craindraient.</i>

PASSÉ.

	Egin izan banu,		Si je l'avais fait,
Beldurt	izan ninzatien,		<i>J'aurais craint,</i>
—	hinzatien,		<i>Tu aurais craint,</i>
—	zatieu,		<i>Il ou Elle aurait craint,</i>
—	ginatien,		<i>Nous aurions craint,</i>
—	zinateien,		<i>Vous auriez craint.</i>
—	ziratieu.		<i>Ils ou Elles auraient craint.</i>

IMPÉRATIF.

Beldurt	hadi,		<i>Crains,</i>
—	giteu,		<i>Craignons,</i>
—	zitezte,		<i>Craignez,</i>
—	bite.		<i>Qu'ils ou Qu'elles craignent.</i>

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.

	Behar da		Il faut
Beldurt	nadin,		<i>Que je craigne,</i>
—	hadin,		<i>Que tu craignes,</i>
—	dadin,		<i>Qu'il ou Qu'elle craigne,</i>
—	gitien,		<i>Que nous craignons,</i>
—	ziteien,		<i>Que vous craigniez,</i>
—	ditien.		<i>Qu'ils ou Qu'elles craignent.</i>

IMPARFAIT.

	Behar zen		Il fallait
Be'durt	nindadin,		<i>Que je craignisse,</i>
—	hindadin,		<i>Que tu craignisses,</i>
—	zadin,		<i>Qu'il ou Qu'elle craignit,</i>
—	gintien,		<i>Que nous craignissions,</i>
—	zintezten,		<i>Que vous craignissiez,</i>
—	zitieu.		<i>Qu'ils ou Qu'elles craignissent.</i>

PASSÉ.

Beldur izan nadin,		<i>Que j'aie craint,</i>
— hadin,		<i>Que tu aies craint,</i>
— dadin,		<i>Qu'il ou Qu'elle ait craint,</i>
— giten,		<i>Que nous ayons craint,</i>
— zitezten,		<i>Que vous ayez craint,</i>
— ditén.		<i>Qu'ils ou Qu'elles aient craint.</i>

PLUS-QUE-PARFAIT.

Beldur izan nindadin,		<i>Que j'eusse craint,</i>
— hindadin,		<i>Que tu eusses craint,</i>
— ledin,		<i>Qu'il ou Qu'elle eût craint,</i>
— gintien,		<i>Que nous eussions craint,</i>
— zineztien,		<i>Que vous eussiez craint,</i>
— litien.		<i>Qu'ils ou Qu'elles eussent craint.</i>

INFINITIF.

PRÉSENT.

Beldurt izate.		<i>Craindre.</i>
----------------	--	------------------

PASSÉ.

Beldurt izanik.		<i>Avoir craint.</i>
-----------------	--	----------------------

PARTICIPE PRÉSENT.

Beldurt izaten.		<i>Craignant.</i>
-----------------	--	-------------------

PARTICIPE PASSÉ.

Beldurt izanik.		<i>Craint, crainte, ayant craint.</i>
-----------------	--	---------------------------------------

5^o CONDUIRE (LAGUNTZE).

INDICATIF.

PRÉSENT.

	Orai		Maintenant
Laguntzen dut zamaria,			<i>Je conduis le cheval,</i>
— duk,			<i>Tu conduis</i>
— du			<i>Il ou Elle conduit</i>
— dugu			<i>Nous conduisons</i>
— duzue			<i>Vous conduisez</i>
— dute.			<i>Ils ou Elles conduisent.</i>

IMPARFAIT.

	Lehen	Autrefois
Leguntzen	nuen gizona,	<i>Je conduisais l'homme,</i>
—	huen	<i>Tu conduisais</i>
—	zuen	<i>Il ou Elle conduisait</i>
—	ginuen	<i>Nous conduisions</i>
—	zinuten	<i>Vous conduisiez</i>
—	zuten.	<i>Ils ou Elles conduisaient.</i>

PASSÉ DÉFINI.

Laguntu	nuen ama,	<i>Je conduisis la mère,</i>
—	huen	<i>Tu conduisis</i>
—	zuen	<i>Il ou Elle conduisit</i>
—	ginuen	<i>Nous conduisimes</i>
—	zinuten	<i>Vous conduisîtes</i>
—	zuten.	<i>Ils ou Elles conduisirent.</i>

PASSÉ INDÉFINI.

Laguntu	dut adichkidea.	<i>J'ai conduit l'ami,</i>
—	duk	<i>Tu as conduit</i>
—	du	<i>Il ou Elle a conduit</i>
—	dugu	<i>Nous avons conduit</i>
—	duzue	<i>Vous avez conduit</i>
—	dute.	<i>Ils ou Elles ont conduit.</i>

PASSÉ ANTÉRIEUR.

Laguntu	nuenian,	<i>Quand j'eus conduit,</i>
—	huenian,	— <i>tu eus conduit,</i>
—	zuenian,	— <i>il ou elle eut conduit,</i>
—	ginuenian,	— <i>nous eûmes conduit,</i>
—	zinutenian,	— <i>vous eûtes conduit,</i>
—	zutenian.	— <i>ils ou elles eurent conduit.</i>

PLUS-QUE-PARFAIT.

Laguntu	nuen,	<i>J'avais conduit,</i>
—	huen,	<i>Tu avais conduit,</i>
—	zuen,	<i>Il ou Elle avait conduit,</i>
—	ginuen,	<i>Nous avions conduit,</i>
—	zinuten,	<i>Vous aviez conduit,</i>
—	zuten.	<i>Ils ou Elles avaient conduit.</i>

FUTUR.

Gero, hemendik harat. Laguntuko dut haourra, — duk — du — dugu — duzue — dute.	A l'avenir <i>Je conduirai l'enfant,</i> <i>Tu conduiras</i> <i>Il ou Elle conduira</i> <i>Nous conduirons</i> <i>Vous conduirez</i> <i>Ils ou Elles conduiront.</i>
--	--

FUTUR ANTÉRIEUR.

Zu heltu baino lehen Languntu duket, — dukek, — duke, — dukegu, — dukezue, — dukete.	Avant que vous ne veniez <i>J'aurai conduit,</i> <i>Tu auras conduit,</i> <i>Il ou Elle aura conduit,</i> <i>Nous aurons conduit,</i> <i>Vous aurez conduit,</i> <i>Ils ou Elles auront conduit.</i>
--	--

AUTRE FUTUR ANTÉRIEUR.

Laguntu dukedenian, — dukeyanian, — dukenian, — dukegunian, — dukezuenian, — duketenian,	Quand j'aurai conduit, — tu auras conduit, — il ou elle aura conduit, — nous aurons conduit, — vous aurez conduit, — ils ou elles auront conduit
---	---

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.

Nahi banuzu Lagunt nezake gizon hori, — hezake — lezake — ginezake — zinezakete — lezakete.	Si vous vouliez <i>Je conduirais cet homme,</i> <i>Tu conduirais</i> <i>Il ou Elle conduirait</i> <i>Nous conduirions</i> <i>Vous conduiriez</i> <i>Ils ou Elles conduiraient.</i>
---	--

PASSÉ.

Nahi izan banuzu Laguntu nuken gizon hori, — huken — zuken — ginuken — zinuketen — zuketen.	Si vous aviez voulu <i>J'aurais conduit cet homme,</i> <i>Tu aurais conduit</i> <i>Il ou Elle aurait conduit</i> <i>Nous aurions conduit</i> <i>Vous auriez conduit</i> <i>Ils ou Elles auraient conduit.</i>
---	---

IMPÉRATIF.

Lagunt zak,	Conduis,
— dezagun,	Conduisons,
— zazue,	Conduisez,
— beze.	Qu'ils ou Qu'elles conduisent.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

Nahi duzu	Vous voulez
Lagunt dezadan zoure semea,	Que je conduise votre fils,
— dezakan	Que tu conduises
— dezan	Qu'il ou Qu'elle conduise
— dezagun	Que nous conduisions
— dezazuen	Que vous conduisiez
— dezaten.	Qu'ils ou Qu'elles conduisent.

IMPARFAIT.

Nahi zuen	Il voulait
Lagunt nezan ene arreba,	Que je conduisisse ma sœur,
— hezan	Que tu conduisisses
— zezan	Qu'il ou Qu'elle conduisit
— ginezan	Que nous conduisissions
— zinezaten	Que vous conduisissiez
— zezaten.	Qu'ils ou Qu'elles conduisissent.

PASSÉ.

Laguntu izan dudula,	Que j'aie conduit,
— dukala,	Que tu aies conduit,
— duela,	Qu'il ou Qu'elle ait conduit,
— dugula,	Que nous ayons conduit,
— duzuela,	Que vous ayez conduit,
— dutela.	Qu'ils ou Qu'elles aient conduit.

PLUS-QUE-PARFAIT.

Laguntu izan nukiela,	Que j'eusse conduit,
— hukiela,	Que tu eusses conduit,
— lukiela,	Qu'il ou Qu'elle eût conduit,
— ginukiela,	Que nous eussions conduit,
— zinuketela,	Que vous eussiez conduit,
— luketela.	Qu'ils ou Qu'elles eussent conduit

INFINITIF.

PRÉSENT.

Laguntze. | *Conduire.*

PASSÉ.

Lagunturik. | *Avoir conduit.*

PARTICIPE PRÉSENT.

Laguntzen. | *Conduisant.*

PARTICIPE PASSÉ.

Laguntu, lagunturik. | *Conduit, conduite, ayant conduit*

LANGEIA.

90. Agradatu niz gizon horier. Emazte horiek agradaturen dira. Etsayak agertu ziren mendietan. Laguntu dut ene anaya escolarat. Laguntzen dut idia sorhora. Beldur ninzan yin zadin. Beldur izan niz yin zadila. Laguntu dukedianian goure ama etchera, yoanen gira merkatura. Laguntu zinuten yaoun erretora elizara, gero aldiz meza enzun zinuten. Nahi du lagunt dezazuen gizon hori gaztelura. Laguntu dukete eskele haou yaoun erretoraren etchera. Agrada ginen etheko yaounari. Goure botza agrada zen yaoun aphezari. Goure othoitza agrada date Yainkoari. Zortzi gizon armaturik agertu ziren oihan bazterrian. Gu ikhousirik beldur izan ziren. Gaouza horiek agertzen dira, diren bezala. Nahi zuten lagunt nezan itsu hori elizara. Laguntu ginuken bere etchera, ahal izan baginu. Hire aitaren beldur hiz. Ene amaren beldur ziren. Haourrak beldur dira yaoun erreyentaren. Oilloa beldur da hacheriaren. Oilloak hazten tu bere chitoak. Hacheria agertu zenian, horak atzaman zuen. Lagunt zazue haour hori eskholara. Bere naousia ganat lagunt zak ardi hori. Ebatsi huen sagar hori ene etchen. Igouriki huen gizon hori oihan bazterrian.

91. *Irakour zazulezione haou:*

Un pauvre homme ayant été ramasser du bois dans la forêt de Hyde-Park, près de Londres, vit un gentilhomme bien mis qui se promenait d'un air triste et rêveur. Ce pauvre homme, croyant que c'était un officier qui

91. *Lisez cette leçon :*

Hyde-Parkeko oihanera, Londresen ondoan, egur biltzera joan zen giza gacho batek ikhousi zuen paseiatzen aitoren seme bat ongi aphaindurik, itchoura beltz eta ametskor. Ouste zuelakoz ofizier zembait

venait là pour se battre en duel, se cacha derrière un rocher. Le gentilhomme s'approcha de cet endroit, ouvrit une lettre, qu'il lut d'un air fort ému, et qu'il déchira. Il tira ensuite un pistolet de sa poche, regarda l'amorce, et battit la pierre avec une clé. Après avoir jeté son chapeau en l'air, il appuya le pistolet sur son front ; l'amorce prit, mais le coup ne partit point. L'homme qui s'était caché s'élança sur l'officier, et lui arracha le pistolet ; mais celui-ci mit l'épée à la main pour en percer son libérateur, qui lui dit froidement : « Frappez ; je crains aussi peu la mort que vous, mais j'ai plus de courage ; il y a vingt ans que je vis dans l'indigence, mais je laisse à Dieu le soin de mettre fin à mes maux. » Le gentilhomme, touché de cette courte harangue, resta un instant immobile, répandit un torrent de larmes, et tira sa bourse, qu'il donna à cet honnête vieillard, en le priant de ne faire aucune perquisition pour savoir qui il était, et lui jura qu'il abandonnait sa détestable entreprise.

zela hara yina jokan aritzeko, giza gaicho hori gorde zen botchu baten gibellian. Aitoren semea hurbildu zen gune hortarat, letrabat zabaldu zuen, irakhourri itchoura latzturik, eta uratu zuen. Sakelatik gero idoki zuen phistolet bat, bazineteko bolborari so'gin, etabarria phikatu giltz batez. Bere chapela airean gora aourthiki ondoan, bellarrari arrimatu zuen phistoleta, bainan karga etzen elki. Gorderik zen gizona lazter yin zen ofiziera gana eta bortchaz eraman zakon bere phistoleta ; bainan hou ek ezpata atheratu zuen bere sultazaliaren tchistatzeko. Gizonak erran zakon lañoki : « Yo zazu ; zu bezain guti herioaren beldurt nuzu, bainan zu baino bihotzdunago nuzu ; badizu hogoi urthe gabezian bizi nizala, eta uzten dit Jainkoari ene gaitzen akabatzeko artha » Aitoren semea solaz ilabur horrez bihotza beraturik, igitu gabe egon zen mement bat, nigar tourroustaz ari izan zen, eta bere bolsa ideririk sakelatik gizon pherestu zahar hori eman zakon, othoitzan zuelarik elezan urhatsik egin zein zen jakiteko, eta zin egin zakon uzten zuela bere egin-gay hastiagarria.

EXPLICATION

Hitzez hitz.

92. Giza gaicho batek
biltzera joanik
egur
Hyde-Parkeko oihanera,
Londresen ondoan,
ikhousi zuen aithoren seme bat

Mot à mot.

92. Un pauvre homme
ayant été ramasser
du bois
dans la forêt de Hyde-Park,
près de Londres,
vit un gentilhomme

ongi aphaindurik
 paseiatzen zena
 itchoura beltz eta ametskor.
 Gizon gaicho horrek
 ouste ukhanik zela
 ofizier zembait
 hara yiten zena
 yokan aritzeko,
 gorde zen
 botchu baten gibelean.
 Aitoren semea
 hurbildu zen gune hortarat,
 letra bat zabaldu zuen,
 irakhourri itchoura latzturik,
 eta urratu zuen.
 Idoki zuen gero
 phistolet bat bere sakelatik,
 so'gin zuen bazineteko bolborari
 eta phikatu zuen harria
 giltz batez.
 Acourthiki ondoan
 bere chapela airean gora,
 arrimatu zuen phistoleta
 bere belarrari ;
 bolborak su hartu zuen,
 bainan karga etzen elkhi.
 Gorde zen gizona
 laster yin zen ofiziera gana,
 eta bortchaz eraman zakon
 bere phistoleta ;
 bainan hounek
 ezpata atheratu zuen
 tehistatzeko
 bere soltazaliaren ;
 gizonak erran zakon lañoki :
 « Yo zazu ;
 zu bezain guti beldurt nuzu
 herioaren,
 bainan zu baino bihotzdunago
 badizu hogoi ourthe [nuzu ;
 bizi nizala gabezian,
 eta uzten dit Jainkoari
 artha akabatzeko

bien mis
 qui se promenait
 d'un air triste et rêveur.
 Ce pauvre homme,
 croyant que c'était
 quelque officier
 qui venait là
 pour se battre en duel,
 se cacha
 derrière un rocher.
 Le gentilhomme
 s'approcha de cet endroit,
 ouvrit une lettre,
 qu'il lut d'un air fort ému,
 et qu'il déchira.
 Il tira ensuite
 un pistolet de sa poche,
 regarda l'amorce
 et battit la pierre
 avec une clé.
 Après avoir jeté
 son chapeau en l'air,
 il appuya le pistolet
 sur son front ;
 l'amorce prit,
 mais le coup ne partit point.
 L'homme qui s'était caché
 s'élança sur l'officier
 et lui arracha
 son pistolet ;
 mais celui-ci
 mit l'épée à la main
 pour en percer
 son libérateur,
 qui lui dit froidement :
 « Frappez ;
 je crains aussi peu que vous
 la mort,
 mais j'ai plus de courage ;
 il y a vingt ans
 que je vis dans l'indigence,
 mais je laisse à Dieu
 le soin de mettre fin

ene gaitzen.
 Aitoren semea,
 bihotza beraturik
 solaz llabur horrez,
 egon zen mement bat
 igitu gabe,
 nigar tourroustaz ari izan zen;
 bere bolsa idoki zuen
 eta eman
 gizon pherestu zahar hori,
 othoitzen zuelerik
 ez egitez
 urhatsik
 jakiteko zein zen,
 eta zin egin zakon
 uzten zuela
 bere egin-gay hastiagarria.

LANDAREAK.

93. Lurrak sorthzen duena oro, hirotzen delarik, ara itzultzen da lurrealat eta egiten da ekhoitzpen berri baten azi. Holatan, eman duen guzia ara biltzen du ara emaiteko orano ere; holatan, landaren hirodurak eta hazten dituen aberen gorotzak bera ere hazten dute, eta bethegiten diote ekhoitzpena; holatan, haboroago emaiten badu, haboroago hartzen du, eta behin ere ezta hertzen, balim badakigu lantzia eman deikunaren hari itzultzen. Oro haren barnetik elkhitzen da, oro haren barnean sartzen da, eta deusik ezta han galtzen. Lurrean ereien zatzu ogi bihiak: hirotzen direlarik azitzen dira, eta ama ekhoitzdun horrek frankoki emaiten daouku bihi errezebitu duen baino gehiago ogi buru. Soizu lurretik sor-

à mes maux.
 Le gentilhomme
 touché
 de cette courte harangue,
 resta un instant
 immobile,
 répandit un torrent de larmes,
 et tira sa bourse
 qu'il donna
 à cet honnête vieillard,
 en le priant
 de ne faire
 aucune perquisition
 pour savoir qui il était,
 et lui jura
 qu'il abandonnait
 sa détestable eptreprise.

LES PLANTES.

93. Tout ce que la terre produit, se corrompant, rentre dans son sein et devient le germe d'une nouvelle fécondité. Ainsi, elle reprend tout ce qu'elle a donné pour le rendre encore; ainsi la corruption des plantes et les excréments des animaux qu'elle nourrit la nourrissent elle-même et perfectionnent sa fertilité; ainsi, plus elle donne, plus elle reprend, et elle ne s'épuise jamais, si nous savons en la cultivant lui rendre ce qu'elle nous a donné. Tout sort de son sein, tout y rentre, et rien ne s'y perd. Confiez à la terre des grains de blé; en se pourrissant, ils germent; et cette mère féconde nous rend, avec usure, plus d'épis qu'elle n'a reçu de grains. Voyez les plantes qui naissent de la terre, elles four-

thzen diren landarer; biekor direnzentat hazkurri, eri direnzentat erremedio emaiten dute.

Ikhouston dituzia oyhan hatidi mu duya bezain zahar iduri diren horriek? Beren errouez zuhain horiek lur barnean sarthzen dira, noula ere horien adarrak zelietan gora altchazzen beitira. Errouek aizen kontra ehuti atchikitzen dituzte, ondoak hazteko behar dituen hazkurri guzien biha doatzalarik lurpeko errollatto batzuen gaindi bezala.

Ondoa bera ere estaltzen da achal gogor batez zour beraren begiratzeko aireareu kolpetarik.

Adarrek phartitzen dute errollatto batzuen gaindi errouek lurrean hurrupatzen eta trounkouala biltzen duten izerdia.

Beren itzalaz, estaltzen gitudzen adarchkek, hazten dute neguan hotzen garrartzunaz ez acholik izateko haizu emaiten deikun garra.

nissent des aliments pour les sains et des remèdes pour les malades.

Voyez-vous ces grandes forêts qui paraissent aussi anciennes que le monde? Ces arbres s'enfonçant dans la terre par leurs racines comme leurs branches s'élèvent vers le ciel. Leurs racines les défendent contre les vents, et vont chercher, comme par de petits tuyaux souterrains, tous les sucs destinés à la nourriture de la tige.

La tige elle-même se couvre d'une dure écorce pour mettre le bois tendre à l'abri des injures de l'air.

Les branches distribuent en divers canaux la sève que les racines puisent dans la terre et réunissent dans le tronc.

Ces rameaux qui nous protègent en été de leur ombre, nourrissent en hiver la flamme qui nous permet de traverser les rigueur du froid. (FÉNÉLON.)

EXPLICATION

Hitzez hitz.

94. Lurrak sorthzen duena hirotzen delarik, [oro ara itzultzen da lurrealat eta egiten da azi ekhoitzpen berri baten. Holatan, ara biltzen du eman duen guzia, ara emaiteko orano ere; holatan, landaren hirodurak eta aberen gorotzak hazten dituenen bera ere hazten dute,

Mot à mot.

94. Tout ce que la terre prose corrompant, [duit, rentre dans son sein et devient le germe d'une nouvelle fécondité. Ainsi, elle reprend tout ce qu'elle a donné pour le rendre encore; ainsi la corruption des plantes, et les excréments des animaux qu'elle nourrit, la nourrissent elle-même,

eta hethegiten diote
 bere ekhoitzpena ;
 ho'atan, haborago emaiten ba-
 haboroago hartz n du, [du
 eta behin ere ezta hertzen,
 balim badakigu,
 lantzen dugutarik,
 hari itzutzen
 eman deiku aren.
 Oro eilkitzen da
 haren barnetik ;
 oro haren barnean sarthzen,
 eta deusik ezta han galtzen.
 Lurrean ezartzu
 ogi bihiak :
 hirotzen direlarik,
 azitzen dira,
 eta ama ekhoitzdun horrek
 frankoki emaiten daouku
 gehiago ogi buru
 bihi errezebitu duen baino.
 Soizu landarer
 lurretik sorthzen diener ;
 emaiten dute hazkurri
 bichkor direnen zat
 eta erremedio
 eri direnen zat.
 Ikhosten dituzia oyhan handi
 iduri direnak [horiek
 munduya bezain zahar ?
 Zuhain horiek
 lurrean sarthzen dira
 errouez,
 noula ere hen adarrak
 zeluyetarat altchatzen beitira.
 Beren errouek
 aizen kontra chuti atchikitzen
 eta badoatza bilha, [dituzte,
 lurpeko errollatto batzuen
 gaindi bezala,
 hazkurri guzien
 ondoak hazteko behar dituenen.
 Ondoa bera ere

et perfectionnent
 sa fertilité ;
 ainsi, plus elle donne
 plus elle reprend,
 et elle ne s'épuise jamais,
 si nous savons,
 en la cultivant,
 lui rendre
 ce qu'elle nous a donné.
 Tout sort
 de son sein ;
 tout y rentre,
 et rien ne s'y perd.
 Confiez à la terre
 des grains de blé ;
 en se pourrissant,
 ils germent,
 et cette mère féconde
 nous rend avec usure
 plus d'épis
 qu'elle n'a reçu de grains.
 Voyez les plantes
 qui naissent de la terre ;
 elles fournissent des aliments
 pour les sains
 et des remèdes
 pour les malades.
 Voyez-vous ces grandes forêts
 qui paraissent
 aussi anciennes que le monde ?
 Ces arbres
 s'enfoncent dans la terre
 par les racines,
 comme leurs branches
 s'élèvent vers le ciel.
 Leurs racines
 les défendent contre les vents,
 et vont chercher,
 comme par des tuyaux
 souterrains,
 tous les sucs destinés à
 la nourriture de la tige.
 La tige elle-même

estaltzen da
 achal gogor batez
 zour beraren ezarteko
 aireko kolpen gordalluan.
 Adarrek phartitzen dute
 errollatto batzuen gaindi
 izerdia errouek
 lurrean hurruputzen dutena
 eta troukouala biltzen dutena.
 Adarchka horiek
 estaltzen gituztenek,
 udan, beren itzalaz
 hazten dute, neguan,
 garra
 haizu emaiten deikuna
 ez acholik izateko
 hotzeko garratarzunen.

se couvre
 d'une dure écorce
 pour mettre le bois tendre
 à l'abri des injures de l'air.
 Les branches distribuent
 en divers canaux
 la sève que les racines
 puisent dans la terre
 et réunissent dans le tronc.
 Ces rameaux
 qui nous protègent
 en été, de leur ombre
 nourrissent, en hiver,
 la flamme
 qui nous permet
 de braver
 les rigueurs du froid.

95. Nola moldatzen den fran-
 zes *verbe neutre* deitzen dena :

95. Voici comment se conju-
 gue le verbe neutre :

TOMBER (ERORTE).

INDICATIF.

PRÉSENT.

	Orai,		Maintenant,
Erorten	niz,		<i>Je tombe,</i>
—	hiz,		<i>Tu tombes,</i>
—	da,		<i>Il tombe,</i>
—	gira,		<i>Nous tombons,</i>
—	zirete,		<i>Vous tombez,</i>
—	dira.		<i>Ils ou Elles tombent.</i>

IMPARFAIT.

	Lehen,		Autrefois,
Erorten	ninzan,		<i>Je tombais,</i>
—	hinzan,		<i>Tu tombais,</i>
—	zen,		<i>Il ou Elle tombait,</i>
—	ginen,		<i>Nous tombions,</i>
—	zinten,		<i>Vous tombiez,</i>
—	ziren.		<i>Ils ou Elles tombaient.</i>

PASSÉ DÉFINI.

Erori ninzan,	<i>Je tombai,</i>
— hinzan,	<i>Tu tombas,</i>
— zen,	<i>Il ou Elle tomba,</i>
— ginen,	<i>Nous tombâmes,</i>
— zineten,	<i>Vous tombâtes,</i>
— ziren.	<i>Ils ou Elles tombèrent.</i>

PASSÉ INDÉFINI.

Erori niz,	<i>Je suis tombé, ée (*),</i>
— hiz,	<i>Tu es tombé, ée,</i>
— da,	<i>Il ou Elle est tombé, ée,</i>
— gira,	<i>Nous sommes tombés, ées,</i>
— zirete,	<i>Vous êtes tombés, ées,</i>
— dira.	<i>Ils ou Elles sont tombés, ées.</i>

PASSÉ ANTÉRIEUR.

Erori ninzarian,	<i>Quand je fus tombé, ée,</i>
— hinzarian,	— <i>tu fus tombé, ée,</i>
— zenian.	— <i>il ou elle fut tombé, ée,</i>
— ginenian,	— <i>nous fûmes tombés, ées,</i>
— zinetenian,	— <i>vous fûtes tombés, ées,</i>
— zirenian.	— <i>ils ou elles furent tom-</i>
	<i>[bés, ées.</i>

PLUS-QUE-PARFAIT.

Erori ninzan,	<i>J'étais tombé, ée,</i>
— hinzan,	<i>Tu étais tombé, ée,</i>
— zen,	<i>Il ou Elle était tombé, ée,</i>
— ginen,	<i>Nous étions tombés, ées,</i>
— zineten,	<i>Vous étiez tombés, ées,</i>
— ziren.	<i>Ils ou Elles étaient tombées, ées.</i>

FUTUR.

Gero	A l'avenir.
Erorien <i>edo eroriko niz,</i>	<i>Je tomberai,</i>
— <i>liz,</i>	<i>Tu tomberas,</i>
— <i>da,</i>	<i>Il ou Elle tombera,</i>
— <i>gira,</i>	<i>Nous tomberons,</i>
— <i>zirete,</i>	<i>Vous tomberez,</i>
— <i>dira.</i>	<i>Ils ou Elles tomberont.</i>

(*) Emazte bat minzo baliz, erran behar luke : *Je suis tombée* ; haniz emaste minzo balira, erran lukete : *Nous sommes tombées*.

FUTUR ANTÉRIEUR.

Erori nizate,	<i>Je serai tombé, ée,</i>
— hizate,	<i>Tu seras tombé, ée,</i>
— date,	<i>Il ou Elle sera tombé, ée,</i>
— girate,	<i>Nous serons tombés, ées,</i>
— ziratekete,	<i>Vous serez tombés, ées,</i>
— dirate.	<i>Ils ou Elles seront tombé, ées.</i>

AUTRE FUTUR ANTÉRIEUR.

Erori nizatenian,	<i>Quand je serai tombé, ée,</i>
— hizatenian,	— <i>tu seras tombé, ée,</i>
— date: ian,	— <i>il ou elle sera tombé, ées,</i>
— giratenian,	— <i>nous serons tombé, ées,</i>
— ziratekenian,	— <i>vous serez tombés, ées,</i>
— diratenian.	— <i>ils ou elles seront tom-</i> <i>[hés, ées.</i>

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.

Egin baneza.	Si je le faisais
Eror ninteke,	<i>Je tomberais,</i>
— hinteke,	<i>Tu tomberais,</i>
— liteke,	<i>Il ou Elle tomberait,</i>
— ginteke,	<i>Nous tomberions,</i>
— zintezkete,	<i>Vous tomberiez,</i>
— litezke.	<i>Ils ou Elles tomberaient.</i>

PASSÉ.

Erori ninzatién,	<i>Je serais tombé, ée,</i>
— hinzatién,	<i>Tu serais tombé, ée,</i>
— zatién,	<i>Il ou Elle serait tombé, ée.</i>
— ginatién,	<i>Nous serions tombés, ées,</i>
— zinateyén,	<i>Vous seriez tombés, ées,</i>
— ziratién.	<i>Ils ou Elles seraient tombés, ées</i>

IMPÉRATIF.

Eror hadi,	<i>Tombe,</i>
— giten,	<i>Tomhons,</i>
— zitezte,	<i>Tombez,</i>
— bite.	<i>Qu'ils ou Qu'elles tombent.</i>

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

	Nahi du		Il veut
Eror	nadin,		<i>Que je tombe,</i>
—	hadin,		<i>Que tu tombes,</i>
—	dadin,		<i>Qu'il ou Qu'elle tombe,</i>
—	giten,		<i>Que nous tombions,</i>
—	zitezten,		<i>Que vous tombiez,</i>
—	diten.		<i>Qu'ils ou Qu'elles tombent.</i>

IMPARFAIT.

	Nahi zuen		Il voulait
Eror	nindadin,		<i>Que je tombasse,</i>
—	hindadin,		<i>Que tu tombasses,</i>
—	zadin,		<i>Qu'il ou Qu'elle tombât,</i>
—	gineten,		<i>Que nous tombassions,</i>
—	zinetezten,		<i>Que vous tombassiez,</i>
—	ziten.		<i>Qu'ils ou Qu'elles tombassent.</i>

PASSÉ.

Erori	nizala,		<i>Que je sois tombé, ée,</i>
—	hizala,		<i>Que tu sois tombé, ée,</i>
—	dela,		<i>Qu'il ou Qu'elle soit tombé, ée.</i>
—	ginela,		<i>Que nous soyons tombés, ées.</i>
—	zineztela,		<i>Que vous soyez tombés, ées,</i>
—	zirela.		<i>Qu'ils ou Qu'elles soient tom-</i>
			<i>[bés, ées.]</i>

PLUS-QUE-PARFAIT.

Erori	nintekela,		<i>Que je fusse tombé, ée,</i>
—	hintekela,		<i>Que tu fusses tombé, ée.</i>
—	ditekela,		<i>Qu'il ou Qu'elle fut tombé, ée.</i>
—	ginetekela,		<i>Que nous fussions tombé, ées,</i>
—	zinezteketa,		<i>Que vous fussiez tombé, ées,</i>
—	zitezkela.		<i>Qu'ils ou Qu'elles fussent tom-</i>
			<i>[bés, ées.]</i>

INFINITIF.

PRÉSENT.

Eror	te.		<i>Tomber.</i>
------	-----	--	----------------

PASSÉ.

Eror	irik.		<i>Etre tombé.</i>
------	-------	--	--------------------

PARTICIPE PRÉSENT.

Eror	ten.		<i>Tombant.</i>
------	------	--	-----------------

PARTICIPE PASSÉ.

Erori,	eroririk.		<i>Tombé, tombée, étant tombé.</i>
--------	-----------	--	------------------------------------

CLÉ DES VERBES FRANÇAIS.

Badira bortz dembora *verbe* franzesetan beste dembora guzier sorthze ematen dutenak.

Dembora horiek deithuren ditugu zaharrenak, franzesez, *primitif*; beste demborak aldiz gazteagoak, franzesez, *dérivés*.

Dembora zaharrenak, haouk dira :

- 1° *Le présent de l'infinitif*;
- 2° *Le participe présent*;
- 3° *Le participe passé*;
- 4° *Le présent de l'indicatif*;
- 5° *Le passé défini*.

Bortz dembora horien medioz, moldatzen dira *verbe* franzesaren aldakunza guziak.

96. Nola dembora gazteagoak moldatzen diren zaharretarik.

I. *Futur eta conditionnel présent* sorthzen dira *infinitif présent* etik.

Il y a dans les verbes français cinq temps qui servent à former tous les autres.

Nous les appellerons *temps anciens*, en français *temps primitifs*; les autres temps, nous les nommerons *temps plus récents*, en français *temps dérivés*.

Voici les temps les plus anciens ou *primitifs* :

A l'aide de ces cinq temps primitifs, on forme tous les autres temps des verbes français.

96. De la manière de former les temps dérivés.

I. *Le futur et le conditionnel* se forment du présent de l'*infinitif*, en changeant *r*, *oir*, *re*, en *rai*, *rais*.

INFINITIF

PRÉSENT.

Aimer.
Finir.
Recevoir.
Attendre.

FUTUR

J'aimerai.
Je finirai.
Je recevrai.
J'attendrai.

CONDITIONNEL

PRÉSENT.

J'aimerais.
Je finirais.
Je recevrais.
J'attendrais.

II. *Participe présent* etik sorthzen dira :

1° *Indicatif présent* eko hirour azken hitzak, khambiatzez *ant*, *ons*, *ez*, *ent* etara.

II. *Le participe présent* forme :

1° Les trois personnes plurielles du *présent de l'indicatif*, en changeant *ant* en *ons*, *ez*, *ent* :

PARTICIPE PRÉSENT

INDICATIF PRÉSENT

AIMANT	Nous aimons,	Vous aimez,	Ils aiment.
FINISSANT	Nous finissons,	Vous finissez,	Ils finissent.
RECEVANT	Nous recevons,	Vous recevez,	Ils reçoivent.
ATTENDANT	Nous attendons,	Vous attendez,	Ils attendent.

2° *Indicatif eko imparfeta*
khambiatzez *ant*, *ais* etara :

2° *L'imparfait de l'indicatif*,
en changeant *ant* en *ais* :

PARTICIPE PRÉSENT

IMPARFAIT DE L'INDICATIF

AIMANT	J'aimais,
FINISSANT	Je finissais,
RECEVANT	Je recevais,
RENDANT	Je rendais;
ATTENDANT	-J'attendais,

3° *Subjonctif eko presenta*
khambiatzez *ant*, *e* etara *leben*,
bigarren et *laugarren* moul-
deko *hitzetan*, et *evant*, *oive*
etara *hirourgarren* ekouetan :

3° *Le présent du subjonctif*
en changeant *ant* en *e*, pour les
verbes de la première, deuxième
et quatrième conjugaison, et
evant en *oive*, pour ceux de
la troisième conjugaison :

PARTICIPE PRÉSENT

PRÉSENT DU SUBJONCTIF

AIMANT	Que j'aime,
FINISSANT	Que je finisse,
ATTENDANT	Que j'attende,
RECEVANT	Que je reçoive.

III. *Passé indéfini, passé an-
térieur, plus-que-parfait, futur
antérieur, conditionnel passé,
passé et plus-que-parfait du
subjonctif*, *sorthzen* dira *parti-
cipe passé* etik :

III. Les temps composés, le
passé indéfini, le *passé antérieur*,
le *passé du conditionnel*, le *passé*
et le *plus-que-parfait du sub-
jonctif* se forment du *participe
passé* :

PARTICIPE PASSÉ

AIMÉ	J'ai aimé, j'eus aimé, j'avais aimé, j'aurai aimé, j'aurais aimé, etc.
FINI	J'ai fini, j'eus fini, j'avais fini, j'aurai fini, j'aurais fini, etc.
REÇU	J'ai reçu, j'eus reçu, j'avais reçu, j'aurai reçu, j'aurais reçu, etc.
ATTENDU	J'ai attendu, j'eus attendu, j'avais attendu, j'aurai attendu, j'aurais attendu, etc.

IV. *Impératif* sorthzen da *indicatif présent* etik.

INDICATIF PRÉSENT

J'aime,
Nous finissons,
Vous attendez,

V. *Imparfait du subjonctif* sorthzen da *passé défini* etik, khambiatzez *ai*, *asse* tara lehen mouldeko hitzetan, eta juntatzez *se* bestetan :

PASSÉ DÉFINI

J'aimai,
Je finis,
Je reçus,
J'attendis,

97. Badira franzezian *verbe* batzu moldatzen eztienuk eman ditugun *verbe* molde horietan gainen, dembora batzuetan. Soizu zoin diren *verbe* hek.

IV. L'*impératif* se forme du *présent de l'indicatif* par la suppression du pronom.

IMPÉRATIF

Aime.
Finissons.
Attendez.

V. L'*imparfait du subjonctif* se forme du *passé défini*, en changeant *ai* en *asse* pour les verbes de la première conjugaison, et en ajoutant *se* pour les autres :

IMPARFAIT DU SUBJONCTIF

Que j'aimasse.
Que je finisse.
Que je reçusse.
Que j'attendisse.

97. Il y a en français quelques verbes qui, dans quelques-uns de leurs temps, s'écartent du modèle de conjugaison que nous avons donné. Voici le tableau de ces verbes.

VERBE MOLDE EMANETARIK HURRUNTZEN DIRENEN MIRALLA.

DEMBORA ZAHARRENAK.

INFINITIF PRÉSENT.	PARTICIPE PASSÉ.	PARTICIPE PRÉSENT.	INDICATIF PRÉSENT.	PASSÉ DÉFINI.
-----------------------	---------------------	-----------------------	-----------------------	------------------

ER.

1. *Aller,*
Yoate.

Allant,
Yoaiten.

Je vais,
Banoa,

J'allai,
Yoan nin-
zan.

ZGIN DEMBRETAN ETA NOLA HURRUNTZEN DIREN.

INDICATIF PRÉSENT.

Je vais,
Tu vas,
Il va,
Nous allons,
Vous allez,
Ils vont,

Banoa.
Bahoa.
Badoa.
Bagoatza.
Bazoazte.
Badoatza.

FUTUR.

Yoanen niz.

SUBJONCTIF PRÉSENT.

Il faut que j'aïlle,
— *que tu aïlles,*
— *qu'il aïlle,*
— *que nous aïllions,*
— *que vous aïlliez,*
— *qu'ils aïllent.*

Yoan behar dut.
} duk.
} dun.
du.
dugu.
duzue.
dute.

INDICATIF PRÉSENT.

J'envoie,
Tu envoies,
Il envoie,
Nous envoyons,
Vous envoyez,
Ils envoient.

FUTUR.

J'enverrai,
Tu enverras,
Il enverra,
Nous enverrons,
Vous enverrerez,
Ils enverront.

INDICATIF PRÉSENT.

Je sens,
Tu sens,
Il sent,
Nous sentons,
Vous sentez,
Ils sentent.

2. *Envoyer, Envoyé,*
Igorri,

Envoyant,
Igorten,

J'envoie,
Igorten dut

J'envoyai,
Igorrinuen

1. *Sentir,*
Senditze,

Senti,
Senditu,

Sentant,
Senditzen,

Je sens,
Senditzen

Je sentis,
Senditu

dut,
duk,
dun,
du,
dugu,
duzue,
dute.

dut,
duk,
dun,
du,
dugu,
duzue,
dute.

Senditzen

Je sens,
Tu sens,
Il sent,
Nous sentons,
Vous sentez,
Ils sentent.

VERBE MOLDE EMANETÁRIK HURRUNTZEN DIRENEN MIRALLA.

DEMBORA ZAHARRENAK.

INFINITIF PRÉSENT.	PARTICIPE PASSÉ.	PARTICIPE PRÉSENT.	INDICATIF PRÉSENT	PASSÉ DÉFINI.
IR.				
2. <i>Dormir,</i> Lo'gite,	<i>Dormi,</i> Lo'gin,	<i>Dormant,</i> Lo'giten,	<i>Je dors,</i> Lo'giten dut,	<i>Je dormis,</i> Lo'gin nuen,
INDICATIF PRÉSENT.				
<i>Je dors,</i>			Lo'giten dut,	
<i>Tu dors,</i>			— } duk,	
<i>Il dort,</i>			— } dun,	
<i>Nous dormons,</i>			— du,	
<i>Vous dormez,</i>			— dugu,	
<i>Ils dorment,</i>			— duzue,	
			— dute.	
INDICATIF PRÉSENT.				
<i>Je meurs,</i>			Hilzen niz,	
<i>Tu meurs,</i>			— hiz,	
<i>Il meurt,</i>			— da,	
<i>Nous mourons,</i>			— gira,	
<i>Vous mourez,</i>			— zirete,	
<i>Ils meurent.</i>			— dira.	

<p>3. Mourir, Hilze,</p>	<p>Mort, Hil.</p>	<p>Mourant, Hilzen,</p>	<p>Je meurs, Hilzen niz,</p>	<p>Je mourus, Hil ninzan,</p>	<p>Je mourrai, Tu mourras, Il mourra, Nous mourrons, Vous mourrez, Ils mourront.</p>	<p>FUTUR. Hilen niz, — biz, — da, — gira, — zirete, — dira,</p>
SUBJONCTIF PRÉSENT.						
<p>4. Sortir, Yalgitze,</p>	<p>Sorti, Yalgi,</p>	<p>Sortant, Yalgitzen,</p>	<p>Je sors, Yalgitzen niz,</p>	<p>Sortis, Yalgi ninzan,</p>	<p>Que je meure, Que tu meures, Qu'il meure, Que nous mourions, Que vous mouriez, Qu'ils meurent.</p>	<p>Hil nadin, — hadin, — dadin. — gitien, — zitien, — ditien,</p>
INDICATIF PRÉSENT.						
<p>5. Partir, Phartitze</p>	<p>Parti, Phartitu</p>	<p>Partant, Phartitzen,</p>	<p>Je pars, Phartitzen niz,</p>	<p>Je partis, Phartitu ninzan,</p>	<p>Je pars, Tu pars, Il part, Nous partons, Vous partez, I's partent.</p>	<p>Phartitzen niz, — hiz, — da, — gira, — zirete, — dira,</p>
INDICATIF PRÉSENT.						

VERBE MOLDE EMANETARIK HURRUNTZEN DIRENEN MIRALLA.

DEMBORA ZAHARRENAK.

INFINITIF PRÉSENT.	PARTICIPE PASSÉ.	PARTICIPE PRÉSENT.	INDICATIF PRÉSENT.	PASSÉ DÉFINI.
IR.				
6. <i>Servir</i> , Zerbitzatuze,	<i>Servi</i> , Zerbitzatu,	<i>Servant</i> , Zerbitzatzen,	<i>Je sers</i> , Zerbitzatzen dut.	<i>Je servis</i> , Zerbitzatu nuen,
7. <i>Ouvrir</i> , Zabalze,	<i>Ouvert</i> , Zabaldu,	<i>Ouvrant</i> , Zabalzen.	<i>J'ouvre</i> , Zabalzen dut.	<i>J'ouvris</i> , Zabaldu nuen,

ZOIN DEMBORETAN ETA NOLA HURRUNTZEN DIREN.

INDICATIF PRÉSENT.

Je sers,
Tu sers,
Il sert,
Nous servons,
Vous servez,
Ils servent.

Zerbitzatzen dut,
 } duk,
 } dun,
 du,
 dugu,
 duzue,
 dute.

INDICATIF PRÉSENT.

J'ouvre,
Tu ouvres,
Il ouvre,
Nous ouvrons,
Vous ouvrez,
Ils ouvrent.

Zabalzen dut,
 } duk,
 } dun,
 du,
 dugu,
 duzue,
 dute.

Hola hola *couvrir*, estalze.

VERBE MOLDE EMANETARIK HURRUNTZEN DIRENEN MIRALLA.

DEMORA ZAHARRENAK.

INFINITIF PRÉSENT.	PARTICIPE PASSÉ.	PARTICIPE PRÉSENT.	INDICATIF PRÉSENT.	PASSÉ DÉFINI.
		HR.		
10. Venir, Yite,	Venu, Yiu,	Venant, Yiten,	<i>Je viens,</i> Yiten niz,	<i>Je vins,</i> Yin ninzan
11. Haïr, Hastiatze	Haï, Hastiatu	Haissant, Hastiatzen,	<i>Je haïs,</i> Hastiatzen dut,	<i>Je haïs,</i> Hastiatu nuen,

ZOIN DEMBRETAN ETA NOLA HURRUNTZEN DIREN.

	PASSÉ DÉFINI.
<i>Je vins,</i>	Yin ninzan,
<i>Tu vins,</i>	— binzan,
<i>Il vint,</i>	— zen,
<i>Nous vîmes,</i>	— ginen,
<i>Vous vîtes,</i>	— zinezten,
<i>Ils vinrent.</i>	— ziren.
	FUTUR.
<i>Je viendrai,</i>	Yinen niz,
<i>Tu viendras,</i>	— hiz,
<i>Il viendra,</i>	— da,
<i>Nous viendrons,</i>	— gira,
<i>Vous viendrez,</i>	— zirete,
<i>Ils reviendront.</i>	— dira.
	INDICATIF PRÉSENT.
<i>Je haïs,</i>	Hastiatzen dut,
<i>Tu haïs,</i>	— duk, — dun,
<i>Il haït,</i>	— du,
<i>Nous haïssons,</i>	— dugu,
<i>Vous haïssez,</i>	— duzue,
<i>Ils haïssent.</i>	— dute,

INDICATIF PRÉSENT.

Egosten niz,
— hiz,
— da,
— gira,
— zirefe,
— dira.

Je bous,
Tu bous,
Il bout,
Nous bouillons,
Vous bouillez,
Ils bouillent.

Je bouillis,
Egosi nin-
zan.

Je bous,
Egosten
niz.

Bouillant,
Egosten,

12. Bouillir *Bouilli,*
Egoste. *Egosi,*

INDICATIF PRÉSENT.

Laster egiten dut,
— duk,
— dun,
— du,
— dugu,
— duzue,
— dute.

Je cours,
Tu cours,
Il cours,
Nous courons,
Vous courez,
Ils courent.

Je courus,
Laster egin
nuen.

Je cours,
Laster egi-
ten dut,

Courant,
Laster egi-
ten,

13. Courir, *Couru,*
Laster egin
egite,

FUTUR.

Laster eginen dut,
— duk,
— dun,
— du,
— dugu,
— duzue,
— dute.

Je courrai,
Tu courras,
Il courra,
Nous courrons,
Vous courez,
Ils courront,

VERBE MOLDE EMANETARIK HURRUNTZEN DIRENEN MIRALLA.

DEMBORA ZAHARRENAK.

INFINITIF PRÉSENT.	PARTICIPE PASSÉ.	PARTICIPE PRÉSENT.	INDICATIF PRÉSENT.	PASSÉ DÉFINI.
14. <i>Fuir</i> , Ihes egite,	<i>Fui</i> , Ihes egin,	<i>Fuyant</i> , Ihes egiten,	<i>Je fuis</i> , Ihes egiten dut.	<i>Je fuis</i> , Ihes egin nuen.
15. <i>Acquérir</i> Akisitze	<i>Acquis</i> , Akisitu	<i>Acquérant</i> , Akisitzen,	<i>Je fuis</i> , Ihes egiten dut, } duk, } dun, du, dugu, duzue, dute.	<i>Je fuis</i> , } duk, } dun, du, dugu, duzue, dute.
			INDICATIF PRÉSENT.	
			<i>Jacquier</i> , <i>Tu acquiers</i> , <i>Il acquiert</i> , <i>Nous acquérons</i> , <i>Vous acquérez</i> , <i>Ils acquièrent</i> .	
			INDICATIF PRÉSENT.	
			<i>Jacquier</i> , <i>Tu acquiers</i> , <i>Il acquiert</i> , <i>Nous acquérons</i> , <i>Vous acquérez</i> , <i>Ils acquièrent</i> .	<i>Jacquis</i> , Akisitu nuen,
			<i>Jacquier</i> , <i>Tu acquiers</i> , <i>Il acquiert</i> , <i>Nous acquérons</i> , <i>Vous acquérez</i> , <i>Ils acquièrent</i> .	<i>Jacquis</i> , Akisitu nuen,

FUTUR.
 Akisituren dut,
 { duk,
 } dun,
 du,
 dugu,
 duzue,
 dute.

*J'acquerrai,
 Tu acquerras,
 Il acquerra,
 Nous acquerrons,
 Vous acquerez.
 Ils acquerront,*

INDICATIF PRÉSENT.

Bilzen dut,
 { duk,
 } dun,
 du,
 dugu,
 duzue,
 dute.

*Je cueille,
 Tu cueilles,
 Il cueille,
 Nous cueillons,
 Vous cueillez,
 Ils cueillent.*

FUTUR.

Bilduren dut.
 { duk,
 } dun,
 du,
 dugu,
 duzue,
 dute.

*Je cueilleraï,
 Tu cueilleras,
 Il cueillera,
 Nous cueillerons,
 Vous cueillerez,
 Ils cueilleront.*

16. Cueillir, Cueilli, Bildu, Bilze, Cueillant, Bilzen, Je cueille, Bilzen dut, Bildu nuen, Je cueillis,

VERBE MOLDE EMANETARIK HURRUNTZEN DIRENEN MIRALLA.

DEMBORA ZAHARRENAK.

INFINITIF PRÉSENT.	PARTICIPE PASSÉ.	PARTICIPE PRÉSENT.	INDICATIF PRÉSENT.	PASSÉ DÉFINI.
OIR.				
1. <i>S'asseoir</i> Yartze,	<i>Assis</i> , Yarri,	<i>S'asseyant</i> , Yartzen,	<i>Je m'assois</i> ou <i>Je m'assieds</i> Yartzen niz	<i>Je m'assis</i> , Yarri nin- zan.
2. <i>Voir</i> , Ikhouste,	<i>Vu</i> , Ikhoussi,	<i>Voyant</i> , Ikhousten,	<i>Je vois</i> , Ikhousten dut,	<i>Je vis</i> , Ikhoussi nuen.

ZOIN DEMBORETAN ETA NOLA HURRUNTZEN DIREN.

INDICATIF PRÉSENT.	
<i>Je m'assieds</i> , <i>Tu t'assieds</i> , <i>Il s'assied</i> . <i>Nous nous asseyons</i> , <i>Vous vous asseyez</i> , <i>Ils s'asseient</i> .	Yartzen niz. — hiz, — da, — gira, — zirete, — dira.
FUTUR.	
<i>Je m'assièrai</i> , <i>Tu t'assièras</i> , <i>Il s'assièra</i> , <i>Nous nous assièrons</i> . <i>Vous vous assièrez</i> , <i>Ils s'assièront</i> .	Yarriko niz, — hiz, — da, — gira, — zirete, — dira.
<i>Je vois</i> , <i>Tu vois</i> , <i>Il voit</i> , <i>Nous voyons</i> , <i>Vous voyez</i> , <i>Ils voient</i> .	INDICATIF PRÉSENT. Ikhousten dut, — duk, — dun, — du, — dugu, — duzue. — dute.

FUTUR.

<i>Je verrai,</i>	Ikhousico dut,
<i>Tu verras,</i>	{ duk,
<i>Il verra,</i>	{ dun,
<i>Nous verrons,</i>	du,
<i>Vous verrez,</i>	dugu,
<i>Ils verront.</i>	duzue,
	dute.

INDICATIF PRÉSENT.

<i>Je peux,</i>	Ahal dut,
<i>Tu peux,</i>	{ duk,
<i>Il peut,</i>	{ dun,
<i>Nous pouvons,</i>	du,
<i>Vous pouvez,</i>	dugu,
<i>Ils peuvent.</i>	duzue,
	dute.

FUTUR.

<i>Je pourrai,</i>	Ahal duket,
<i>Tu pourras,</i>	{ dukek,
<i>Elle pourra,</i>	{ duken,
<i>Nous pourrons,</i>	duke,
<i>Vous pourrez,</i>	dukegu,
<i>Ils pourront.</i>	dukezue,
	dukete.

3. Pouvoir, Pu,
 Ahal izan,
 Pouwant,
 Je puis,
 Je peux
 ou
 Je puis,
 Ahal izaten
 Ahal dut,
 Je puis,
 Ahal izan
 nuen.

izate.

VERBE MOLDE EMANETARIK HURRUNTZEN DIRENEN MIRALLA.

DEMBORA ZAHARRENAK.

INFINITIF PRÉSENT.	PARTICIPE PASSÉ.	PARTICIPE PRÉSENT.	INDICATIF PRÉSENT.	PASSÉ DÉFINI.
3. <i>Pouvoir</i> , Ahal izate,	<i>Pu</i> , Ahal izan,	<i>Powant</i> , Ahal izaten	<i>Je peux</i> ou <i>Je puis</i> , Ahal dut,	<i>Je pus</i> , Ahal izan nuen,

OIR.

SUBJONCTIF PRÉSENT.	INDICATIF PRÉSENT.
<i>Que je puisse</i> ,	<i>Badakit</i> ,
<i>Que tu puisses</i> ,	{ <i>Badakik</i> ,
<i>Qu'il puisse</i> ,	<i>Badakin</i> ,
<i>Que nous puissions</i> ,	<i>Badaki</i> ,
<i>Que vous puissiez</i> ,	<i>Badakigu</i> ,
<i>Qu'ils puissent</i> .	<i>Badakizue</i> ,
	<i>Badakite</i> .

ZOIN DEMBORETAN ETA NOLA HURRUNTZEN DIREN.

SUBJONCTIF PRÉSENT.

<i>Que je puisse</i> ,	Ahal dezadan,
<i>Que tu puisses</i> ,	{ dezakan,
<i>Qu'il puisse</i> ,	dezakañan,
<i>Que nous puissions</i> ,	dezan,
<i>Que vous puissiez</i> ,	dezagun,
<i>Qu'ils puissent</i> .	dezazuen,
	dezaten.

INDICATIF PRÉSENT.

<i>Je sais</i> ,	<i>Badakit</i> ,
<i>Tu sais</i> ,	{ <i>Badakik</i> ,
<i>Il sait</i> ,	<i>Badakin</i> ,
<i>Nous savons</i> ,	<i>Badaki</i> ,
<i>Vous savez</i> ,	<i>Badakigu</i> ,
<i>Ils savent</i> .	<i>Badakizue</i> ,
	<i>Badakite</i> .

<p>4. Savoir Yakite,</p>	<p>Su, Yakin,</p>	<p>Sachant, Yakiten,</p>	<p>Je sais, Badakit,</p>	<p>Je sus, Yakin nuen</p>	<p><i>Je saurai,</i> <i>Tu sauras,</i> <i>Il saura,</i> <i>Nous saurons,</i> <i>Vous saurez,</i> <i>Ils sauront.</i></p>	<p>FUTUR.</p> <p>Badakiket, } Badakikek, } Badakiken, Badakike, Badakikegu, Badakikezue, Badakikete.</p>
<p>5. Valoir Balio izate</p>	<p>Valu, Balio izan.</p>	<p>Valant, Balio iza- ten,</p>	<p>Je vauz, Balio dut.</p>	<p>Je valus, Balio nuen,</p>	<p><i>Je vauz,</i> <i>Tu vauz,</i> <i>Il vaut,</i> <i>Nous valons,</i> <i>Vous valez,</i> <i>Ils valent.</i></p>	<p>IMPÉRATIF.</p> <p>Yakin zak, — dezagun, — zazue.</p>
<p align="center">INDICATIF PRÉSENT.</p>						

VERBE MOLDE EMANETARIK HURRUNTZEN DIRENEN MIRALLA.

DEMBORA ZAHARRENAK.

INFINITIF PRÉSENT.	PARTICIPE PASSÉ.	PARTICIPE PRÉSENT.	INDICATIF PRÉSENT.	PASSÉ DÉFINI.
-----------------------	---------------------	-----------------------	-----------------------	------------------

OIR.

5. <i>Valoir</i> , Balio izate	<i>Valu</i> , Balio izan	<i>Valant</i> , Balio iza- ten,	<i>Je vauz</i> , Balio dut,	<i>Je valus</i> , Balio nuen,
-----------------------------------	-----------------------------	---------------------------------------	--------------------------------	----------------------------------

ZOIN DEMBRETAN ETA NOLA HURRUNTZEN DIREN.

FUTUR.

<i>Je vaudrai</i> ,	Balio duket,
<i>Tu vaudras</i> ,	{ duket,
<i>Il vaudra</i> ,	{ duken,
<i>Nous vaudrons</i> ,	duke,
<i>Vous vaudrez</i> ,	dukegu,
<i>Ils vaudront</i> .	dukezue,
	dukete.

SUBJONCTIF.

<i>Que je vaille</i> ,	Balio dezadan,
<i>Que tu vailles</i> ,	{ dezakan,
<i>Qu'il vaille</i> ,	{ dezakañan,
<i>Que nous valions</i> ,	dezan,
<i>Que vous valiez</i> ,	dezagun,
<i>Qu'ils valient</i> .	dezazuen,
	dezaten.

INDICATIF PRÉSENT.

Je veux,
Tu veux,
Il veut,
Nous voulons,
Vous voulez,
Ils veulent.

Nahi dut,
 { duk,
 } dun,
 du,
 dugu,
 duzue,
 dute.

FUTUR.

Je voudrai,
Tu voudras,
Il voudra,
Nous voudrons,
Vous voudrez,
Ils voudront.

Nahi duket,
 { dukek,
 } duken,
 duke,
 dukegu,
 dukezue,
 dukete.

SUBJONCTIF PRÉSENT.

Il faut que je veuille,
 — *que tu veuil'es,*
 — *qu'il veuille,*
 — *que nous voulions,*
 — *que vous vouliez,*
 — *qu'ils veuillent.*

Nahi izan behar dut,
 { duk,
 } dun,
 du,
 dugu,
 duzue,
 dute.

Je voulais,
 Nahi izan
 nuen,

Voulant,
 Nahi izaten Nahi dut,

Voulu,
 Nahi izan,

3. Vouloir,
 Nahi izate,

VERBE MOLDE EMANETARIK HURRUNTZEN DIRENEN MIRALLA.

DEMBORA ZAHARRENAK.

INFINITIF PRÉSENT.	PARTICIPE PASSÉ.	PARTICIPE PRÉSENT.	INDICATIF PRÉSENT.	PASSÉ DÉFINI.
--------------------	------------------	--------------------	--------------------	---------------

IRE.

1. Prendre, Hartze,	Pris, Hartu,	Prenant, Hartzen,	Je prends, Hartzen dut,	Je pris, Hartu nuen,
------------------------	-----------------	----------------------	-------------------------------	----------------------------

ZOIN DEMBORETAN ETA NOLA HURRUNTZEN DIREN.

INDICATIF PRÉSENT.

<i>Je prends,</i>	Hartzen dut,
<i>Tu prends,</i>	{ duk,
<i>Il prend,</i>	{ duo,
<i>Nous prenons,</i>	du,
<i>Vous prenez,</i>	dugu,
<i>Ils prennent.</i>	duzue, dute.

SUBJONCTIF PRÉSENT.

<i>Que je prenne.</i>	Har dezadan,
<i>Que tu prennes,</i>	{ dezakan,
<i>Qu'il prenne,</i>	{ dezakañan,
<i>Que nous prenions,</i>	dezan,
<i>Que vous preniez,</i>	dezagun,
<i>Qu'ils prennent.</i>	dezazuen, dezaten.

97. NOTA. — Yiten hiza? Ekharthen duta? Bahoá? Ematen dugia? Ekharri nuena? Ezarri zinuena? eta holako minzatzeko moda guzietan frantzesez *pronom* deitzen den hitza yarten da *verbe* ondotik nola: *Viens-tu? Porté-je? Vas-tu? Donnons-nous? Avais-je porté? Aviez-vous mis?* etc.

Maithatzen duta?

— duka?

— dua?

— dugia?

— duzuea?

— dutea?

Erorten ninzana?

— hinzana?

— zena?

— ginena?

— zineztena?

— zirena?

Erori niza?

— hiza?

— dea?

— girea?

— ziretea?

— direa?

LANGAIA.

98. Orai badakigu nola gizon pherestuek ikhasten duten. Zuhurtzeko lehen urhatsa da yaktia deusik eztakigula. Haoutsi nuen etheko bortha eta sarthu nizan. Hacheria bizitzen da oihanetan. Eiherazaiñak eho du ogia eta gero egin dugu ophila. Erromako soldado batek bazuen haouzi bat; othoitu zuen Imperadorea eman zizon laguntza. Imperadoreak igorri zuen yuyearen etchera aitzindari ba-

97. NOTA. — Dans *viens-tu? porté-je? vas-tu? dormons-nous? avais-je porté? aviez-vous mis?* etc., et dans les locutions interrogatives semblables, le *pronom* sujet se place après le *verbe*.

Aimé-je?

Aimes-tu?

Aime-t-il?

Aimons-nous?

Aimez-vous?

Aiment-ils?

Tombais-je?

Tombais-tu?

Tombait-il?

Tombions nous?

Tombiez-vous?

Tombaient-ils?

Suis-je tombé?

Es-tu tombé?

Est-il tombé?

Sommes-nous tombés?

Etes-vous tombés?

Sont-ils tombés?

THÈME.

98. Nous savons maintenant de quelle manière apprennent les hommes laborieux. Le premier pas pour devenir sage est de savoir que nous ne savons rien. Je rompis la porte de la maison, et j'entrai. Le renard vit dans les bois. Le meunier a moulu le blé, et nous avons ensuite fait un gâteau. Un soldat romain avait un procès, il pria l'empereur de lui accorder sa protection. L'empe-

tekin. Soldadoak erran zuen Imperadoreari : nik ez dut egin hola zouretzat guerlan. Banoa Baionara, bidia eginen dut oinez. Igorri nuen ene arreba zoure etchera ; Bidean senditu du min gaitcho bat. Zabal zak athea, yinen nuk hire etchera bi ogiren bilha. Lo egin dut. Eskentu dut zazpi sos sagar hoietaz. Edaten dut egarri nizanian. Yarraikiten da ene aitari. Ezarri huen ene luma mahain gainen. Elzea egosten da su on batekin. Laster eginen duk, yiten baniz. Horra niz zoure lanaren egitera. Andreak, non utzi duzue ene aita maitia ? Elizan ; Yainkoa othoitzen zuen. Garhaitzen niz ene etsaiez. Ikhousiren dut zoure ama bihar. Nahi huen erosi etche bat, zamari bat, ardi bat. Galdu tu bere aita eta ama. Etche haou aski da gouretako. Yosi ginuen zoure athorra. Dendariak yosten tu ene mantharrak. Tchakurrak aousikitzen du gathua. Zaflatu zuen gizon hori hain biziki zoin hilen baita bihar. Sinhesten dut Yainko bat dela zeluan. Sinhesten dugu eliza Saindu, goure aman.

99. *Lisez maintenant :*

AHARIAK *edo* CHIKHIROAK.

Bazkaren haoutatzea gaouza handienetakorik bada ere, ilhedun aberer eman behar zayen thegiaren haoutatzea ezta ttipiagoa. Zimenduzko yakintarzun behin ere begietarik galdu behar ezten bat haou da, hezedura dela

reur le fit accompagner chez le juge par un de ses chefs. Le soldat répondit à l'empereur : ce n'est pas ainsi que j'ai fait à la guerre. Je vais à Bayonne, je ferai la route à pied. J'envoyai ma sœur chez vous, elle se trouva mal en route. Ouvre la porte, je viendrai chez toi chercher deux pains. J'ai dormi. J'ai offert sept sous de ces pommes. Je bois quand j'ai soif. Il suit mon père. Tu avais posé ma plume sur la table. Le pot bout à un bon feu. Tu courras, si je viens. Je viens faire votre travail. Mesdames, où avez-vous laissé mon cher père ? A l'église ; il priait Dieu. Je vains mes ennemis. Je verrai demain votre mère. Tu voulais acheter une maison, un cheval, un mulet, une brebis. Il a perdu ses père et mère. Cette maison suffit pour nous. Nous cousimes votre chemise. La couturière coud mes chemises. Le chien mord le chat. Il a battu cet homme si fortement qu'il mourra demain. Je crois qu'il y a un Dieu au ciel. Nous croyons à la sainte Eglise, notre mère.

99. *Irakour zazu orai :*

LES MOUTONS.

Le choix de la nourriture est très important ; le gîte à donner aux bêtes à laine ne l'est pas moins. Un principe fondamental qu'il ne faut jamais perdre de vue, c'est que l'humidité est pour elles le fléau le plus à

her kalte egile gachtoena. Lur hezeak kaltekor dira : udan idortzen direnak aldiz hilerazle.

Ardi saldouak hiltzeko aski du zembait egun igaran dezan azken lur horietan. Artzañak behar du ongi ezagutu egoten den aldea, bestelaz ogen du ardi zañ yartez. Badaki behar tiela egun hotseman ardiak holako gunera, amosten burian behar duke berhezi beste holako lekhu bat. Artzañ honak eztu behin ere kaporat elkh' erazten bere ardi saldoua ihitz guzia hourtu baino lehen. Artzañ tontoua, beldurrez gosiak yan ditzon ardiak, igurikitsera ezta atrebi; ogen du.

Bero handietan ardi saldoua ezarri behar da gordalluan ore-nak beroenik direno. Ez fida bazkagia gizenegier eta belhardunegier; zoure ahariak, ñaphurturik, sobera yan belezaketete eta hant belitake; hart letzake *hanturako* edo *aizezko* mina, sorthzen denak belbarra boustirik denian euriz edo ihitez. Gaitz hori heltzen bada, erremedioa laño da : abereari irets eraz ezozu baso bat our golharita bat amoniake edo alkali volatil han nahasirik, behi edo idi bada; erremedio horen laourdena aldiz ahari bati. Apotikari guzien etchen edirenen duzun erremedio hori sendoe-razle da, eta eztu pairurik egiten.

craindre. Les terrains marécageux sont nuisibles; ceux qui se dessèchent pendant l'été sont mortels.

Il suffit de quelques jours passés sur un de ces derniers terrains pour que le troupeau périsse tout entier. Il faut qu'un berger connaisse parfaitement le pays qu'il habite, sans quoi il a tort de prendre la responsabilité de son troupeau. Il sait qu'il faut mener aujourd'hui ses bêtes sur telle pièce; dans quinze jours il devra choisir telle autre. Un bon berger ne fait jamais sortir son troupeau avant que la rosée soit entièrement dissipée. Un mauvais berger, dans la crainte que ses bêtes ne souffrent la faim, n'ose pas attendre; il a tort.

Dans les grandes chaleurs il faut mettre le troupeau à l'abri durant les heures les plus chaudes. Méfiez-vous des pâturages trop riches et trop abondants en herbes; vos moutons, affriandés, en prendraient trop et pourraient gonfler; ils auraient le mal nommé *empansement* ou *météorisation*, qui se manifeste surtout lorsque l'herbe est mouillée par la pluie ou par la rosée. Si ce mal arrive, le remède est bien simple : faites avaler à l'animal un verre d'eau dans lequel vous aurez mêlé une cuillerée d'ammoniaque ou d'alkali volatil, s'il s'agit d'une vache ou d'un bœuf, et le quart de cette dose pour un mouton. Ce remède, que vous trouverez

Ilhe moutzteko aroan arthak dobla itzatzu; beldur izan zite bero handien eta euri hotzen lehen zortzian. Ilhe zama meheago eta tinkago diren bezañ behar du chikhiro pikarraituak begiratu airekoaldakuntzetarik. Ez ikhutz ilheak bizkarrian daoudeno : bizkargañen boustirik idortzera uzten zayon ilheak, hezedura kaltekor zayon abereari herioa eman ahal dio... Ardien eritarzun maizenekouak dirade : itzea, hazteria, odoloko mina, thatchadura.

Soizu egin behar diren erremedioak itzearen gatik :

Hartu behar den lehen artha da sendo diren aberen erietarik apartatzea; bigarrena eridirener edan eraztera edari izerdierazle zembait, eta lephotik chira baten igaraitea. Emezu errekeitu guti, eta, khotsua deraino our chouri, erran nahi beita irin iñharbat ourrian nahasirik.

Chikhiroaren hazteria, gizonarena bezala, horra da barteh ttipiño bizkharroi larru gañen parrastaz bizi den batetarik. Uderrak bakhant direnean, aski da ilhearen baztertzea, biziki uderren kharrakatzea, eta gañen zihozko eta therebanti-

chez tous les pharmaciens, est infailible et ne cause aucune douleur.

Dans le temps de la tonte, redoublez de précautions; craignez les grandes chaleurs et les pluies froides pendant la première huitaine. Plus une toison est fine et serrée, plus il importe de préserver des intempéries de l'air le mouton qu'on vient d'en dépouiller. Gardez-vous de laver les lainés à dos : une toison imbibée d'eau qu'on laisse sécher sur le corps d'un animal auquel l'humidité est funeste, peut causer la mort... Les principales maladies des moutons sont : le claveau, la gale, la maladie du sang, la pourriture.

Voici les remèdes à employer pour le *claveau* :

Le premier soin qu'il faut prendre, c'est d'empêcher toute communication des bêtes saines avec celles qui sont attaquées; le second, c'est de faire boire aux malades des infusions sudorifiques, et de leur passer un séton au cou. Donnez-leur peu de nourriture, et, pendant l'invasion, de l'eau blanche, c'est-à-dire un peu de farine délayée dans une grande quantité d'eau.

La gale du mouton, comme celle de l'homme, provient d'un très petit animal parasite qui pullule sur la peau. Quand il y a peu de boutons, il suffit d'écarter la laine, de gratter les boutons fortement, et d'appliquer dessus un mélange de suif

nezko hertsallu baten ezartea. Hazteria usu usu denean, aresa behar da moutztu eta ichouri behar zayo bizkhar gañera hautsezko che arhin bat; azazkuliez eramaiten dira zakhar hazteriztatuak.

Chikhiroak atchikitzen badu ahoa zabalik hatshartzeko, gahuna ahotik, odole sudurretik badaraio, gurrungaz ari bada, begiko chouria gorri badu, sangeraz ezazu behala; bestelaz aphaltzen du burua, khordoka dabila, erorten da eta hiltzen : *thorpekeria* deithzen den mina du.

Thatchadura, erray hirotuak deithzen dena ere, lothzen da gune hezetan bazkatzen diren chikhiroer. Ezar itzatzu errekeitu idor eta gazi batera. Min hori ezta khotsatzen; bainan, noula gaitz ithurria ber bera baita abere guzien zat, hanitz aldiz orotara hedatzen da.

et de térébenthine. Si la gale est considérable, il faut tondre la bête et répandre sur tout le corps une lessive légère de cendres; on enlève avec les ongles les parties empreintes de gale.

Si un mouton tient la bouche ouverte pour respirer, s'il écume, s'il rend du sang par le nez, s'il râle, s'il a le blanc de l'œil rouge, hâtez-vous de le saigner; sans quoi il baisse la tête, chancelle, tombe et meurt : il a le mal nommé *lourderie*.

La pourriture, qu'on nomme aussi *foie pourri*, attaque les moutons qui paissent dans les lieux marécageux. Faites-leur suivre un régime sec et salé. Ce mal ne se communique pas; mais comme la cause agit en même temps sur tous les animaux d'un troupeau, elle est souvent générale.

EXPLICATION

100. Bazkaren haoutatzea lanhandienetakoa da; emateko korralearen haoutatzea abere ilhedunen ezta llipiagoa. Zimenduzko yakintarzun bat behin ere behar eztena begietarik galdu, hezedura dela her kalt egile gachtoena. Lur hezeak kaltekor dira; idortzen direnak

100. Le choix de la nourriture est très important; le gîte à donner aux bêtes à laine ne l'est pas moins. Un principe fondamental qu'il ne faut jamais perdre de vue, c'est que l'humidité est pour elles le fléau le plus à craindre. Les terrains marécageux sont nuisibles; ceux qui se dessèchent

udan
 hil erazle dira.
 Aski da
 zembait egun igaran dezen
 azken lur horietarik batelan
 ardi saldoaren
 galtzeko osoki.
 Behar da
 artzañak ezagut dezan
 ongi
 egoten den aldea,
 bestela ogen du
 kargatzez
 bere ardi saldoaz.
 Badaki
 behar dela hotseman
 egun
 ardiak holako larrera ;
 amoust egunen buruan
 berhezi behar duke
 beste bat.
 Artzañ hon batek
 eztu behin ere elkh' erazten
 bere ardi saldoa
 aitzinetik
 ezpada ihitza
 hourturik osoki.
 Artzañ tontoa
 beldurrez
 haren ardiak
 goseak yan ditzan
 igurikitzea ezta atrebi ;
 ogen du.
 Bero handietan
 behar da ezarri
 ardi saldoa
 gordalluan
 orenak direno
 beroenak.
 Ez fida
 bazkagia
 gizenegier eta
 belhardunegier ;

pendant l'été
 sont mortels.
 Il suffit
 de quelques jours passés
 sur un de ces derniers terrains
 pour que le troupeau
 périsse tout entier.
 Il faut
 qu'un berger connaisse
 parfaitement
 le pays qu'il habite,
 sans quoi il a tort
 de prendre la responsabilité
 de son troupeau.
 Il sait
 qu'il faut mener
 aujourd'hui
 ses bêtes sur telle pièce ;
 dans quinze jours
 il devra choisir
 telle autre.
 Un bon berger
 ne fait jamais sortir
 son troupeau
 avant que
 la rosée soit
 dissipée entièrement.
 Un mauvais berger,
 dans la crainte
 que ses bêtes
 ne souffrent la faim,
 n'ose pas attendre ;
 il a tort.
 Dans les grandes chaleurs
 il faut mettre
 le troupeau
 à l'abri
 durant les heures
 les plus chaudes.
 Méfiez-vous
 des pâturages
 trop riches et
 trop abondants en herbes ;

zoure ahariék,
 ñaphurtarik,
 sobera har lezakete
 eta hant litezke ;
 ukhan lezakete
 min deithua
hantura edo
aizedura,
 agertzen dena
 noiz ere belharra
 boustirik baita
 euriz edo
 ihitzez.
 Gaitz hori heltzen bada,
 erremedioa laño da :
 iretz eraz ezozu abereari
 baso bat our
 zointan
 nahasi beitukezu
 golharita bat
 amoniake edo
 alkali volatil,
 behia bada
 edo idia ;
 eta horen laurdena
 chikiro batenzat.
 Erremedio hori,
 edirenen duzuna
 apotikari guzien etchen,
 sendo' razle da eta
 eztu batere minik egiten.
 Ilhe moutzteko aroan,
 dobla itzatzu arthak ;
 beldur izan zite
 bero handien
 eta curi hotzen
 lehen zortzi egunetan.
 Haboroago ilhe zama mehe
 eta tink da,
 haboroago behar da
 begiratu
 aireko alde kuntzetarik
 chikhiro pikarraitua.

vos moutons,
 affriandés,
 en prendraient trop
 et pourraient enfler ;
 ils auraient
 le mal nommé
empansement ou
météorisation,
 qui se manifeste
 lorsque l'herbe
 est mouillée
 par la pluie ou
 par la rosée.
 Si ce mal arrive,
 le remède est bien simple
 faites avaler à l'animal
 un verre d'eau
 dans lequel
 vous aurez mêlé
 une cuillerée
 d'ammoniaque ou
 d'alkali volatil,
 s'il s'agit d'une vache
 ou d'un hœuf ;
 et le quart de cette dose
 pour un mouton.
 Ce remède,
 que vous trouverez
 chez tous les pharmaciens,
 est infaillible et
 ne cause aucune douleur.
 Dans le temps de la tonte,
 redoublez de précautions ;
 craignez
 les grandes chaleurs
 et les pluies froides
 dans la première huitaine.
 Plus une toison est fine
 et serrée,
 plus il importe
 de préserver
 des intempéries de l'air
 le mouton qu'on vient d'en dé-
 [pouiller.

Ez ikhutz ilheak
 bizkharrian daoudeno :
 ilhe zamak
 ourrez boustiak
 uzten denak idortzera
 aberearen bizkar gañen
 zouñi hezedura
 kaltekor baita,
 herioa eman ahal dio...
 Eritarzun maizenekoak
 chikiroen dira :
 itzea, hazteria,
 odoleko mina,
 thatchadura.
 Hemen
 egin behar dien erremedioak
 itzeko :
 lehen artha
 hartu behar dena,
 da pocholatzea
 elgarganat eztitien
 biekhor diren abereak
 eta eri direnak ;
 bigarrena
 da edan eraztea
 eri direner
 edari izerdierazle zembait,
 eta igaraitea
 lephotik chira bat.
 Emezu
 errekeitu guti,
 eta, khotsua deraino,
 our chouri,
 erran nahi da
 irin iñharbat
 nahasirik
 our parrasta batetan.
 Chikhiroaren hazteria,
 gizonarena bezala,
 horra da
 barteh ttipiño bizkharroi batetik
 larruan parrastaz sorthzen de-
 Denian [netik.]

Gardez-vous de laver
 les laines à dos :
 une toison
 imbibée d'eau
 qu'on laisse sécher
 sur le dos de l'animal
 auquel l'humidité
 est funeste,
 peut causer la mort...
 Les principales maladies
 des moutons sont :
 le claveau, la gale,
 la maladie du sang,
 la pourriture.
 Voici
 les remèdes à employer
 pour le claveau :
 Le premier soin
 qu'il faut prendre,
 c'est d'empêcher
 toute communication
 des bêtes saines
 avec celles qui sont attaquées
 le second,
 c'est de faire boire
 aux malades
 des infusions sudorifiques,
 et de leur passer
 un séton au cou.
 Donnez-leur
 peu de nourriture,
 et, pendant l'invasion,
 de l'eau blanche,
 c'est-à-dire
 un peu de farine
 délayée
 dans une grande quantité d'eau.
 La gale du mouton,
 comme celle de l'homme,
 provient
 d'un très petit parasite
 qui pullule sur la peau.
 Quand il y a

uder guti,
 aski da
 ilhearen baztertzea,
 kharrakatzea uderren
 biziki,
 eta czartea gañen
 herskallu bat
 zihozkoa
 eta terebantiazkoa.
 Hazteria bada
 usu usua,
 behar da moutztu
 abereari ilhea
 eta ichouri
 khorputz guziaren gaña
 ehe arhin bat
 haoutsezkoa ;
 eramaiten dira
 azazkuliez
 zakhar
 hazterituak.
 Chikhiroak
 atchikiten badu ahoa zabalik
 hats hartzeko,
 gahuntzen badu,
 odola ichourten badu
 sudurretik,
 gourrunkaz ari badu,
 badu begiko chouria
 gorri,
 lehia zite
 haren sangeratzea ;
 bestelaz
 aphaltzen dizu burua,
 khordoka dabilazu,
 erorten duzu
 eta hiltzen :
 baitu min
 deithua *thorpekeria*.
 Thatchadura,
 deithzen dutena ere
barhe hirotua,
 atakatzen da chikhiroer

peu de boutons,
 il suffit
 d'écarter la laine,
 de gratter les boutons
 fortement,
 et d'appliquer dessus
 un mélange
 de suif
 et de térébenthine.
 Si la gale est
 considérable,
 il faut tondre
 la bête
 et répandre
 sur tout le corps
 une lessive légère
 de cendres ;
 on enlève
 avec les ongles
 les parties empreintes
 de gale.
 Si un mouton
 tient la bouche ouverte
 pour respirer,
 s'il écume,
 s'il rend du sang
 par le nez,
 s'il râle,
 s'il a le blanc de l'œil
 rouge,
 hâtez-vous
 de le saigner ;
 sans quoi
 il baisse la tête,
 chancelle,
 tombe
 et meurt :
 il a le mal
 nommé *lourderie*.
 La pourriture,
 qu'on nomme aussi
foie pourri,
 attaque les moutons

bazkatzen direner
gune hezetan.
Har eraz ezezu
errekeitu idor eta gazi bat.
Min hori
ezta khozatzen ;
bainan, noula
gaitz ithurria baita
ber bera
abere guzien zat,
hanitzetan da
guzietara hedatzen dena.

qui paissent
dans les lieux marécageux.
Faites-leur suivre
un régime sec et salé.
Ce mal
ne se communique pas ;
mais, comme
la cause agit
en même temps
sur tous les animaux,
elle est souvent
générale.

COMPLÉMENTS DES VERBES.

101. Dans la langue française, le *verbe* ne renferme pas en lui-même, comme dans la langue basque, les caractères qui indiquent les pronoms sujets et les pronoms compléments, soit directs, soit indirects. Voilà pourquoi il est indispensable de les exprimer en français, comme nous le verrons dans les exemples suivants :

101. Franzes minzoan, Uskarazkoan bezala, *verbe* deitzen den hitzak eztio erakats norenegiten den *verbe* hitzaren lana. Hortakoz *pronom* hitza ezarri behar da Franzesean, ikhasiren dugun bezala, exemplu hoietan.

ARTICULATIONS COMBINÉES

représentant à la fois l'auxiliaire avec les pronoms sujets et compléments, directs et indirects.

d. auxiliaire : *dut*, j'ai, je suis.

<i>n. t.</i>	pronom de la	1 ^{re} personne : <i>ni</i> , moi.
<i>h. i. a. ak.</i>	—	2 ^e personne : <i>hi</i> , toi.
<i>z.</i>	—	2 ^e personne (respectueux) : <i>zu</i> , vous.
<i>o. ei.</i>	—	3 ^e personne : lui.
<i>g. k.</i>	—	1 ^{re} personne (pluriel) : <i>gu</i> , nous.
<i>zie.</i>	—	2 ^e personne (pluriel) : <i>zick</i> . vous.
<i>e. ei.</i>	—	3 ^e personne (pluriel) : <i>hek</i> , eux, elles.

Je	} sujet.	Te	} complément indirect.	Le	} complément direct.
nous		vous		la	
		lui			
		leur			

EXEMPLES.

INDICATIF.

PRÉSENT.

Maintenant.		Orai.
Je te le donne.	Emaiten	deiat, (masc.) dayat. deyñat, (fém.) daiñat.
Je vous le donne.	Emaiten	deizut ou daouzut.
Je vous (plur.) le donne.		deiziet daouzuet.
Je le lui donne.	—	deyot diot.
Je le leur donne.	—	deyet diotet.
Nous te le donnons.	—	deyagu daiagu.
Nous vous (sing.) le donnons.	—	deyzugu darozugu.
Nous le lui donnons.	—	deyogu darogu.
Nous vous (plur.) le donnons.	—	deyziegu darozuegu.
Nous le leur donnons.	—	deyegu dietegu.

IMPARFAIT.

Autrefois.		Lehen.
Je te le donnais.	Emaiten	neian ou nayan. neiñan naounan.
Je vous (sing.) le donnais.	—	neizun naouzun.
Je le lui donnais.	—	neyon naoukon.
Nous te le donnions.	—	gineyan ginaouan. gineyñan ginaounan.
Nous vous le donnions.	—	gineyzun giuaouzun.
Nous vous le donnions.	—	gineyzien ginaouzouen.
Nous leur donnions.	—	gineyen ginaien.

PASSÉ-DÉFINI. — PLUS-QUE-PARFAIT.

Je te le donnai.	Eman neyan ou nayan.
Je te l'avais donné.	— neyan nayan.

Tu	{	sujets.	Me	{	compléments	Le	{	complément
vous								
			leur			la		

INDICATIF.

PRÉSENT.

Tu me le donnes	Emiten	{ deitak	ou	daoutak.
Tu (fémin.) me le donnes.		{ deitan		daoutan.
Tu le lui donnes.	—	deio		dakok.
Tu (fémin.) le lui donnes.	—	deion		dakon.
Vous (sing.) me le donnez.	—	deitazu		daoutazu.
Vous — le lui donnez.	—	deiozu		dakozu.
Vous (plur.) me le donnez.	—	deitazie		daoutazue.
Vous — le lui donnez.	—	deiozie		dazozue.
Tu nous le donnes.	—	{ deikuk		daoukuk.
		{ deikun		daoukun.
Tu le leur donnes.	—	{ deiek		dauek.
		{ deñen		daunen.
Vous nous le donnez.	—	deikuzie		daoukuzie.
Vous le leur donnez.	—	deiezie		dereiezue.

Il elle ils elles	} sujets.	Me	} compléments indirects.	Le ou la	} complément direct.
		te			
		lui			
		nous			
		vous			
		leur (à eux)			

INDICATIF.

PRÉSENT.

Maintenant.		Orai.
Il me le donne.	Emiten	deit ou daout.
Il te le donne.	—	{ deik daouk.
		{ dein daoun.
Il vous (sing.) le donne.	—	deizu daouzu.
Il le lui donne.	—	deio daouko.
Il nous le donne.	—	deiku daouku.
Il vous (plur.) le donne.	—	deizie daouzue.
Il le leur donne.	—	deie deroe.

PLURIEL.

Ils me le donnent.	Emiten	deite ou daoukete.
Ils te le donnent.	—	{ deie.
		{ deñe.
Ils vous (sing.) le donnent.	—	deizie.
Ils le lui donnent.	—	dereie.
Ils nous le donnent.	—	deikie.
Ils vous (plur.) le donnent.	—	deezie.
Ils le leur donnent.	—	deroie.

IMPARFAIT.

Autrefois.		Lehen.
Tu me le donnais.	Emaiten	heitan.
Tu te le donnais.	—	hien hiaouri.
Tu le lui donnais.	—	heyon.
Tu nous le donnais.	—	heikun.
Tu le leur donnais.	—	heyen.
Vous (sing.) me le donniez.	—	zineitan.
Vous vous le donniez.	—	zunien zihaouri.
Vous nous le donniez.	—	zineikun.
Vous le lui donniez.	—	zineyon.
Vous le leur donniez.	—	zineyen.
Vous (plur.) me le donniez.	—	zineitazien.
Vous (plur.) le lui donniez.	—	zinozien.
Vous (plur.) nous le donniez.	—	zineikuzien.
Vous (plur.) le leur donniez.	—	zineyen, zinezien.

IMPARFAIT.

Autrefois.		Lehen.
Il me le donnait.	Emaiten	zeitān ou zeitadan.
Il te le donnait.	—	{ zeyan.
		{ zeyñan.
Il vous (sing.) le donnait.	—	zeyzun.
Il le lui donnait.	—	zeyon.
Il nous le donnait.	—	zeykun.
Il vous (plur.) le donnait.	—	zeyzien.
Il le leur donnait.	—	zeyen.

PLURIEL.

Ils me le donnaient.	Emaiten	zeyten ou zeytaden.
Ils te le donnaient.	—	{ zeyean.
		{ zeyēñan.
Ils vous (sing.) le donnaient.	—	zeyzien.
Ils le lui donnaient.	—	zeyoen.
Ils nous le donnaient.	—	zeykien.
Ils vous (plur.) le donnaient.	—	zieyzien.
Ils le leur donnaient.	—	zeyien.

PASSÉ DÉFINI.

Tu me le donnas.	Eman	heitan.
Tu le lui donnas.	—	heyon.
Vous (sing.) le lui donnâtes.	—	zineyon.

PLUS-QUE-PARFAIT.

Tu me l'avais donné.	Eman heitan.
Tu le lui avais donné.	— heyon.
Vous (sing.) le lui aviez donné.	— zineyon.

Le complément direct pluriel est indiqué, en basque, par l'articulation *tz* (les), intercalée entre le sujet et le complément indirect :

Je te les donne.	Emaiten deitzat.
Je te les donnais.	Emaiten neitzan.
Tu me les donnes.	Emaiten deitzlak.
Tu me les donnais.	Emaiten heitzan.
Il me les donne.	Emaiten deitzt.
Il me les donnait.	Emaiten zeitztan.

102.

VERBE PASSIF

Je suis aimé <i>ou</i> aimée.	Maithaturik niz.
Tu es aimé <i>ou</i> aimée.	— hiz.
Il <i>ou</i> elle est aimé <i>ou</i> aimée.	— da.
Nous sommes aimés <i>ou</i> aimées.	
Vous êtes aimés <i>ou</i> aimées.	
Ils <i>ou</i> elles sont aimés <i>ou</i> aimées.	

IMPARFAIT.

J'étais	} aimé	Maithaturik ninzan.
Tu étais		
Il était	} aimée.	
Nous étions		} aimés
Vous étiez	—	
Ils <i>ou</i> elles étaient	} aimées.	

PASSÉ DÉFINI.

Je fus	} aimé	Maithaturik izan ninzan.
Tu fus		
Il fut	} aimé.	
Nous fûmes		} aimés
Vous fûtes	—	
Ils <i>ou</i> elles furent	} aimées.	

PASSÉ INDÉFINI.

J'ai été	} aimé	Maithaturik izan niz,
Tu as été		
Il a été	} aimée.	
Nous avons été		} aimés
Vous avez été	—	
Ils <i>ou</i> elles ont été	} aimées.	

PASSÉ ANTÉRIEUR.

Quand j'eus été aimé. Maithaturik izan nintzanian.

PLUS-QUE-PARFAIT.

J'avais été	} aimé	Maithaturik izan ninzan.	
Tu avais été			ou
Il ou elle avait été			aimée.
Nous avions été			aimés
Vous aviez été			ou
Il ou elles avaient été	aimées.		

FUTUR.

Je serai	} aimé	Maithaturik izanen niz.	
Tu seras			ou
Il ou elle sera			aimée.
Nous serons			aimés
Vous serez			ou
Ils ou elles seront			aimées.

FUTUR ANTÉRIEUR.

J'aurai été	} aimé	Maithaturik izan nizate.	
Tu auras été			ou
Il ou elle aura été			aimée.
Nous aurons été			aimés
Vous aurez été			ou
Ils ou elles auront été			aimées.

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.

Je serais aimé, ée. Maithaturik ninzate.
 Tu serais aimé, ée.
 Il ou elle serait aimé, ée.
 Nous serions aimés, ées.
 Vous seriez aimés, ées.
 Ils ou elles seraient aimés, ées.

PASSÉ.

J'aurais été aimé, ée. Maithaturik izan nintzateke.
 Tu aurais été aimé, ée.
 Il ou elle aurait été aimé, ée.
 Nous aurions été aimés, ées.
 Vous auriez été aimés, ées.
 Ils ou elles auraient été aimés, ées.

IMPÉRATIF.

Sois aimé, ée.
Soyons aimés, ées.
Qu'ils *ou* qu'elles soient aimés, ées.

Maithaturik izan hadi.
— izan giten.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

Que je sois aimé, ée.
Que tu sois aimé, ée.
Qu'il *ou* qu'elle soit aimé, ée.
Que nous soyons aimés, ées.
Que vous soyez aimés, ées.
Qu'ils *ou* qu'elles soient aimés, ées.

Maithaturik izan dadin.

IMPARFAIT.

Que je fusse aimé, ée.
Que tu fusses aimé, ée.
Qu'il *ou* qu'elle fût aimé, ée.
Que nous fussions aimés, ées.
Que vous fussiez aimés, ées.
Qu'ils *ou* qu'elles fussent aimés, ées.

Maithaturik izan nindadin.

PASSÉ.

Que j'ai été aimé, ée.
Que tu aies été aimé, ée.
Qu'il *ou* qu'elle ait été aimé, ée.
Que nous ayons été aimés, ées.
Que vous ayez été aimés, ées.
Qu'ils *ou* qu'elles aient été aimés, ées.

Maithaturik izan niza'a.

PLUS-QUE-PARFAIT.

Que j'eusse été aimé, ée.
Que tu eusses été aimé, ée.
Qu'il *ou* qu'elle eût été aimé, ée.
Que nous eussions été aimés, ées.
Que vous eussiez été aimés, ées.
Qu'ils *ou* qu'elles eussent été aimés, ées.

Maithaturik izan nindadin.

INFINITIF.

PRÉSENT.

Etre aimé, ée.⁶⁾

Maithaturik izate.

PASSÉ.

Avoir été aimé, ée.

Maithaturik izan.

PARTICIPE.

PRÉSENT.

Etant aimé, ée.

Maitaturik.

PASSÉ.

Aimé, ée.

Maitaturik.

Ayant été aimé, ée.

Maitaturik izan.

103. Il y a des verbes qui, en français, se conjuguent avec deux pronoms de la même personne : *je me, tu te, il se, nous nous, vous vous, ils se*; comme *je me vends, saltzen niz; je m'offre, eskentzen niz, etc.*

INDICATIF.

PRÉSENT.

Je me vends.

Saltzen niz.

Tu te vends.

— hiz.

Il se vend.

— da.

Nous nous vendons.

— gira.

Vous vous vendez.

— zireye.

Ils se vendent.

— dira.

IMPARFAIT.

Je me vendais.

Saltzen ninzan.

Tu te vendais, etc.

— hincan.

PASSÉ DÉFINI.

Je me vendis.

Saldu ninzan.

Tu te vendis, etc.

— hincan.

PASSÉ INDÉFINI.

Je me suis vendu.

Saldu niz.

Tu t'es vendu, etc.

— hiz.

PLUS-QUE-PARFAIT.

Je m'étais vendu.

Saldu ninzin.

Tu l'étais vendu, etc.

— hincan.

104. Ces sortes de verbes, que l'on nomme verbes *pronominaux* ou *réfléchis*, forment leurs temps composés au moyen de l'auxiliaire *être*, et se conjuguent dans les autres temps comme le modèle de la conjugaison à laquelle ils appartiennent. Le verbe pronominal, qui ne se conjugue jamais sans deux pronoms de la même personne, s'appelle *pronominal essentiel*, comme *s'emparer, jabetze*; le verbe qui peut se conjuguer avec un seul pro-

nom s'appelle *pronominal accidentel*, lorsqu'on l'emploie avec deux pronoms de la même personne, comme *se vendre*, saltze ; *s'offrir*, eskentze ; *se flatter*, laousenkatze.

105. Il ne faut pas confondre *me, te, se, nous, vous, se*, compléments directs dans les verbes pronominaux, avec *me, te, se, nous vous, se*, qui sont souvent employés devant les verbes actifs comme compléments indirects, et mis pour *à moi, à toi, à lui, à nous, à vous, à eux*.

Ainsi :

Je te vends, c'est-à-dire je vends toi.	Saltzen hait.
Je vous (sing.) vends, je vends vous..	— zutut.
Je vous (plur.) vends.	— zutiet.
Tu me vends.	Saltzen naik.
Vous (sing.) me vendez.	— naizu.
Tu nous vends.	— gutuk.
Vous (sing.) nous vendez.	— gutuzu.
Tu les vends.	— dutuk.
Vous (plur.) me vendez.	— naizie.
Vous le vendez.	— duzie.
Vous nous vendez.	— gutuzie.
Vous les vendez.	— dutuzie.
Il me vend.	Saltzen nai.
Il te vend.	— hai.
Il le vend.	— du.
Il vous (sing.) vend.	— zutu.
Il nous vend.	— gutu.
Il vous (plur.) vend.	— zutie.
Il les vend.	— dutu.

SUJET PLURIEL.

Ils me vendent.	Saltzen naie.
Ils te vendent.	— haie.
Ils le vendent.	— die.
Ils vous (sing.) vendent.	— zutie.
Ils nous vendent.	— gutie.
Ils vous (plur.) vendent.	— zutuzte.
Ils les vendent.	— dutuzte.

Je te vends un bœuf.	Saltzen	deyat idi bat.
Je lui vends.	—	deyot.
Je vous (sing.) vends.	—	deyzut.
Je vous (plur.) vends.	—	deyziet.
Je leur vends.	—	deyet.
Tu me vends un bœuf.	Saltzen	deytak idi bat.
Tu lui vends.	—	deyok.
Vous (sing.) me vendez.	—	deytazu.
Tu nous vends.	—	deykuk.
Vous (sing.) nous vendez.	—	deykazu.
Vous lui vendez.	—	deyozu.
Vous leur vendez.	—	deyezu.
Tu leur vends.	—	deyek.
Il me vend un bœuf.	Saltzen	deit idi bat.
Il te vend.	—	{ deik. { deiñ.
Il lui vend.	—	deyo.
Il nous vend.	—	deyku.
Il vous (sing.) vend.	—	deyzu.
Il vous (plur.) vend.	—	deyzie.
Il leur vend.	—	deye.
Ils me vendent un bœuf.	Saltzen	deyte idi bat.
Ils te vendent.	—	deyhe.
Ils lui vendent.	—	deyoe.
Ils vous (sing.) vendent.	—	deyzie.
Ils nous vendent.	—	deykie.
Ils vous vendent.	—	deyziee.
Ils leur vendent.	—	deyee.

VERBES UNIPERSONNELS.

INDICATIF.

PRÉSENT.

Il y a. Badá.

IMPARFAIT.

Il y avait. Bazen.

PASSÉ DÉFINI.

Il y eut. Izan zen.

PASSÉ INDÉFINI.

Il y a eu. Izan da.

PASSÉ ANTÉRIEUR.

Quand il y eut eu. Izan zenean.

PLUS-QUE-PARFAIT.

Il y avait eu. Izan zen.

FUTUR.

Il y aura. Izanen da.

FUTUR ANTÉRIEUR.

Il y aura eu. Izan date.

AUTRE FUTUR ANTÉRIEUR.

Quand il y aura eu. Izan datenian.

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.

Il y aurait. Balizate.

PASSÉ.

Il y aurait eu. Izan zatien.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

Qu'il y ait Izan dadin.

IMPARFAIT.

Qu'il y eût. Izan zadin.

PASSÉ.

Qu'il y ait eu. Izan dadila.

PLUS-QUE-PARFAIT.

Qu'il y eût eu. Izan ditekela.

FALLOIR. (*BEHARTZE.*)

INDICATIF.

PRÉSENT.

Il faut. Behar da.

IMPARFAIT.

Il fallait. Behar zen.

PASSÉ DÉFINI.

Il fallut. Behar izan zen.

PASSÉ INDÉFINI.

Il a fallu. Behar izan da.

PASSÉ ANTÉRIEUR.

Quand il eut fallu. Behar izan zenian.

PLUS-QUE-PARFAIT.

Il avait fallu. Behar izan zen.

FUTUR.

Il faudra. Beharko da.

FUTUR ANTÉRIEUR.

Il aura fallu. Behar izan date.

AUTRE FUTUR ANTÉRIEUR.

Quand il aura fallu. Behar izan datenian.

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.

Il faudrait. Behar lizate.

PASSÉ.

Il aurait fallu. Behar izan lizate.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

Qu'il faille. Behar izan dadin.

IMPARFAIT.

Qu'il fallût. Behar izan zadin.

PASSÉ.

Qu'il ait fallu.

Behar izan litekela.

PLUS-QUE-PARFAIT.

Qu'il eût fallu.

Behar izan zitekela.

INFINITIF.

PRÉSENT.

Falloir.

Behartze.

INDICATIF.

PRÉSENT.

Il tonne.

Orzanz' ari da.

Il pleut.

Euri' ari da.

Il neige.

Elhur' ari da.

IMPARFAIT.

Il tonnait.

Orzans' ari zen.

Il pleuvait.

Euri' ari zen.

Il neigeait.

Elhur' ari zen.

PASSÉ DÉFINI.

Il tonna.

{ Orzanz' ari zen ou

{ Orzanz' egin zuen.

Il plut.

{ Euri' ari izan zen ou

{ Euri' egin zuen.

Il neigea.

{ Elhur' ari izan zen ou

{ Elhur' egin zuen.

PASSÉ INDÉFINI.

Il a tonné.

Orzanz' egin du.

Il a plu.

Euri' egin du.

Il a neigé.

Elhur' egin du.

PLUS-QUE-PARFAIT.

Il avait tonné

Orzanz' egin zuen.

Il avait plu.

Euri' egin zuen.

Il avait neigé.

Elhur' egin zuen.

FUTUR.

<i>Il tonnera.</i>	Orzanz' eginen du.
<i>Il pleuvra.</i>	Euri' eginen du.
<i>Il neigera.</i>	Elhur' eginen du.

FUTUR ANTÉRIEUR.

<i>Il aura tonné.</i>	Orzanz' egin duke.
<i>Il aura plu.</i>	Euri' egin duke.
<i>Il aura neigé.</i>	Elhur' egin duke.

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.

<i>Il tonnerait.</i>	Orzanz' egin lio.
<i>Il pleuvrait.</i>	Euri' egin lio.
<i>Il neigerait.</i>	Elhur' egin lio.

PASSÉ.

<i>Il aurait tonné.</i>	Orzanz' egin luke.
<i>Il aurait plu.</i>	Euri' egin luke.
<i>Il aurait neigé.</i>	Elhur' egin luke.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

<i>Qu'il tonne.</i>	Orzanz' egin dezan.
<i>Qu'il pleuve.</i>	Euri' egin dezan.
<i>Qu'il neige.</i>	Elhur' egin dezan.

IMPARFAIT.

<i>Qu'il tonnât.</i>	Orzanz' egin lezan.
<i>Qu'il plût.</i>	Euri' egin lezan.
<i>Qu'il neigeât.</i>	Elhur' egin lezan.

PASSÉ.

<i>Qu'il ait tonné.</i>	Orzanz' egin duela.
<i>Qu'il ait plu.</i>	Euri' egin duela.
<i>Qu'il ait neigé.</i>	Elhur' egin duela.

PLUS-QUE-PARFAIT.

<i>Qu'il eût tonné.</i>	Orzanz' egin zukiela.
<i>Qu'il eût plu.</i>	Euri' egin zukiela.
<i>Qu'il eût neigé.</i>	Elhur' egin zukiela.

INFINITIF.

PRÉSENT.

<i>Tonner.</i>	Orzanz' ari.
<i>Pleuvoir.</i>	Euri' ari.
<i>Neiger.</i>	Elhur' ari.

PASSÉ.

<i>Avoir tonné.</i>	Orzanz' eginik.
<i>Avoir plu.</i>	Euri' eginik.
<i>Avoir neigé.</i>	Elhur' eginik.

PARTICIPE.

PRÉSENT.

<i>Tonnant.</i>	Orzanz' egiten.
<i>Pleuvant.</i>	Euri' egiten.
<i>Neigeant.</i>	Elhur' egiten.

PASSÉ.

<i>Tonné, ayant tonné.</i>	Orzanz' eginik.
<i>Plu, ayant plu.</i>	Euri' eginik.
<i>Neigé, ayant neigé.</i>	Elhur' eginik.

107. Ezartzu franzesez hitz horiek :

Hire aita yin zia goure etchera eta erran zikuyan eri hintzala — Saldu nihoan zamari bat — Erran ginaouzuen yin ginela. — Erran daouzu et haourrek eskolan hanitz gaouza ikhasten dutztela. Ene alhaba ezkontu da : erosi diot etche eder bat. — Eman diegu ogi handi bat. — Erran neyon yin zadin goure herrialat — Eman gineyzun paper eta luma iskiribatzeke zoure aita maitiari — Erraten zinaoukouen alfer handiak ginela — Ikhousten duzue orai enganatu ziretela — Eue semea, ohora zak Yainkoa, hire ama, eta hire abaide guziak, izanen duk bizitze luzea — Erraten zaoukaten ikhousiren zutela otsoa, oihanian, ardi zaiñ — Ematen deagu, Joanes, behi bat; bazk' ezak ongi, emanen daouk ezne hanitz. Gizon hoiek ematen dakote lan hanitz — Ene amak erosi daout athorra gorri bat. — Zoure aita eri da, igorri diot chokolat libera bat — Emazte horiek erran daoute nahi zirela egon Baïonan hogoi egunez. — Badakizue goure aitak erosi dueta zaldi chouri bat? Erran zaoutan nahi zuela erosi mando belz bat. — Yoiten naouzue bethi, zier minzatzen nizanian — Egonen niz ichil ichila, ikhousiren dut zer eginen daoutazuen.

108. *Irakour zazu orai :*

BEHIAK.

Behiak probetchu handiko dira laborantzako, esne, chahal eta ergi emaiteko. Biga behitzen da bi ourthe eta erditan. Arretehea ergitzen da, eta gero iditzen.

Bada Franzian behi arraza bat hanitz handiagoak eta goure behi arrounterek beno bitan gehiayo esne emaiten dutenak. Indietarik Hollandarat ekharriak izan dira eta hortik Franziarat yin dira. Behi hoyek, nahi bada hazten diren bazkagia gizen eta nasaienetan, eztira behin ere gizentzen : bethi mehe daoude, eta hartzen duten errekeitu guzia esnetara itzultzen da.

Behiez artha douenak behar du, udan, goiz goizik yaki, hen eramaiteko kampoetarat alha di-tien belharra inhitzez boustirik dagoenian. Hamar orenen aldean, barrukialat hotseman behar tu, eta ara eraman kampoetarat arrats aldeko hirour edolaour orenetan, iguski beroa igaran denean. Edan erazten dira egunean bietan.

Behiak hirour ourthetan er-naritzen hasten dira, hamar ourthetan antzutzen. Behia erdi denean, chahalari iretz erazten deyote arraoultze gorinko bat, uzten da amaren ondouan ; eta, milhka nahi dezan amorekati, gatz eta ogi phorrokiña i aourt-

108. *Lisez maintenant :*

LES VACHES.

Les vaches sont d'un grand profit pour les labours, le lait, les veaux et les génisses qu'elles donnent. La génisse devient vache à deux ans et demi. Le veau devient taureau, et plus tard bœuf.

Il existe en France une race de vaches qui sont beaucoup plus grandes, et qui donnent une fois plus de lait que nos vaches communes. Elles ont été amenées des Indes en Hollande, et de là elles ont passé en France. Ces vaches, quoique nourries dans les pâturages les plus gras et les plus abondants, n'engraissent jamais : elles restent toujours maigres, et toute la nourriture qu'elles prennent se tourne en lait.

Celui qui a soin des vaches doit, en été, se lever de grand matin, pour les mener aux champs brouter l'herbe encore mouillée de la rosée. Vers les dix heures, il doit les mener à l'étable, et les reconduire aux champs sur les trois ou quatre heures du soir, lorsque l'ardeur du soleil est passée. On les fait boire deux fois par jour.

Les vaches commencent à trois ans à porter des veaux, elles finissent à dix. Lorsque la vache a vêlé, on fait avaler au veau un jaune d'œuf ; on le laisse auprès de la mère ; et, pour engager cel'e-ci à le lécher, on répand du sel et de la

zen deyote khorputz gaña sor-
thuberriari. Behiari jateko
emaiten zayo zahia boustirik,
egunean bi ahurreta olho, eta
hour ephel eta chouri. Artha
horrek iraouten du zortzi egun;
eta horien buruan, behia badao
bazkagietarat, eta chahala este-
kan dago barrukian.

Ezagutzen da behien eta idien
adina hayen hortzetarik eta
adarretarik.

Hamar hilabethetan, aitzineko
lehen bi hortzak erorten zaitze,
eta ordari sorthzen beste hortz
batzu gutiago chouriak eta zabal
agoak. Sei hilabetheren bu-
ruan, esneko hortz sayetse-
koak erorten dira bere aldian,
eta ordari sorthzen beste batzu
gutiago chouriak eta azkharra-
goak. Hirour ourthetan, behiak
khambiatu ditu bere hortz gu-
ziak, ordian bardintuak ditu,
chourichka eta luzeak. Adarrez
mintzatzeko, jakin behar da
hirour ourthetan adar zituenak
galtzen tiela idiak, eta hen on-
dotik sorthzen zayola adartto
chouri eta legun bat zeinetan
ourthe guziez moldatzen baita
korapilo erhaztuna iduri duen
bat goraturik konkor gisa :
hola noula idiaren adina ezagut
ahal baita korapilo hoyen khoun-
tatzez, hirour ourthe juntatzez
adar erori zaitzontako.

Noula idiek begiratzan bei-
tute kasik bethi bere basatar-
zuniket khozu zerbait, behar
dira kostumatu goizik bere
naousiaren eskuya sofri dezen
berekatzen dituenian, eta utz

mie de pain sur le corps du
nouveau-né. On donne à la va-
che du son mouillé, deux join-
tées d'avoine par jour, et de
l'eau tiède et blanchie. Ce soin
dure huit jours; après quoi,
elle va aux champs. et le veau
reste attaché dans l'étable.

On connaît l'âge des vaches
et des bœufs à leurs dents et à
leurs cornes.

A dix mois, les deux pre-
mières dents de devant leur
tombent, et sont remplacées par
d'autres moins blanches et plus
larges. Six mois après, les
dents de lait de côté tombent à
leur tour, et sont remplacées
par d'autres moins blanches et
plus fortes. A trois ans, la vache
a mué toutes ses dents, qui sont
alors égales, blanchâtres et lon-
gues. Quant aux cornes, il faut
observer qu'à trois ans le bœuf
perd ce qu'il en avait, et qu'il
leur succède une petite corne
nette et unie où chaque année
se forme un nœud semblable
un anneau relevé en bosse : c'est
sorte qu'on juge de son âge par
le nombre de ces nœuds, en
ajoutant trois ans pour celle
qui lui sont tombées.

Comme les bœufs conservent
presque toujours quelque chose
de leur férocité naturelle, il
faut les accoutumer de bonne
heure à souffrir la main de leur
maitre quand il les caresse, et à

ditien adarren uztartzea ostoz eta zaharo batzuez.

Indar guzia jin zayen bezain sarri, erran nahi da laougarren ourtheko hatsarrean, uztarriala kostuma ditien amorekati, kharreya erazten zaye gaouza arhin zembait lehenik ; gero, uztartzen dira golde nabar arhin bati, jadanik aphainturik den lur batetan, edo gune hariñatsu batetan, zointan ezpeita neke laboratzea, sobera nekezko lanak phastika eraz eztitzan : arthaz eta balakuz baizik eztaite mantsoeraz hoyen astura basa.

se laisser entrelacer les cornes de feuilles et de branches.

Dès qu'ils ont acquis toute leur vigueur, c'est-à-dire au commencement de leur quatrième année, pour les accoutumer au joug, on leur fait traîner d'abord quelque chose de très-léger ; ensuite, on les attelle à une charrue légère, dans une terre déjà préparée ou dans un endroit sablonneux, où le tirage soit aisé, de peur qu'un travail trop rude ne les rebute : ce n'est qu'en les ménageant et en les caressant qu'on adoucit leur humeur farouche.

EXPLICATION

109. Behiak dira probetchu handiko laborantzako, esne, chahal eta biga emaiten dutenez. Biga behitzen da bi ourthe eta erditan. Arretchea ergitzen da, eta geroago iditzen. Bada Franzian behi arraza bat hanitz direnak handiangoak, eta emaiten dutenek bitan gehiago esne goure behiek baino arrounter direnek. Ekharriak izan dira Indietarik Hollandarat, eta hortik igaran dira Franziarat. Behi hoyek,

106. Les vaches sont d'un grand profit pour les labours, le lait, les veaux et les génisses qu'elles donnent. La génisse devient vache à deux ans et demi. Le veau devient taureau, et plus tard bœuf. Il existe en France une race de vaches qui sont beaucoup plus grandes, et qui donnent une fois plus de lait que nos vaches communes. Elles ont été amenées des Indes en Hollande, et de là elles ont passé en France. Ces vaches,

nahi bada haziak
 bazkagia
 gizenenetan
 eta nasaienetan,
 eztira behin ere gizontzen :
 bethi daoude
 mehe,
 eta errekeitu guzia
 hartzen dutena
 esnetara itzultzen-da.
 Artha duenak
 behiez behar du,
 udan,
 goizan goizik yaiki,
 hen eramaiteko
 kampoetarat
 alhatzera belharra
 deno boustirik
 inhitzez.
 Hamar orenen aldean,
 behartu hotseman
 barrukialat,
 eta ara eraman
 kampoetarat
 hirour
 edo laouretan
 arratseko,
 noiz ere
 ekhiko beroa
 igaran beita.
 Edan erazten dira
 bietan eguncan.
 Behiak hasten dira
 hirour ourthetan
 ernaritzen,
 hamar ourtheta antzutzen dira.
 Behia erdi denean,
 chahalari iretz erazten deyote
 arraoultze gorrinko bat ;
 uzten da
 bere amaren ondouan ;
 eta, hometek, nahi dezan
 millika,

quoique nourries
 dans les pâturages
 les plus gras
 et les plus abondants,
 n'engraissent jamais :
 elles restent toujours
 maigres,
 et toute la nourriture
 qu'elles prennent
 se tourne en lait.
 Celui qui a soin
 des vaches doit,
 en été,
 se lever de grand matin,
 pour les mener
 aux champs
 brouter l'herbe
 encore mouillée
 de la rosée.
 Vers les dix heures,
 il doit les mener
 à l'étable,
 et les reconduire
 aux champs ;
 sur les trois
 ou quatre heures
 du soir,
 lorsque
 l'ardeur du soleil
 est passée.
 On les fait boire
 deux fois par jour.
 Les vaches commencent
 à trois ans
 à porter des veaux,
 elles finissent à dix.
 Lorsque la vache a vêlé,
 on fait avaler au veau
 un jaune d'œuf ;
 on le laisse
 auprès de sa mère :
 et, pour engager cell -ci
 à le lecher,

iaourtzen da gatz
 eta ogi phorrokhina
 khorputz gaña
 sorthu-berriaren.
 Emaiten da behiari
 zahia boustirik,
 bi ahurreta olho
 egunean,
 eta hour ephel
 eta chouritua.
 Artha horrek iraouten du zortzi
 horien buruan, [egun ;
 badoa bazkagietarat
 eta chahala dago
 estekaturik barrukian.
 Ezagutzen da
 behien eta idien adina
 hayen hortzetarik
 eta adarretarik.
 Hamar hilabethetan.
 Lehen bi
 aitzineko hortzak
 erorten zailze,
 eta ordari sorthzen
 beste hortz gutiago chouriak
 eta zabalagoak.
 Sei hilabetheren buruan,
 esneko hortzak
 sayhetsekoak
 erorten dira bere aldian,
 eta ordari sorthzen
 beste batzuek
 gutiago chouriak
 eta azharragoak.
 Hirour ourthetan,
 behiak khambi-tu dite
 bere hortz guziak,
 ordian bardintuak ditu,
 ehouriekkak
 eta luzeak.
 Adarrez mintzatzeko,
 jakin behar da
 hirour ourthetan

on répand du sel
 et de la mie de pain
 sur le corps
 du nouveau-né.
 On donne à la vache
 du son mouillé,
 deux jointées d'avoine
 par jour,
 et de l'eau tiède
 et blanchie.
 Ce soin dure huit jours,
 après quoi
 elle va aux champs,
 et le veau reste
 attaché dans l'étable.
 On connaît l'âge
 des vaches et des bœufs
 à leurs dents
 et à leurs cornes.
 A dix mois,
 les deux premières
 dents de devant
 leur tombent,
 et sont remplacées
 par d'autres moins blanches
 et plus larges.
 Six mois après,
 les dents de lait
 de côté
 tombent à leur tour,
 et sont remplacées
 par d'autres
 moins blanches
 et plus fortes.
 A trois ans,
 la vache a mué
 toutes ses dents,
 qui sont alors égales,
 blanchâtres
 et longues.
 Quant aux cornes,
 il faut observer
 qu'à trois ans

idiak galtzen tiela
 zutienak,
 eta ondotik jiten zayela
 adartto bat
 chouri eta legun,
 zein̄etan,
 ourthe oroz,
 moldatzen baita korapilo bat,
 erhaztuna iduri
 konkortua ;
 hola noula
 ezagutzen baita haren adina
 korapilo hen zembataz,
 juntatzez
 hirour ourthe
 erori zaitzonentako.
 Noula idiek
 begiratzen baitute kasik bethi
 zerbait khozu bere basatarzu-
 sorthurazkotik [netik
 behar dira kostumatu
 goizetik
 sofritzera eskiaren
 bere naousiaren
 berekatzen dituenan,
 eta uztea
 adarren uztartzea
 ostoz eta zaharoz.
 Hartu duten bezain sarri
 beren indar guzia,
 erran nahi da
 hatsarrean
 beren laougarren ourtheiko,
 kostumatzeko hen
 uztarriala,
 kharreya erazten zaye lehenik
 zerbit gaouza arhin ;
 gero, uztartzen dituzte
 golde nabar arhin bati,
 lur batetan
 jadanik aphaintuan,
 edo gune batetan
 harinatsuan,

le bœuf perd
 ce qu'il en avait,
 et qu'il leur succède
 une petite corne
 nette et unie,
 où,
 chaque année,
 se forme un nœud,
 semblable à un anneau
 relevé en bosse ;
 en sorte qu'on
 juge de son âge
 par le nombre de ces nœuds,
 en ajoutant
 trois ans
 pour celles qui lui sont tombées.
 Comme les bœufs
 conservent presque toujours
 quelque chose de leur férocité
 naturelle,
 il faut les accoutumer
 de bonne heure
 à souffrir la main
 de leur maître
 quand il les caresse,
 et à se laisser
 entrelacer les cornes
 de feuilles et de branches.
 Dès qu'ils ont acquis
 toute leur vigueur,
 c'est-à-dire
 au commencement
 de leur quatrième année,
 pour les accoutumer
 au joug,
 on leur fait trainer d'abord
 quelque chose de très-léger ;
 ensuite, on les attelle
 à une charrue légère,
 dans une terre
 déjà préparée
 ou dans un endroit
 sablonneux,

noun ezpeita neke laboratzea,
beldurrez
sobera nekezko lanak
phastika eraz ditzan ;
baizik
arthatzez
eta balakatzez
ezta mantso erazten
hen astura basa.

où le tirage soit aisé,
de peur
qu'un travail trop rude
ne les rebute ;
ce n'est
qu'en les ménageant
et en les caressant
qu'on adoucit
leur humeur farouche.

Ela, ala, la.

**Dudan, dudana, ditudan,
ditudanak.**

110. *Que*, franzes mintzoan, zerbitzatzen da hitzen hitzer josteko. Uskaraz mintzatzeko moda horiek *dudala, nuela, huela, ginuela, zinutela* hola itzultzen dira, franzesera : *que* j'ai ; *que* j'avais ; *que* tu avais ; *que* nous avons ; *que* vous aviez, etc.

Aitak erran zuen yinen zela bihar.

Uste nuen phartitu behar *nuela*.

Ikhousi duzu joaiten *ginela* etcherat.

Errau zuten hilen *zutela* otsoa.

Jakin duzu eri izan *nizala*.

Hemendik ezagun da orai *verbe* uskarazkouak duenean urhentzean *la, ala, ela*, lehen solaza, bigarrenari josten duen hitza, franzesian, *que* dela, eta hitz hori deitzean dela *yostea*.

Que. conjonction.

Que, pronom relatif.

110. *Que*, en français, sert à lier les membres de phrase. Ces expressions basques *dudala, nuela, huela, ginuela, zinutela*, se traduisent, en français, par *que* j'ai ; *que* j'avais ; *que* tu avais ; *que* nous avons ; *que* vous aviez, etc.

Le père avait dit *qu'il* viendrait demain.

Je croyais *que* je devais partir.

Vous avez vu *que* nous allions à la maison.

Ils avaient dit *qu'ils* tueraient le loup.

Vous avez su *que* j'ai été malade.

Il est facile de conclure de ces exemples que, lorsque le *verbe* basque se termine par *la, ala, ela*, le mot qui sert à lier la première proposition à la seconde est le mot *que*, en français, et que ce mot s'appelle *conjonction*.

Dudan.

Ditudan.

Behar da *que* hitz yoslea, berhezi beste *que* izenaren thokia hartzen duenetik. Lehenak, ikhousi dugun bezala, hitzak hitzer yosten ditu; bigarrena, aldiz, izenen thokian yarten da, noula etsemplu horietan.

Erosi ditudan liburuak.
Ikhousi ditudan gizonak.
Entzun ditudan emazteak.

Alchatu dudan etchea.
Alchatu ditudan etcheak.
Kaztigatu dudan haourra.
Kaztigatu ditudan haourrak.
Erosi dudana.
Erosi ditudanak.
Egin dudan lana.
Egin ditudan lanak.

Uskaraz, bakotchaz mintzo girenean, ezarten dugu holako solazetan, *dudan*, *dudana*, eta hanitez mintzo girenean aldiz, *ditudan*, *ditudanak*, noiz ere verboko lan egilea lehen presuno baita, eta bakotcha.

Duhan, dukan, duyan.
Dituhan, ditukan, dituyan.

Erosi ditukan liburuak.
Erosi dukan liburua.

Duen, dien, dian.
Dituen, dutien, dituen.

Erosi dituen liburuak.
Erosi duen liburua.

QUE (sing.), *j'ai.*

QUE (plur.), *j'ai.*

Il ne faut pas confondre *que*, conjonction, avec *que*, pronom relatif. Le premier, comme nous l'avons vu, sert à lier un membre de phrase à un autre membre; le second, au contraire, tient la place des noms auxquels il se rapporte, comme dans les exemples suivants :

Les livres *que* j'ai achetés.

Les hommes *que* j'ai vus.

Les femmes *que* j'ai entendues.

La maison *que* j'ai élevée.

Les maisons *que* j'ai élevées.

L'enfant *que* j'ai châtié.

Les enfants *que* j'ai châtiés.

Celle *que* j'ai achetée.

Ceux *que* j'ai achetés.

Le travail *que* j'ai fait.

Les travaux *que* j'ai faits.

Dans ces sortes de locutions, nous employons, en basque, les expressions *dudan*, *dudana*, pour le singulier, et *ditudan*, *ditudanak*, pour le pluriel, lorsque le sujet du verbe est de la première personne et du singulier.

Que (sing.) *tu as.*

Que (plur.) *tu as.*

Les livres *que* tu as achetés.

Le livre *que* tu as acheté.

Qu' (sing.) *il a.*

Qu' (plur.) *il a.*

Les livres qu'il a achetés.

Le livre qu'il a acheté.

<i>Dugun.</i>	<i>Que (sing.) nous avons.</i>
<i>Ditugun.</i>	<i>Que (plur.) nous avons.</i>
Erosi ditugun liburuak.	Les livres que nous avons achetés.
Erosi dugun liburua.	Le livre que nous avons acheté.
<i>Duzin.</i>	<i>Que (sing.) vous (sing.) avez.</i>
<i>Dituzun.</i>	<i>Que (plur.) vous (sing.) avez.</i>
Erosi dituzun liburuak.	Les livres que vous avez achetés.
Erosi duzun liburua.	Le livre que vous avez acheté.
<i>Duzuen, duzien.</i>	<i>Que (sing.) vous (plur.) avez.</i>
<i>Dituzuen, dituzien.</i>	<i>Que (plur.) vous (plur.) avez.</i>
Erosi dituzuen liburuak.	Les livres que vous avez achetés.
Erosi duzuen liburua.	Le livre que vous avez acheté.
<i>Duten, dien.</i>	<i>Qu' (sing.) ils ont.</i>
<i>Dituzten, dutien.</i>	<i>Qu' (plur.) ils ont.</i>
Erosi dituzten liburuak.	Les livres qu'ils ont achetés.
Erosi duten liburua.	Le livre qu'ils ont acheté.
<i>Nuen, nuena ; nien, nienna.</i>	<i>Celui, celle que j'avais.</i>
<i>Huen, huena ; hien, hienna.</i>	— <i>que tu avais.</i>
<i>Zuen ; zuena ; zien, zienna.</i>	— <i>qu'il avait.</i>
<i>Ginuen, ginuena ; gunien, gunienna.</i>	— <i>que nous avions.</i>
<i>Zinuen, zinuena ; zunien, zunienna.</i>	— <i>que vous (sing.) aviez.</i>
<i>Zinuten, zinutena ; zunuten, zunutena.</i>	— <i>que vous (plur.) aviez.</i>
<i>Zuten, zutena.</i>	— <i>qu'ils avaient.</i>
Noula :	Exemples :
Erosi nuen etchea eder zen	La maison que j'avais achetée
edo etche erosi nuena eder zen.	était belle,
Eta saldu ginuena itsousiazen.	Et celle que nous avions vendue
	était laide.

112. Règles du Participe.

Verboaz lagunturik ezten particepea baketzen da, adjectifa bezala, izenarekin. Noula : *lan eginak*; *emazte izitua*; *gizon kaztigatua*; *lettera errezebitua*.

Particepea, aitzinean duenean verbe *izate*, baketzen da verboaren kolpe egilearekin, adjectifa bezala. Noula :

Lezionea akabi da;
Joan niz;
Joan niz;
Kaztigaturik gira;
Maithaturik zireye;
Iziturik dira.

Particepea, verbe *ukhaiteki* moldatzen denean, khambiatu gabe egoten da, izena yarraikitzen zayonean ondoti. Noula :

Maithatu dut nere ama;
Izan ditugu zorigaitzak;
Jan duzu sopa.

Bainanizena aitzinean yarten bazayo, particepeak jaountsten ditu izenaren edo izen lekhu-koaren nota eta zembata. Noula :

Nere ama maithatu dudana hil da;

Izan ditugun zorigaitzek eskeletu gituzte;

Jan duzun zopa etzen ona.

Pierresek izkiribatu dituen letterak heltu zitzaizku;

Emazte horrek egin daoutan aharrak zorotu naou;

Le participe passé, employé sans auxiliaire, s'accorde, comme l'adjectif, avec le nom qu'il qualifie. Exemples : *travaux accomplis*; *femme effrayée*; *homme puni*; *lettre reçue*.

Le participe, précédé du verbe être, s'accorde avec le sujet du verbe, comme l'adjectif. Exemples :

- *La leçon est terminée*;
Je suis parti (homme);
Je suis partie (femme);
Nous sommes punis;
Vous êtes aimés;
Elles sont effrayées.

Quand le participe est conjugué avec *avoir*, il reste invariable, si son complément direct est placé après lui. Exemples :

J'ai aimé ma mère;
Nous avons eu des malheurs;
Vous avez mangé la soupe.

Mais si le complément direct est placé avant lui, le participe s'accorde avec son complément en genre et en nombre. Exemples :

Ma mère, que j'ai aimée, est décédée;

Les malheurs que nous avons eus nous ont ruinés;

La soupe que vous avez mangée n'était pas bonne;

Les lettres que Pierre a écrites nous sont arrivées;

La querelle que cette femme m'a faite m'a étourdi;

<p>Zein lezione ikhasi duzu?</p> <p>Zer zorigaitzak izan ditugun!</p> <p>Garhaitu ditugun etsayak hanitz ziren.</p> <p>Participe horriek, horra die-lakoz izenen ondoti, baketu behar dute izenarekilan.</p>	<p>Quelle <i>leçon</i> avez-vous <i>ap-prise</i>?</p> <p>Quels <i>malheurs</i> nous avons <i>eus</i>!</p> <p>Les ennemis <i>que</i> nous avons <i>vaincus</i> étaient nombreux.</p> <p>Chacun de ces participes, étant placé après son complément direct, doit s'accorder avec lui.</p>
--	---

113. Bi verbe ondoz ondo.

<p>Bi verbe ondoz ondo direnean, bigarrena yarten da fra-zesez infinitif, indicatif edo subjunctif demboran, aitzinean ezarten zayolarik <i>que</i> joslea. Noula :</p> <p>Jin erazten dut ;</p> <p>Egin e-azi duk ;</p> <p>Ouste dut dudala <i>edo</i> dudala uste dut ;</p> <p>Ouste dut ukhanen dudala ;</p> <p>Ouste dut yinen dela ;</p> <p>Ouste dut yiten abal ziateke-la ;</p> <p>Ezdu uste yinen dela <i>edo</i> yin dadin ;</p> <p>Debekatu nuen yin ledin ;</p> <p>Beldur niz eztezan eder egin ;</p> <p>Eztut sekulan sinhetsiko ho-lako hutsa egin duela ;</p> <p>Enukien nahi izan huts hori egin lezan ;</p> <p>Enakien eri zinela ;</p> <p>Nehor eztut ezagutzen ja-kintsuago denik ;</p>	<p>Quand deux verbes se sui-vent, le second se met à l'infinitif ou bien à l'indicatif, ou au subjunctif, précédé de la conjonction <i>que</i>. Exemples :</p> <p>Je le fais venir ;</p> <p>Tu l'as fait taire ;</p> <p>Je crois avoir <i>ou</i> je crois que j'ai ;</p> <p>J'espère obtenir <i>ou</i> j'espère que j'obtiendrai ;</p> <p>Je crois qu'il viendra ;</p> <p>J'espère que vous pourrez venir ;</p> <p>Je ne crois pas qu'il vienne ;</p> <p>J'avais défendu qu'il vint ;</p> <p>Je crains qu'il ne fasse pas beau ;</p> <p>Je ne croirai jamais qu'il ait commis une telle faute ;</p> <p>Je n'aurais pas voulu qu'il fit cette faute ;</p> <p>J'ignorais que vous étiez ma-lade ;</p> <p>Je ne connais personne qui soit plus savant ;</p>
---	--

Ezagutzen duzia norbait do-
hatsu dela erraten duenik?
Nahi dut joan dañin;
Nahi dut ikhas dezazun fran-
zesa.

Connaissez - vous quelqu'un
qui se dise heureux?
Je veux qu'il parte;
Je veux que vous appreniez
le français.

114. L'Adverbe.

Badira hitz batzu verbe on-
doan yarten direnak erakhas-
teko noiz, nola, zer lekhatan,
verbe deithzen den hitzaren
lana egiten den. Hitz horiek
deithzen dira *adverbe*. Noula :

Beste lekhatan,
hola,
ungurean,
ordian,
aski,
egun,
ere,
behala,
hain,
lehen, lehenago,
hanitz,
ongi, ountsa,
sarri, laster,
hemen,
hemen barnen,
zemat,
noula,
haboro, gehiago,
barnean,
kampan,
yadanik,
bihar,
hemendik gora, hemendik ha-
rat,
pean,
gainen,
hemendik gora,

Il y a certains mots qui se
mettent auprès du verbe pour
indiquer quand, comment, en
quel lieu, se fait l'action mar-
quée par le verbe. Ces mots
s'appellent *adverbes*. Exemples :

Ailleurs,
ainsi,
alentour,
alors,
assez,
aujourd'hui,
aussi,
aussitôt,
autant,
autrefois,
beaucoup,
bien,
bientôt,
cà,
céans,
combien,
comment,
davantage,
dedans;
dehors,
déjà
demain,

désormais,
dessous,
dessus,
dorénavant,

orano,
 azkenean, azkenekoz.
 elgarreki,
 gero,
 espres,
 hanitz,
 dohain,
 ez hanitz, guti,
 atzo,
 hemen,
 baratu gabe,
 ezagaturik izan gabe,
 behala,
 othoyez,
 lehen, behin,
 sekulan, behin ere ez,
 hor,
 hurrun,
 ordian, beraz,
 orai,
 gaizki,
 ere,
 hobeki, hobe,
 guti, gutiago,
 doidoia, guti duela,
 ez,
 ez,
 partikularki,
 gaouaz, gabaz,
 neholere,
 noun,
 zembaitetan, zembait aldiz,
 nounnahi,
 guti, aphur,
 gaichtoago,
 haboro,
 lehenago,
 kasik,
 gero,
 noiz,
 kasik,
 zembat,
 zembait aldiz,

encore,
 enfin,
 ensemble,
 ensuite,
 exprès,
 fort,
 gratis,
 guère,
 hier,
 ici,
 incessamment,
 incognito,
 incontinent,
 instamment,
 jadis,
 jamais,
 là,
 loin,
 lors,
 maintenant,
 mal,
 même,
 mieux,
 moins,
 naguère,
 ne
 non
 notamment,
 nuitamment,
 nullement,
 où,
 parfois,
 partout,
 peu,
 pis,
 plus,
 plutôt,
 presque,
 puis,
 quand,
 quasi,
 que (pour combien),
 quelquefois,

yakinik,
hain,
behala, ouste gabe,
maiz, usu,
ororen gañeti,
hain beste,
adesa,
berant,
goiz,
bethi,
osoki,
hanitz,
sobera,
gogo houn^{ez}.
laster, behala.
han.

sciemment,
si (tellement),
soudain,
souvent,
surtout,
tant,
tantôt,
tard,
tôt,
toujours,
tout,
très,
trop,
volontiers,
v*ie*,
y.

LOCUTIONS ADVERBIALES

bethikoz,
azkenekoz, azkenean,
etzi,
orai,
herabeki, bortchaz,
mement oroz,
aments,
•herenegun,
hemen ondotik,
hemen pean,
hemen gainen,
handik,
noundik,
bardin, bardinez,
aspaldi, hanitz dembora,
ez,
ez, ez,
noun gaindi,
nahasirik,
orduko,
sekulakoz, bethikoz,
zembait aldiz,
noubait,

A jamais,
à la fin,
après-demain,
à présent,
à regret,
à tout moment,
au moins,
avant-hier,
ci-après,
ci-dessous,
ci-dessus,
de là,
d'où,
du reste,
longtemps,
ne pas,
ne point,
par où,
pèle-mêle,
pour lors,
pour toujours,
quelquefois,
quelque part,

aldizka,
batetan,
arras,
doidoya.

115. Adjectif hitzari juntatzez *ment*, arrian akabatzen denean *e edo i ez*, edo emeari, egiten da *adverbe* manerakoa. Noula :

Zuhur, — zuhurki,
eijer, — eijerki,
egiaz, — egiazki,
gora, — goraki,
dohatsu, — dohatsuki,
klar, — klarki.

116. *Ant* edo *ent* ez akabatzen diren adjectifek, akabanza horiek khambiatzen dituzte *amment*, eta *emment* etara, adverbieren egiteko. Noula :
Pherestu, — pherestuki,
zuhur, — zuhurki.

117. Adjectif horra diren horiek moldatzen dituzten *adverbe* etan, *e* mutua, zerratzen da :

Itsu, — itsuki,
aisa, — aisaki,
arrount, — arrountki,
espres, — espresoki,
dorphe, — dorpheki,
ubel, — ubelki,
burugogor, — burugogorki,
prezis, — preziski,
barna, — barnaki,
chutchurru, — chutchurruki.

tour-à-tour,
tout-à-coup,
tout-à-fait,
tout juste,

115. Les adverbes de manière se forment en ajoutant *ment* au féminin des adjectifs qui ne se terminent pas, au masculin, par l'une des voyelles *e, i*. Exemples :

Sage, — sagement,
joli, — joliment,
vrai, — vraiment,
haute, — hautement,
heureuse, — heureusement,
claire, — clairement.

116. Les adjectifs terminés en *ant* ou en *ent* changent cette terminaison en *amment* ou en *emment*, pour former l'adverbe. Exemples :
Vaillant, — vaillamment.
prudent, — prudemment.

117. Dans les adverbes qui se forment des adjectifs suivants, l'*e* muet se change en *é* fermé :

Aveugle, — aveuglément,
commode, — commodément,
commune, — communément,
expresse, — expressément,
énorme, — énormément,
obscur, — obscurément,
opiniâtre, — opiniâtrément,
précise, — précisément,
profonde, — profondément,
profuse, — profusément,

118. Préposition. — Ondokoa.

Izenaren, izen lekhukoaren edo infinitifaren aitzinean yarten diren hitzak, deithurik daoude *prépositions*. Franzesian eztira khambiatzen; uskaraz hitzen ondotik edo gibeletik yarten dira. Noula :

ra... Bayonara,
 an...egin *dezan*,
 gero...egin zuen gero,
 delacotz... hori delacotz,
 ondoan... etche ondoan,
 dembora baino lehen,
 kin... hurrekin,
 baithan... Piarresen baithan,
 kontra... ene kontra,
 an... etchean,
 ren... Joaneren,
 aitzin... nere aitzinean,
 gibel... nere gibelean,
 geroztik, geroz,
 danik... goiz danik.
 dano,
 an... hirian.
 arte... goure artean,
 eretze... zoure eretzean,
 salbu... gu salbu,
 salbu,
 salbu, kampo,
 artino,
 gatik, bortchaz... zoure-gatik,
 [bortchaz,
 medioz... horren medioz,
 gatik... horren gatik,
 gehiago,
 az, ez, oz... gogoz,
 an... gizonetan,
 ano... nizano,
 tzat, tako... harentzat,
 hurbil,

Les mots suivants, qui précèdent toujours un nom, un pronom ou un infinitif, sont appelés *prépositions*, et restent invariables. En basque, ils se placent à la fin des mots. Exemples :

A... Bayonne,
 afin de... faire,
 après... il fit,
 attendu... cela,
 autour de... la maison,
 avant... le temps,
 avec... les enfants,
 chez... Pierre,
 contre... moi,
 dans... la maison,
 de... Jean,
 devant... moi,
 derrière... moi,
 depuis,
 dès... le matin,
 durant,
 en... ville,
 entre... nous,
 envers... vous,
 excepté... nous,
 hormis,
 hors,
 jusqu'à,
 malgré... vous,
 moyennant... cela,
 nonobstant... cela,
 outre,
 par... cœur,
 parmi... les hommes,
 pendant... que je suis,
 pour... lui,
 près,

gabe,
salbu,
arabera,
pean,
gainen,
arabera,
az, ez, oz...egiteko hortzaz,
gaindi,
ganat, erat...aifaganat;
oyhanerat,
az, ez, oz...nitzaz,
faboretan, fagoretan,
az, ez, oz...nitaz,
haou duzula; houna,
hor duzula ; horra.

sans,
sauf,
selon,
sous,
sur,
suivant,
touchant... cette affaire,
à travers,
vers... le père,
vers... la forêt,
à l'égard de... moi,
en faveur de,
quant à,
voici,
voilà.

119. Conjonction. — Yoslea.

Yosleak, erran dugun bezala
que franzes gainen, amarratzen
du hitz bat beste hitz bati, eta
solaz alderdiak beren artean :

Noula :
holatan,
ere,
zeren,
bizkitartean, hatik,
noula,
arren,
eta,
noiz ere,
bainan, bena,
hatik,
ez,
eta bada,
edo,
zertako, zerendako,
noiz ere,
nahi bada ere,
eya,
ezpada, bestelaz, bertzelaz,
edo...houra edo zu,

119. La conjonction, comme
nous l'avons déjà dit en parlant
de *que*, sert à lier un mot à un
autre mot, et les membres de
phrases entre eux. Exemples :

Ainsi,
aussi,
car,
cependant,
comme,
donc,
et,
lorsque,
mais,
néanmoins,
ni,
or,
ou,
pourquoi,
quand,
quoique,
si,
sinon,
soit... soit lui, soit vous,

halaber,
aments,
nahi bada ere,
bezain, bezan,
lakoz,
egin duelakoz,
beldurrez,
larik,
mintzatzen zelarik,
edo bestela,
bestetan ere.

ainsi que,
à moins que,
bien que,
dès que,
parce que,
parce qu'il l'a fait,
de peur que,
tandis que,
tandis qu'il parlait,
ou bien,
d'ailleurs.

120. Interjection.

120. Oihu bat, solaz erdian aourthikirik dena, gogoko bouilta lasterretan, deithzen da Franzeses *interjection*.

Noula :

à!
elas!
ô! oi!
e bien!
hei!
fah!
hots!
tchut.
hola hei!
ay!
ouf!
aha!
hili!
hoho!
oi!
oi! ene aifa.

120. L'interjection est un mot, ou plutôt un cri, dont on se sert pour désigner les mouvements subits de l'âme, comme:

Ah!
hélas!
oh!
eh bien!
hé!
si donc!
allons!
chut!
holà!
aïe!
ouf!
ha ha!
hi hi!
ho ho!
ô!
ô! mon père,

121. Le Diner. — Barazkaria.

— Jokatzen dut egin duzula ehun tontokeria apayru hortan.

— Noula! iduri zaout egin dudala bestek orok bezala.

— Je parie que vous avez fait cent gaucheries à ce diner.

— Comment! il me semble que j'ai fait comme tout le monde.

— Eya beraz ; yan baino lehen zer egin zinuen ?

— Guziek bezala egin nizun ; estekatu nizun nere tafalla nere botoin chilotik.

— Hola eztuzu gehiago egiten, zoure belhaounen gainen hedatu behar zinuen. Eta zoparen yateko , noula egin zinuen ?

— Hartu nizun kullera esku bat az eta forcheta besteaz.

— Zoure forcheta ! Jainko ona ? bainan moda ederra da hortzaz ez zerbitchatzia : aski izan behar zinuen kullera.

Eta gero ?

— Mahañera ekharri zituzten arraoultze errun berriak, heterik yan nuen, eta

— Eta zer egin zinuen kukuaz ?

— Debru gizona ! eztuzu araouz ouste iretsi nuela : hau utzi nizun.

— Haoutsi gabe ?

— Haoutsi ?

— Bai, moda houna hola baita.

Eta gero ?

— Eta gero, othoitu nuen etcheko-jaouna eman lizadan egositik.

— Egositik etzen erran behar, bainan bai idikitik.

Eta zoure ogiaz, zer egin zinuen ?

— Yateko behar zen bai phikatu ogia ; hala egin nuen ahal bezain garbiki.

— Eztute ogia phikatzen, nere maitea ; zathikatzen dute.

Eta azkenean ?

— Uste izanik aski yan nuela,

— Voyons donc ; avant de manger, que faites-vous ?

— Je fis comme tout le monde ; j'attachai ma serviette à ma boutonnière.

— Cela ne se fait plus ; c'était sur vos genoux qu'il fallait l'étaler. Et pour manger la soupe, comment faites-vous ?

— Je pris ma cuiller d'une main et ma fourchette de l'autre.

— Votre fourchette ? bon Dieu ! mais il est du bon ton de ne plus s'en servir : il fallait vous contenter de la cuiller.

Et après ?

— On servit des œufs frais, je les mangeai, et . . .

— Et que faites-vous de la coquille ?

— Parbleu ! vous ne me croyez pas capable de l'avoir avalée : je la laissai là.

— Sans la casser ?

— La casser ?

— Oui, c'est du bon ton.

Et après ?

— Et après, je priai le maître de la maison de me servir du bouilli.

— Ce n'est pas du bouilli qu'il fallait dire, mais bien du bœuf.

Et de votre pain, qu'en faites-vous ?

— Pour le manger, il fallait bien le couper ; c'est ce que je fis le plus proprement possible.

— On ne coupe pas son pain, mon cher, on le casse.

Et enfin ?

— Supposant avoir assez man-

iguriki nuen ekhar lezen kafia.

— Eta noula hartu zinuena kafia ?

— Ouste dut bai aldi hountan beste guziek bezala hartu dudala : haren nahi bezala eta ahoa erre-gabe edateko, ichouri nuen tilika tilika kikerazpikoan barna eta hola egin dudalako zehar hantzen nuzu, zereu heraki beitzen.

— Eh bien ! tontokeria handi bat orano ere egin zinuena ; kikeran bebar zinuena utzi, eta hola edan, behar bazu ere erre hogoi aldiz.

gé, j'attendis qu'on apportât le café.

— Et comment le prenez-vous ?

— J'espère bien cette fois l'avoir pris comme tout le monde : pour le boire à mon aise et sans me brûler, je le versai peu à peu dans ma soucoupe, et m'applaudis fort d'avoir fait ainsi, car il était bouillant.

— Eh bien ! vous commitez encore une énorme bévue ; il fallait le laisser dans la tasse et le boire ainsi, quand même vous vous seriez brûlé vingt fois.

122. *Irakour zazu orai :*

LES BASQUES.

Ce peuple, si différent de ses voisins, qui n'a rien de leurs mœurs, de leur idiôme, ni de leur physionomie, est répandu dans un assez vaste espace, le long des Pyrénées-Occidentales et des rivages de l'Océan : composé d'environ un million d'âmes, il couvre le territoire de l'Alava, de Guipuscoa et de la Biscaye, du Labour, de la Soule et de la Basse-Navarre ; mais les trois premières provinces, situées en Espagne, appartiennent à l'histoire de ce royaume.

La première chose qui frappe l'observateur parmi les habitants du pays basque, dit un historien, c'est la fierté que respirent leurs regards, leurs traits et leurs attitudes.

Bien différents des laboureurs des autres pays, ils marchent la tête haute et les épaules effacées ; ils s'inclinent rarement les premiers devant l'étranger qu'ils rencontrent ; leur salut a toujours le caractère de l'égalité. Il faut attribuer cette espèce d'orgueil au sentiment qu'ils ont de la bonté et de l'antiquité de leur race : ils tiennent par tradition confuse que leurs ancêtres furent indépendants au milieu des nations esclaves ; ils rappellent les droits et les privilèges dont ils jouissaient naguère encore ; ils se nourrissent de ces souvenirs, et ne voient aucun titre au-dessus de celui de Basque. Enflés de leur noblesse collective, ils regar-

dent avec dédain la noblesse individuelle. La qualité d'ainé de la maison, *etcheko-semea*, est la seule à laquelle ils rendent volontiers hommage. C'est un trait de ressemblance avec les patriarches; mais il en est bien d'autres : tout parmi eux rappelle les premiers pasteurs de l'Orient. Comme les enfants d'Abraham, ils se livrent avec une prédilection marquée au soin des troupeaux; ils laissent une grande partie de leurs terres en friche pour la pâture du bétail; ce qu'ils ensemencent suffit à peine aux besoins des habitants. Ils ne cheminent non plus qu'un bâton à la main : c'est leur compagnon obligé de voyage et de fête; dans l'occasion, ils savent s'en faire un auxiliaire terrible. La tente du désert fut moins hospitalière que la cabane des Pyrénées; le voyageur croit y trouver des frères; et cependant, singulier air de famille, les Basques montrent autant de répugnance que les Hébreux pour l'alliance étrangère.

L'histoire n'a jamais fait que traverser le pays basque sans s'y arrêter. Trop faible pour tenter de grandes entreprises, cette population est demeurée stationnaire dans ses idées comme dans ses montagnes : elle n'a pas fait plus de conquêtes par les arts que par les armes. La mer était la seule carrière ouverte à leur courageuse industrie; le voisinage de cet élément tourna toutes leurs idées vers la navigation. Semblables en cela aux Anglais, les Basques sont marins en naissant.

S'il faut en croire la tradition, nos côtes étaient autrefois fréquentées par les baleines; la guerre continuelle qu'on leur livrait obligea ce cétacée à se retirer dans d'autres parages; mais les Basques s'élançèrent sur ses traces, et furent des premiers à le harponner dans les mers du nord et du sud. Ce fut en le poursuivant qu'ils découvrirent le banc de Terre-Neuve, et procurèrent au commerce une des branches les plus lucratives, une nouvelle ressource aux populations des continents.

ADER.

SUJETS A TRADUIRE

On attribue aux Gascons, sous le nom de *gasconnades*, un grand nombre d'exagérations très plaisantes, non pas qu'elles soient toujours bien fines ou bien choisies, mais parce qu'on y trouve un air de naturel et de franche gaité qu'on ne rencontre pas au même degré chez les autres peuples.

Au siège d'une place forte, les Espagnols, qui la défendaient,

ne s'accommodaient pas des bombes. Soit qu'ils en eussent éprouvé un très-grand dommage, soit qu'ils eussent épuisé toutes les ressources, ou parce que la défense n'était pas possible plus longtemps, ils capitulèrent. Quand la place fut prise, un Gascon leur reprocha la crainte qu'ils paraissaient avoir des bombes. « Quoi ! s'écria-t-il, ces petites machines vous font peur ? Cadédis, vous êtes de grands poltrons : les femmes de mon pays les ramassent par douzaines dans leurs tabliers. »

Julie, vous êtes bien négligente ; vous et Sophie, vous êtes bien légères. Paul et Justin, vous êtes bien dissipés ; et vous, Eugène, vous êtes trop joueur. Si l'on vous demande : « Etes-vous bien appliqués ? » vous répondez tout de suite : « Oui, nous le sommes. » Et cependant vous ne faites rien de ce qu'il faudrait faire pour contenter vos parents et assurer votre instruction ; aussi le premier qui ne saura pas sa leçon, je le priverai de sa promenade. Il en sera de même pour vous, mesdemoiselles : celle qui n'aura pas fait son devoir, je le déclare bien haut, je ne la laisserai pas descendre au jardin.

On distribuait le déjeuner dans un collège, et, par extraordinaire, le pain était tendre. Les élèves, qu'on voit toujours autour du panier, se pressaient cette fois à l'entour, pour regarder non pas dessus ni dessous, mais dedans, si tout le pain était aussi croquant que les morceaux distribués auparavant. Combien d'entre eux eussent voulu voir à travers le panier ! Mais enfin ils n'eussent pas été plus satisfaits qu'ils ne le furent quand tout le pain fut donné, car tout était bien tendre et ne pouvait l'être davantage. Toutefois, un écolier, quoique la récréation fût près de finir, n'était pas prêt à manger ; mais il prit son parti, et, mettant son croûton dans sa poche : « Bon, dit-il, du pain tendre, on n'en donne pas tous les jours ; je garde le mien pour demain. »

Un prédicateur ayant fait un excellent sermon, les auditeurs le louaient sans réserve. « Je suis bien content de lui, disait l'un. — Il me plaît beaucoup, disait l'autre. — Ses pensées ne vous charment-elles pas ? — La disposition n'est-elle pas irréprochable ? — Les termes ne sont-ils pas parfaitement choisis ? » Bref ils ne se lassaient pas de relever tous les mérites, et de se l'adorer.

montrer les uns aux autres. Le bedeau, les entendant parler ainsi, s'approcha d'eux tout rayonnant pour leur dire : « Eh bien ! messieurs, ce sermon si beau, si parfait, c'est pourtant moi qui l'ai sonné. »

Une dame étant à la chasse, sa robe s'embarassa dans un buisson d'épines au moment où elle allait tirer sur une corneille. Comme elle ne pouvait s'en dépêtrer, un bel esprit lui dit : « Vous avez voulu prendre *Corneille*, et vous avez pris *Racine*. »

Un comte fort peu exact à payer ses dettes promenait depuis longtemps son créancier, et l'amusait avec de beaux discours, Celui-ci lui dit enfin : « Au bout du compte, monsieur le comte, ce sont des contes que vous me faites-là. Il n'y a qu'un moyen de me rendre content, c'est de me donner de l'argent comptant »

« Mon fils, disait un père à son enfant, tu vois cette vaste plaine, cette immense forêt, ce champ fertile, ces étangs poissonneux, ce fleuve majestueux : tout cela nous appartient. — Je ne savais pas, mon père, que vous fussiez maître de toutes ces richesses, de cette grande étendue de pays. — Mon fils, je n'en suis pas maître en ce sens que je puisse le vendre, le parcourir, le retourner à ma fantaisie ; mais je jouis de tous les produits de ces propriétés Avec l'argent que me procure mon travail, j'achète et je possède toutes ces choses quand je les désire. N'est-ce pas là être vraiment propriétaire ?

Au mois d'août 1789, époque malheureusement trop célèbre par le délire absurde d'un peuple qui frémissait au seul mot de *conspiration*, et qui croyait voir partout des attentats contre sa liberté, M. d'Andigné de la Chasse, ancien évêque de Châlons-sur-Saône, fut près de devenir victime de cette effervescence qui se dirigeait principalement contre les ministres de l'Eglise. Ce digne prélat, âgé d'environ soixante-douze ans, et ne pouvant plus, à cause de la faiblesse de sa santé, soutenir le poids de ses hautes fonctions, dont il s'était démis quelques années auparavant, s'était retiré à Paris dans un appartement assez rapproché des Tuileries, où il allait régulièrement se promener seul, tous les matins, ayant bien soin de fuir les places de rassemblements

et toutes les personnes de sa connaissance qui auraient pu l'entretenir de discussions politiques. Après l'exercice modéré qu'il s'était prescrit comme régime nécessaire, il allait se reposer au fond de ce vaste jardin, sur un banc, dans un endroit fort solitaire. Là son grand plaisir était de nourrir de petits oiseaux avec du chenevis, dont il portait une poche pleine, et qu'il jetait devant lui. Il les avait si bien accoutumés à ce manège journalier, qu'il s'en rendait des nuées sur les arbres des environs, et qu'ils venaient sans s'effaroucher jusqu'à ses pieds becqueter les grains qu'il leur distribuait en abondance.

Cependant cette manœuvre, répétée si souvent, ne manqua pas d'alarmer certains esprits, qui crurent y voir le plus grand danger pour la sûreté publique, ne doutant pas que ces grains noirs ne fussent de la poudre à canon que l'ecclésiastique semait ainsi pour être ramassée par des aristocrates avec lesquels il était sûrement de connivence. On tint conseil sur un fait aussi important, et il fut décidé qu'on prendrait toutes les précautions possibles pour surprendre et arrêter cet ennemi redoutable de la patrie. En effet, au coup de midi, sept ou huit gardes nationaux après avoir bien pris leurs mesures pour arriver ensemble de plusieurs côtés différents, fondent sur lui à l'improvise, et l'entraînent au travers d'une populace furieuse, qui déjà faisait retentir l'air du cri accoutumé : *A la lanterne le calotin!* . . . On le mène chez un commissaire qui, sur la dénonciation des gardes, interrogea avec une morgue hautaine le malheureux accusé. Celui-ci, qui, jusqu'alors, avait d'autant moins compris son arrestation qu'il était fort sourd, se nomma, expliqua très naturellement le petit divertissement fort innocent qu'il avait coutume de se donner, et dont il n'aurait jamais imaginé qu'on pût lui faire un crime; et, pour prouver la vérité de sa défense, montra les restes de chenevis qu'il avait encore dans ses poches. Le commissaire, honteux de sa méprise, lui permit de se retirer; mais, ne voulant pas perdre son importance de juge en présence d'autant de témoins, il lui enjoignit d'être plus circonspect à l'avenir. Le bon évêque avouait que cette grave injonction, si plaisante en cette circonstance, l'avait amplement dédommagé des craintes et de l'ennui que lui avait donnés une telle incartade. Cependant, pour ne plus se trouver assujéti à de pareilles épreuves, il se retira dans une maison de campagne qu'il avait achetée auprès de Chantilly, et y vécut fort tranquille au milieu de son intéressante famille, qu'il avait eue soin d'y rassembler pour la soustraire à des persécutions aussi absurdes.

Audierne, auteur connu par plusieurs excellents traités de géométrie théorique et pratique, racontait qu'ayant présenté un de ses ouvrages à un censeur qui, malgré la gravité de son état, se livrait souvent à une causticité très amère, fut fort étonné de se voir refuser une approbation qui semblait ne devoir éprouver aucune difficulté. Il demanda les motifs d'un refus aussi bizarre. « Quoi, monsieur, répondit le censeur, vous prétendez démon-
« trer qu'entre deux points donnés, la ligne droite est la plus
« courte? Eh! ne sentez-vous pas que si je laissais passer une
« telle proposition, je me mettrais à dos toute la cour, la plupart
« des gens en place, tous ceux enfin qui, ne marchant que par
« des lignes courbes, les trouvent bien plus courtes pour arri-
« ver à leur but que les lignes droites? » Le sarcasme une fois lancé, il donna son approbation.

— Ce même Audierne, aussi versé dans la science de la mécanique que dans celle de la géométrie, était toujours occupé d'objets relatifs à ses études, et prétendait n'avoir eu dans sa vie, à cet égard, qu'une seule distraction, qui lui avait été bien fatale. Passant à côté d'une grosse voiture de roulier, l'essieu se brise, la roue tombe, se relève, et revient lui casser la cuisse; parce qu'il n'avait pas pensé en ce moment, disait-il, que l'angle de réflexion étant nécessairement égal à l'angle d'incidence, il aurait dû s'éloigner beaucoup plus sur le côté.

M. de la Motte d'Orléans, évêque d'Amiens, joignait à l'austérité des mœurs de son état la plus aimable gaité. Faisant la visite de son diocèse, et n'ayant qu'un seul domestique peu au fait de quelques parties de son service, il fit appeler un *frater* de village pour le raser. La barbe faite, il lui donna son salaire; mais apercevant en ce moment que le maladroit l'a coupé: « Mon ami, lui dit-il, en lui donnant encore de l'argent, je ne
« vous ai payé que pour la barbe, voilà pour la saignée. — Ah!
« Monseigneur, répondit le barbier tout honteux et balbutiant...
« c'est que... j'ai trouvé un bouton. — J'entends, répliqua le
« prélat, et vous avez voulu lui faire une boutonnière. »

Il s'est passé auprès de Paris un événement qu'on serait tenté de prendre pour un conte fait à plaisir s'il n'était constaté authentiquement, et même juridiquement.

Un frère quêteur du couvent des Capucins de Mendon, revenant à son monastère avec sa besace bien garnie, et ayant pris un

sentier écarté dans le bois pour abrégér son chemin, est rencontré par un voleur qui, le pistolet sur la gorge, lui demande la bourse ou la vie. Le pauvre frère représente inutilement que son état annonçant un dénûment absolu, doit le mettre à l'abri de pareilles atteintes ; il est forcé de céder, de mettre bas sa besace remplie de provisions, de vider ses poches, et de donner trente-six francs qu'il avait recueillis d'aumônes. Le voleur s'en allait content de sa capture, lorsque le moine le rapelle. « Monsieur, « lui dit-il, vous avez été assez bon pour me laisser la vie ; mais « en rentrant à mon couvent j'essuierai des traitements pires « que la mort, parce qu'on ne voudra pas croire à ce qui m'est « arrivé, si vous ne me fournissez une excuse en tirant votre pis- « tolet dans ma robe, pour prouver que j'ai été attaqué par des « armes à feu, et que je n'ai eu d'autre ressource que d'aban- « donner le fruit de ma quête. — Volontiers, dit le voleur, « étendez votre manteau... » Le voleur tire, le capucin regarde. « Mais il n'y paraît presque pas. — C'est que mon pistolet n'était « chargé qu'à poudre ; je voulais vous faire plus de peur que de « mal. — Eh ! monsieur, n'en auriez-vous pas un autre ? — Non, en vérité... » A ces mots, le moine, grand et vigoureux lui saute au collet. « Ah ! coquin, nous sommes donc à armes éga- « les. » Il terrasse le voleur, la roue de coups, le laisse pour mort sur la place, reprend sa besace, ses trente-six francs, et revient triomphant à son couvent. La déposition du capucin et l'aveu du voleur qu'on trouva à la place indiquée, et qui, se croyant près d'expirer, confessa son aventure, ne peuvent laisser aucun doute sur ce fait, quelque extraordinaire qu'il soit.

FÊTE DE L'AGRICULTURE EN CHINE.

La première des professions, mes enfants, est celle du laboureur. Jadis elle était méprisée en France, maintenant elle est honorée : c'est elle qui procure à notre patrie sa plus belle et sa plus sûre richesse. Le travail de l'agriculture établit la puissance de notre nation d'une manière plus solide et plus durable que ne sauraient le faire nos industries de luxe, que d'autres peuples peuvent s'approprier ; mais notre sol, sillonné par l'active charrue, couvert de riches troupeaux, est une source permanente de richesses qu'on ne peut nous enlever. Si la population augmente, c'est au laboureur surtout que la gloire en appartient ; si le peuple a plus d'aisance, si sa chaumière est mieux construite, ses meubles plus commodes, sa table mieux garnie, c'est au travail, c'est à la constance du laboureur qu'il le doit.

Honneur à l'homme des champs, dont la vie entière est une vie de fatigue et de dévouement ! Honneur à la plus noble, à la plus utile des professions !

Vers les premiers jours de mars, l'empereur de la Chine choisit quelques seigneurs des rangs les plus élevés ; il les envoie à la salle de ses ancêtres, se prosterner devant leurs portraits, et il les avertit que le jour suivant il offrira le sacrifice du printemps.

On assemble cinquante vieillards vénérables, laboureurs de profession, qui doivent être présents lorsque l'empereur ouvrira la terre, et autant de laboureurs plus jeunes, destinés à disposer la charrue, à atteler les bœufs, et à préparer les cinq sortes de grains que l'empereur doit semer.

Le lendemain, le prince se transporte en grande pompe au champ destiné à la cérémonie. Les princes de la famille impériale, les présidents des cinq grands tribunaux et un nombre infini de mandarins de toutes les classes l'accompagnent. Deux côtés du champ sont bordés par les officiers et les gardes de l'empereur ; le troisième est réservé à tous les laboureurs, qui accourent pour voir leur profession honorée ; les mandarins occupent le quatrième.

L'empereur entre seul dans le champ, se prosterne, et frappe neuf fois la terre de son front pour adorer le Chang-Ti ou le Tien, c'est-à-dire le dieu du ciel ; il prononce à haute voix une prière qu'un des tribunaux a composée. Ensuite, en sa qualité de souverain-pontife, il immole un bœuf, qu'il offre pour obtenir du ciel l'accroissement et la conservation des biens de la terre. Tandis qu'on place la victime sur un bûcher où le feu doit la consumer, on amène une charrue attelée d'une paire de bœufs magnifiquement ornés. Le prince quitte ses habits impériaux, sillonne une partie du champ, et sème ensuite du froment, du riz, du millet, des fèves et une autre espèce de millet qu'on appelle *caé-seang*. Ces grains sont portés par des grands seigneurs dans des coffres précieux. La cérémonie finit par des récompenses en argent que l'empereur fait distribuer aux cent laboureurs qu'il a convoqués ; et s'il y a quelqu'un dans l'empire qui ait défriché des terres incultes jusqu'à quatre-vingts arpents, il devient mandarin de la huitième classe. Enfin cette cérémonie est répétée le même jour, dans toutes les provinces de l'empire, par les vice-rois, assistés de tous les magistrats.

LA BRULURE.

Le Maître. Joseph, pourquoi viens-tu seul? ton frère est-il malade?

Joseph. Ah! monsieur, il lui est arrivé un grand malheur : en jouant trop près du foyer, sa blouse a pris feu, et il est tout brûlé.

Le maître. Et l'on n'était pas là pour lui porter secours?

Joseph. Maman s'est jetée sur lui pour tâcher d'étouffer la flamme qui montait à sa figure. Mon pauvre frère! il jette des cris qu'on entendrait au bout du village; ses mains sont brûlées, ainsi qu'une partie de son cou et de ses épaules.

Le maître. Et que fait-on pour le soulager?

Joseph. La voisine, Madame Elichalt, est bien vite accourue. Elle sait tous les remèdes : elle a fait-raper de la pomme de terre, et elle en a mis sur les brûlures.

Le maître. C'est assez bon, mais il y a mieux que cela. Cours vite, mon enfant, cours vite dire à ta mère qu'elle mette ton frère dans de l'eau froide. Va vite, dépêche toi; dis-lui bien qu'il faut que toutes les brûlures trempent dans l'eau froide, et que les douleurs seront à l'instant apaisées. Dans quelques heures, elles auront cessé tout-à-fait.

C'est un remède infailible, mes enfants. La brûlure est un mal qui continue alors même qu'on a retiré le feu. Il semble que la chair se soit allumée et qu'elle brûle pendant un certain temps. Cette inflammation particulière cause des douleurs si aiguës que lorsque les blessures sont très-étendues, la force de l'homme ne peut pas y résister. Il est donc important de calmer le plus tôt possible ces douleurs. On a imaginé mille remèdes; les plus efficaces sont ceux qui apportent du froid sur la partie attaquée. La râpature de pommes de terre est fraîche; elle soulage quand on l'applique; mais elle est bientôt échauffée, et il faut la changer. L'eau froide est ce qui convient le mieux, et ce qu'on se procure le plus promptement et en plus grande abondance. Quand la douleur est apaisée, il faut panser les plaies, s'il y en a : c'est ici l'affaire du médecin, il a eu le temps d'arriver.

En Asie, dans l'Inde, on emploie le coton. On l'a aussi essayé en Europe avec succès. Le coton en carde, l'ouate mise sur la plaie, soulage et guérit assez rapidement; mais le secours le plus prompt, le plus efficace, je le répète, c'est l'eau froide. Je ne suis pas médecin, et quelque confiance que vous puissiez avoir dans mes paroles, vous pourriez douter de l'efficacité du remède simple que je vous indique. Je ne suis pas médecin, sans doute; je n'ai pas pris mes grades, je n'ai pas soutenu ma thèse de docteur;

cependant j'ai eu mon professeur en médecine, professeur qui parle à tout le monde, et que trop peu d'hommes écoutent avec attention. Ce professeur, c'est l'observation et l'expérience. C'est ainsi que mon chien Médor m'a appris que les meilleurs remèdes à tous maux sont la diète et le repos. Voici comment j'ai connu le remède de l'eau froide pour les brûlures :

Il y a quelques années, j'étais plus jeune, je n'avais pas la prudence que j'aurais aujourd'hui : nous voulions, quelques jeunes gens de mon village et moi, tirer un feu d'artifice la veille de la Saint-Nicolas. Nous nous étions procuré à la ville des fusées, des chandelles romaines et des soleils. C'était moi qui avais tout disposé. Les premières pièces partirent on ne peut mieux, sans accident ; elles étaient magnifiques. Mais voilà qu'un soleil que j'allumai ne voulait pas tourner ; imprudemment, j'y mis la main pour lui imprimer un mouvement. Le soleil me partit tout à coup en entier dans la main. La douleur ne se fit pas attendre, et je me mis à courir rapidement vers la maison en jetant de grands cris. On s'empresse, on râpe de la pomme de terre, on en couvre la main malade. La douleur, un instant apaisée, revint avec une force nouvelle ; elle était intolérable. On y met de l'huile ; on y aurait mis du feu qu'il n'eût pas été pis. J'étais dans la cuisine : la grande fontaine de grès était là ; un instinct machinal m'y fit plonger la main. A l'instant la douleur cessa ; il me sembla que de l'enfer j'allais en paradis. Je l'y laissai cinq heures, et la chaleur de ma main avait échauffé cette grande quantité d'eau froide. Mais voici Joseph qui revient. Eh bien, Joseph, comment va ton frère ?

Joseph. Ah ! monsieur, vous l'avez guéri. En approchant de la maison, j'entendais ses cris déchirants. Le pauvre enfant ! Aussitôt qu'on l'a eu mis dans l'eau froide, il s'est apaisé. Ma mère vous fait demander s'il faut qu'il y reste longtemps.

Le maître. Oui, mon ami, très longtemps. Si l'eau s'échauffe, il faudra la rafraichir. De temps en temps, ton frère retirera de l'eau une de ses mains ; si, étant à l'air, la douleur revient, il restera dans l'eau ; si cette main à l'air ne lui cause plus qu'une légère douleur, il pourra sortir de son bain.

VISITE DE SAINT VINCENT DE PAUL A SON VILLAGE.

Un dimanche de l'année 1623, toute la population de la paroisse de Pouy, située à environ deux lieues de Dax, dans les Landes, formait divers groupes sur la place voisine de l'église, en attendant que les cloches sonnassent l'heure de la messe.

Hommes, femmes, vieillards, pauvres et riches, profitaient, suivant la coutume, de ce moment de réunion pour s'entretenir de leurs affaires, pour se parler des choses qui pouvaient intéresser le pays. Les langues allaient si bien, que, d'un bout à l'autre, on n'entendait qu'un bourdonnement confus, semblable à celui que font des essaims d'abeilles quand ils rentrent dans leur ruche.

— Savez-vous, disait un paysan à plusieurs de ses amis qui venaient d'arriver du village voisin, que l'on dit que notre cousin Vincent de Paul doit venir nous voir ces jours-ci? C'est un grand honneur pour notre paroisse, car...

— Mais, interrompit un autre paysan, j'ai aussi l'honneur d'être un peu parent de M. Vincent. Il paraît qu'il a fait une belle fortune. On prétend qu'il va à la cour tout aussi librement que nous allons à la messe. Oh! il est en bon chemin pour se faire un sort brillant et améliorer celui de toute sa famille.

— Oui, mais pour cela, il faudrait avoir un autre caractère que celui de M. Vincent, dit un homme à mine renfrognée, qui jusque-là n'avait pas ouvert la bouche.

— Que voulez-vous dire, voisin? reprit le premier interlocuteur.

— Je veux dire qu'il y a bien des hommes qui oublient facilement l'endroit d'où ils sont sortis, et qui accaparent la fortune à eux tout seuls, sans en faire part à leurs parents ou à leurs amis. Entre nous, je crois que M. Vincent est un de ces hommes-là; que c'est un égoïste enfin, s'il faut appeler les choses par leur nom.

— Vous vous trompez peut-être, voisin, dit à son tour une bonne femme; j'aime à croire que vous êtes dans l'erreur, et que mon bon cousin ne revient pas ici les mains vides.

— Ah! répliqua l'homme qui venait de parler, sur quoi, je vous prie, fondez-vous vos belles espérances? Quels cadeaux M. Vincent a-t-il envoyés à sa famille depuis qu'il est aumônier général des galères de France? un grand personnage, savez-vous! Quelle place a-t-il fait obtenir à ses parents, pour qui il n'aurait eu qu'à dire une seule parole?

— En êtes-vous plus riche et mieux vêtue pour être la cousine de M. Vincent? reprit un autre interlocuteur. C'est bien la peine de dire si haut: M. Vincent! et d'avoir toujours ce nom à la bouche.

— Vous souvenez-vous, ajouta un vieillard en hochant la tête, vous souvenez-vous de l'accueil qu'il a fait à Paris à son propre neveu, Jean de Méras? Il est vrai que, quoiqu'il fût vêtu en

paysan, son oncle courut à lui dans la rue, l'embrassa, le fit entrer et le présenta à toutes ses connaissances. Mais le pauvre garçon n'en fut pas moins trompé dans son attente, et il revint à pied dans son village, n'ayant reçu que dix écus pour sa route.

Les commentaires allaient continuer, quand le tintement des cloches annonça que la messe était sur le point de commencer. Tout le monde entra dans l'église.

Le curé parut bientôt à l'autel ; un autre prêtre l'assistait, et quoiqu'il eût quitté le pays depuis longtemps, tout le monde reconnut bientôt Vincent de Paul, avec son front large et dégarni de cheveux, ses yeux remplis d'un feu tempéré par la douceur, son air grave et modeste, et ses manières pleines de calme et de simplicité.

Le saint prêtre édifia toute la paroisse par sa fervente piété. Les cérémonies religieuses étant terminées, il sortit du temple avec la foule. Arrivé sur la place, il pressa dans ses bras tous ses parents et tous les amis de son enfance ; puis il demanda des nouvelles des uns et des autres, et leur annonça qu'il venait passer quelques jours au milieu d'eux.

Le soir même, il se rendit à Buglose, hameau voisin, où il avait passé les années de son enfance. C'était là qu'il avait gardé les brebis de son père, en attendant que ses mains fussent assez fortes pour conduire la charrue. Là aussi, il avait planté bon nombre d'arbres qui avaient bien grandi depuis son départ.

Là encore, près du presbytère, et non loin d'une chapelle consacrée à la Vierge, Vincent retrouva un vieux chêne, sous l'ombrage duquel il venait autrefois se livrer à de pieuses méditations. Il eut du plaisir à y reprendre son ancienne place, et appelant à lui tous les petits enfants qui l'avaient suivi, il leur fit une touchante et simple instruction sur les devoirs envers Dieu et envers les hommes. Il se trouvait heureux de s'abriter sous cet arbre antique, et aimait à revoir la chapelle et le presbytère qui avaient été l'asile et la première école de son enfance.

Vincent alla ensuite faire visite à tous les membres de sa famille. Voyant que ses parents, qui le croyaient puissant et riche, s'attendaient à d'abondantes libéralités, il leur déclara sans détour qu'il était presque aussi pauvre qu'en sortant de son village ; qu'il n'était que dépositaire des aumônes que la charité remettait dans ses mains, et qu'il ne lui appartenait pas d'en disposer à sa volonté.

— Les travaux des champs, disait-il à ses frères, doivent suffire à tous vos besoins, comme ils ont suffi à ceux de nos

pères. Attachez-vous de plus en plus à votre modeste condition ; le repos et le bonheur ne sont que là. Croyez-en un frère qui vous aime véritablement, et qui a vu de près ce que l'on appelle les grandeurs et les félicités de la terre.

Les quelques jours que Vincent passa dans son pays natal furent employés à éteindre des haines, à terminer à l'amiable des procès ruineux, à faire opérer des restitutions, à donner une sage direction à l'éducation des enfants.

Tout le monde bénissait le bon prêtre, tout le monde faisait des vœux pour qu'il prolongeât son séjour dans le pays.

Une circonstance particulière servit encore à faire éclater davantage l'ardeur de sa charité.

A cette époque, la fureur insensée du duel n'était pas moins répandue dans les provinces que dans la capitale. Deux habitants de Pouy s'étant querellés, chacun d'eux crut avoir reçu une offense impardonnable qu'il fallait laver dans le sang de son ennemi. On fixa le lieu, le jour, l'heure du combat.

Déjà, les adversaires s'y étaient rendus l'un et l'autre ; c'était près du chêne voisin de la chapelle et du presbytère qu'allait avoir lieu la rencontre.

Vincent l'apprend et accourt à l'endroit du rendez-vous : le cliquetis des épées qui se croisent frappe l'oreille du saint prêtre ; il se précipite entre les deux combattants, qui restent immobiles, stupéfaits.

— Laissez-nous, retirez-vous ! s'écrie enfin le plus acharné des deux ; ne m'empêchez pas de châtier cet insolent ; sans vous, je lui aurais déjà passé mon épée au travers du corps.

— Ah ! messieurs, répond Vincent de Paul en prenant une attitude presque suppliante, souffrez que je vous parle en toute humilité. Je sais de bonne part que vous avez juré la mort l'un de l'autre ; mais je vous déclare, de la part de mon Dieu, que si vous ne quittez pas ce mauvais dessein, il exercera sa justice sur vous et sur votre postérité.

— Qu'on nous laisse donc, disent les adversaires irrités en se remettant en garde, ou bien nous irons plus loin recommencer le combat.

— Que je vous laisse ! répliqua le saint homme en abaissant les deux épées ; je serais assez lâche pour laisser deux de mes frères s'entr'égorger ! non, non, car je répondrais de leurs âmes devant Dieu. Messieurs, je vous le déclare, je ne vous laisserai pas vous battre ; je vous suis, je m'attache à vos pas, et je suis bien résolu à rester entre vous deux.

Ces paroles, prononcées avec l'accent de la charité et la dou-

leur la plus pénétrante, triomphèrent de la colère et des préjugés des deux gentilshommes ; ils quittèrent leurs épées, se jetèrent dans les bras de l'homme évangélique qui venait de les désarmer, et, se regardant mutuellement, ils s'embrassèrent avec effusion.

Puis, pour dernier signe de réconciliation, ils se rendirent ensemble le lendemain à l'invitation du saint prêtre, qui les avait priés de l'accompagner avec toute sa famille à la chapelle voisine, où il voulait, avant de quitter ces lieux, renouveler les promesses de son baptême.

Après cette touchante cérémonie, il donna un repas frugal à tous ses parents, leur fit des adieux qui devaient être éternels, et les pria de ne jamais sortir de l'état paisible et modeste où la Providence les avait placés.

Vivre obscur et ignoré est ce que saint Vincent de Paul demandait toujours à Dieu pour lui et pour les siens. Ses vœux ont été accomplis : ses frères ont toujours cultivé de leurs mains leur modeste héritage ; leurs descendants se disent encore aujourd'hui que le saint ne bénit pas ceux qui abandonnent les champs et les travaux de leurs ancêtres.

(*Récits moraux.*)

DÉVOUEMENT D'UNE DOMESTIQUE.

Madame Marie Priour est née à Nantes, en 1787, d'honnêtes ouvriers chargés d'enfants. Voyant leur détresse, Madame de Tiercelin, veuve d'un capitaine de vaisseau, leur offrit de les soulager en prenant chez elle la petite Marie. Celle-ci a dû à cette dame l'existence de ses premières années et ce qu'elle a reçu d'éducation : la reconnaissance est une vertu des bons cœurs, et l'on va voir que Marie n'en a pas manqué.

Les troubles politiques, qui se firent sentir si violemment dans la Bretagne pendant la révolution, chassèrent de Nantes Madame de Tiercelin, et bientôt diminuèrent considérablement sa fortune. Marie ne voulut point quitter sa maîtresse ; elle aimait mieux partager l'état de gêne où elle était réduite.

En 1801, Madame de Tiercelin mourut, et laissa, entre autres enfants, Mademoiselle Julie de Tiercelin, dont Marie ne s'était jamais séparée.

Dès cette première année, tout l'attachement de Marie Priour se porta sur sa jeune maîtresse.

Mademoiselle de Tiercelin, ayant à peine de quoi vivre, ne peut donner de gages à sa chère Marie ; elle la conjure de cher-

cher une place et lui offre de la faire entrer chez des amis riches, qui, connaissant ses rares qualités, la rendront heureuse et lui assureront un sort.

Marie refuse tous les avantages qui lui sont offerts.

En 1808, un oncle de Marie, curé dans la Vendée, lui fait les plus vives instances pour l'engager à venir auprès de lui ; il promet de lui laisser ce dont il pourra disposer. Marie le prie de l'excuser, et lui représente que sa maîtresse n'aurait plus personne pour la soigner dans son mauvais état de santé ; le vénérable pasteur applaudit lui-même à de tels motifs, et n'insiste plus.

La position de Mademoiselle de Tiercelin devient plus pénible ; elle perd, par de fâcheux événements, les quelques débris de fortune qui lui restaient à Nantes ; elle a recours à un travail auquel elle n'était point accoutumée et qui procure de faibles ressources : elle se met à broder. Marie double le bénéfice en aidant sa maîtresse, la nuit, après avoir, pendant le jour, employé son temps au soins du ménage.

En 1814, elle perd le respectable curé son oncle, qui lui laisse quelques deniers, fruit de ses économies ; elle va les recueillir, et revient les consacrer aux besoins pressants de sa maîtresse, qui manquait de linge et des choses les plus indispensables.

La santé de Marie Priour s'affaiblit par le travail de l'aiguille et par une vie trop sédentaire : ce genre d'occupation lui est interdit ; alors, elle cherche des ménages à faire en ville, et ce qu'elle y gagne, elle le destine entièrement à celle à qui elle a dévoué sa vie.

Par suite de ses fatigues et de plusieurs maladies qu'elle a essuyées, elle est devenue sourde. Mais elle ne perd point courage, et fait toujours ce qu'elle peut pour sa maîtresse, qui est devenue son amie.

Tout récemment, elle a reçu d'une petite succession une somme de cinquante francs. Sachant que plusieurs objets sont utiles à Mademoiselle de Tiercelin, elle le part aussitôt pour Paris, et lui rapporte toute joyeuse ses petites emplettes.

Le dévouement si désintéressé de cette vertueuse femme ne s'est pas ralenti un seul instant. — Si Dieu bénit celui qui partage avec le pauvre les biens qu'il a reçus, quelle ne sera pas, un jour, la récompense de l'angélique créature qui a consacré son existence entière à soulager son prochain !

(*Récits moraux.*)

PIÉTÉ FILIALE D'UN JEUNE SOLDAT.

Il est bien rare, mes enfants, que l'occasion se présente d'accomplir l'un de ces traits héroïques que l'on présente à votre admiration ; mais chacun de vous a des devoirs journaliers à remplir envers ses parents, envers ses maîtres, envers Dieu. S'y conformer simplement, courageusement, malgré les difficultés, les épreuves de tout genre, c'est le secret assuré de mériter l'estime de ses semblables, et cette satisfaction de la conscience, qui est le seul vrai bonheur ici-bas.

Le trait que je vais vous raconter en est la preuve.

Joseph Leduc habitait avec son père infirme, sa vieille mère souvent malade et sa jeune sœur, une pauvre chaumière dans les environs de Lille. Le ruisseau qui murmurait à quelques pas de la maison bornait le petit champ qui nourrissait toute cette famille. Chacun travaillait selon ses forces : le fils dans la campagne avec son père, la fille à la couture ; la mère gardait la vache et préparait le repas. Ils étaient heureux, car ils n'avaient point d'ambition, formaient peu de désirs, et se confiaient dans cette bonne Providence, qui ne laissa jamais ses enfants au besoin.

Mais le repos n'est pas de ce monde. Une grande épreuve vint tout-à-coup troubler la paix profonde où vivaient les habitants de la chaumière : Joseph, qui avait atteint ses vingt ans, tira à la conscription et prit un des premiers numéros. C'était un robuste jeune homme sans infirmité, sans maladie ; Joseph fut déclaré propre au service, et revint au logis attendre le jour où il serait appelé sous les drapeaux.

Une grande tristesse s'empara de la famille, et c'était justice. Un fils, un frère excellent allait partir peut-être pour toujours. Qui cultiverait le champ quand deux bras vigoureux manqueraient à la besogne ? qui égayerait les soirées d'hiver quand on n'entendrait plus la voix joyeuse de Joseph fredonner ses chansons ? qui aurait plaisir à l'ouvrage et appétit au repas quand la place de Joseph serait vide, et que les cœurs seraient serrés en attendant des nouvelles de l'absent ? Le père Leduc était un vieux militaire de l'empire ; il avait gagné à Wagram ses galons de sergent, et avait reçu à Montmirail la blessure qui l'avait forcé de quitter le service. Il soutenait de son mieux le courage des siens : « Vois-tu, mon Joseph, disait-il, c'est une belle chose que de servir son pays. Sans doute, il nous demande beaucoup en réclamant les meilleures années de notre jeunesse ; mais quel honneur que d'être appelé à le défendre sous les yeux des hom-

mes les plus braves et les plus illustres, qui n'ont pas non plus ménagé leur valeur et leur sang ! Combien d'entre eux en commençant n'étaient pas plus que toi et moi ! Et puis, quand le soldat est de retour au village, chacun sait qu'il revient plus instruit et mieux formé ; il regagne en estime le temps qu'il a perdu pour son état, et son titre d'ancien militaire lui sert toute la vie. » Joseph, qui ne manquait ni d'énergie ni de résolution, se laissa persuader sans peine ; mais la bonne mère pleurait à la pensée qu'elle ne reverrait sans doute plus son cher enfant ; et Marguerite se désolait en songeant à la tristesse qui allait accabler ses vieux parents.

Cependant un matin, la feuille de route arriva : Joseph était destiné à servir dans la marine. Ce fut un nouveau chagrin pour tous, car le jeune homme n'avait jamais mis le pied sur un bateau. Mais il pensa que Dieu est partout, essuya ses larmes, reçut à genoux la bénédiction de ses parents, leur promit un heureux retour, les embrassa et partit. Un mois après il était à Toulon.

Il y a des jeunes soldats qui prennent, en arrivant au corps, une singulière et fort mauvaise habitude. De temps en temps, ils *mettent la main à la plume*, ou font écrire par un plus habile qu'eux-mêmes, moins pour donner de leurs nouvelles à leurs parents que pour leur demander, sous un prétexte ou sous un autre, de leur envoyer de l'argent. Les pauvres gens, déjà privés du travail de leur fils, se gênent encore pour lui envoyer à grand'peine une somme employée bien inutilement. En arrivant à son poste, Joseph trouva des camarades qui l'engagèrent à en agir ainsi, pour payer, dirent-ils, sa bienvenue. Ce furent d'abord des conseils, puis des instances plus pressantes, bientôt des menaces, enfin des persécutions continuelles.

Joseph avait pris sa résolution et était inébranlable. Il recevait sans fléchir tous les reproches et s'encourageait lui-même en pensant à sa mère. Un jour cependant la patience lui échappe. Deux camarades qui n'avaient pu l'entraîner au cabaret l'accablent d'injures. Joseph, tremblant de colère, saisit une pièce de bois qui se trouve sous sa main. Malheur à celui qu'il va frapper ! car il est à lui seul plus fort que ses deux adversaires. Le plus avancé pâlit et recule. Mais tout à coup Joseph s'arrête, jette le bâton et s'éloigne. On avait vu son énergie et sa modération ; l'aventure fut racontée ; et les persécutions cessèrent. Leduc put réaliser impunément le plan que sa tendresse avait formé à l'égard de ses parents.

Les braves gens, hélas ! avaient grand besoin de consolations :

leur unique vache avait été vendue, l'année était mauvaise, les rhumatismes tenaient le vieux père au coin du foyer ; l'avenir se présentait sous les plus tristes apparences. Mais des lettres arrivaient de Toulon. On les lisait et on oubliait tout : elles étaient si rassurantes et si affectueuses.

« Tu ne nous parles pas de ta pipe, de ton tabac, faisait observer la mère ; dis-nous s'il te manque quelque argent, nous tâcherons de t'en envoyer. — Ma pipe ! répondait la lettre suivante, j'ai songé aux privations que vous vous êtes imposées pour moi ; je l'ai brisée contre la dernière borne du village ; c'est un superflu qu'il sera temps de reprendre au retour. »

Six mois, un an se passent. L'équipage quitte Toulon, et se dirige, sur un vaisseau de l'Etat, vers la Grèce. Joseph tombe malade à Athènes ; il se rétablit et s'éloigne encore. Pendant tout ce temps, point de nouvelles au village. On attend chaque jour avec anxiété le facteur qui n'apporte rien.

Enfin une lettre arrive. Pourquoi donc est-elle plus lourde que toutes celles qui l'ont précédée ? La famille s'inquiète, et la main du vieux Leduc tremble en brisant le cachet. Un papier s'en échappe, on se précipite, on met ses lunettes ; devinez ce qu'on découvre?... Un envoi d'argent !

L'excellent fils avait calculé combien son absence coûtait à ses parents de peines et d'embarras, et il s'était promis de les en dédommager par tous les sacrifices possibles. Sou par sou, sa paie de soldat d'abord, puis de caporal, avait été soigneusement épargnée ; voilà pourquoi à Toulon et toujours, Leduc, après avoir renoncé au tabac, n'avait bu que de l'eau, et, comme les petits ruisseaux font les rivières, soixante-quinze francs avaient été économisés dans l'espace de dix-huit mois. Je voudrais vous peindre la joie des parents ; mais ce qu'il est impossible de décrire, c'est le bonheur plus vif encore du soldat lorsque, en montant la garde, il pouvait se dire : « On me bénit là-bas. » Oh ! que ces privations alors lui semblaient douces !

Il les a continuées depuis ; et chaque année, pendant tout le temps de son service, la même somme est venue exciter les mêmes transports dans la chaumière. Un jour, enfin, la porte s'ouvre avec fracas. C'est Joseph avec son congé, son visage toujours bon, son cœur meilleur encore, et ses soixante-quinze francs cousus dans sa ceinture...

Une telle conduite et au-dessus de tout éloge.

Assurément, un dévouement modeste et de tous les jours, une persévérance dans le bien que rien ne décourage et ne fatigue, sont aussi dignes d'admiration que bien des actions d'éclat.

(*Récits moraux.*)

CHARITÉ D'UNE PAUVRE VEUVE.

La veuve Bordier recevait chez elle des enfants en bas âge pour les sevrer. Il y a environ vingt ans, une dame bien mise, accompagnée d'un individu qui paraissait être son mari, lui apporta une petite fille de dix à onze mois, qu'elle voulait, disait-elle, laisser quelque temps à la campagne pour la fortifier.

Bientôt après, l'enfant tomba malade; la mère vint la voir, et dit à la veuve Bordier qu'une petite médecine serait nécessaire. Elle l'apporta le lendemain, et la fit prendre elle-même à l'enfant, qui ne tarda pas à éprouver de violentes douleurs, accompagnées de vomissements. A force de soins, elle se rétablit; mais des convulsions lui restèrent et devinrent périodiques.

La mère ne reparut point. Celui qui avait accompagné cette femme dans sa première visite, et qui s'était dit le père de l'enfant, vint voir la veuve Bordier, lui promit que ses soins pour la petite malade seraient libéralement reconnus, et la pria de les lui continuer. C'est ce que l'excellente veuve n'a pas manqué de faire; et ces soins sont devenus bien pénibles, car la jeune enfant est demeurée épileptique et dans un état à peu près complet d'aliénation mentale; elle ne peut lier deux idées ensemble, et ne sait prononcer que quelques mots mal articulés.

Depuis dix ans, la veuve Bordier n'a eu aucune nouvelle du père ni de la mère; on lui a conseillé plus d'une fois de mettre l'enfant dans un hospice; elle ne l'a pas voulu.

— Je le garderai, dit-elle; c'est un enfant que j'ai de plus (elle en a quatre); il portera bonheur aux autres. Cette pauvre fille m'a donné tant de mal! elle est d'ailleurs si bonne! si carressante! Ne me croit-elle pas sa mère? Je ne veux pas m'en séparer.

Elle a fait pour guérir cette infortunée tout ce qu'il lui a été possible de faire, comme si elle eût été sa véritable mère: elle a eu recours aux médecins, n'a épargné aucun remède, et, dans les dépenses qu'elle a faites, elle n'a consulté que son bon cœur. Aujourd'hui que la jeune fille est reconnue incurable, la veuve Bordier n'est rebutée ni par la nature effrayante de sa maladie, ni par la surveillance et par les soins qu'exige son triste état d'aliénation mentale.

Et cette bonne femme ne possède au monde qu'une vache, nourrie avec les herbes qu'elle va, de grand matin, arracher dans les champs; elle tient en sevrage quelques enfants qui

lui sont confiés, et dont elle a le plus grand soin ; c'est sa seule industrie, avec la vente du lait de sa vache, dont une partie est consommée par les petits enfants dont elle a la garde. Toutes ses ressources sont dans son courage et sa charité, et elle trouve dans sa bonne œuvre la plus douce satisfaction.

(*Récits Moraux.*)

Le 8 février 1807, Napoléon livra la grande bataille d'Eylau. Pour mieux découvrir les mouvements de l'ennemi, il était monté au clocher de cette ville. A peine arrivé sur son observatoire, il aperçut une épaisse colonne d'infanterie qui, masquée par un accident de terrain, paraissait marcher vers l'église. L'Empereur descendit précipitamment et courut à un régiment qu'il vit à sa portée ; c'était le 15^e dragons, célèbre dans les fastes de l'armée.

— Vous voyez cette masse, cria-t-il au colonel ; chargez-la tête baissée : il y va du gain de la bataille.

Le régiment s'élance, et, en un instant, la colonne assaillante, prise en flanc, est sabrée et dispersée.

Les dragons étaient encore haletants de leur victoire quand Napoléon parut au milieu d'eux ; son visage calme contrastait avec l'ivresse guerrière de ces hommes, dont les sabres étaient rouges de sang. Le capitaine d'une compagnie d'élite avait à la main un drapeau russe.

— Ce drapeau, lui dit l'Empereur, est la preuve de votre bravoure ; je vous donne la croix d'honneur.

— La gloire de l'action et la récompense, répondit le capitaine, appartiennent au sous-lieutenant Da...

— Non, Sire, dit vivement le jeune homme désigné ; c'est mon capitaine qui a arraché ce drapeau des mains de l'ennemi, lui seul a mérité la croix.

— Vous êtes aussi modestes que braves, messieurs, dit l'Empereur en souriant. Vous serez décorés tous les deux.

Les deux nouveaux chevaliers, à partir de ce jour, se vouèrent une sincère amitié.

Le capitaine avait un caractère grave et des mœurs austères. S'il arrivait à ses camarades de commettre quelques-unes de ces fautes que ne saurait excuser la liberté des camps, ils craignaient plus ses remontrances que les arrêts qui pouvaient leur être infligés. On pressentait déjà qu'il y avait en lui d'autres vertus que les vertus guerrières.

A la paix de 1814, beaucoup d'officiers quittèrent volontaire-

ment l'armée et embrassèrent diverses positions sociales. Le capitaine de dragons entra au séminaire. Son ami, M. Da..., devenu officier supérieur, unit sa destinée à celle d'une jeune et charmante personne.

Vingt ans plus tard, deux familles étaient réunies dans une campagne près d'Avallon. Une jeune fille pleine de grâces et de candeur, parée d'une couronne de roses blanches, attendait que son père lui donnât la main pour la conduire à l'autel. Celui-ci, dans un état visible d'inquiétude, interrogeait souvent la pendule du regard. L'heure fixée pour la cérémonie du mariage était passée depuis longtemps. Chacun se livrait à ses conjectures, quand le roulement d'une chaise de poste se fit entendre.

— Ah ! le voilà ! s'écria M. Da..., père de la jeune mariée ; jamais il n'a manqué à sa parole !

— Qui donc ? dirent toutes les voix.

On courut aux fenêtres ; la voiture s'arrêta, et il en descendit un vénérable prélat... C'était le capitaine de la compagnie d'élite du 15^e régiment de dragons, qui avait échangé le casque contre la mitre.

L'évêque, après s'être excusé du retard involontaire qu'il avait apporté à la cérémonie, se rendit à l'église. Tous les yeux se mouillèrent de larmes pendant la touchante allocution qu'il adressa aux jeunes époux, et les assistants quittèrent le saint lieu en célébrant à l'envi les vertus apostoliques et la gloire militaire du vieux dragon.

(*Récits Moraux.*)

ENLÈVEMENT DU CUTTER (1) ANGLAIS L'UNION.

Parmi les beaux faits d'armes qui signalèrent, durant les guerres de l'Empire, les tentatives audacieuses de nos prisonniers pour recouvrer leur liberté, on doit citer, comme une des plus mémorables, l'enlèvement du cutter anglais *l'Union* par le capitaine François-Joseph Hénon de Saint-Hilaire.

Formé de bonne heure à la périlleuse navigation de nos côtes bretonnes, si hérissées d'écueils, le jeune Hénon avait été nommé second chef de timonerie, c'est-à-dire l'un de ceux qui gouvernent les hommes attachés au gouvernail ou timon du navire ; il servait en cette qualité à bord de la frégate *le Président*.

En 1806, elle tomba au milieu d'une division anglaise : un combat opiniâtre s'engagea ; mais la frégate française se trouva dans la nécessité de céder à des forces démesurément supérieures.

Son équipage fut envoyé à Plymouth (villé et port militaire du

(1) Petit bâtiment de guerre à un mât.

sud de l'Angleterre) et renfermé dans *Hill-Prison*, près de la citadelle.

Il y avait trois années que François Hénon gémissait sous les verrous, lorsqu'il résolut de mettre à exécution le plan qu'il avait conçu depuis longtemps pour recouvrer sa liberté.

Il communiqua à quatre braves comme lui le projet qu'il avait formé, et ce dessein, malgré les dangers qui l'environnaient, fut accueilli avec enthousiasme. Les cinq Français parviennent, au milieu d'une nuit obscure, et grâce à leur agilité, à tromper la vigilance des soldats anglais; ils franchissent les obstacles, bravent les coups de fusil, et se trouvent dans les champs, libres de toutes entraves.

Après avoir erré à l'aventure pendant quarante-huit heures sur le bord de la mer, ils se jettent à la nage pour s'emparer d'un petit canot armé de quatre avirons, qui était ancré dans une petite crique (1). Malgré les faibles dimensions de l'embarcation, ils ne balancent point à prendre la pleine mer.

Armés chacun d'un poignard qu'ils ont fabriqué eux-mêmes, ils sont décidés à aborder le premier navire qu'ils rencontreront.

— Etre libres ou périr! s'écrient-ils.

Ils rament avec courage, et leur esquif sort avant le jour de la vaste baie de Plymouth.

Au lever du soleil, Hénon et ses camarades étaient à deux lieues de distance de Weymoury (port voisin de Plymouth), lorsque, tout-à-coup, le vent changea et souffla avec une violence extrême. Nos braves luttèrent contre la brise terrible qui soulevait les flots; mais tous leurs courageux efforts devinrent inutiles devant les fureurs de la tempête, et le bateau, enlevé comme une algue (2) fut jeté sur les rochers de la côte, où il se brisa.

Plusieurs hommes accoururent pour porter du secours aux naufragés; mais ayant reconnu en eux des Français, ils furent sans pitié pour ces pauvres fugitifs. A peine ceux-ci purent-ils marcher, que les Anglais qui les avaient recueillis allèrent les livrer au commissaire préposé à la surveillance des prisons, qui remit aux habitants le prix de leur capture.

Ce chef condamna impitoyablement chacun des prisonniers à quarante jours de cachot, à bord du ponton (3) *le Généreux*, an-

(1) Petite baie qui forme dans les terres un enfoncement où de petits bâtiments peuvent se mettre à l'abri.

(2) Herbe marine.

(3) On appelle *pontons* de grands bateaux plats; on donne aussi ce nom aux vieux vaisseaux rasés qui servent à divers usages dans les ports, et dans lesquels les Anglais ont souvent enfermé des prisonniers de guerre.

cré à deux milles de Hill-Prison, sur la Tamer, rivière qui se jette dans la baie de Plymouth.

Là, ils ne reçurent qu'une demi-ration ; l'autre portion fut vendue au profit du propriétaire du bâtiment, qui ne rougit point d'en recevoir le prix.

A quelque temps de là, Hénon tenta une nouvelle évasion ; mais elle échoua encore, et attira sur lui un rigoureux châtiment.

Néanmoins, poussé par cet instinct de la liberté qui porte souvent le prisonnier à braver la mort pour échapper à la captivité, Hénon réunit sept autres captifs aussi intrépides que lui, et, après avoir fait adopter son plan, il résolut d'essayer une troisième fois de briser ses fers. Déterminés à affronter tous les périls, ces huit braves se mirent à l'œuvre pour hâter le moment de leur délivrance.

Après des travaux inouïs exécutés avec une patience incroyable, ils parvinrent à percer l'épaisse coque du ponton. Les précautions qu'ils prenaient durant leur long et pénible ouvrage, pour en cacher le progrès, furent si ingénieuses, que les Anglais, malgré une surveillance de chaque jour et même de chaque heure, ne purent s'en apercevoir.

Le 25 juin 1810, au soir, les huit captifs se disposèrent à quitter le hideux ponton, et pour cela chacun d'eux se munit d'un petit sac si bien enduit de suif et si bien fermé, que l'eau n'y pouvait entrer ; ce sac contenait quelques vêtements et un poignard. Hénon avait ajouté à ce bagage une petite boussole qu'il avait faite lui-même, et qui devait servir à guider la troupe aventureuse au milieu de l'Océan.

A onze heures, l'obscurité étant devenue profonde sur les eaux de la Tamer, nos hardis Français démasquent le trou qu'ils ont pratiqué dans les flancs du *Généreux* ; ils se glissent doucement et l'un après l'autre dans le fleuve, afin de gagner à la nage un point de la rive opposée. Ils devaient s'y rallier au nombre de huit seulement, car aucun autre d'entre les huit cents prisonniers du ponton n'avait osé les suivre dans leur périlleuse entreprise.

Ils trouvèrent plusieurs embarcations échouées au milieu des vases ; mais toutes étaient démunies des objets essentiels pour les manœuvrer. Leur embarras était des plus grands, lorsque Hénon et Dénéchant, de Nantes, aperçurent près d'eux un chantier de construction, où ils prirent quatre morceaux de bois pour remplacer les avirons qui leur manquaient ; leurs compagnons accoururent à leur aide, et, munis de ces rames improvisées, ils se dirigèrent vers les embarcations. Leur choix s'arrêta sur le

plus léger des bateaux qu'ils avaient à leur disposition, et, le poussant au large, ils voguèrent tous les huit à la recherche d'un navire à leur convenance.

Enveloppé dans l'ombre qui voilait la surface du fleuve, le canot, sans être aperçu, put prendre connaissance de plusieurs navires qui étaient à l'encre.

L'étude qu'en firent les fugitifs leur révéla la nature de ces bâtiments, qui étaient tous des frégates ou des vaisseaux de guerre. En continuant leur investigation à la faveur des ténèbres, qui confondaient ensemble la terre, les navires, le ciel et les eaux, ils découvrirent, à quelque distance des vaisseaux de haut bord, un cutter de quarante-cinq à cinquante tonneaux (1) : c'était l'*Union*, chargée de poudre de guerre. Par l'apparence extérieure de ce navire, qui joignait à des formes élancées un gréement (2) léger et bien tenu, ils présument que ce pouvait être un des bâtiments armés par la douane, et, dans le premier moment, ils hésitèrent à l'accoster.

Cependant, réfléchissant qu'il ne pouvait avoir, par ses dimensions, plus de trente hommes d'équipage, ils se sentirent assez d'énergie pour l'enlever à l'abordage.

Hénon et les braves qui l'avaient suivi, pleins d'enthousiasme et ne reculant devant aucun danger, décident à l'unanimité qu'ils tenteront de se rendre maîtres du cutter, quoiqu'il soit au fond du port, sous les batteries de l'escadre et sous celles de la forteresse formidable qui protège la rade.

Disposant aussitôt leurs poignards pour ce coup de main audacieux, ils poussent vers l'*Union*, assignent à chacun d'entre eux le poste qu'il doit occuper dans cette attaque nocturne, et prennent pour le mot d'ordre et de ralliement ceux de *Liberté et patrie*.

Ainsi disposés, ils accostent l'*Union*, déterminés à triompher ou à périr; mais, en abordant, ils reconnaissent, à leur grand étonnement, que ce cutter n'était pas armé en guerre. En effet, l'*Union* était un des bâtiments de transport affectés au service des vaisseaux de la marine royale; quoiqu'il fût chargé de poudre, il restait confié à la garde d'un seul homme que nos Français surprirent pendant son sommeil et garrottèrent solidement. Le capitaine et les matelots formant son équipage étaient allés coucher à terre; ils ne devaient revenir qu'avec le jour et apporter les provisions nécessaires pour le temps de leur expédition, qui durait rarement plus de quarante-huit heures.

(1) *Tonneau*, en termes de marine, signifie le poids de 1000 kilogrammes.

(2) *Gréement*, toute la garniture d'un bâtiment, mâts, cordages, etc.

Il n'était encore qu'une heure du matin, et nos huit braves ne pouvaient pas appareiller avant que le coup de canon tiré par le vaisseau amiral eût permis les communications. En attendant ce signal, ils avaient fait descendre l'Anglais prisonnier dans la chambre du cutter, où deux des leurs le gardaient à vue, en le menaçant de le tuer s'il prononçait une seule parole qui pût compromettre leur sûreté.

Vers trois heures du matin, aux premières lueurs de l'aurore, le canon retentit du bord de l'amiral, et les échos d'alentour répercutèrent la détonation. A peine la circulation permise dans le port et sur la rade, nos gens coupèrent le câble (1) de l'*Union* pour mettre plus vite à la voile, et, favorisés par un bon vent, il s'éloignèrent de l'ancre que le cutter avait occupé.

Mais quel audacieux sang-froid, quelle admirable présence d'esprit, et quelle intelligence devaient présider à la fois à l'exécution de cette entreprise ! Maintenant, il leur fallait sortir du port de Plymouth qu'ils n'avaient pu étudier qu'imparfaitement, et éviter les écueils qui l'avoisinent ; il leur fallait passer et repasser le long des vaisseaux de guerre répandus sur l'espace qu'ils parcouraient, et manœuvrer durant plusieurs heures parmi les navires qui avaient mis sous voiles pour prendre le large, sans qu'aucune hésitation, sans qu'aucune fausse manœuvre vint révéler qui ils étaient. A force d'habileté et d'audace, ils réussirent à tout.

Cependant leurs cœurs se serrèrent quand ils passèrent devant Hill-Prison, cette affreuse demeure où leurs compatriotes entassés gémissaient dans une dure captivité.

Hénon avait pris le commandement de l'*Union*, et, grâce à la petite boussole, que, par une heureuse prévoyance, il avait mise dans son sac, il put guider le navire au milieu des flots ; le cutter, ne faisant que la navigation des bords de la Tamer à ceux de la grande rade de Plymouth, était démuné de compas, de lampe et de provisions de toute espèce.

Le vent, qui s'était maintenu au nord, avait augmenté de force, et l'*Union*, sous toutes ses voiles, traversait rapidement l'espace entre Plymouth et la côte bretonne. A la vérité, Hénon avait l'œil à tout, et ne négligeait aucun changement de l'atmosphère pour obtenir de l'embarcation britannique la plus grande vitesse possible. Les huit marins, manquant de vivres, avaient tous hâte d'atteindre un port ami, où ils pussent se procurer des aliments dont leurs estomacs épuisés avaient grand besoin.

(1) *Cable*, gros cordage dont on se sert pour attacher les ancrs des bâtiments.

L'activité déployée par Hénon eut les plus heureux résultats ; le lendemain, à l'aube matinale, *l'Union* était si près des rochers qui bordent la côte française, qu'aucun ennemi ne pouvait lui fermer le passage. Il était temps, car les fugitifs ne se trouvaient plus qu'à une lieue d'un des nombreux bâtiments légers dépêchés à leur poursuite.

Mais là, de nouveaux dangers attendaient les huit valeureux Français, et ils faillirent périr au terme de leur entreprise. Obligés d'arborer un pavillon, ils ne pouvaient hisser en tête du mât que le seul drapeau qu'ils eussent à bord. Le pavillon anglais, à fond rouge avec trois canons blancs, était le signal distinctif du cutter, chargé du transport des poudres dans un port anglais, et il mit en émoi les canonnières des batteries de la côte, qui firent feu sur *l'Union*.

Malgré la pluie de fer qui vint les assaillir à l'entrée d'un port ami, et mettre leur courage à une nouvelle épreuve ; malgré les projectiles battant la mer si près du cutter, que l'eau qui rejaillissait sous le choc couvrait tout le pont, Hénon, avec le même sang-froid qui avait présidé à toute l'entreprise, faisait entrer *l'Union* dans le port.

Cette résolution de la part de ceux qui montaient le cutter frappa les artilleurs ; ils réfléchirent qu'une si faible embarcation, dont ils n'avaient rien à redouter pour eux-mêmes, ne pouvait affronter aussi hardiment leurs boulets sans autre motif qu'une agression qui ne lui offrait que des chances de destruction ; ils cessèrent de tirer, et un pilote breton se décida alors à aborder *l'Union*. Cet homme reconnut des compatriotes, et conduisit aussitôt le cutter dans le petit port de Roscoff, sur la côte bretonne, vis-à-vis de l'extrémité de l'île de Bas.

Hénon et ses camarades débarquèrent épuisés, mourant de faim, mais triomphants du succès de leur noble entreprise, et ils remirent leur glorieuse conquête aux autorités françaises.

L'enlèvement de *l'Union* fit grand bruit en France et en Angleterre. Amis et ennemis apprirent avec une admiration profonde l'action héroïque de cette poignée de braves, qui avaient pu, par un trait d'audace inouï, se rendre maîtres d'un bâtiment de l'Etat, au milieu d'un port et sous le feu des forts de Plymouth.

(*Récits Moraux.*)

HITZTEGIA.

Izen maizenik minzatzeko zerbitzatzeko direnak.

A.

- ABADEA, l'abbé.
Abarka, la sandale.
A' endoa, décembre, l'Avent.
Abisua, l'avis.
Abrea, la bête.
Achala, la pellicule, l'écorce.
Acheria, le renard.
Achuria, bildotxa, arkhumea, l'agneau.
Adaraillua, la brique.
Adarra, la corne, la branche d'arbre.
Adina, l'âge.
Adiskidea, l'ami, l'amie.
Afarria, le souper.
Agoitea, la sécheresse.
Agorila, abo-tua, août.
Agurra, le salut, la révérence.
Ahalgea, la honte.
Ahamena, ahota, la bouchée.
Ahatea, le canard.
Ahasartza, marroa, le bélier.
Ahizpa, arreba, la sœur.
Ahoa, la bouche.
Ahogozoa, la salive.
Ahokia, le convoi funèbre.
Ahuñia, pittika, le chevreau.
Abunza, la chèvre.
Aburra, le creux de la main.
Aihena, mahatsondoa, le cep, le pied de vigne.
Aingurua, l'ange.
Aiñbera, l'hirondelle.
Airea, l'air.
Aita, le père.
Aitaginareba, le beau-père.
Aita-saindua, le pape, le saint-père.
Aitaitchi, eguzaita, le parrain.
Aitaizuna, le parâtre.
Aitaso, le grand-père.
Aitorensesmea, le gentilhomme.
Aitzindaria, buruzagia, le chef.
Aizea, le vent.
Aitzinaldea, la façade.
Aitzinea, le devant.
Aitzurra, la bêche.
Aizkora, la hache.
Akhabanza, la fin.
Akberra, le bouc.
Akhulua, l'aiguillon.
Alaba, la fille.
Alabitchia, eguzalaba, la filleule.
Altarea, l'autel.
Altia, le tour.
Alderdia, sahetsa, le côté.
Alagranza, boztarioa, la joie.
Alanoa, le dogue.
Alambria, le fil de fer.
Albarguna, le veuf.
Albarguutsa, la veuve.
Alkabuza, le fusil.
Alkhia, kadera, le siège, le banc.
Alhorra, lauda, le champ.
Alporcha, la besace.
Alzeirua, l'acier.
Ama, la mère.
Amaina, la toile d'araignée.
Amaizuna, la marâtre.
Amaitchia, eguzama, la marraine.
Amarrana, ainbarba, l'araignée.
Amarrua, la malice.
Amaso, la grand-mère.

- Ametsa, *le rêve, le songe*
 Ametza, *le charme.*
 Ameztoia, *la charmoie.*
 Amia, *l'hameçon.*
 Amodioa, *l'amour.*
 Amoina, *l'aumône.*
 Amuraina, *la truite.*
 Anaia, *le frère.*
 Ankria, tintua, *l'encre.*
 Ankriera, izkiribiña, *l'encrier.*
 Andrea, *la dame, la demoiselle.*
 Andredena-Maria, *Notre-Dame.*
 Anpola, *la fiole.*
 Antolamendua, *l'arrangement.*
 Antsia, *l'envie.*
 Anzera, *l'oie.*
 Apairua, othurunza, *le repas.*
 Apheza, *le prêtre.*
 Aphezpikua, *l'évêque.*
 Apirila, *avril.*
 Aphaa, *le crapaud.*
 Apostolua, *l'apôtre.*
 Aprendiza, *l'apprenti.*
 Arbia, *la rave.*
 Arbola, zuhatza, zuhaina, *l'arbre.*
 Ardaia, hardoa, *l'amadou.*
 Ardatza, *le fuseau.*
 Ardia, *la brebis.*
 Ardita, *le liard.*
 Arhea, *la herse.*
 Arhintarzuna, *la légèreté.*
 Arkha, *l'arche.*
 Arnoa, ardoua, *le vin.*
 Arotza, *le forgeron.*
 Arrabita, chiribika, *le violon.*
 Arradaila, *le regain.*
 Arraina, *le poisson.*
 Arranda, errenta, *la rente.*
 Arranoa, *l'aigle.*
 Arrastelua, *le râteau.*
 Arraoulzea, *l'œuf.*
 Arratsa, *le soir.*
 Arranza, *la pêche.*
 Arraza, leiñua, *la race*
 Arrazoina, *la raison.*
 Arreba, abispa, *la sœur.*
 Arrichina, *la résine.*
 Arropa, *le vêtement.*
 Arotza, *l'étranger.*
 Artzaina, *le pasteur.*
 Artha, *le soin.*
 Arthaldea, *le troupeau.*
 Artizarra, goizeko-izarra, *Vénus,*
l'étoile du matin.
 Arthoa, *le maïs.*
 Aska, *le pétrin.*
 Askaria, gosaria, *le déjeuner.*
 Asia, *le régat.*
 Astea, *la semaine.*
 Asteguna, *jour ouvrier.*
 Astelehena, *lundi.*
 Asteartia, *mardi.*
 A-tia, *le loisir.*
 Astiazkena, *mercredi.*
 Astitarzuna, *la lenteur.*
 Astoa, *l'âne.*
 Astokumea, *l'ânon.*
 Astokeria, *l'ânerie.*
 Asuaa, *l'ortie.*
 Athea, bortha, *la porte.*
 Atheka, chakostia, *le passage.*
 Aterbea, *l'abri.*
 Athorra, *la chemise d'homme.*
 Atrebenzia, *l'audace.*
 Atsegina, plazerra, *le plaisir, la*
joie.
 At-ekabea, *le déplaisir.*
 Atsoa, *la vieille femme.*
 Augardienta, *l'eau-de-vie.*
 Aurhidea, *le consanguin.*
 Aurkbia, *le côté droit d'un tissu.*
 Ausartzia, *la hardiesse, l'audace.*
 Ausikia, *la morsure.*
 Auzia, prozeza, *le procès.*
 Auzua, *le voisin.*
 Ayuta, *le lavement.*
 Aza, *le chou.*
 Azanza, herotsa, *le bruit.*
 Azienda, *l'animal, la bête.*
 Aztala, *le talon.*
 Azaroa, hazilla, *novembre.*
 Azazkulua, *l'ongle.*
 Azia, *la semence.*
 Azkona, *le blaireau.*
 Azpia, ichtera, *la cuisse.*
 Aztaparra, *la griffe.*
 Aztia, sorgina, *le devin, le sor-*
cier.
 Azotea, *le fouet.*
 Azukrea, *la cassonade.*

B.

- BABA, *la fève.*
 BACHERA, *la vaisselle.*
 BACHERATHEIA, *le vaissellier.*
 BAGO, *phago, le hêtre.*
 BAHEA, *le crible.*
 BAHIA, *le gage.*
 BANDERA, *la bannière.*
 BARAZUZA, *chitcherra, le grèsil.*
 BAREA, *le limaçon.*
 BAKAILLAÛA, *la morue.*
 BAKEA, *la paix.*
 BAKHOITCHA, *l'impair, chacun.*
 BALIO, *la valeur, le prix.*
 BALSA, *parta, la boue.*
 BALSAMUA, *l'onguent.*
 BAKHUNA, *simplea, le simple.*
 BARANTHAÏLLA, *otsaïla, février.*
 BARATCHURIA, *l'ail.*
 BARATZEA, *le jardin.*
 BARAZKARIA, *le diner.*
 BARBERA, *le chirurgien.*
 BARNEA, *l'intérieur.*
 BARRA, *la pince, la barre.*
 BARKHAMENDUA, *le pardon.*
 BARKO, *unzia, le navire.*
 BARRUKIA, *establia, l'écurie.*
 BARURA, *le jeûne.*
 BASAHUNZA, *oreiña, le cerf, la biche.*
 BASO, *le verre à boire.*
 BASURDIA, *le sanglier.*
 BATAZUUA, *unionea, l'union.*
 BATHAYO, *le baptême.*
 BAZKA, *la pâture.*
 BAZKO, *Phazko, Pâques.*
 BAZTERRA, *le bord.*
 BEDATSA, *primadera, le printemps.*
 BEGIA, *l'œil.*
 BEGIKOLPIA, *le coup-d'œil, l'œil-lade.*
 BEGITARTEA, *bisaya, le visage, la figure.*
 BEGININIA, *la prunelle.*
 BEGIZPALA, *la paupière.*
 BEHARRA, *le besoin.*
 BEHARRIA, *l'oreille.*
 BEHATZA, *le pouce.*
 BEHIA, *la vache.*
 BEHORKA, *la pouliche.*
 B·HORRA, *la jument.*
 BEIRIA, *le verre à boire.*
 BEKHATUA, *le péché.*
 BEKHATOREA, *le pécheur.*
 BEKHATORESA, *la pécheresse.*
 BELARRA, *kopeta, le front.*
 BELHARRA, *le foin.*
 BELDURRA, *la crainte.*
 BELEA, *le corbeau.*
 BELHAUNA, *le genou.*
 BENOZERA, *le menuisier.*
 BEPURUA, *bupurna, le sourcil.*
 BERETTERRA, *l'acotyte, le clerc.*
 BERGA, *l'aune.*
 BERMEA, *la caution.*
 BERMEGOA, *le cautionnement.*
 BEROA, *la chaleur.*
 BERHOA, *le champ nouvellement défriché.*
 BERRIA, *la nouvel'e.*
 BERTUTEA, *la vertu.*
 BERTZA, *phertza, panyerua, le chaudron.*
 BESO, *le bras.*
 BESTA, *phesta, la fête.*
 BESTABURUA, *la solennité.*
 BETHATCHUA, *la pièce rapportée.*
 BEZOINASKA, *le fossé.*
 BIDARRA, *kokotsa, le menton.*
 BIDEA, *le chemin.*
 BIDECHKA, *le petit chemin, le sentier.*
 BIDERANTA, *le voyageur.*
 BIHARAMUNA, *le lendemain.*
 BIHIA, *le grain.*
 BIHOTZA, *le cœur.*
 BILDOTSA, *l'agneau.*
 BILKHURA, *bilzaria, l'assemblée.*
 BIKARIOA, *le vicaire.*
 BIKHEA, *la poix.*
 BILHOA, *ilhea, le cheveu.*
 BIRITCHIA, *le pair.*
 BIRYINA, *la vierge.*
 BIRLA, *la quille.*

Biskotcha, <i>le biscuit.</i>	Botoa, beila, <i>le vœu.</i>
Bizarra, <i>la barbe.</i>	Botza, <i>la voix.</i>
Bizargilea, <i>le barbier.</i>	Bufada, <i>la vapeur.</i>
Bizarnabela, <i>le rasoir.</i>	Bulbarra, <i>la poitrine.</i>
Bizkarra, <i>le dos.</i>	Burasoak, <i>les ancêtres.</i>
Bokhata, <i>la lessive.</i>	Burdiña, <i>le fer.</i>
Bola, <i>la boule.</i>	Burla, <i>la plaisanterie.</i>
Bolbora, <i>la poudre.</i>	Burra, gurria, <i>le beurre.</i>
Boltsua, <i>le pouls.</i>	Burrena, <i>le bourreau.</i>
Bordaria, <i>le fermier.</i>	Burua, <i>la tête.</i>
Borondatea, <i>la bonté.</i>	Burukoa, <i>la coiffe.</i>
Bortha, athea, <i>la porte.</i>	Burardia, buruneguia, <i>le chevet,</i> <i>l'oreiller.</i>
Bortua, oyhana, <i>la forêt.</i>	Buztana, <i>la queue.</i>
Botaria, <i>celui qui jette.</i>	Buztina, <i>l'argile.</i>
Botarria, <i> pierre sur laquelle on fait</i> <i>bondir la paume.</i>	

C.

CHAHAKOA, <i>l'outre.</i>	Cherria, <i>le pourceau.</i>
Chahala, aratchea, <i>le veau.</i>	Chichari, <i>le vermisseau.</i>
Chamarra, <i>la blouse.</i>	Chipa, <i>le fretin, l'ablette.</i>
Chanoa, boneta, <i>le casque à mèche,</i> <i>le bonnet de nuit.</i>	Chikiroa, abaria, <i>le mouton.</i>
Chapel, <i>le chapeau.</i>	Chilucha, chinbila, <i>la sonnette.</i>
Chapeluna, <i>celui ou celle qui</i> <i>porte le chaprau.</i>	Chiloa, <i>le petit trou.</i>
Chara, <i>le bois-taillis.</i>	Chiminoa, <i>le singe.</i>
Charboa, margoa, <i>le goujon.</i>	Chimista, inbaz'a, <i>l'éclair.</i>
Charambela, <i>le chalumeau.</i>	Chimitcha, purnatcha, <i>la punaise.</i>
Chardiña, <i>la sardine.</i>	Chingola, arribanta, <i>le ruban.</i>
Charroa, <i>le pot à eau.</i>	Chinhaurria, inurria, <i>la fourmi.</i>
Charpa, <i>la charpie.</i>	Chirchilkeriak, <i>les baguettes.</i>
Chatarra, <i>la lange.</i>	Chirioa, <i>le cierge pascal.</i>
Chedea, <i>le but.</i>	Chistoa, <i>le mannequin.</i>
Chedera, <i>le lacet.</i>	Chitoo, chitcha, <i>le poussin.</i>
Cheh'a, movada, <i>la monnaie.</i>	Choila, emutsa, <i>le prolétaire.</i>
Chehilla, khebeilla, <i>la claie, la</i> <i>claire-voie.</i>	Choria, <i>l'oiseau.</i>
	Chorta, <i>la goutte.</i>
	Chotina, <i>le hoquet.</i>
	Churzileta, <i>la blanchisseuse.</i>

D.

DANGA, <i>le son de cloche.</i>	Debekua, <i>la défense.</i>
Danua, <i>le dommage.</i>	Deiz, <i>l'appel.</i>
Danza, <i>le bal, la danse.</i>	Deiadarria, <i>le tocsin.</i>
Dailua, <i>la faux.</i>	Deithura, <i>l'appellation.</i>
Dardara, ihabara, <i>le tremblement.</i>	Deubora, <i>le temps.</i>

Dendaria, <i>la couturière.</i>	Doblea, <i>le double.</i>
Desmezua, <i>le contre-ordre.</i>	Dohaina, <i>le don.</i>
Desira, gutizia, <i>le désir, l'envie.</i>	Dohatsutarzuna, <i>le bonheur.</i>
Despendioa, <i>la dépense.</i>	Dolua, <i>le deuil.</i>
Deskantsua, <i>la tranquillité.</i>	Dorrea, <i>la tour.</i>
Deseinua, <i>l'intention, le dessein.</i>	Dretchoa, <i>le droit.</i>
Desertua, <i>le désert.</i>	Duda, <i>le doute.</i>
Desterrua, <i>l'exil.</i>	Dukea, <i>le duc.</i>
Deichima, hamargarrena, <i>la dime,</i> <i>le dixième.</i>	Durrunda, ubulgia, orzanza, <i>le</i> <i>tonnerre.</i>
Dirua, <i>l'argent.</i>	Dutchulua, <i>le robinet.</i>
Ditharia, <i>le dé.</i>	

E.

EBANYELIOA, <i>l'Evangile.</i>	Enseiua, <i>l'essai, l'effort.</i>
Edaria, <i>la boisson.</i>	Ephea, <i>le délai.</i>
Egoitza, <i>la demeure.</i>	Epherra, <i>la perdrix.</i>
Egia, <i>la vérité.</i>	Epistola, <i>l'épître, la lettre, la mis-</i> <i>sive.</i>
Egiteia, <i>la faucille.</i>	Erhaztuna, <i>l'anneau.</i>
Egitekoa, <i>le devoir.</i>	Erlea, <i>l'abeille.</i>
Eguberri, Nativitate, <i>Noël.</i>	Erbia, <i>le lièvre.</i>
Eguerdi, <i>midi, le milieu du jour.</i>	Erdia, <i>la moitié.</i>
Eguna, <i>le jour.</i>	Ergia, <i>le bouvillon.</i>
Egurra, <i>le bois à brûler.</i>	Erhia, <i>le doigt.</i>
Eguzaita, aitabichi, <i>le parrain.</i>	Erhoa, <i>le fou, la folle.</i>
Eguzalaba, alabitchi, <i>la filleule.</i>	Erhokeria, <i>la folie.</i>
Eguzama, amaitchi, <i>la marraine.</i>	Eria, <i>le malade.</i>
Ehulea, <i>le tisserand.</i>	Erbitarzuna, <i>la maladie.</i>
Eihera, <i>le moulin.</i>	Erlekia, <i>la relique.</i>
Eiheramena, <i>la mouture.</i>	Erloya, <i>l'horloge.</i>
Eiherazaina, <i>le meunier.</i>	Erospena, <i>l'achat.</i>
Eiheraharria, <i>la meule du moulin.</i>	Erraba, <i>la rage.</i>
Elchoa, <i>le moucheron.</i>	Errankomuna, <i>le proverbe,</i>
Elhea, <i>la parole.</i>	Erranza, errana, <i>le proverbe, le</i> <i>dit on.</i>
Elhurra, <i>la neige.</i>	Errapia, <i>la mamelle.</i>
Eliza, <i>l'église.</i>	Errautsa, <i>la poussière.</i>
Eliza-choria, <i>le moineau.</i>	Erregea, <i>le roi.</i>
Eliza-phesta, <i>la fête locale.</i>	Erregina, <i>la reine.</i>
Elzea, <i>le pot, la marmite.</i>	Erreua, <i>la bru, la belle-fille.</i>
Elzekaria, <i>le légume.</i>	Errenta, arranda, <i>la rente.</i>
Elzekoa, <i>le potage.</i>	Errepika, <i>le carrillon.</i>
Emagina, <i>la sage-femme.</i>	Errepostua, <i>la réponse.</i>
Emaitza, <i>le don, le cadeau.</i>	Erresuma, <i>le royaume.</i>
Emaztea, <i>la femme.</i>	Erretora, <i>le curé.</i>
Emendua, <i>l'augmentation.</i>	Erretoria, <i>la cure.</i>
Emperadorea, <i>l'empereur.</i>	Erreyenta, <i>le régent.</i>
Emplegua, kargua, <i>l'emploi, la</i> <i>fonction.</i>	

Erroa, zaina, <i>la racine, la veine.</i>	Etcheko-yauna, <i>le maître de la maison.</i>
Errorikoa, <i>la chute.</i>	Etcheko-andrea, <i>la maîtresse de la maison.</i>
Errota, arroda, <i>la roue.</i>	Etchea, <i>la maison.</i>
Esnia, <i>le lait.</i>	Etchetiarra, <i>le locataire.</i>
Esuekaria, <i>la marchande de lait.</i>	Etchola, <i>la cabane.</i>
Esnekeria, <i>le laitage.</i>	Ezdeusa, <i>le néant, le vaurien.</i>
Eskalanpoina, <i>le sabot.</i>	Etsaia, <i>l'ennemi.</i>
Eskalea, <i>le mendiant.</i>	Eza, <i>le refus.</i>
Eskalera, <i>le degré.</i>	Ezkaratza, <i>l'aire.</i>
Eskeinza, <i>l'offre.</i>	Ezkerra, <i>la gauche.</i>
Eskerra, <i>le remerciement.</i>	Ezkoa, <i>la cire.</i>
Eskua, <i>la main.</i>	Ezkonza, <i>le mariage.</i>
Eskuina, <i>la droite.</i>	Ezpaina, <i>la lèvres.</i>
Eskularria, <i>le gant.</i>	Ezpata, <i>l'épée.</i>
Espainia, <i>l'Espagne.</i>	Ezpela, <i>le buis.</i>
Espantua, <i>la vanterie.</i>	Ezteia, <i>la noce.</i>
Espalda, sorbalda, <i>l'épaule.</i>	Ezteinua, <i>l'étain.</i>
Espartiña, <i>l'espadrille, sandale.</i>	Ezti, <i>le miel.</i>
Estalgia, <i>la couverture.</i>	Eztula, <i>la toux.</i>
Estakurua, <i>le prétexte.</i>	

F.

FALTA, hutsa, <i>la faute, le défaut.</i>	Firrinta, <i>la rapidité, la furie, l'emportement.</i>
Faltsukeria, <i>la fausseté.</i>	Flakeza, <i>la faiblesse.</i>
Fama, <i>la réputation.</i>	Flaskoa, <i>le flacon, la bouteille.</i>
Fagorea, <i>la saveur.</i>	Floka, bouquet, <i>le bouquet.</i>
Farnesia, <i>la paralysie.</i>	Fraidea, <i>le moine, le religieux.</i>
Farnesiosa, <i>le paralytique.</i>	Franzia, <i>la France.</i>
Fazoina, <i>la façon.</i>	Froskora, <i>la fraîcheur.</i>
Fedea, <i>la foi.</i>	Froda, <i>la fraude, la tromperie.</i>
Feira, feria, <i>la foire.</i>	Fontsa, ontarzun, <i>le bien.</i>
Feireta, <i>le seau.</i>	Funtsak, <i>les fonds, les finances.</i>
Fina, akabantza, <i>la fin.</i>	

G.

GABEA, <i>qui n'a pas.</i>	Ganza, <i>le saindoux.</i>
Gachura, <i>le petit lait.</i>	Gaphoia, <i>le chapon.</i>
Gahuna, <i>l'écume.</i>	Garagarra, <i>l'orge.</i>
Gaina, <i>le dessus.</i>	Garbitarzun, <i>la propriété.</i>
Gaitza, <i>le mal.</i>	Garizuma, <i>le carême.</i>
Gakhoa, gilza, <i>la clé.</i>	Garra, <i>la femme.</i>
Galza, <i>la culotte.</i>	Garihak, <i>les Quatre-Temps.</i>
Galzada, <i>le pavé.</i>	Gasna, <i>le fromage.</i>
Galzerria, <i>le bas (chaussure).</i>	Ga-tua, <i>la dépense.</i>
Ganbara, gela, <i>la chambre.</i>	Gathea, <i>la chaîne.</i>

Gathua, *le chat.*
 Gathulua, *le bol.*
 Gatza, *le sel.*
 Gatzagia, *la présure.*
 Gatzunzia, *la salière.*
 Gaua, *la nuit.*
 Gauerdi, *minuit.*
 Gauza, *la chose.*
 Gaztaina, *la châtaigne.*
 Gazteria, *la jeunesse.*
 Gaztelua, *le château.*
 Gaztelua, presondegia, *la prison.*
 Gaztanbera, zembera, *le breuil.*
 Gaztigua, *la punition.*
 Gloria, *la gloire.*
 Gobernoa, *la direction.*
 Gogoa, *la pensée.*
 Gogortarzuna, *la dureté.*
 Goitikomita, goitikoa, *le vomissement.*
 Goiza, *le matin.*
 Goldenabarra, *la charrue.*
 Golharea, *la cuiller.*
 Gomendua, *la recommandation.*
 Gomitua, *l'invitation.*
 Gorainzia, *le compliment.*
 Goratarzuna, *la hauteur.*
 Gorotza, oi garria, *le fumier.*
 Gorphutza, *le corps.*

Gorputzilba, *le cadavre.*
 Gorringoa, *le jaune d'œuf.*
 Gosaria, askaria, *le déjeuner.*
 Gosea, *la faim.*
 Gosetea, *la famine.*
 Gostamena, *le coût.*
 Gozamena, *la jouissance.*
 Gudua, *le combat.*
 Gela, ganbra, *la chambre.*
 Gelharia, *la servante du curé.*
 Geroa, *l'avenir.*
 Gerezia, *la cerise, le cerisier.*
 Gerla, *la guerre.*
 Gerreua, *la broche.*
 Gerria, *le rein.*
 Gerrikoa, uhala, *la ceinture.*
 Gezurra, *le mensonge.*
 Gezurtia, *le menteur.*
 Gibela, *le derrière.*
 Gibelerraia, *le foie.*
 Giderra, *l'anse.*
 Ginjaleta, *la vrille.*
 Gristinoia, *le chrétien.*
 Gisua, latsuna, *la chaux.*
 Gisulabea, latsunlabia, *le four à chaux.*
 Gizona, *l'homme.*
 Gutzia, *l'envie.*

H.

HABIA, kafia, *le nid.*
 Hachea, zama, *la charge.*
 Haga, *la perche.*
 Hagina, *la dent molaire.*
 Haginaterazalea, *le dentiste.*
 Haillikoa, *le peloton,*
 Haltza, *l'aulne, le vergne.*
 Haragia, *la viande.*
 Harea, hariña, *le sable.*
 Hargina, *le maçon.*
 Haria, *le fil.*
 Harrabotsa, *le bruit.*
 Haritza, *le chêne.*
 Harra, *le ver.*
 Harria, *la pierre.*
 Harrebia, *la carrière.*
 Hartza, *l'ours.*

Harroka, *le roc.*
 Hasperena, *le soupir.*
 Hastia, hastapena, *le commencement.*
 Hatza, *le sabot du cheval.*
 Haurra, *l'enfant.*
 Hauzoa, *le voisin.*
 Hautsa, *la cendre.*
 Hautskoa, *le soufflet.*
 Hata, *le souffle, la respiration, l'haleine.*
 Hazkurria, *la nourriture.*
 Hazterria, *la gale.*
 Hegala, *l'aile.*
 Hegatza, teilatua, *le toit.*
 Hegoa, *le vent du sud.*
 Heiagora, *le cri plaintif.*

Herchia, *le boyau.*
 Herena, *le tiers.*
 Herioa, heriotzea, *la mort.*
 Herria, *le village.*
 Hesola, kholtia, *le pieu.*
 Hezura, *l'os.*
 Hichtua, chistua, *le sifflet.*
 Hilabethea, *le mois.*
 Hil-herria, *le cimetièrre.*
 Hil-khutchu, *le cercueil.*
 Hiria, *la ville.*
 Hitza, *le mot.*

Hitzkuntza, *la langue, le langage.*
 Hitztegia, *le dictionnaire.*
 Hobia, *la tombe.*
 Hodeia, *le nuage.*
 Hora, tchakurra, *le chien.*
 Hordia, *l'ivrogne.*
 Hordikeria, *l'ivresse, ivrognerie.*
 Hortza, *la dent.*
 Hotza, *le froid.*
 Hunza, *le hibou.*
 Hurra, *la noisette.*

I.

IATZEA, *la fougère.*
 Iatzel-kua, iatztorra, *la fougeraie.*
 Ibaja, *la rivière.*
 Idia, *le bœuf.*
 Iduria, *l'apparence.*
 Ifernua, *l'enfer.*
 Igandea, *le dimanche.*
 Iguzkia, ekhia, *le soleil.*
 Igela, *la grenouille.*
 Ihautria, *le carnaval.*
 Iheslekua, *l'asile.*
 Ihiztaria, *le chasseur.*
 Ihizia, *le gibier.*
 Ibitza, *la rosée.*
 Ihurtziria, *le tonnerre.*
 Ildoa, *le sillon.*
 Ihargia, argizaguia, *la lune.*
 Iharra, *la sève.*
 Ilhea, *la laine.*
 Ihorria, *l'épine.*
 Ihorricheria, *l'aubépine.*
 Illuba, *le neveu, la nièce.*
 Imprimazalea, *l'imprimeur.*
 Imbidia, *l'envie.*
 Indarra, *la force.*
 Inkhatza, *le charbon.*
 Inkhatzkina, *le charbonnier.*
 Interesa, *l'intérêt.*
 Intsensua, *l'encens, l'encensoir.*
 Inzaurra, *la noix.*
 Inzaurtzea, *le noyer.*
 Ipharra, *le vent du nord.*
 Irabazia, *le gain.*

Irakurzalea, *le lecteur.*
 Irina, *la farine.*
 Irrinzina, zinkha, *le hennissement.*
 Irulea, *la fileuse.*
 Iskila, zeinua, *la cloche.*
 Iski-ladorrea, zeinuteia, *le clocher.*
 Ispilinba, *l'épingle.*
 Istila, parta balt-a, *la boue.*
 Itchindia, ihintia, *le tison.*
 Itchura, kolorea, *la couleur, l'aspect.*
 Itchachura, zitoitza, *la gouttière.*
 Itzaina, *le bouvier.*
 Itthurria, *la fontaine.*
 Itzala, *l'ombre.*
 Itzea, *le clou.*
 Itzulia, *le tour, le détour.*
 Itzulingurua, *la circonférence.*
 Itsasua, *la mer.*
 Itsu-mendua, *l'aveuglement.*
 Izaria, neurria, *la mesure.*
 Izaba, *la tante.*
 Izarra, *l'étoile.*
 Izena, *le nom.*
 Izerdia, *la sueur.*
 Izkiribua, *l'écrit, l'écriture.*
 Izokina, *le saumon.*
 Izotza, *la gelée blanche.*
 Izpiritua, *l'esprit.*
 Izkina, *le coin, l'angle.*
 Izkiribazalea, *l'écrivain.*
 Izurria, *la peste.*

K.

KABASTURUA, kabrestua, <i>la bride, le licou.</i>	Kharra, <i>l'ardeur, le zèle.</i>
Kadira, alkia, <i>le siège, la chaise.</i>	Khea, <i>la fumée.</i>
Kafia, habia, ohanza, <i>le nid.</i>	Khedarria, <i>la suie.</i>
Kalamua, <i>le chanvre.</i>	Kheinua, <i>le signe.</i>
Kaloya, kayola, <i>la cage.</i>	Khi'oa, murkulla, <i>la quenouille.</i>
Kalonyea, <i>le chanoine.</i>	Klabera, giltzaina, <i>le fabricant.</i>
Kanabera, <i>le roseau.</i>	Kopa, <i>la boîte.</i>
Kandera, <i>le flambeau.</i>	Khoroa, <i>la couronne.</i>
Kapa, <i>le manteau.</i>	Khuia, <i>la citrouille.</i>
Kapitulua, <i>le chapitre.</i>	Kobrea, <i>le cuivre.</i>
Kanpoa, <i>le dehors.</i>	Kofoina, <i>la ruche.</i>
Kapuseila, <i>le capuchon.</i>	Koinata, <i>le beau-frère, la belle-sœur.</i>
Kantaria, <i>le chanteur.</i>	Kolaka, <i>l'alose.</i>
Kantua, <i>le chant.</i>	Kolpea, <i>le coup.</i>
Karakoilla, <i>l'escargot.</i>	Kokotsa, bidarra, <i>le menton.</i>
Karga, <i>le fardeau.</i>	Konyita, <i>le congé.</i>
Karguduna, <i>le fonctionnaire.</i>	Kopeta, belaria, <i>le front.</i>
Karitatea, <i>la charité.</i>	Korraa, <i>le fléau à battre.</i>
Karnazera, <i>le boucher.</i>	Koropiloa, <i>le nœud.</i>
Karnazeria, <i>la boucherie.</i>	Korzeirua, <i>le dévidoir.</i>
Karrika, <i>la rue.</i>	Kozinera, <i>le cuisinier.</i>
Karroa, <i>la voiture.</i>	Kukurukua, <i>le chant du coq.</i>
Karroina, horma, <i>la gelée.</i>	Khrisketa, <i>le loquet.</i>
Kasta, <i>la race.</i>	Kukusoa, <i>la puce.</i>
Kausera, kruspeta, <i>le beignet.</i>	Kurkuria, uzteia, <i>le cercle.</i>
Kauterra, phertzgina, <i>le chaudron-nier.</i>	Kurutzea, <i>la croix.</i>
	Kutcha, <i>le coffre.</i>

L.

LABALDIA, <i>la journée.</i>	Lakhetgia, <i>le lieu de plaisance.</i>
Labea, <i>le four.</i>	Lanhoa, <i>le brouillard.</i>
Labo anza, lurhana, <i>le labourage.</i>	Lantzerra, <i>la bruine.</i>
Laboraria, <i>le laboureur.</i>	Lanzadera, <i>la navette.</i>
Laburkunza, <i>l'abrégé, l'abréviation.</i>	Lamiña, <i>la fée.</i>
Laguna, <i>le compagnon.</i>	Lapitz, <i>la marne.</i>
Laidoa, desohora, <i>le déshonneur.</i>	Laphurdi, <i>le Labour.</i>
Lakoa, <i>le pressoir.</i>	Laphurtarra, <i>le Labourdin.</i>
Lana, nekea, <i>le travail, l'ouvrage.</i>	Laratza, <i>la crémaillère.</i>
Lanarteak, bakanzak, <i>les vacances.</i>	Larnubata, ebiakoitza, naskene-guna, <i>le samedi.</i>
Lanabesa, <i>l'appareil.</i>	Largabista, <i>la longue-vue.</i>
Laubesak, tresnak, <i>les ustensiles, les outils.</i>	Largotartzuna, <i>la largeur.</i>
Langilea, <i>l'ouvrier.</i>	Larrea, <i>le couteau.</i>
	Larrepettia, ottia, Iharhotia, <i>la cigale, la sauterelle.</i>

- Larrua, *la peau, le cuir.*
 Larruapainzalea, *le tanneur, le corroyeur.*
 Lasterra, *la course, la vitesse.*
 Lastima, *l'étonnement, la surprise.*
 Lastoa, *la paille.*
 Lastounzia, *paillasse.*
 Lastozakua, *la paillasse.*
 Latina, *le latin.*
 Laudorioa, *la louange.*
 Laurdena, *le quart.*
 Lausengua, balaka, *la flatterie, la caresse.*
 Latsuna, gisua, *la chaux.*
 Latsunlabia, gisulabea, *le four à chaux.*
 Legarra, zerga, phetcha, *la contribution, l'impôt.*
 Legorra, *le gravier.*
 Legea, *la loi.*
 Legegilea, *le législateur.*
 Legirakurzalea, *le légiste.*
 Lehena, lehenbizikoa, *le premier, le principal.*
 Lehia, *la presse, la hâte.*
 Lchoina, *le lion.*
 Leihoia, *la fenêtre.*
 Leihoria, *la terre ferme.*
 Lehalea, irakurzalea, *le lecteur.*
 Leizarra, *le frêne.*
 Leizorra, *le frelon.*
 Lemania, alchaturazia, *le levain.*
 Lehkaioa, *le laquais.*
 Lekoa, *la lieue.*
 Lekhua, tokia, *le lieu, l'endroit.*
 Lekbukoa, yakilia, *le témoin.*
 Lekhukotarzuna, *le témoignage.*
 Lephoa, *le cou.*
 Lerradura, *la glissade.*
 Lerroa, herrunka, arraia, *la ligne, le rang, la raie.*
 Lethagina, *la dent canine.*
 Letra, gutuna, *la lettre, la missive.*
 Letraya, *la syllabe.*
 Lezea, *la grotte, le précipice.*
 Lezionea, *la leçon.*
 Letsuna, khurloa, *la grue.*
 Liburua, *le livre.*
 Liburusalzalea, *le libraire.*
 Liga, lapa, *la lie.*
 Lihoa, lia, *le lin.*
 Ligeta, *la lie, le ruban de fil ou de coton.*
 Lilia, lorea, *la fleur.*
 Linya, *le linge.*
 Lipaira, instanta, *l'instant, le moment.*
 Lisazalea, *la repasseuse.*
 Lizuntarzuna, *l'impudicité.*
 Loia, *le sommeil.*
 Lohia, parta, baltsa, *la boue, la fange.*
 Lohikeria, *la luxure.*
 Loloa, tontoa, zorga, *le sot.*
 Lokharria, *le lien.*
 Loyamendua, *le logement.*
 Lukhainka, *la saucisse.*
 Lukuraria, *l'usurier.*
 Luma, hegatsa, *la plume.*
 Lurikbara, *le tremblement de terre.*
 Lurpia, *le souterrain.*
 Lurra, *la terre.*
 Luzamena, *le retard, la longueur.*
 Luzetarzuna, *la longueur.*

M.

- MADARIA, udaria, pera, *la poire.*
 Mañeta, sehia, miskandia, *le domestique, le serviteur.*
 Magina, *la gaine, le fourreau.*
 Mahaina, taula, *la table.*
 Mahatsa, *le raisin.*
 Mahastia, biñabesia, *la vigne.*
 Mahunga, *la manche.*
 Maiatza, mai.
 Maila, *le degré d'un escalier.*
 Mailegua, *le crédit.*
 Mallua, *le maillet.*
 Maina, anzea, *le génie.*
 Mainhua, *le bain.*
 Maistrua, zurgina, *le charpentier.*
 Maistrua, nausia, *le maître.*
 Makhila, *le bâton.*
 Makhurdura, *le dérèglement.*

- Makhurtarzuna, *l'inégalité.*
 Manakhunza, *l'ordonnance.*
 Manamendua, *le commandement.*
 Mandatua, *la commission, le mandat.*
 Mandataria, *le mandataire, le commissionnaire.*
 Mandoa, *le mulet.*
 Mandozaina, *le muletier.*
 Manera, modua, *la manière, la façon.*
 Manua, *l'ordre, le commandement.*
 Mauvatera, *le ratelier.*
 Mardotsa, sokhala, *la bogue.*
 Mærfundia, *le rhume.*
 Margoa, *le goujon.*
 Mariñela, *le marin.*
 Marluza, bakaillaua, *la morue.*
 Marrubia, *la mère.*
 Martchoa, *mars.*
 Marthelua, *le marteau.*
 Matalaza, kunchoina, *le matelas.*
 Masakrea, *le massacre, le carnage.*
 Mathela, *la joue.*
 Mayestatea, *la majesté.*
 Medikua, *le médecin.*
 Mehatchua, *la menace.*
 Menayamendua, *le ménage, le ménage.*
 Mendea, *le siècle.*
 Mendekoste, *Pentecôte.*
 Mendia, *la montagne.*
 Menditarra, *le montagnard.*
 Mentura, *le doute.*
 Merchika, toacha, pheska, *la pêche.*
 Merechimendua, *le mérite.*
 Merkhatua, *le marché.*
 Meta, *la masse, la pile.*
 Meza, *la messe.*
 Mezanausia, *la grand'messe.*
 Mezua, *la commission.*
 Mihia, *la langue.*
 Mihimena, zumea, *l'osier.*
 Mihisea, *le linceul, le drap de lit.*
 Mina, *le mal.*
 Minagria, ozpina, *le vinaigre.*
 Minbizia, mingaichtoa, *l'ulcère, le charbon, le cancer.*
 Minzaya, *le langage, le dialecte.*
 Minzoa, *la parole.*
 Miralla, *le miroir, la glace.*
 Mirakullua, *le miracle, le prodige.*
 Mirua, ilhaintsa, *le milan.*
 Miserak, *les lunettes.*
 Mizpira, *la nêfle.*
 Mokoza, *le bec.*
 Moldea, *le moule.*
 Mold-gaiztarzuna, *l'étourdissement.*
 Mokanasa, *le mouchoir.*
 Moneda, chehia, *la monnaie.*
 Montra, *la montre.*
 Montragilea, *l'horloger.*
 Moroa, *le nègre.*
 Morteroa, *le mortier.*
 Moskoa, *le bec.*
 Mothela, *le bèque.*
 Muga, tenoria, *l'époque, le terme, l'heure.*
 Muña, *la cervelle.*
 Mukia, *la morve.*
 Mukida, keinua, *la grimace, le signe.*
 Mutbikoa, *le garçon.*
 Muthila, *le valet.*

N.

- NABARRA, *le coutre, le soc.*
 Nabarstarzuna, *l'incivilité.*
 Nabela, ganibeta, *le couteau.*
 Naharra, *la ronce.*
 Nahasteka, *le mélange.*
 Nahia, *la volonté, le désir, le vouloir.*
 Nahigabea, *la contrariété, le désagrément.*
 Natibitate, Eguberri, *la Noël.*
 Nausia, yabea, yauna, *le maître.*
 Negua, *l'hiver.*
 Nekea, *le travail, la peine.*
 Neskatcha, *la jeune fille.*
 Neskatoa, *la servante.*
 Neurria, izaria, *la mesure.*
 Nigarra, *les pleurs, les larmes.*
 Noubrea, *le nombre.*
 Norte, *le nord.*
 Notaria, *le notaire.*

O.

- | | |
|--|---|
| <p>OBEDIENZA, ethordura, l'obéissance.
 Ohra, lana, l'ouvrage, le travail.
 Obraria, lang. lea, l'ouvrier, le travailleur.
 Odola, le sang.
 Odolgia, le boudin.
 Ofizioa, le métier, la profession.
 Ogia, le pain.
 Ogi-mamia, la mie de pain.
 Ohanza, le gîte, le nid.
 Ohea, le lit.
 Ohoina, le voleur.
 Ohoinza, le vol.
 Ohola, le bardeau.
 Ohorea, le drap, la toile.
 Oihana, la forêt.
 Oihanzaina, le garde forestier.
 Oihua, le cri.
 Oihularia, le crieur.
 Oina, zangoa, le pied.
 Okherra, begibakoitza, le borgne.
 Okhina, le boulanger.
 Okhindegia, la boulangerie.
 Olha, la forge.
 Olioia, l'huile.
 Ollanda, la poularde.
 Ollarra, le coq.
 Ollaskoa, le poulet.
 Olloa, la poule.
 Omena, fama, la renommée, le bruit public.
 Omorea, l'humeur.
 Ondarra, le reste, la miette.
 Ondarr., azkena, le dernier.
 Ondoa, la suite.
 Ondoa, le pied d'une plante.
 Ongarria, gorotza, le fumier.
 Ongia, le bien, le bienfait.
 Ongigilea, le bienfaiteur.</p> | <p>Onhadura, l'ennui.
 Ontarzuna, le bien, la fortune.
 Ontarzuna, la bonté.
 Ophila, la galette, le gâteau.
 Orazionea, othoitza, l'oraison, la prière.
 Ordokia, zelhaia, la plaine.
 Ordotcha, le mâle.
 Orena, l'heure.
 Orga, la charrette.
 Orgagilea, le charron.
 Organoa, orgiña, l'orgue.
 Orkheia, la forme du soulier.
 Orratza, l'aiguille.
 Orrazea, le peigne.
 Orzanza, durunda, uhulguia, le tonnerre.
 Orzeguna, osteguna, le jeudi.
 Orziralea, le vendredi.
 Oseba, l'oncle.
 Oskia, zapeta, le soulier.
 Ospitalea, l'hospice, l'hôpital.
 Ostatua, tafarna, l'auberge, le cabaret, le logis, l'hôtel.
 Ostalera, l'aubergiste, le cabaretier, le logeur, l'hôtelier.
 Ostoa, la feuille.
 Ostikoa, le coup de pied.
 Otharrea, zaria, le panier.
 Othea, l'ajonc, le genêt épineux.
 Othoitza, la prière, la supplique.
 Othurrunza, askaria, le repas.
 Otsaila, barantaila, février.
 Otsakioak, les prières des Morts, les obsèques.
 Ozkea, l'entaille, la marque.
 Otsoa, le loup.
 Ozpina, binagria, le vinaigre.
 Ozpina, la foudre.</p> |
|--|---|

P.

- | | |
|---|---|
| <p>PADERA, zartagiña, la poêle à frire.
 Paga, pagamendua, le salaire, la solde, le paiement.</p> | <p>Paganoa, le païen.
 Panyerua, pherza, le chaudron.
 Papera, le papier.
 Parabisua, le paradis.</p> |
|---|---|

Parada, anrgina, *l'occasion, la commodité.*
 Parca, *la paire.*
 Pareta, murrua, *le mur, la paroi.*
 Parropia, hierria, *la paroisse, le village.*
 Patroina, *le patron, la patronne.*
 Pausua, *le repos.*
 Payea, plamua, *la page, le folio.*
 Pedachua, *la pièce.*
 Pegarra, *la cruche.*
 Pekada, azaya, *la bécasse.*
 Pekardiña, *la bécassine.*
 Penitenzia, *la pénitence.*
 Pensionea, mantenua, *la pension, l'entretien.*
 Peona, *le manœuvre.*
 Pergamua, *le parchemin.*
 Pertola, *le verveux, sorte de filet en entonnoir monté en cerceaux pour prendre le poisson.*
 Pezotoa, *le batardeau.*
 Phagoa, bagoa, *le hêtre.*
 Phazko, Bazko, *Pâques.*
 Phenzea, sorhua, *la prairie.*
 Phertika, akhulia, *l'aiguillon.*
 Phertzgina, kauterra, *le chaudronnier.*
 Pheska, arrainza, *la pêche.*
 Phesta, besta, *la fête.*
 Phestaberri, *la Fête-Dieu.*
 Phestaburua, *la fête solennelle.*
 Pichastria, pichasturia, *la vessie.*
 Phika, *la pie.*
 Phikoa, *la figue.*
 Phikondoa, phikotzia, *le figuier.*
 Phinda, chinka, *l'étincelle.*
 Phindarra, garra, *la flamme.*
 Phiperra, *le piment, le poivre.*
 Phoroguak, *les funérailles.*
 Pidava, bidajia, *le voyage.*
 Pilarra, harroina, pilastrea, *le pilier.*
 Pilota, *la pelote, la paume.*
 Pipa, *la pipe.*
 Pipita, *le pépin.*
 Pirola, *la pilule.*
 Prinzea, *le prince.*

Pitarra, *le cidre, la piquette.*
 Pitcherra, *le pot.*
 Pittika, ahuña, *le chevreuil.*
 Plaga, zauria, *la plaie, la blessure.*
 Plaza, *la place.*
 Plaza, emplegua, *l'emploi.*
 Plazerra, atsegina, *le plaisir.*
 Plegua, *le pli.*
 Plomua, beruna, *le plomb.*
 Poda, *la serpette.*
 Podorea, *le pouvoir, la puissance.*
 Pontua, *le point.*
 Populua, *le peuple.*
 Portalea, athelada, *le portail.*
 Portua, *le port.*
 Pota, musua, *le baiser.*
 Praubea, probea, eskelia, emutsa, *le pauvre, l'indigent.*
 Praubetarzuna, *la pauvreté, l'indigence.*
 Predikalkia, *la chaire.*
 Predikaria, *le prédicateur.*
 Predikua, *le sermon.*
 Presuna, *la personne.*
 Presunera, *le prisonnier.*
 Prestamua, *le prêt.*
 Prezioa, *le prix.*
 Primanza, *l'héritage.*
 Primadera, bedatsia, *le printemps.*
 Primiziak, *les prémices.*
 Primoa, *l'héritier.*
 Prima, andregeia, *l'héritière.*
 Proganza, *la preuve.*
 Progotchua, *le profit.*
 Protsimoa, *le prochain.*
 Puchanzia, *la puissance, l'omnipotence.*
 Puñala, *le poignard.*
 Pulinda, *le dindon, la dinde.*
 Pultitarzuna, *l'élégance.*
 Pulunpa, *le plongeon.*
 Purga, *la médecine.*
 Purgatorioa, *le purgatoire.*
 Puska, *le morceau.*
 Putzua, malaziloa, *le puits, le bournier.*

S.

- SABAYA, selauria, *le fenil, le grenier à foin.*
 Sabela, *le ventre.*
 Sabria, *le sabre.*
 Sagararnoa, *le cidre.*
 Sagardia, sagardoya, *la pomme-raie.*
 Sagarondoa, sagartzia, *le pommier.*
 Sagarra, *la pomme.*
 Sagarroya, *le hérisson.*
 Sagatza, *le saule.*
 Sagua, *la souris.*
 Saihetsa, alderdiā, *le côté.*
 Saindutarzuna, *la sainteté.*
 Sakalla, masakria, *le massacre.*
 Sakela, zarpa, *la poche, le gousset.*
 Salbamendua, *le salut.*
 Salbazailea, *le sauveur.*
 Salboina, *le savon.*
 Salboinzalea, *la savonneuse.*
 Salda, *le bouillon.*
 Salpena, salzapena, *la vente.*
 Saltsa, *la sauce.*
 Sangrazalea, *le saigneur, celui ou celle qui saigne.*
 Sangrea, señadura, *la saignée.*
 Sakrilegoa, *le sacrilège.*
 Saouka, *le sureau.*
 Saouka-lilia, *la fleur de sureau.*
 Sardea, *la fourche.*
 Sarleska, *la fourchette.*
 Sarea, *le filet.*
 Saria, *le salaire.*
 Sarkhunza, entrada, *l'entrée.*
 Sarla, saralla, *la serrure.*
 Sarlagina, *le serrurier.*
 Sasia, *la broussaille.*
 Saskia, *la corbeille.*
 Sastria, *le tailleur.*
 Sathartia, *la souricière.*
 Sathorra, *la trupe.*
 Seda, zirikua, *la soie.*
 Segā, zerra, *la scie.*
 Segada, chedera, *le lacet.*
 Segaria, zerraria, *le scieur de long.*
 Segerotua, kochelua, *le secret.*
 Segida, *la suite.*
 Seguramendua, seguranza, *l'assurance, la certitude.*
 Sekheria, egarria, *la soif.*
 Selarua, selauria, *l'étage, la grange.*
 Semea, *le fils.*
 Semeatchia, egutsemia, *le filleul.*
 Senharra, *le mari, l'époux.*
 Senienzia, *la sentence.*
 Serora, *la benoîte, la religieuse.*
 Seska, *le roseau.*
 Sethioa, *le siège.*
 Sinadura, sineia, *la signature.*
 Siñalamendua, *le signalement.*
 Sinhetskorra, *le crédule.*
 Sinoa, kheinua, *le signe.*
 Soa, *le regard.*
 Soberatarzuna, *le trop, l'excès.*
 Sofrikunza, pairakunza, *la souffrance.*
 Soina, *l'habillement.*
 Soinua, *le son, la danse.*
 Soinularia, *le ménétrier, le musicien.*
 Soka, *la corde.*
 Sokagilea, *le cordier.*
 Solaza, *la conversation, le divertissement.*
 Soldadoa, *le soldat, le militaire.*
 Sorgina, belagiba, *le sorcier, le magicien.*
 Sorhoa, phenzia, *la prairie, le pré.*
 Sorkhunza, ethorkia, *la naissance, l'extraction.*
 Sosa, *le sou.*
 Sosegua, pairabidea, *la patience.*
 Sotua, zedera, *la cave.*
 Sua, *le feu.*
 Suberria, *le feu de joie.*
 Sudurra, *le nez.*
 Sugarra, *la flamme.*
 Sugea, *le serpent.*
 Subalama, *l'incendie.*
 Subarra, *l'inflammation.*

Suhia, *le gendre.*
 Sukharra, helgaitzak. *la fièvre.*
 Suphala, *la pelle à feu.*

Suphazterra, supareta, suthon-
 doa, *l'âtre, le foyer.*
 Suskerra, *le lézard.*
 Sustengua, *le soutien, l'appui.*

T.

TABAKOA, *le tabac.*
 Tabakera, *la tabatière.*
 Təbala, *le tambour, la caisse.*
 Tabaloria, *le tambourin.*
 Tafalla, *la nappe.*
 Tantoa, *le jeton.*
 Taratulia, *la terrière.*
 Tauleta, bacherateya, *le vaisselier.*
 Tegia, *la hutte, la loge, le magasin.*
 Teila, *la tuile.*
 Teilatua, hegatza, *le toit.*
 Tenorea, *l'heure, le temps.*
 Teka, *la gousse.*
 Teologoa, *le théologien.*
 Thema, *le caprice.*
 Thermañoa, *le terme, l'expression.*
 Thindua, *l'encre, la teinture.*
 Thua, *la salive, le crachat.*
 Tipula, *l'oignon.*
 Tiroa, *le son d'une arme à feu.*
 Titulua, *le titre.*
 Tokia, lekua, *l'endroit, le lieu.*
 Toleta, *la clavette.*

Tornua, *le tour.*
 Traba, tregua, *l'empêchement, l'entrave.*
 Traidorea, *le traître.*
 Tratua, *le marché.*
 Tratularia, *le marchand.*
 Trebesia, *l'adversité.*
 Tresna, *l'outil.*
 Tresora, *le trésor.*
 Tresorera, *le trésorier.*
 Trinitatea, *la Trinité.*
 Tripa, *le ventre.*
 Tortcha, *le cierge.*
 Trocha, *le maillot.*
 Tronua, *le trône.*
 Trosta, *le trot.*
 Trufa, eskarnio, trufakeria, *la moquerie.*
 Trufania, Apharizio, *l'Epiphanie, les Rois.*
 Tulubioa, *le déluge.*
 Turrusta, *le torrent, la cascade.*
 Tutorra, *le tuteur.*

U.

UDA, *l'été.*
 Udarea, madaria, *la poire.*
 Uhaldea, *le déluge, le débordement.*
 Ukharaja, ukhamila, *le poing.*
 Ukula, *le pivert.*
 Uña, *la mouche.*
 Umea, *le petit qui vient de naître.*
 Umezurtza, haurzuriza, *l'orphelin, l'orpheline.*
 Umie-Saindu, Domi Sentore, *la Toussaint.*
 Umiltarzuna, *l'humilité.*
 Ungia, onguia, *le bien.*
 Ungigilea, ongigelea, *le bienfaiteur.*

Unhidea, *la nourrice.*
 Unkia, *l'enclume.*
 Unzia, *le vaisseau.*
 Upulurda, soina, *le casaquin.*
 Ura, *l'eau.*
 Uraitza, *le fleuve.*
 Urchaincha, *l'écureuil.*
 Urdaia, urdakia, chingarra, *le lard.*
 Urdea, *le porc, le cochon.*
 Urdaina, *le porcher.*
 Urdazpia, *le jambon.*
 Urdendegia, *la loge des cochons.*
 Urhatsa, *le pas.*
 Urbea, *l'or.*

Urhe-mina, <i>la mine d'or.</i>	Urzoa, <i>le pigeon.</i>
Urina, <i>la graisse.</i>	Urzotegia, <i>le pigeonnier.</i>
Urria, urrieta, <i>octobre.</i>	Usaia, kostuma, <i>l'usage, la coutume.</i>
Urrina, usaina, <i>l'odeur.</i>	Ustea, <i>la croyance.</i>
Urricha, emea, <i>la femelle.</i>	Uztailla, <i>juillet.</i>
Urkhabea, <i>la potence, le gibet.</i>	Ustarostikoa, <i>la ruade.</i>
Urtharilla, <i>janvier.</i>	Uztarria, <i>le joug.</i>
Urthea, <i>l'année.</i>	Uzurria, izurria, <i>la peste.</i>
Urzaphala, <i>le biset, la tourterelle.</i>	

Y.

YABEA, <i>nausia, le maître, le propriétaire.</i>	Yelosia, <i>la jalousie.</i>
Yana, yatekoa, yanaria, <i>le manger.</i>	Yendekia, <i>la nation.</i>
Yanbidea, apetitua, <i>l'appétit.</i>	Yendea, ak, <i>les gens.</i>
Yantordua, apairua, <i>le repas.</i>	Yoarea, zinzarria, <i>la sonnaile.</i>
Yainkoa, Jinkoa, Yaungoikoa, <i>Dieu.</i>	Yokaria, <i>le joueur.</i>
Yainkotarzuna, <i>la divinité.</i>	Yokoa, <i>le jeu.</i>
Yakintasuna, <i>le savoir, la science.</i>	Yornala, <i>la journée, le salaire.</i>
Yakintsuna, <i>le savant.</i>	Yorraia, <i>le sarcloir.</i>
Yauna, <i>le seigneur, le maître, le monsieur.</i>	Yoslea, <i>le tailleur, la couturière.</i>
Yauregia, <i>le château.</i>	Yova, urheria, <i>la bijouterie.</i>
Yauzkantzza, <i>la descente.</i>	Yunpa, <i>l'escarpolette.</i>
Yayoa, <i>le nouveau né.</i>	Yudua, <i>le juif.</i>
	Yuramentua, <i>le serment.</i>
	Yoyamendua, <i>le jugement.</i>
	Yuyea, <i>le juge.</i>
	Yuye-bakezkoa, <i>le juge de paix.</i>

Z.

ZABALTARZUNA, <i>la largeur.</i>	Zauria, <i>la blessure, la plaie.</i>
Zaharoa, <i>la verge.</i>	Zedarria, <i>la borne, la limite.</i>
Zabartarzuna, <i>la vieillesse.</i>	Zekalea, <i>le seigle.</i>
Zahia, <i>le son.</i>	Zela, <i>la selle.</i>
Zaina, erroa, <i>la racine, la veine.</i>	Zelagina, <i>le sellier.</i>
Zakhurra, <i>le grand chien.</i>	Zelaya, ordokia, <i>la plaine.</i>
Zakua, <i>le sac.</i>	Zenbera, gaztanbera, <i>fromage mou et frais.</i>
Zaldaria, olhoa, <i>l'avoine.</i>	Zenzua, <i>le sens.</i>
Zaldia, <i>la monture, le cheval.</i>	Zephoa, <i>le piège.</i>
Zamaria, <i>le cheval.</i>	Zerbitzaria, <i>le serviteur, la servante.</i>
Zamalduna, <i>le cavalier.</i>	Zerga, legarra, <i>l'impôt.</i>
Zangoa, <i>la jambe, le pied.</i>	Zerra, sega, <i>la scie.</i>
Zapata, oskia, <i>le soulier.</i>	Zerraria, <i>le scieur de long.</i>
Zapatagina, oskiegilea, <i>le cordonnier.</i>	Zerua, zelia, <i>le ciel.</i>
Zaphorea, <i>la saveur, le goût.</i>	Zethabia, <i>le tamis.</i>
Zarea, <i>le panier.</i>	Zezena, <i>le taureau.</i>
Zathia, phartia, <i>la portion, la part.</i>	Zigillua, etcharma, <i>le sceau, le cachet.</i>

Ziboa, <i>le suif.</i>	Zorigaitza, <i>le malheur.</i>
Zikina, <i>la crasse.</i>	Zorra, <i>la dette.</i>
Zikiroa, <i>aharia, le mouton.</i>	Zorduna, <i>le débiteur, la débitrice.</i>
Zikoitza, <i>ithachura, la gouttière.</i>	Zorria, <i>le pou.</i>
Zilharbizia, <i>le mercure.</i>	Zorroa, <i>la ventrée des animaux.</i>
Zilhagina, <i>l'orsèvre.</i>	Zorthea, <i>le sort.</i>
Zilharra, <i>l'argent.</i>	Zuberoa, <i>la Soule.</i>
Ziloa, <i>le trou.</i>	Zuberotarra, <i>le Souletin.</i>
Zimendua, <i>le fondement, la base.</i>	Zuhaina, <i>arbolera, l'arbre.</i>
Zina, <i>le serment.</i>	Zuharra, <i>l'ormeau.</i>
Zintza, <i>mukia, la morve.</i>	Zuhurra, <i>le sage.</i>
Zintzarria, <i>chinchila, la sonnaïlle,</i> <i>la sonnette, la clochette.</i>	Zuhurtarzuna, <i>la sagesse.</i>
Zinzurra, <i>le gosier.</i>	Zumea, <i>mihimena, l'osier.</i>
Ziria, <i>la cheville.</i>	Zura, <i>le bois.</i>
Zohardia, <i>le clair de lune, nuit</i> <i>étoilée.</i>	Zurda, <i>le crin.</i>
Zokoa, <i>le coin.</i>	Zurgina, <i>le charpentier.</i>
Zopa, <i>la soupe.</i>	Zuzena, <i>zuzenbidea, la légitime.</i>
Zoria, <i>zoriona, le bonheur.</i>	Zurubia, <i>l'échelle.</i>
	Zuzulia, <i>le banc.</i>

ADJECTIF

HITZ MAIZENIK ZERBITZATZEN DIRENAK MINZATZEAN.

A.

Aberats, <i>riche.</i>	Alagera, <i>joyeux, joyeuse.</i>
Abill, <i>habile.</i>	Alter, <i>paresseux, paresseuse.</i>
Adichkide, <i>ami, amie.</i>	Amarutsu, <i>rusé, rusée.</i>
Ahalke, <i>honteux, honteuse.</i>	Aphal, <i>bas, basse.</i>
Ahalkegabe, <i>effronté, effrontée.</i>	Argi, <i>net, nette; clair, claire.</i>
Aharrari, <i>querelleur, querelleuse.</i>	Arhin, <i>léger, légère.</i>
Aisa, <i>facile.</i>	Auzo, <i>voisin, voisine.</i>

B.

Begi-bakoich, <i>okher, borgne.</i>	Bera, <i>mou, molle.</i>
Bekaizti, <i>avare.</i>	Berantkor, <i>tardif, tardive.</i>
Bekhaiztiar, <i>bekhaizti, jaloux,</i> <i>jalouse.</i>	Berde, <i>vert, verte.</i>
Belch, <i>brun, brune.</i>	Bero, <i>chaud, chaude.</i>
Belhka, <i>noirâtre.</i>	Berri, <i>neuf, neuve; nouveau, nou-</i> <i>velle.</i>
Belz, <i>noir, noire.</i>	Bertutedun, <i>vertueux, vertueuse.</i>
Belzchuri, <i>gris, grise.</i>	Bethe, <i>plein, pleine.</i>
Belzchurizka, <i>grisâtre.</i>	Bihotzdun, <i>courageux, courageuse.</i>

Biziodun, *vicieux, vicieuse.*
Bizkarroi, *importun, importune.*
Botz, *joyeux, joyeuse; content, contente.*

Buru-gogor, *opiniâtre.*
Bustirik, *humide; mouillé, mouillée.*

C.

Changrin, *chagrin, chagrine.*
Chuchen, *droit, droite.*
Churi, *blanc, blanche.*

Chume, *ttipi, petit, petite.*
Churpail, *blanchâtre.*

D.

Dohakabe, *malheureux, malheureuse.*

Dohatsu, *heureux, heureuse.*

E.

Edale, *buveur, buveuse.*
Eder, *beau, belle.*
Egia, *vrai, vraie.*
Egiatsu, *sincère.*
Eijer, *joli, jolie.*
Elhestari, *parleur, parleuse.*
Elkhor, *gor, sourd, sourde.*
Emaile, *libéral, libérale.*
Enganazale, *trompeur, trompeuse.*
Enuchent, *simple.*

Eri, *malade.*
Erikor, *maladif, maladive.*
Erho, *sou, folle.*
Erzo, *imbécile.*
Eskale, *pauvre, misérable, mendiant.*
Etsai, *ennemi, ennemie.*
Ezaisa, *neke, difficile.*
Ezdakiena, *ignorant, ignorante.*
Ezti, *doux, douce.*

F.

Faltsu, *faux, fausse.*
Flaku, *faible.*

Fresko, *frais, fraîche.*

G.

Gaisto, *méchant, méchante.*
Gaitz, *mauvais, mauvaise.*
Gaitzgile, *malfaisant, malfaisante.*
Garbi, *mehe, mince.*
Gizen, *gras, grasse.*
Gazte, *jeune.*
Goistiar, *matinal, matinale.*

Gor, *sourd, sourde.*
Gora, *haut, haute.*
Gordin, *cru, crue.*
Gogor, *dur, dure.*
Gormant, *gourmand, gourmande.*
Gorri, *rouge.*
Gorrichka, *rougedtre.*
Gorri-gorri, *écarlate.*

H.

Handi, *grand, grande.*
 Handikor, *hautain, hautaine.*
 Hardit, *hardi, hardie.*
 Harro, *orgueilleux, orgueilleuse.*
 Hartzedun, *créancier, créancière.*
 Hastial, *insupportable.*
 Hersi, *étroit, étroite.*

Hoilli, *hori, jaune.*
 Hetzgaitz, *indomptable.*
 Hon, *ou bon bonne.*
 Hotz, *froid, froide.*
 Humil, *humble.*
 Huts, *vide.*

I.

Idor, *sec, sèche.*
 Itsu, *aveugle.*

Itsusi, *laid, laide, vilain, vilaine.*

K.

Karitatos, *charitable.*
 Kharats, *amer, amère; aigre.*

Konkor, *bossu, bossue.*
 Kobart, *lâché; poltron, poltronne.*

L.

Lanphuts, *émoussé, émoussée.*
 Largo, *large.*
 Lausenkagari, *flatteur, flatteuse.*
 Labur, *court, courte.*

Lodi, *épais, épaisse; gros, grosse.*
 Lotsor, *beldurkor, timide; peureux, peureuse.*
 Luce, *long, longue.*

M.

Maingu, *chainku, boiteux, boiteuse.*
 Maithagarri, *aimable.*
 Malurus, *malheureux, malheureuse.*
 Mehe, *maigre.*
 Mendekor, *mendekari, vindicatif, vindicative.*

Mihigaisto, *insolent, insolente.*
 Minberakor, *sensible.*
 Minthusamin, *aigre.*
 Mozkor, *ivre, gris.*
 Morosko, *brun, brune.*
 Moldegaitz, *grossier, grossière.*
 Mutu, *muet, muette.*

N.

Ñabar, *bigarré.*

Nigartsu, *pleureur, pleureuse.*

O.

Ogendun, *coupable.*
 Oker, *beghibakoitz, borgne.*

Ordi, *hordi, ivre, ivrogne.*

P.

Phizu, *pesant, pesante.* | Prestu, *sage.*
Pietatedun, *pieux, pieuse.*

S.

Sabant, yakintsu, *savant, savante.* | Saindu, *saint, sainte.*

T.

Ttipi, *petit, petite.* | Tonto, *maladroit, maladroite.*
Torpe, dorpe, *lourd, lourde.* | Trebe, *adroit, adroite.*
Tieso, *bien portant, bien portante.*

U.

Tristerik, *triste.* | Uргуillus, *orgueilleux, orgueil-*
Urdin, *bleu, bleue.* | *leuse.*

Y.

Yann handi, *fier, fière.* | Yusto, *juste.*
Yokhari, *joueur, joueuse.* | Yudio, *juif, juive.*

Z.

Zabar, *ancien, ancienne; vieux,* | Zordun, *débiteur, débitrice.*
vieille. | Zuhur, *sage; prudent, prudente.*
Zikhin, *sale, malpropre.* | Zorrotz, *aigu, aiguë.*
Zalhu, *agile, souple.*

VERBE

HITZ MAIZENIK ZERBITZATZEN DIRENAK MINZATZEAN.

A.

Abandonatzea, *abandonner.* | Aditzea, *entendre, écouter.*
Aberastea, *enrichir.* | Agertzea, *paraître, se montrer.*
Abiatzea, *se mettre en route.* | Agortzea, *tarir.*

<p>Ahalketzea, rougir, devenir hon- teux. Ahantztea, oublier. Aharratzea, hasarratzea, se que- reller, se disputer. Aholkatzea, conseiller, engager, persuader. Ahulzea, maigrir. Aipatzea, mentionner, proposer. Airatzea, voler, s'envoler. Aithortzea, avouer. Aitzinatzea, s'avancer, prendre le devant. Aitzurtzea, bêcher. Akhitzea, se fatiguer. Alageratzea, se réjouir, devenir alègre. Alchatzea, lever, élever. Aldatzea, changer de vêtements, s'endimancher. Alhatzea, broutter. Amarratzea, attacher, lier. Amurratzea, déranger, interrom- pre. Antolatzea, préparer, composer. Anzutzea, perdre le lait.</p>	<p>Aphainzea, raccommoder. Aphaltzea, baisser, abaisser. Aphurtzea, gutitzea, diminuer, amoindrir. Ardi-stea, obtenir, acquérir. Argitzea, luire, éclairer. Arnegatzea, renoncer, blasphémer. Arraildatzea, fendre. Arrapatzea, atteindre, attraper. Arregeitea, refaire. Arrimatzea, appuyer, consolider. Arhiotzea, alléger. Asmatzea, inventer, deviner, ima- giner. Asetzea, se rassasier. Atheratzea, sortir, tirer dehors, - mettre à la porte. Atrebitzea, oser, prendre la liberté de... Atzemaitea, attraper, atteindre. Aurkhitzea, trouver. Aurthkitzea, jeter, lancer. Ausikitzea, mordre. Azkartzea, fortifier. Azotaltea, fouetter.</p>
--	---

B.

<p>Baliatzea, se prévaloir, se servir. Barazkaitea, dîner. Bardintzea, égaliser, niveler, rendre égal. Bargatzea, teille, retirer le lin ou le chanvre de dessous l'écorce. Barkhatzea, pardonner. Bastatzea, sautiller. Bazkatzea, peindre. Baztertzea, écarter, éloigner. Begiratzea, garder, surveiller, regarder. Behatzea, écouter, regarder. Belhaurikatzea, s'agenouiller. Berekatzea, flatter, caresser, cajo- ler.</p>	<p>Berheztea, choisir, trier, séparer. Bermatzea, cautionner. Berotzea, chauffer. Berritzea, renouveler. Besarkatzea, embrasser. Bethatzea, remplir. Bihurtzea, tordre, résister. Bilhatzea, chercher. Biluztea, dépouiller. Bilzea, ramasser. Beztitzea, habiller. Bipilzea, peler, plumer. Borchatzea, forcer, contraindre. Borogatzea, éprouver. Buruegitea, rencontrer. Bustitzea, mouiller, se mouiller.</p>
---	---

C.

<p>Chahatzea, nettoyer, essuyer.</p>	<p>Charthatzea, enter, vacciner.</p>
--------------------------------------	--------------------------------------

Chehatzea, <i>hâcher.</i>	Chukatzea, <i>essuyer, sécher, des-sécher.</i>
Chehekatzea, <i>monnayer, pulvériser.</i>	Churitzea, <i>blanchir.</i>
Chilotzea, <i>trouer.</i>	Churpaitzea, <i>blémir, pâlir.</i>
Chimikatzea, <i>pincer.</i>	Chutitzea, <i>se lever, se mettre debout.</i>
Chipitzea, <i>devenir petit, rendre petit.</i>	

D.

Danzatzea, <i>danser.</i>	Despendiatzea, <i>dépenser.</i>
Debeiatzea, <i>eneatzea, s'ennuyer.</i>	Doitzea, <i>proportionner.</i>
Debekatzea, <i>défendre.</i>	Dolutzea, <i>se repentir.</i>
Deitzea, <i>appeler.</i>	Dostatzea, <i>s'amuser.</i>
Deskansatzea, <i>se reposer.</i>	Dudatzea, <i>douter.</i>

E.

Ebakitzea, <i>faucher.</i>	Enzutea, <i>entendre.</i>
Ebastea, <i>voler.</i>	Eragitea, <i>eraginaztea, faire faire.</i>
Edatea, <i>boire.</i>	Erakhareraztea, <i>faire venir.</i>
Edertzea, <i>embellir.</i>	Erdiratzea, <i>sendre.</i>
Egarritzea, <i>avoir soif.</i>	Ereitea, <i>semer.</i>
Egartea, <i>se servir, user.</i>	Eritzea, <i>tomber malade.</i>
Egitea, <i>faire.</i>	Erortea, <i>tomber.</i>
Egoichtea, <i>abattre, jeter à terre.</i>	Erostea, <i>acheter.</i>
Egoitea, <i>demeurer.</i>	Erraitea, <i>dire.</i>
Egoskitzea, <i>téter, sucer.</i>	Erratzea, <i>brûler, rôtir.</i>
Ehaittea, <i>moudre, tuer.</i>	Errezebitzea, <i>recevoir.</i>
Ehorztea, <i>enterrer.</i>	Eskapatzea, <i>s'échapper.</i>
Elhestatzea, <i>solaseitea, parler, s'entretenir.</i>	Eskentzea, <i>offrir, présenter.</i>
Ematzea, <i>calmer, s'adoucir, s'apaiser.</i>	Estaltzea, <i>couvrir.</i>
Euganatzea, <i>trompatzea, tromper.</i>	Estekatzea, <i>attacher.</i>
	Estimatzea, <i>estimer.</i>

F.

Famatzea, <i>divulguer, publier.</i>	Freskatzea, <i>rafraichir.</i>
Fidatzea, <i>se fier.</i>	

G.

Gabetzea, <i>priver.</i>	Gainditzea, <i>surpasser, déborder.</i>
Galdatzea, <i>demander.</i>	Garbaitzea, <i>vaincre.</i>
Galtzea, <i>perdre.</i>	Garbitzea, <i>nettoyer.</i>

Gastatzea, <i>dépenser, prodiguer, dissiper.</i>	Gogoratzea, <i>rappeler, se souvenir.</i>
Gasthigatzea, <i>châtier, corriger.</i>	Goratzea, <i>monter, élever, soulever.</i>
Gazitzea, <i>saler.</i>	Gordatzea, <i>cacher.</i>
Gerthatzea, <i>trouver par hasard.</i>	Gosetzea, <i>avoir faim.</i>
Gibeltzea, <i>reculer.</i>	Gozatzea, <i>jouir à son aise.</i>
Gubernatzea, <i>gouverner.</i>	Guritzea, <i>ramollir.</i>

H.

Handitzea, <i>grandir.</i>	He'zea, <i>aider, secourir, venir au secours.</i>
Hantzea, <i>ensfler, s'enorgueillir.</i>	Herstea, <i>zeratzea, fermer.</i>
Harritzea, <i>pétrifier.</i>	Hezatzea, <i>humecter, mouiller.</i>
Hartzea, <i>prendre.</i>	Heste, <i>dompter.</i>
Hastea, <i>commencer.</i>	Hilzea, <i>mourir.</i>
Hastiatzea, <i>haïr, abhorrer.</i>	Hiratzea, <i>dépérir.</i>
Hats-hartzea, <i>respirer, prendre haleine.</i>	Hi'otzea, <i>ustelzea, se gâter.</i>
Haustea, <i>rompre, casser.</i>	Hurbilzea, <i>huillautzea, approcher, s'approcher.</i>
Hautatzea, <i>bereztea, choisir.</i>	Hurruutzea, <i>éloigner, s'éloigner.</i>
He-latzea, <i>étendre.</i>	Hutstea, <i>vider.</i>
Higuntzea, <i>haïr.</i>	

I.

Iaurtzea, <i>barreatzea, répandre, étendre, disséminer.</i>	Ikhustea, <i>voir.</i>
Ibiltzea, <i>ibiltea, marcher, aller.</i>	Ikbuztea, <i>laver.</i>
Ichiltzea, <i>se taire.</i>	Inguratzea, <i>entourer, environner, cerner.</i>
Ichurtzea, <i>verser.</i>	Irakurtzea, <i>lire.</i>
Idekitzea, <i>ouvrir, tirer.</i>	Irazartzea, <i>réveiller.</i>
Idortzea, <i>sécher.</i>	Ireste, <i>orraztatzea, peigner.</i>
Iduritzea, <i>sembler, ressembler.</i>	'retstea, <i>avaler.</i>
Igaraitea, <i>passer, aller au-delà.</i>	Istudiatzea, <i>étudier.</i>
Igerikatzea, <i>nager.</i>	Ihotzea, <i>se noyer.</i>
Igortea, <i>envoyer.</i>	Itzulzea, <i>tourner, traduire.</i>
Ihardestea, <i>répondre.</i>	Izartzea, <i>mesurer.</i>
Ibarraustea, <i>secouer.</i>	Izatea, <i>être.</i>
Ikharatzea, <i>trembler.</i>	Izendatzea, <i>nommer.</i>
Ikhastea, <i>apprendre.</i>	Izitzea, <i>avoir peur, faire peur.</i>
Ikidetzea, <i>devenir camarade.</i>	

K.

Kolpatzea, <i>blessé.</i>	Konkortzea, <i>devenir bossu, rendre bossu.</i>
Kompuntzea, <i>accommoder, accorder.</i>	

L.

Laboratzea, labourer.	Lausengatzea, flatter.
Laguntzea, accompagner.	Lerratzea, glisser.
Laidotzea, déshonorer.	Lilitzea, fleurir.
Laudatzea, louer.	Logitea, dormir.
Langitea, travailler.	Lotsatzea, beldurzea, effrayer,
Lantzea travailler, façonner, dé- grossir.	s'effrayer.
Lastergitea, courir, fuir à toutes jambes.	Luzatzea, allonger, prolonger.

M.

Mainhatzea, baigner, se baigner.	Mastekatzea, mâcher.
Maithatzea, aimer.	Mehat:hatzea, menacer.
Mal-latzea, amonceler, tasser.	Merkatzea, diminuer de prix.
Mantenuatzea, entretenir.	Willikatzea, lécher.
Marhantatzea, s'enrouer.	Minzatzea, parler.
Marruskatzea, presser entre les mains.	Moldatzea, façonner, mouler, con- juguer.

N.

Nahastea, mêler, brouiller.	Napurtzea, devenir friand, ren- dre friand.
Nahitzea, envier, avoir envie.	Nigargitea, pleurer.

O.

Ohatzea, se remiser, prendre gîte.	Orrastatzea, ihestea, peigner.
Ohilzea, mettre en fuite, chasser.	Ostatatzea, loger.
Orhatzea, pétrir.	Ostikatzea, fouler aux pieds.
Orhoitzea, ohartzea, se rappeler, se souvenir.	Ostotzea, feuiller.
	Othoiztea, prier.

P.

Pachelatzea, empêcher.	Phiztea, allumer, exciter.
Pagatzea, payer.	Planotzea, aplanir.
Pharatzea, parer, tendre.	Porroskatzea, broyer, briser.
Phausatzea, poser, se reposer.	Prestatzea, apprêter.
Phenatzea, prendre de la peine.	Pulumpatzea, plonger, s'enfoncer dans l'eau.
Phensatzea, penser.	
Phezoinstatzea, entourer de fossés, élever des talus.	

S.

Sakatzea, <i>frapper avec un corps contondant.</i>	Sinhestea, <i>croire.</i>
Salzea, <i>vendre.</i>	Soberatzea, <i>rester, excéder.</i>
Samurtzea, <i>se fâcher.</i>	Sogitea, <i>regarder.</i>
Sartzea, <i>entrer.</i>	Sortzea, <i>naitre.</i>
	Suertatzea, <i>rencontrer.</i>

T.

Theiutzea, zikinzea, <i>salir.</i>	Topatzea, <i>toyer, convenir.</i>
Tirritatzea, <i>agacer, irriter, faire fâcher.</i>	Tratatzea, <i>traiter.</i>
	Trufatzea, <i>se moquer.</i>

U.

Urkhatea, <i>pendre.</i>	Urtzea, hurtzea, <i>se fondre.</i>
Urrikitzea, <i>se repentir.</i>	Usaindatzea, <i>sentir, flairer.</i>
Urrindatzea, <i>sentir, flairer.</i>	Uzlatzea, <i>accoupler.</i>

Y.

Yabetzea, <i>s'approprier, se rendre maître.</i>	Yatea, <i>manger.</i>
Yakitea, <i>savoir.</i>	Yaunstea, <i>vêtir, revêtir.</i>
Yaikitzea, <i>se lever, se soulever.</i>	Yaustea, <i>descendre.</i>
Yartea, <i>s'asseoir.</i>	Yoitea, <i>frapper.</i>
Yasaitea, <i>emprunter.</i>	Yokatzea, <i>jouer.</i>
	Yorratzea, <i>sarcler.</i>

Z.

Zalhutzea, <i>devenir souple, rendre souple.</i>	Zilhatzea, <i>trouer, percer.</i>
Zaurtzea, <i>blessé.</i>	Zorbitzea, <i>mûrir.</i>
Zelhaitzea, <i>aplanir.</i>	Zorroztea, <i>aiguiser.</i>
Zerratzea, <i>fermer.</i>	Zurmintzea, <i>se moisir.</i>

AOURKHITTEGI EDO TAOUA

1 lam an

AVERTISSEMENT.	V
Tableau de la prononciation des lettres basques	VII
Lehen leziona, <i>première leçon</i>	1
Bigarren leziona, <i>seconde leçon</i>	2
Hirugarren leziona, <i>troisième leçon</i>	4
Laurgarren leziona, <i>quatrième leçon</i>	5
Bortzgarren leziona, <i>cinquième leçon</i>	6
Seigarren leziona, <i>sixième leçon</i>	9
Zaspigarren leziona, <i>septième leçon</i>	13
Zortzigarren leziona, <i>huitième leçon</i>	17
Bederatzigarren leziona, <i>neuvième leçon</i>	19
Hamargarren leziona, <i>dixième leçon</i>	21
Hamek garren leziona, <i>onzième leçon</i>	26
Elhesteraziaz, <i>Du verbe</i>	35
Verbe molde emanetarik hurruntzen direnen miralla	102
<i>Verbes passifs</i>	132
<i>Verbe unipersonnel</i>	137
<i>Que</i> conjonction, <i>Que</i> pronom	149
<i>Règle du Participe</i>	152
<i>Adverbe</i>	154
<i>Conjonction</i>	159
<i>Interjection</i>	160
<i>Sujets à traduire</i>	163
<i>Hitztegia</i>	188

URHENTZE

ALPHABETIC TABLE

100

101

102

103

104

105

106

107

108

109

110

111

112

113

114

115

116

117

118

119

120

121

122

123

124

125

126

127

128

129

130

131

132

133

134

135

136

137

138

139

140

141

142

143

144

145

146

147

148

149

150

151

152

153

154

155

156

157

158

159

160

161

162

163

164

165

166

167

168

169

170

171

172

173

174

175

176

177

178

179

180

181

182

183

184

185

186

187

188

189

190

191

192

193

194

195

196

197

198

199

200

CONTENTS

201

202

203

204

205

206

207

208

209

210

211

212

213

214

215

216

217

218

219

220

221

222

223

224

225

226

227

228

229

230

231

232

233

234

235

236

237

238

239

240

241

242

243

244

245

246

247

248

249

250

